grammaire 3

"les chemins de l'expression"

le lexique

M. Obadia R. Dascotte
M. Glatigny L. Collignon



Classiques Hachette

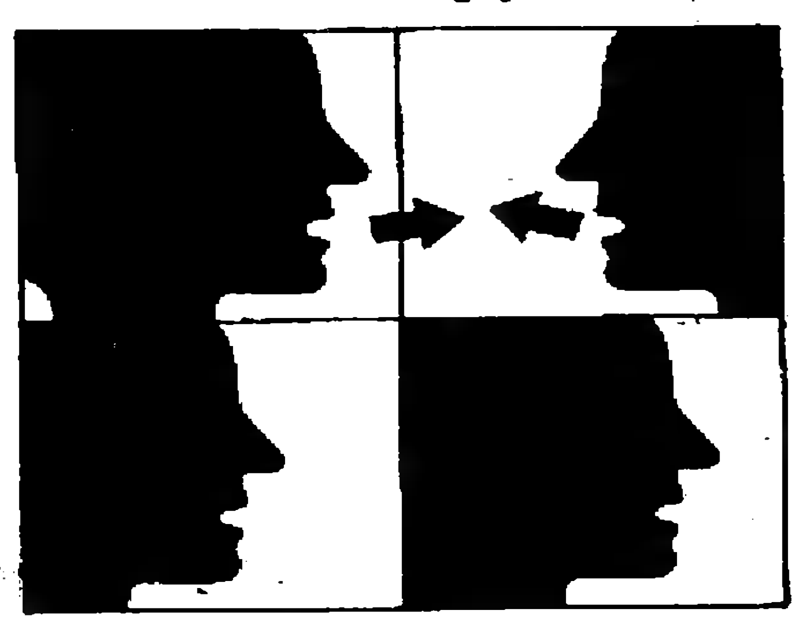
3

grammaire

"les chemins de l'expression"

le lexique

M. Obadia R. Dascotte
M. Glatigny L. Collignon



Classiques Hachette
79 bd Saint-Germain
75006 Paris

LES CHEMINS DE L'EXPRESSION

collection de grammaire Ier cycle

Classe de sixième

Classe de cinquième

par

M. OBADIA, directeur d'École normale

R. DASCOTTE, inspecteur départemental de l'Éducation nationale

A. RAUSCH, agrégé de l'Université

Classe de quatrième

Classe de troisième

par

M. GLATIGNY agrégé de l'Université, chargé d'enseignement à l'Université de Lille III

L. COLLIGNON, directeur d'études au centre de formation des P.E.G.C. de l'École normale de Lille

M. OBADIA directeur d'École normale

R. DASCOTTE inspecteur départemental de l'Éducation nationale

CLASSIQUES HACHETTE

© *Librairie Hachette, 1976.*
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

avant-propos

Le dernier volume de la collection « Les chemins de l'expression » (classe de 3e) est principalement consacré à l'étude du **vocabulaire,** souvent parent pauvre dans l'enseignement du français. C'est pourquoi les auteurs, cette fois, donnent quelques indications didactiques **dans le manuel de l'élève.**

L'objectif essentiel est de sensibiliser l'adolescent francophone aux rapports que les mots ont entre eux :

— **phoniques** (jeux de mots, homophonies, paronymies).

— **morpho-syntaxiques** (suffixation, préfixation, composition, etc.),

— **sémantiques** surtout (synonymie, antonymie, etc.).

De rapides aperçus replacent le vocabulaire dans son **histoire** (étymologie, doublets, emprunts) mais en faisant appel, comme dans les autres chapitres, à la compétence des élèves, afin d'élargir de proche en proche leurs possibilités d'élocution. Ainsi seront mobilisées des virtualités latentes (vocabulaire « disponible », rapprochements fondés sur une structure inconsciente) et, les mots étant utilisés dans des énoncés qui déterminent et éclairent leur signification, les **formes syntaxiques** seront révisées.

Si la première partie, consacrée à l'étude du vocabulaire, constitue l'aspect « scolaire » du manuel, les chapitres sur les figures de style comme la métaphore et la métonymie, les procédés publicitaires, les dictionnaires, « les mots dans la page » et la versification font de cette grammaire **un ouvrage de référence** que le professeur pourra utiliser dans les activités de la classe de français. L'élève alors prendra une meilleure conscience des ressources multiples offertes par la langue.

Enfin, les derniers chapitres consacrés à **l'étude de textes modernes** narratifs, politiques, didactiques, publicitaires, etc., sont l'occasion d'exercices :

— sur **différents types de discours,**

— sur la **syntaxe** et le **vocabulaire.**

Ils constituent un entraînement direct aux épreuves de français du **B.E.P.C.** (compréhension des énoncés, maniement et connaissance de la langue) et une révision des notions étudiées par les élèves au cours de leur scolarité dans le premier cycle.

Codes employés

Grammaire

GN	: groupe nominal	GN (S)	: groupe nominal sujet
GNP	: groupe nominal prépositionnel	GV	: groupe du verbe
D	: déterminant	S	: sujet
Pr P	: pronom personnel	V	: verbe
GA	: groupe adjectival	COD	: complément d'objet direct ou essentiel d'objet
G Adv	: groupe adverbial	COI	: complément d'objet indirect
Adv	: adverbe	COIs	: complément d'objet second
Prép	: préposition	CC	: complément de circonstance
Conj	: conjonction		

Conjugaison

If	: infinitif	Im p	: impératif passé (rare)
IP	: indicatif présent	SP	: subjonctif présent
II	: indicatif imparfait	Sp	: subjonctif passé
IF	: indicatif futur simple	SI	: subjonctif imparfait
IPS	: indicatif passé simple	SPqP	: subjonctif plus-que-parfait
IPC	: indicatif passé composé	CP	: conditionnel présent
IPA	: indicatif passé antérieur	Cp	: conditionnel passé
IPqP	: indicatif plus-que-parfait	PP	: participe présent
IFA	: indicatif futur antérieur	Pp	: participe passé
Im	: impératif	passif	: passif (en toutes lettres)
Im P	: impératif présent		

1S, 2S, 3S : 1re, 2e, 3e personne du singulier
1P, 2P, 3P : 1re, 2e, 3e personne du pluriel

Astérisques

1 Quand un astérisque précède *une phrase*, il signifie que cette phrase est **grammaticalement incorrecte** ou **absurde.**
Ex. : * *Toi faire la vaisselle.*
* *Les hippocampes vertigineux volaient dans un ciel d'azur.*

2 Quand un astérisque précède *un mot*, cela signifie qu'on n'a aucune preuve écrite (aucune **forme attestée**), mais qu'on pense seulement que ce mot a existé.
Ex. : *Siffler* provient de deux formes latines attestées : *sifilare* et *sibilare*.
* *Sufilare* semble être un état intermédiaire qu'aucun texte n'atteste, mais qu'on peut raisonnablement imaginer (notamment d'après sa parenté avec l'italien *zufolare*).

Flèches

→ : placée entre deux mots, signifie, pour le premier mot : **donne naissance à...**

← : placée entre deux mots, signifie, pour le premier mot : **vient de...**

Ex. : *campus* → champ
champ ← *campus*.

L'alphabet phonétique international

I. Voyelles :

[i] : si, physique
[e] (fermé) : été
[ɛ] (ouvert) : mère, tête, mais
[a] (antérieur) : patte, bras
[ɑ] (postérieur) : pâte, bas
[ɔ] (ouvert) : notre, or
[o] (fermé) : le nôtre, chose, mot
[u] : mou
[y] : tu
[ø] : bleu, il pleut
[œ] : fleur, il pleure
[ə] : le, de

II. Voyelles nasales :

[ɑ̃] produit à partir de [ɑ] : an, cent
[ɛ̃] produit à partir de [ɛ] : vin, vingt
[ɔ̃] produit à partir de [ɔ] : son, sont
[œ̃] produit à partir de [œ] : brun

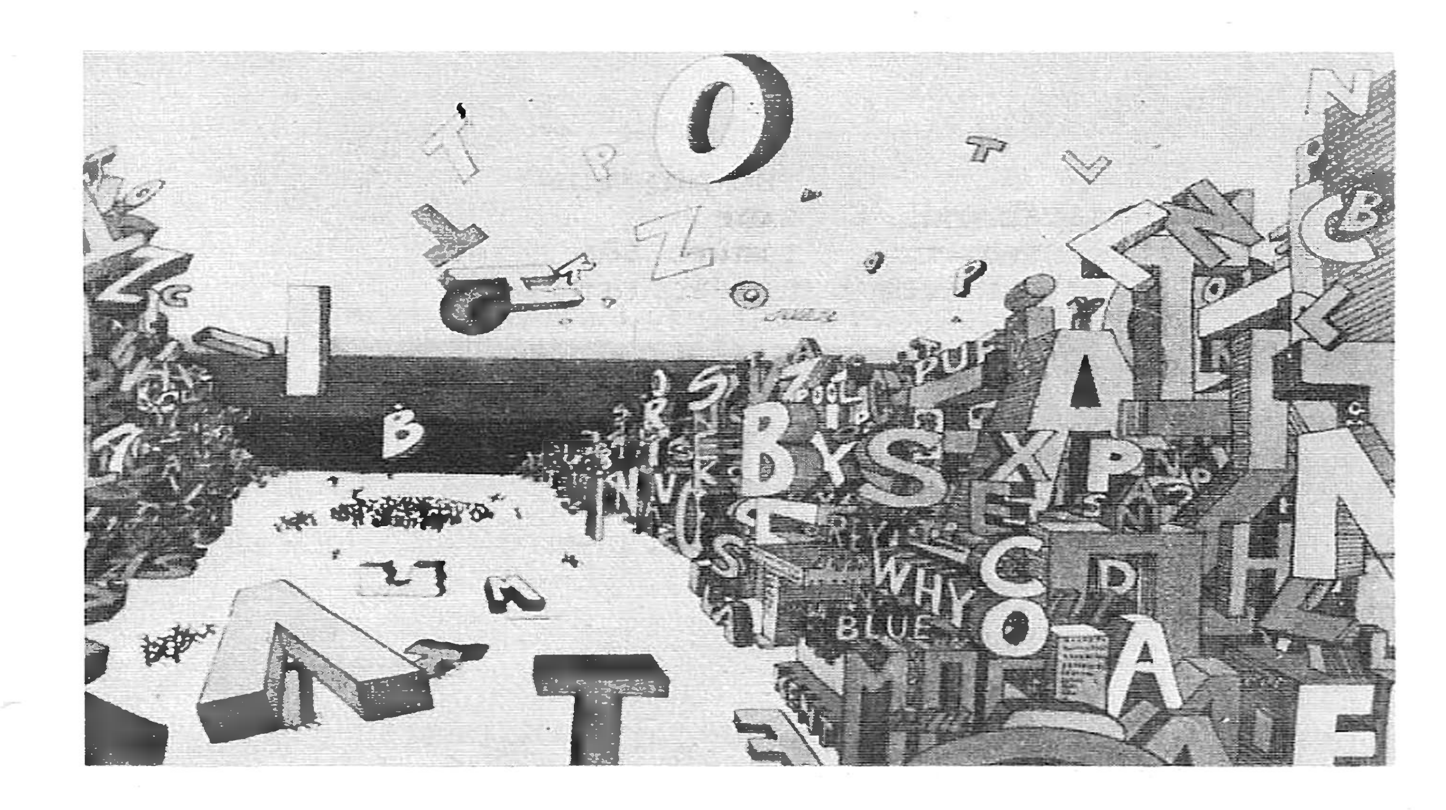
III. Semi-voyelles :

[w] = [u] prononcé très rapidement : oui, roi
[ɥ] = [y] prononcé très rapidement : lui, puits
[j] = [i] prononcé très rapidement : pied

IV. Consonnes :

[b] : bon
[d] : dur
[f] : fort, affaire, philosophie
[g] : goût
[ʒ] : jeune, âgé, mangeons
[k] : corps, cinq, qui, kilo, archéologue
[l] : le
[m] : me
[n] : ni
[p] : papa
[R] : Paris
[s] : se, ce, leçon, dix
[t] : toi, théâtre
[v] : vous
[z] : zéro, disons, dixième
[ʃ] : chat, schéma, architecte
[ɲ] : peigne

1 | les mots entre eux



A. Le mot à l'écrit et à l'oral

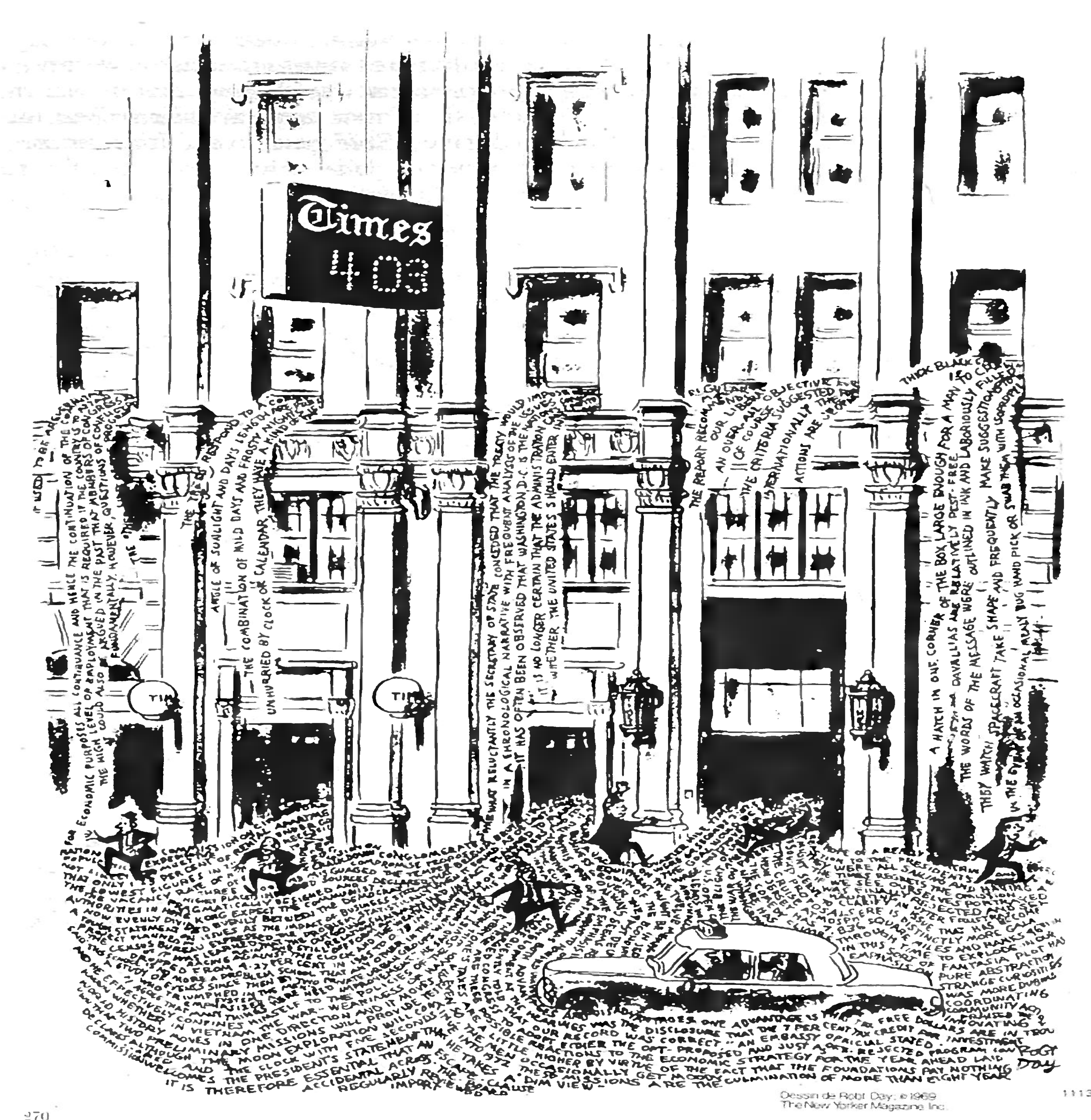
Les mots n'ont d'existence véritable qu'à l'écrit : ils sont séparés les uns des autres par des blancs. Dans une phrase prononcée, on ne distingue guère les mots séparés : telle phrase qui comprend 6 mots ne semble former qu'une unité orale : *Il ne la lui prend pas* [ilnəlalɥipʀɑ̃pa] ou [inlalɥipʀɑ̃pa]. C'est d'ailleurs sur le fait qu'une suite de mêmes syllabes prononcées peut être coupée de différentes manières qu'est fondée toute une série de jeux de mots. On connaît l'apostrophe célèbre de Louis XVIII malade à ses médecins [depeʃevu / ʃaʀlatɑ̃] qui peut se transcrire en 2 ou 3 mots : *Dépêchez-vous, Charles attend !* (le futur Charles X), ou : *Dépêchez-vous, charlatans !*

0.1 Lisez à haute voix les phrases suivantes, comme vous les diriez dans la conversation ordinaire. Comparez le nombre de mots écrits et celui des groupes prononcés. Attention ! Certaines phrases peuvent avoir deux sens et peuvent être dites de deux manières différentes.

1 Il la lui donne. 2 Il a tué le shérif à la carabine. 3 Il a reçu des saucisses de Strasbourg. 4 L'atterrissage à Barcelone a été très difficile. 5 J'ai trouvé ce fruit délicieux. 6 Dès leur retour à la maison, les enfants se mettent à jouer.

0.2 Combien y a-t-il de «mots» dans les énoncés suivants ?

1 [ɛlnəmapavy]
2 [ləministʀədledykasjɔ̃ / atny ynkɔ̃feʀɑ̃sdəpʀɛs]
3 [syʀlaʀiv / ɔ̃apɛʀsəvɛtʀwazwa]
4 [ilɛtʀɛɑ̃nyijø / dətʀavajesɑ̃zuti]



Dessin de Robt Day; © 1969
The New Yorker Magazine Inc.

1113

270

B Les mots entre eux

1 Un mot en appelle toujours au moins un autre...

Il n'y a pas de mot qui, dans l'esprit et surtout dans le discours, ne se trouve immédiatement et parfois automatiquement associé à un autre. Mais pour quelques-uns, dont le sens est de ce fait très limité, le nombre des associations est très réduit; dans d'autres cas, les plus nombreux, les associations sont fréquentes et se font selon divers points de vue.

Ainsi, *saur* ne se rencontre guère qu'avec *hareng*.
En revanche, *salé*, qui peut être associé à *hareng*, trouvera une autre signification dans d'autres associations : *une note salée, une plaisanterie salée, petit salé, pré-salé*. Il entre dans une famille de

mots assez riche : *saloir, salaison, salage, salant, sel, salière, salin, dessaler, salade,* etc. Les étymologistes nous apprennent même que *salaire* (du latin *salarium*), proprement « solde pour acheter du sel », est aussi de la famille, même si ce mot apparaît aujourd'hui sans rapport avec celui dont il dérive. *Salé* peut aussi faire penser à d'autres mots auxquels il s'oppose : *fade, doux, sucré,* etc. Le mot pourrait aussi faire rêver à des pratiques anciennes : *la gabelle, les faux-sauniers,* etc.

Ainsi peut-on voir se dérouler une chaîne plus ou moins longue dès que l'on tire un mot de l'ensemble du lexique. Mais ces associations sont de différentes natures et de différentes valeurs. Tel mot peut me faire penser à un autre parce qu'il lui ressemble phonétiquement (rime d'un poème) ou graphiquement; ou bien parce qu'il dit à peu près la même chose *(colère = fureur)* ou le contraire *(calme / violent);* ou bien encore parce qu'il désigne une chose appartenant à la même catégorie (*train* → *autobus* - *métro* - *taxi* - *avion* - etc.).

Il s'agira, dans ce chapitre, de réfléchir à ces diverses associations, de laisser les mots « faire signe » aux autres sans oublier toutefois de s'assurer, au besoin en recourant au dictionnaire et surtout en insérant ces mots dans des phrases, que l'on connaît bien la signification et les conditions d'emploi des mots ainsi appelés.

1.1. Des mots inséparables de leur conjoint. Vous connaissez sans doute le sens des mots suivants. Sinon, référez-vous au dictionnaire et dites avec quel autre mot on les trouve toujours (ou presque) exclusivement associés.

1 saur - 2 bée - 3 hocher - 4 perpétrer - 5 hère - 6 sire - 7 fieffé - 8 bissextile - 9 diluvienne - 10 ouvrable - 11 sulfurique - 12 tellurique - 13 isocèle - 14 bicarbonate.

1.2 Des mots « membres de plusieurs associations ». Décelez et précisez la relation qui existe entre les mots composant ces listes simplement amorcées. Prolongez celles-ci en tenant compte de ces relations.

1 a) casque, béret, bonnet, ...
b) casque, épée, haubert, armure, ...
c) casque, motocycliste, téléphoniste, ...
d) casque, masque, vasque, ...
2 a) billet, guichet, bagage, quai, ...
b) billet, guichet, mandat, ...
c) billet, guichet, ticket, bonnet, ...
3 a) mandat, préposé, lettre, ...
b) mandat, candidat, urne, élection, ...
c) mandat, candidat, concordat, ...

Avec des mots de votre choix, vous pourrez composer d'autres listes du même genre que vous soumettrez à vos camarades.

1.3 Formons, défaisons, reformons des couples divers. En vous plaçant aux différents points de vue que nous avons signalés au début de ce chapitre, associez deux par deux les mots qui composent cette liste. (Le même mot pourra contracter un nombre plus ou moins grand de « mariages »).

Précisez chaque fois la nature du contrat qui les unit et notamment s'il est en rapport avec leur forme ou avec leur sens.

A noter que le même mot peut être pris dans des sens différents et même, parfois, correspondre à des catégories grammaticales différentes.
Exemple : commune → *nom* ≠ commune → *adjectif.*

1 département - 2 partir - 3 départ - 4 canton - 5 sortir - 6 comportement - 7 retour - 8 attitude - 9 conseiller général - 10 commune - 11 ordinaire - 12 menu - 13 inhabituel - 14 fin.

Variante possible : Si vous avez l'habitude des représentations de mathématiques modernes (intersections d'ensembles, diagrammes,...) recourez à celles-ci pour faire apparaître les relations qui unissent ces mots.

2 Mais il ne faut pas trop se fonder sur des «signes extérieurs» de ressemblance.

Il y a, par exemple, deux verbes *louer* sans aucun rapport l'un avec l'autre. Dans un cas, il appartient à la famille : *locataire, location, louage.* Dans l'autre, à la famille : *louange.*

2.1 Regroupez les mots suivants en deux séries différentes d'après leur parenté de sens.
Donnez à ceux que leur forme ferait confondre un contexte qui permet de les distinguer. Dans la liste, un mot peut appartenir aux deux séries.
Tacher - détacher - délier - déléguer - attacher - salir - nettoyer - détachement - attachement - attachant - attrayant - détachant - détachage - détachable - attachable.

Qu'en concluez-vous en ce qui concerne le verbe *détacher?*

2.2 Des mots peuvent se ressembler parce qu'ils ont un élément identique au début ou à la fin.
Classez en plusieurs groupes homogènes les mots suivants qui comportent tous la même terminaison. Indiquez sur quels critères vous vous fondez.
1 boniment - 2 bonnement - 3 rendement - 4 rudement - 5 événement - 6 vainement - 7 fermement - 8 ferment - 9 dément - 10 démantèlement - 11 serment - 12 serrement - 13 scellement - 14 comportement - 15 compartiment.

2.3 Aboutissez-vous aux mêmes conclusions avec les mots suivants? Pourquoi?
métamorphose / métaphysique - extraordinaire / extra-budgétaire - polytechnique / polythéisme - rétroviseur / rétrospectif - parapluie / paratonnerre.

Qu'est-ce qu'un *poly*? un *para*? un *extra*? la mode *rétro*?

2.4 Démasquons les fausses associations. Dans la suite des «couples» suivants, signalez ceux dans lesquels le mot le plus long n'est pas, en dépit des apparences, formé à partir du plus court. *(Le professeur vous aidera.)*
a) débarder / barder; débiner / biner; débloquer / bloquer; décerner / cerner; décider / céder; décaler / caler; défiler / filer;

dépenser / penser; déprimer / primer; dérailler / railler; déraper / râper; dériver / river; détacher / tacher; détraquer / traquer.
b) rebiffer / biffer; rebattre / battre; recaler / caler; redouter / douter; refuser / fuser; retirer / tirer.
c) adorer / dorer; amasser / masser; appeler / peler; attirer / tirer; avarier / varier; avoir / voir.

2.5 Ne nous fions pas aux similitudes de construction. Employez dans des phrases les locutions suivantes pour faire apparaître les différences de sens qui pourraient échapper aux yeux d'étrangers mal informés de notre langue et surtout de nos usages.

a) une culotte de daim / une culotte de cheval;
une selle d'agneau / une selle de cheval
b) un verre à pied / un verre à dents;
une chambre à air / une chambre à gaz
c) une table à thé / une table de café;
une tasse de café / une tasse à café
d) un banc de sable / un banc de pierre;
la clef du jardin / la clef des champs
e) une bande sonore / une bande bruyante.

2.6 Ne prenons donc pas les mots à la lettre.

a) Dans quelle phrase peut-on remplacer *se mettre au lit* par *s'aliter*? Qu'en concluez-vous sur le sens de ce dernier verbe?

1 Je prends une douche chaque soir avant de me mettre au lit.
2 Mon frère ne se sentait pas très bien aujourd'hui; il a dû se mettre au lit.

b) Même question à propos de *se mettre à table / s'attabler*.

1 Comme nous nous étions attardés, c'est seulement à deux heures que nous nous sommes mis à table.
2 « Mettez-vous à cette table », dit l'examinateur au dernier arrivé.
3 Devant les questions de plus en plus serrées du commissaire, le suspect ne tarda pas à se mettre à table.

A laquelle de ces deux phrases correspond l'adjectif *désintéressé*?

1 Ce garçon paraît incapable de s'intéresser à quoi que ce soit.
2 Je ne suis pas surpris qu'il soit dans le dénuement, il se soucie si peu de son propre intérêt.

c) Dans quel cas *filtrer* signifie-t-il vraiment *passer* (faire passer) *à travers un filtre*?

1 Le vigneron filtre le vin avant de le mettre en bouteille.
2 Malgré le silence officiel, la nouvelle ne tarda pas à filtrer au dehors.
3 La police filtrait soigneusement les groupes qui se présentaient à la préfecture.

Dites dans quel cas les noms suivants désignent un instrument qui compte effectivement ou qui simplement permet de compter.

Compte-tours, compte-gouttes, compte-fils.

3 Les mots unis dans l'énoncé et le discours

Nous venons de voir que les mots, à des titres divers, sont solidaires entre eux, qu'ils tissent dans la langue aussi bien que dans notre esprit, des réseaux de relations de nature et de niveau variés.
Mais c'est essentiellement dans l'usage qu'on fait de la langue, dans le discours, qu'on les trouve associés par la volonté plus ou moins consciente de celui qui parle ou de celui qui écrit. Il convient donc de les étudier en fonction de leur contexte.
Pour l'instant, observons quelques séquences de «rencontres» de mots.

3.1 «Des inséparables»

3.1.1 Voici une série de «binômes» complets puis incomplets. Complétez ces derniers et cherchez-en d'autres. Dans tous les cas, donnez le sens des expressions et examinez le rapport qui unit les éléments associés.

a) Les Arts et Métiers; les us et coutumes; grandeur et décadence; splendeurs et misères; enfer et damnation; à cor et à cris; corps et biens; ni chair ni poisson; sans rime ni raison.

b)

Les Eaux et ...	les Ponts et ...	par monts et par ...
sans tambour ni ...	avec armes et ...	ni fleurs ni ...
lentement mais ...	mi-figue ...	la bourse ou ...
vaincre ou ...	se soumettre ou ...	pile ou ...
l'utile et ...	le pour et le ...	la clé des ...
un froid de ...	une faim de ...	le dindon de la ...

c) Un ... de Romain; une ... de Turc; un ... de paille; le ... de l'action.

3.1.2 Utilisez dans un contexte les expressions suivantes après les avoir complétées par le mot qui vous viendra spontanément à l'esprit.

1 Il n'y a pas là de quoi fouetter un ...
2 Aller son petit bonhomme de...
3 Mettre le feu aux ...
4 Faire feu de ...
5 Jouer avec le ...
6 Prendre les choses au pied de...
7 Ne pas voir plus loin que le bout...
8 Ne voir les choses que par le petit bout de ...

3.1.3 En quoi les citations suivantes peuvent-elles constituer des audaces de style?

1 Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
Au dessein que je fais de fuir tous les humains... (MOLIERE)
2 Mon cœur ouvrait les bras. (J. BREL)
3 Il n'y a vraiment pas là de quoi fouetter un cœur. (G. BRASSENS)
4 En suivant ton petit bonhomme de bonheur... (G. BRASSENS)

3.1.4 Les propos suivants ont été prêtés par l'humoriste Henri Monnier à Monsieur Prudhomme, personnage imaginaire, «symbole de la bêtise bourgeoise». Peut-on les considérer comme des audaces de style?

1 Le char de l'Etat navigue sur un volcan.
2 Ce sabre est le plus beau jour de ma vie.

3.1.5 Jeux de langage.

a) Que pensez-vous des associations suivantes créées par un humoriste?
Le rat est sorti de l'hôtel, le dindon de la farce, la grenouille du bénitier.

b) Dans les «petites annonces» que l'humoriste Pierre Dac publiait dans son journal loufoque, «l'Os à moëlle», vous ferez apparaître le caractère à la fois logique et absurde de la relation qui a conduit à associer certains mots.

1 Porte-monnaie étanche, spécial pour argent liquide.
2 Ancien garde mobile cherche place stable.
3 Echangerais tente canadienne bon état contre oncle d'Amérique même usagé.
4 A vendre casseroles carrées pour empêcher le lait de tourner.
5 Souffrant d'insomnies, échangerais matelas de plume contre sommeil de plomb.

3.2 Des «contraires» qui s'attirent

3.2.1 Examinez le sens (et la forme) des mots en italique. Dites en quoi ils s'opposent deux par deux. L'opposition est-elle la même dans les deux séries correspondant à chaque phrase. Observez la symétrie des constructions.
Quel est, dans chacune des deux phrases, le mot qui déclenche l'opposition?

A la vue de l'uniforme, les honnêtes gens sont partagés entre la *confiance* et la *défiance*, le *soulagement* et la *crainte*, la *docilité* et l'*hostilité*. Quant aux policiers eux-mêmes, ils sont rares ceux qui évitent de tomber de l'*autorité* dans l'*autoritarisme*, de la *réserve* dans le *mépris*, de la *fermeté* dans la *brutalité*. (P. VIANSSON-PONTE, *Le Monde*, 9-10 mars 1975).

3.3 Choisir les mots ou leur «laisser l'initiative»?

D'une façon générale, c'est délibérément que l'auteur choisit ses mots, les ordonne, les met en relation, même quand l'abondance verbale pourrait donner une impression plus ou moins chaotique.

3.3.1 Déluge verbal d'un fanfaron timoré. Dans la comédie de Corneille, *L'Illusion comique*, le fanfaron Matamore refuse de combattre, prétextant que les feux que jetterait son épée en sortant du fourreau

... Auraient en un moment embrasé la maison
Dévoré tout à l'heure ardoises et gouttières
Faîtes, lattes, chevrons, montants, courbes, filières,
Entre-toises, sommiers, colonnes, soliveaux,
Pannes, soles, appuis, jambages, travetaux,
Portes, grilles, verrous, serrures, tuiles, pierres,
Plomb, fer, plâtre, ciment, peinture, marbre, verres,
Caves, puits, cours, perrons, salles, chambres, greniers,
Offices, cabinets, terrasses, escaliers.
Juge un peu quel désordre aux yeux de ma charmeuse[1]!
Ces feux étoufferaient son ardeur amoureuse. (Acte III, sc. 4, v. 748-758)

1. *Charmeuse* désigne la jeune fille pour laquelle soupire Matamore.

1 Dites à quel vocabulaire particulier appartiennent les mots de ce texte.
2 Quels sous-ensembles pourrait-on y faire apparaître?
3 Dans le dernier vers, deux mots sont à rapprocher. Lesquels?
Le mot *feu* étant employé au sens propre, comment appelle-t-on aujourd'hui un feu suscité pour en combattre un autre? Dans quels cas recourt-on à cette technique?

3.3.2 Un inventaire moins bien ordonné. Jacques Prévert a intitulé un de ses poèmes : «Inventaire». En voici le début. Quel est l'effet produit par cette énumération? Serait-il opportun d'y mettre de l'ordre?

Une pierre
deux maisons
trois ruines
quatre fossoyeurs
un jardin
des fleurs

un raton laveur

Une douzaine d'huîtres, un citron, un pain
un rayon de soleil
une lame de fond
six musiciens
une porte avec son paillasson
un monsieur décoré de la Légion d'honneur

un autre raton laveur... (*Paroles*, Gallimard)

a) Recherchez (et éventuellement confectionnez) des messages constitués par des listes ordonnées de termes appartenant à un vocabulaire particulier (exemples : menus, catalogues, tarifs, devis, factures, prospectus,...).

b) Recherchez (et éventuellement imaginez) des ensembles de termes rassemblés sans ordre et comme par hasard. Quand il s'agit de textes littéraires, précisez les différents effets que cherchent à produire leurs auteurs.

3.4 Des textes engendrés par un mot

Dans les textes suivants, les auteurs ont choisi de s'exprimer de façon imagée à partir d'une expression initiale. Montrez-le.

3.4.1 Rasé de près.

La meilleure façon de régler un problème, c'est d'en supprimer les causes. Le maire de ... qui n'y va pas avec le dos du bulldozer, avait un différend avec sa Maison des Jeunes et de la Culture. Et c'est sans doute inspiré par cette logique d'acier qu'il a fait raser le bâtiment au petit matin. Donc plus de maison. Restent les Jeunes qui ne doivent pas être contents. Il serait toujours possible de les faire raser, mais la tondeuse est moins efficace que les bulldozers : le cheveu repousse impitoyablement.
Quant à raser la culture, il semble que, en ce qui le concerne, M. le Maire s'en soit chargé depuis longtemps à titre personnel.

(B. Chapuis, *Le Monde*, 16-17 février 1975)

Comment expliquez-vous l'expression : *ne pas y aller avec le dos du bulldozer*?

3.4.2 La pomme... peut avoir aussi son mot à dire.

Dans le poème de J. Prévert intitulé «Promenade de Picasso», «un malheureux peintre de la réalité» tente vainement de peindre une pomme qui «a son mot à dire» et «plusieurs tours dans son sac de pomme». Il se trouve soudain la proie d'une cascade d'associations d'idées.

Et la pomme en tournant évoque le pommier
Le paradis terrestre et Eve et puis Adam
l'arrosoir l'espalier Parmentier l'escalier

Le Canada les Hespérides de Normandie la Reinette et
l'Api
et serpent du jeu de Paume le serment du jus de pomme
et le Péché originel
et les origines de l'art
et la Suisse avec Guillaume Tell
Et même Isaac Newton
plusieurs fois primé à l'exposition de la gravitation
universelle. (*Paroles*, Gallimard)

Elucidez le plus grand nombre possible des allusions contenues dans ce passage et, ce faisant, montrez que c'est le mot *pomme* qui a engendré les autres mots du texte.
Comment s'est fait le passage de *serpent* à *serment*, d'*espalier* à *escalier?*

3.4.3 Les slogans utilisent parfois les mêmes rapports.

a) « Pour la Société Générale votre intérêt est capital. »

Dans ce slogan, le nom de la banque et son caractère d'établissement de placement déclenchent une série de rapports entre les mots *Générale / votre; intérêt /capital*. Montrez-le en comparant à d'autres énoncés comme :

Pour la Banque X, votre intérêt est capital;
Pour la Société Générale, votre intérêt est important;
Pour la Société Générale, votre intérêt est primordial;

où une partie de ces rapports disparaît. (N'oubliez pas que les mots *intérêt* et *capital* sont des termes à plusieurs sens).

b) Dans un ordre d'idées un peu voisin, qu'est-ce qui vous semble avoir conditionné le choix des mots dans le slogan de la Sécurité routière :
Au volant,la vue c'est la vie?

c) Et dans le slogan publicitaire :
Au volant, la vue c'est aussi la vitre (Produits Johnson)?

3.5 Magie incantatoire des mots

Certains mots, lorsqu'ils sont prononcés, non seulement en font surgir d'autres, mais ont un pouvoir magique qui peut susciter des images appartenant à la réalité.

Examinez en ce sens ce texte de Giono.

Si devant des gens pleins de santé, l'on prononce les mots ordinaires de la nature : foin, herbe, prairie, saules, fleuves, sapins, montagnes, collines, on les voit comme touchés par un doigt magique (...). Si l'on dit : fleuve! Ah! nous voyons le ruissellement sur les montagnes, l'effort des épaules d'eau à travers les forêts, l'arrachement des arbres, les îles chantantes d'écume, le déroulement gras des eaux plates à travers les boues des plaines, le saut du fleuve dans la mer.

(*Rondeur des Jours*, Gallimard)

En partant d'un des mots que Giono utilise au début de son texte ou de tout autre de votre choix, montrez que; par leur pouvoir évocateur, les mots en suscitent d'autres auxquels ils sont plus ou moins étroitement associés dans notre mémoire ou dans notre pensée.

2 l'histoire des mots

Dans le chapitre précédent, nous avons vu quelques-uns des liens qui existent entre les mots de la langue actuelle. Ces mots ont une histoire souvent complexe. La recherche de leur origine, l'**étymologie,** est une science délicate qu'il ne faut pas pratiquer au hasard et dont seuls quelques résultats peuvent nous intéresser.

1 Le fonds de la langue française

Toute langue comprend au minimum quatre catégories de termes répartis en groupes d'importance très inégale. Nous ne parlerons aujourd'hui que des deux premières. Voir le chapitre 3 pour la troisième (néologismes et emprunts) et les chapitres 4 à 7 pour la dernière (mots composés ou dérivés sur des radicaux français ou francisés).

a) Les onomatopées

Certains termes, de beaucoup les moins nombreux, ont été bâtis pour *imiter,* par leurs sonorités, ce qu'ils désignent : ce sont les **onomatopées.** Leur domaine est nécessairement restreint à celui des êtres ou des objets qui produisent un bruit. Leur forme ne peut être une imitation parfaite. Intégrées dans le système phonologique propre à chaque langue, les onomatopées diffèrent souvent d'une langue à l'autre pour le même cri d'animal. Le coq fait *cocorico* en France, *kikeriki* en Allemagne, *cock a doodle doo* en Angleterre, etc.

De même, dans les bandes dessinées, un bruit de coup de feu peut être rendu par *pan! paf!,* etc. Inversement, *clic clac* ou *ploc* peuvent avoir des « significations » diverses, pas toujours bien fixées à l'avance.

Les onomatopées peuvent être des **interjections** *(boum! aïe!* etc.*),* des **noms** *(un crincrin, un teuf-teuf,* etc.*),* des **verbes** *(miauler, croasser).* Mais il ne s'agit là que d'une minorité de mots dits parfois « expressifs ».

b) Le vieux fonds français

Il vient du latin ou du germanique et il s'est constitué petit à petit entre le IVe et le IXe siècle.

Les Francs envahirent la Gaule à partir du IVe siècle et imposèrent toute une série de termes administratifs ou militaires dont plusieurs nous sont parvenus, parfois avec un autre sens : *maréchal* (du francique **marhskalk*), *haubert* (← *halsberg :* qui protège le cou), *guerre* (← **werra*), *guetter* (← **wahtôn,* cf. l'allemand actuel *wachen :* veiller à). D'autres mots concernent l'agriculture : *jardin (← *gard,* cf. l'allemand actuel *garten), haie (← *hagja),* etc. Il en est qui appartiennent au vocabulaire général : *blanc (← *blank :* brillant*), fauteuil (← *faldistôl),* haïr (← **hatjan),* etc.

Les mots qui viennent du latin et du « bas-latin » sont encore plus nombreux : ils constituent le fonds de notre langue. Comme les termes venus des Francs, leur forme a lentement évolué au cours des siècles :

florem → *flour* → *fleur*
mare → *mer* (comme *sal* → *sel, patrem* → *père,* etc.)
pedem → *pied* (comme *mel* → *miel, petra* → *pierre*)
tela → *teile* → *toele* → *toile* (comme *predam* → *proie*)
serum → *soir*
credere → *croire,* etc.

c) Modifications des formes latines

On voit que, bien souvent, la fin du mot disparaît *(patrem, florem)* ou devient un [ə] *(tela);* des consonnes disparaissent *(patrem, petram,* etc.). Les voyelles accentuées *(flórem, pédem)* évoluent et se transforment.

Ces modifications se firent insensiblement et petit à petit au cours des siècles. Leur résultat est souvent de rendre méconnaissable le mot d'origine, surtout si, au cours de l'évolution, des confusions ont été faites. Par exemple, le mot *pe(n)sum* (= ce qui est pesé) avait évolué en *pois* (comme *tela* → *toile*); au XVIe siècle, on l'a faussement rattaché à *pondus* (cf. *pondéreux*) et écrit *poids*.

d) Orthographe et étymologie

Il ne faut donc pas croire que l'étymologie « explique l'orthographe ». Il arrive cependant des cas où elle fournit des renseignements : le *d* de *pied* (qu'on retrouve dans *pédestre*); le *a* de *aile* qui a été écrit *ele* au Moyen Age, mais qu'on a refait sur l'origine latine *ala;* le début du mot *science (← scientia).* De même, la finale [sjɔ̃] s'écrit *-tion* dans les formes qui viennent du verbe *venir (convention, prévention, intervention :* de *venire, ventum);* de même pour celles qui se rattachent à *tenir (← tenere, tentum) : détention, obtention,* etc. par opposition à *pension (← pendere, pensum),* à *dimension (← metior, mensus), tension (← tendere* qui présente aussi bien *tensum* que *tentum).* L'accent circonflexe remplace souvent une lettre étymologique : *forêt* (écrit jadis *forest* ← *forestis*), *âge (← eage, aetaticum),* etc.

1.1 A quoi servent les onomatopées dans les vignettes reproduites p. 13? Pourrait-on les supprimer? Qu'est-ce qui montre qu'elles ne sont pas toutes assez précises?

1.2 Dites tout ce que peuvent évoquer les onomatopées suivantes dans des bandes dessinées ou des récits.

boum!	clic clac!	flic flac!
han!	hi hi!	pan!
patatras!	pim!	ploc!
plouf!	ouap!	ouille!
ouf!	pif!	vraaoum!

1.3 Donnez le nom commun, formé d'une onomatopée, qui désigne :

1 une vieille voiture;
2 un violon dont on joue mal, qui rend des sons désagréables;
3 un oiseau migrateur qui chante en France au printemps;
4 un ensemble de bruits secs produit, par exemple, par le choc de verres;
5 un bruit confus.



1.4 **Trouvez les onomatopées (formées en général de deux éléments) qui ont la valeur d'un adverbe de manière et s'emploient pour indiquer :**

1 qu'on avance avec peine;
2 qu'on ne va ni très bien ni très mal;
3 qu'on répond sans ménagement, vivement;
4 qu'on accourt en hâte;
5 qu'on réussit quelque chose de justesse.

Utilisez chacune de ces onomatopées dans une phrase.

1.5 **Dans les slogans suivants, indiquez les onomatopées qui figurent à la place des points de suspension.**

1 ..., attachez vos ceintures!
2 Un petit ... vaut mieux qu'un grand choc.
3 Au quatrième ..., il sera exactement trois heures.

1.6 En fonction du mot-origine indiqué entre parenthèses, mettez ou non un accent circonflexe sur la voyelle soulignée.

1 arret (lat. *restare*)
2 archet (lat. *arcus* → *arc* + suffixe diminutif)
3 criquet (sur le vieux verbe *criquer* = craquer)
4 appret (lat. *praestare*)
5 ame (lat. *an(i)ma*)
6 ami (lat. *amicus*)
7 assidument (lat. *assiduamente*)
8 rudiment (lat. *rudimentum*)
9 croitre (lat. *crescere*)
10 rotir (francique **raustjan*)
11 pretre (lat. *pres(by)ter*)
12 épitre (lat. *epistola*)
13 épique (lat. *epicus*)
14 intéret (lat. *interest*)

1.7 Ecrivez en orthographe correcte les mots français figurant ci-dessous en écriture phonétique. Tenez compte, chaque fois, de l'étymologie indiquée.

1 [tɑ̃] *(tempus)* - 2 [kɔklikɔ] (qui a la couleur de la crête d'un coq) - 3 [ʃiɛ̃dɑ̃] (plante qui ressemble à la dent d'un chien) - 4 [mosad] *(male sapidum* : qui a mauvais goût) - 5 [kɔlasjɔ̃] *(collationem* : réunion, d'où repas après la réunion du soir) - 6 [ɔʀfʀɛ] *(ossifragam* : qui brise les os*)* - 7 [desɛpsjɔ̃] *(deceptum* : trompé*)* - 8 [sɛ̃] *(sanctum)* - 9 [sɛ̃gle] *(cingulam* : ceinture*)* - 10 [fɛ̃] *(famem* : désir de manger*)* - 11 [selɛksjɔ̃] *(selectionem* : choix*)* - 12 [anɛksjɔ̃] (à partir de *annexum* : attaché à, joint à) - 13 [flɛksjɔ̃] (à partir de *flexum* : plié, courbé) - 14 [adyksjɔ̃] *(adductum* : amené*)*.

2 Un exemple d'évolution divergente : les doublets

Certains mots latins ont été utilisés deux — parfois trois — fois par le français à des époques différentes. Un mot, *aquarium*, employé pour qualifier des noms de vases, récipients, etc. qui contiennent de l'eau *(aqua)* finit, au terme d'une évolution phonétique influencée par celle de *aqua* → *ewe*, par se transformer en *évier* (XIIIe siècle). Au XIXe siècle, on a complètement perdu le souvenir de cette filiation, au moment où le développement de l'industrie exige des mots nouveaux pour désigner des choses nouvelles. Vers le milieu du siècle, on utilise *aquarium* pour renvoyer à un « réservoir d'eau »; puis le mot se spécialisera dans le sens de « réservoir d'eau pour plantes ou poissons ».
Evier, forme dite « populaire » (parce qu'elle a évolué lentement dans le peuple de France), et *aquarium*, forme dite « savante » (parce qu'elle est le décalque d'une forme latine imposé par des gens qui « savaient »), sont appelés des doublets.

Autres cas semblables

- *benedictus* → *béni* (orthographié *bénit* avec *eau* et *pain*), *benêt*, *benoît ;*
- *monasterium* → *moûtier*, *monastère ;*
- *sacramentum* (racine : *sacer* = sacré) → *serment*, *sacrement ;*

De même pour *nager / naviguer*, *mâcher / mastiquer*, *étroit / strict*, *raide / rigide*, etc.

2.1 D'après le doublet « savant » et l'indication de l'origine, trouvez le doublet « populaire » qui répond à la définition donnée. Employez-le dans une phrase.

1 fragile *(fragilem)* / ... (qui semble fragile, qui manque de force);
2 captif *(captivum)* / ch... (malingre, de faible constitution);
3 intègre *(integrum)* / e... (considéré dans sa totalité, à qui on n'a rien enlevé);
4 muter *(mutare)* / ... (changer de peau ou de poil);
5 doter *(dotare)* / ... (pourvoir d'une qualité; s'emploie surtout au passif : être ... de);
6 libérer (*liberare :* laisser partir, remettre) / ... (remettre quelque chose ou quelqu'un à quelqu'un);
7 légal *(legalem)* / ... (qui obéit aux lois de l'honneur, fidèle à ses engagements);
8 hôpital (*hospitalem :* qui reçoit des hôtes dans le besoin) / ... (maison qui reçoit des hôtes de passage);
9 blasphémer (*blasphemare :* outrager, prononcer des paroles déplacées) / ... (faire des reproches, porter un jugement défavorable).

2.2 Les doublets suivants sont assez inattendus. Le rapprochement vous aidera peut-être à trouver le sens du mot souligné que vous emploierez dans une phrase. Utilisez le dictionnaire si c'est nécessaire.

1 *grammaticam* → *grammaire* / grimoire;
2 *speciem* (aspect, sorte) → *espèce* / épice;
3 *balneum* → *bain* / bagne (par l'intermédiaire de l'italien *bagno*);
4 *separare* → *séparer* / sevrer;
5 *ministerium* (service) → ministère / *métier*.

2.3 *Penser* et *peser* sont des doublets. Utilisez ces mots dans des phrases qui permettront de mettre en valeur leur parenté.

2.4 Les trois reproductions phonétiques suivantes recouvrent des doublets orthographiques : même origine, même prononciation actuelle. Distinguez les deux orthographes et les deux sens. Utilisez chacun des mots dans une phrase.

1 [kɔ̃te] *(computare)* - 2 [desɛ̃] *(designare)* - 3 [egzose] *(ex* + **altiare)*.

3 Certains mots ont changé de nature au cours de l'histoire

Quand, utilisant l'argot scolaire, vous dites entre vous : *« On a poussé une gueulante »,* vous utilisez un participe présent comme un nom commun. La langue a fait de même au cours des siècles : *un penchant, un militant,* etc.

On appelle souvent **dérivation impropre** le passage d'une catégorie grammaticale dans une autre (participe en nom, adjectif en nom, etc.). Il ne s'agit pas de dérivation à proprement parler. *L'aube* était jadis *la blanche* (← *albam* = blanche*)*.

Un cuirassé évoque *un vaisseau cuirassé.*

Dans *30 voyageurs debout,* l'adverbe *debout* fonctionne comme un

adjectif ou un participe *(voyageurs assis, femmes assises),* mais il ne s'accorde pas. Il en est de même de certains noms communs : *des buffets Renaissance, des étoffes cerise (des étoffes rouges).*

3.1 Employez les adjectifs suivants comme des noms communs. Il peut y avoir plusieurs possibilités.

Exemple : bon → Il y a du bon et du mauvais dans votre réponse. — Les bons seront récompensés.

1 capital
2 circulaire
3 complet
4 dirigeable
5 général
6 minuscule
7 noir
8 officiel
9 perpendiculaire
10 rapide
11 nu
12 anglais

3.2 Sur le modèle de : *les grands, le grand,* trouvez 10 adjectifs qui désignent des personnes ayant telle qualité (ou tel défaut) ou se trouvant dans telle situation. Utilisez-les dans de courtes phrases.

3.3 Sur le modèle de : *le vrai,* trouvez et employez dans une phrase 10 adjectifs qui désignent des notions abstraites, des qualités, etc.

3.4 Vous connaissez l'expression *faire son possible.* Donnez 5 autres locutions formées de la même façon : V + D + Adj. substantivé. Utilisez chacune d'elles dans une phrase.

3.5 Le mot *haut* est-il un adjectif dans : *parler haut*? Donnez plusieurs expressions du même type. Utilisez-les à votre gré.

3.6 Donnez une dizaine d'infinitifs qui peuvent être employés comme noms. Faites avec chacun de ces mots deux phrases : dans l'une le mot sera un nom, dans l'autre un verbe.

Exemple : vivre → Pendant la guerre, les vivres vinrent à manquer. — Nous voulons vivre heureux.

3.7 Connaissez-vous la différence d'emploi entre les éléments de chacun des couples suivants? Utilisez-les dans des phrases où ils seront accompagnés soit de *très,* soit de *beaucoup.*

1 fatigant / fatiguant
2 intrigant / intriguant
3 influent / influant
4 équivalent / équivalant
5 négligent / négligeant
6 adhérant / adhérent
7 divergent / divergeant
8 somnolant / somnolent

3.8 Des verbes suivants, tirez un participe soit présent, soit passé, qui soit employé comme nom commun. Utilisez le nom, qui peut être au féminin, dans une phrase. Il y a parfois deux formes possibles à tirer du même verbe.

adhérer	arrêter	associer	battre
débuter	étudier	fiancer	fricasser
isoler	marier	mendier	participer
pratiquer	protester	révolter	saisir
sortir	stupéfier	tourner	vaincre

3.9 Donnez des adverbes, prépositions ou locutions conjonctives (avec *que*) formés avec les participes présents ou passés des verbes suivants. Utilisez ces mots dans une phrase.

Attendre - durer - excepter - maintenir - pendre - suivre - supposer - voir.

3.10 En utilisant des adverbes comme noms communs, vous désignerez :

a) la fonction d'au moins deux joueurs d'une équipe de football ou de basket;
b) les parties d'un meuble ou d'un objet quelconque (au moins 4);
c) un équivalent de : *la raison de* (adverbe interrogatif), un autre de : *la manière de* (adverbe interrogatif).

3.11 Employez les mots suivants comme adjectifs quoiqu'ils ne s'accordent pas.

Exemple : 30 personnes debout.

a) *adverbes :* arrière, avant, jadis;
b) *noms communs :* canaille, gamin, Henri II, très femme, assez grand-père, brique, groseille, marron, framboise.

4 Beaucoup de mots ont changé de sens au cours de l'histoire

Aucun (← aliqu(em) unum) voulait dire « quelqu'un ». Madame de Sévigné écrit encore : « Je serais bien fâchée qu'aucun courrier fût noyé. »
Le verbe *tuer* vient d'un mot qui signifie « protéger » *(tutari)*! En bas-latin, **tutare* veut dire aussi « éteindre », d'où « faire disparaître » et finalement « tuer ». Mais il est souvent difficile de reconstituer les différentes phases de l'évolution. Les causes sont multiples.

a) Causes linguistiques

A force d'être unis à la négation *ne*, les mots *pas, rien, aucun, personne,* etc., qui étaient affirmatifs (*rien* ← lat. *rem* = une chose) sont devenus négatifs au point que, de nos jours, dans la langue orale familière, c'est le mot *pas*, seul, qui sert d'outil négatif. Au XVIe siècle encore, ce pouvait être *ne* tout seul.

b) Évolution des mœurs

Le sens peut aussi changer parce que la chose a changé : Charles V *dînait* vers 10 heures du matin (*dîner*, comme son doublet *déjeuner*, veut dire étymologiquement « rompre le jeûne » : *disjunare);* l'heure de ce repas a progressivement reculé pour atteindre le soir au cours du XIXe siècle. *Dîner* a changé de sens (quoique, dans certaines provinces, il désigne encore le repas de midi) et *déjeuner* l'a suppléé (lui-même remplacé par : *petit déjeuner*).

c) Influence des classes sociales

Des causes d'ordre social entrent souvent en jeu. La société est divisée en classes, en groupes professionnels divers qui ont chacun leur état d'esprit, leurs préoccupations et tendent à avoir leur langue (cf. l'argot, les jargons). Ainsi, certains mots utilisés spécia-

lement par une catégorie limitée de personnes pourront voir restreindre leur sens premier : *ponere* = poser, en latin classique, va donner *pondre* dans les milieux agricoles du Moyen Age (cf. *couver* de *cubare* = être couché - cf. *tirer* et *traire*).
Inversement, on cite des mots du langage de la chasse qui, en passant dans la langue courante, vont changer de sens : un *niais* était un faucon qui, pris au nid, ne savait pas encore voler; *pantois* était un terme de fauconnerie et désignait l'asthme, l'essoufflement de l'oiseau, etc.

d) Fausse étymologie

Bien d'autres facteurs ont pu intervenir, par exemple la fausse étymologie : *souffreteux (←— suffracta)* qui voulait dire pauvre a été rapproché de *souffrir* et signifie maintenant « de santé fragile ». La fausse étymologie pratiquée plaisamment a donné *monokini* à partir de *bikini*, nom d'une île du Pacifique où eurent lieu des explosions atomiques, puis maillot de bain à deux pièces. On a fait semblant de croire que *bi-* était le grec *bi* = deux et on a créé *monokini* pour désigner un maillot féminin réduit au slip ! (*monos* = un seul).

4.1 En vous aidant des indications étymologiques, employez chacun des mots suivants dans une ou plusieurs phrases, suivant le nombre de sens qu'il peut prendre maintenant.

1 maréchal (←— francique* *marhskalk* = garçon de cheval)
2 plantureux (même racine que le latin *plenitas* = abondance)
3 ouvrable (à partir de ouvrer) (←— *operare* = travailler)
4 vis-à-vis (*vìsum* = aspect —→ *vis* = visage)
5 ministre (←— *ministrum* = serviteur)
6 aborder (à partir du francique* *bord* = bord d'un vaisseau)
7 œillet (formé sur *œil*)
8 fortune (←— latin *fortunam* = sort).

4.2 Les noms communs suivants sont devenus péjoratifs. Employez-les dans le sens qu'ils ont actuellement.

1 bougre (←— *Bulgarus* = Bulgare)
2 coquin (= mendiant)
3 cuistre (←— **coquistro* = chargé de goûter les mets)
4 imbécile (*imbecillum* = faible)
5 mercenaire (à partir de *mercem* = salaire; celui qui reçoit un salaire)
6 pédant (*pedante*, italien = celui qui enseigne)
7 garce (féminin de *gars*)

4.3 En tenant compte de l'étymologie, dites le sens que prend le mot souligné dans les textes suivants de Corneille.

1 *Imprécations de Camille contre Rome dans* Horace. Puissé-je... / Voir ses maisons en cendre et tes lauriers en <u>poudre</u>! (←— *pulverem* = poussière)
2 *Julie vient de rapporter les paroles solennelles du roi de Rome, dans* Horace. Il se tait; et ces mots semblent être des <u>charmes</u>. / Même aux six combattants ils arrachent des larmes. (*carmina* = incantation magique)

3 *Cinna hésite à parler à Emilie.*
Cinna : Mais je n'ose parler et je ne puis me taire!
Emilie: C'est trop me gêner, parle! (← *gehenne* ← *gehine* = torture)

4 *Sabine se parle à elle-même* (Horace). Flatteuse illusion... / Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté / Que pour les abîmer dans plus d'obscurité. (*abîmer* = jeter dans un abîme ← lat. chrétien *abyssus* = creux sans fond)

5 *Camille parle de l'oracle à qui elle a demandé de lui révéler l'avenir.* Lui qu'Apollon jamais n'a fait parler à faux / Me promit par ces vers la fin de mes travaux. (← *tripalium* = instrument de torture)

6 Et de l'événement d'un combat plus humain / Dépendrait maintenant l'honneur du nom romain. (*eventus* = issue).

3 généalogie des mots néologismes, emprunts

1 La création d'expressions et de mots nouveaux



Au cours des siècles, le vocabulaire a beaucoup évolué. Bien des mots ont disparu : *ains* (remplacé par *mais*), *heur* (remplacé par *événement*), etc. Beaucoup d'autres sont successivement apparus. Au moment de leur entrée dans la langue, on pouvait appeler **néologisme** chacun de ces nouveaux venus.

a) Qu'est-ce qu'un néologisme ?

Il est bien difficile de le définir à coup sûr. On désigne parfois ainsi les termes qui, **semblant nouveaux,** ne se trouvent dans aucun dictionnaire d'usage. Chaque année, une nouvelle édition du *Petit Larousse* enregistre des mots nouveaux ! A partir de quel moment un terme cesse-t-il de provoquer une impression de nouveauté? Comment savoir la date exacte de son apparition dans la langue **orale?** En tout cas, du point de vue de la forme, on peut distinguer les mots formés sur des racines françaises (§ 3 ci-dessous) et les emprunts faits à des langues étrangères (§ 4).

b) Il y eut toujours des néologismes.

Dans les derniers siècles du Moyen Age, ce sont surtout des calques de mots latins abstraits dont « l'importation s'est faite en masse » (F. Brunot) : *complaisance, concupiscence, concurrence, décence, abus, artifice, collège, commerce, agriculteur, constructeur,* etc. Au moment de la Renaissance, l'espagnol, et surtout l'italien, ont fourni tant de néologismes que des grammairiens humanistes comme H. Estienne ont accusé les courtisans de compromettre la pureté du français en employant trop d'italianismes !
Au XVIIe siècle, la majorité des grammairiens est opposée au néologisme. La langue, comme le pays, doit accepter la discipline de Versailles. Cependant, les solitaires de Port-Royal utilisent des mots nouveaux ou qui semblent tels : *immortifié, irréligieux, inalliable,* etc. Au XVIIIe siècle s'affrontent les partisans et les adversaires de la néologie.

c) Bien des néologismes sont indispensables, notamment :

- **Pour désigner les inventions nouvelles**

Quand, en 1863, on commence à envisager la construction de machines plus lourdes que l'air et capables de voler, on parle d'*Aviation* ou *Navigation aérienne*. Le premier terme, formé sur *avis* (latin = *oiseau*), semble apparaître alors pour la première fois. Il ne s'imposa pas tout de suite. L'opposition entre plus lourd que l'air

et moins lourd que l'air entraîna à certains moments une opposition *aviation / aérostation*. On parla aussi de *nautique aérienne*, d'*aéronatation*, etc., termes qui ont disparu.
Le *pilote*, mot emprunté à la langue de la navigation (maritime !), élimina *aéronaute* qui avait été utilisé.
De nos jours, où les inventions se multiplient, la création de mots nouveaux est inévitable : chaque année « l'Institut national de la propriété industrielle examine (...) près de 45 000 (quarante-cinq mille !) « mots nouveaux » dont les inventeurs (...) voudraient se voir garantir une exclusivité d'emploi ». (P. GILBERT)

Certes, la plupart ne passeront pas dans la langue courante, mais on mesure ainsi la place que tient dans notre monde actuel la « néologie ».

- **Pour remplacer une forme peu pratique**

L'utilisation d'une forme nouvelle est également fréquente quand la communication se fait mal parce que la forme traditionnelle devient difficile à manier : le verbe *clore*, défectif, fait place à *clôturer*, apparu au XVIIIe siècle dans un sens technique; de nos jours, *solutionner* concurrence *résoudre* dont l'usage est difficile. Les « néologismes » favorisent donc souvent la compréhension. Aussi ne distinguerons-nous pas ceux qui correspondraient à une notion nouvelle *(informatique)* et ceux qui exprimeraient d'une autre manière une notion connue *(solutionner)*. La distinction est délicate et peu utile : *programmer une émission* exprime-t-il une notion nouvelle? Nous mettrons seulement à part les **formes récentes** *(apesanteur)* et les **sens récents** (*créneau*, qui, au milieu du XXe siècle, prend tant de significations nouvelles, alors que la forme date du XIIe siècle).
Les raisons qui expliquent l'emploi des expressions et mots nouveaux sont aussi diverses que celles qui concernent leur apparition. On peut les employer par souci de précision technique, pour amuser, pour rendre plus simple une expression qui serait longue. Parfois aussi, certains en abusent par snobisme et prétention.

1.1 Essayez de désigner les actions ou objets définis ci-dessous de plusieurs manières. Signalez celles qui vous paraissent récentes.

1 Appareil qui permet de faire entendre ce qui est inscrit sur un disque.
2 Action d'aller d'un magasin à un autre pour regarder les étalages et faire des achats.
3 Élimination systématique de personnes jugées indignes de continuer à faire partie d'une profession, d'un parti, etc.
4 Ensemble d'appareils destinés à diffuser de la musique, des paroles, etc., à l'aide de l'électricité.
5 Spectacle comprenant un certain nombre de scènes diverses avec des vedettes.
6 Théorie et pratique qui visent à espacer les naissances dans les couples humains.
7 Action d'inscrire un film, une œuvre, etc., à un programme.
8 Élément de la technique moderne qui provoque une baisse dans la qualité de vie et constitue un danger pour la santé ou l'équilibre nerveux.

1.2 Dans chacun des textes suivants, pourquoi l'auteur a-t-il cru bon de mettre en italique certaines expressions? Remplacez celles que vous pourrez par des expressions plus anciennes.

1 *Bloc de pilotage :* Équipement électronique qui reçoit des ordres de pilotage et les transmet au *bloc de puissance* et aux organes d'*actionnement* (vérin, par exemple) d'un système de guidage ou d'un *programmeur*. (*Journal Officiel*, 18 janvier 1973)

2 Une Parisienne trouvant que les P.T.T. lui salaient un peu trop sa note de téléphone fit apposer les scellés sur le cadran de l'appareil et le fit constater par un huissier : *une vraie ceinture de chasteté téléphonique;* impossible de demander une communication. Or le relevé qu'elle reçut ensuite des P.T.T. à la date prévue n'en prouvait pas moins que le compteur (...) avait enregistré un nombre assez considérable d'impulsions, bref qu'il fallait casquer. Sûr que les scellés ont dû *bigophoner* tout seuls.

(*Le Canard Enchaîné*, 30 avril 1975)

3 Tandis qu'un garçon en tablier bleu prenait une commande à la fois abondante et précise, je me tournai vers une table voisine où deux messieurs à tête de techniciens confrontaient leur raideur aux replis onctueux de gros escargots de Bourgogne : « Voyez-vous, mon cher, la *créativité* de la maturation culturelle est en train d'activer un concept de *différenciation environnementale* aussi *instructionnel* qu'intéressant. » (Kl. Haedens, *Adios*, Grasset)



2 Les sens récents

a) Glissement de sens de certains adjectifs

On sait que certains adjectifs s'usent, surtout quand ils expriment des jugements de valeur. On en utilise alors d'autres qu'on prend dans un sens vague : *formidable* veut dire étymologiquement « qui doit être craint »; il a fini dans la conversation par être l'équivalent d'*excellent*.

Nous voyons de nos jours des glissements de sens du même ordre avec *fracassant* et *valable*. Ce dernier adjectif ne devrait qualifier que des choses; son sens premier est : « qui est dans les formes requises pour être accepté ». Depuis plusieurs années, on l'emploie dans le sens : « qui a beaucoup de valeur », « qui est satisfaisant ». On a parlé d'*interlocuteurs valables* au moment de la guerre d'Algérie.

b) Sens récents et publicité

La langue de la **publicité** consomme beaucoup de formes et de sens nouveaux. Elle pratique l'exagération et cherche l'*euphémisme*, c'est-à-dire le mot favorable.

Elle se cache elle-même : un article n'est plus *en réclame* mais *en promotion* : ce dernier mot n'est pas employé dans un de ses sens traditionnels.

Il en est de même de *biologique* dans *lessive biologique*, etc. Le phénomène dépasse largement le domaine du commerce : pour éviter un mot comme *échec* ou une périphrase inquiétante comme *perte de contrôle*, on parlera du *dérapage* de l'économie. On trouve ici le processus métaphorique qui a été à l'origine de bien des changements de sens. Les troupes *ne reculent pas*, elles *décrochent*; le *décrochage* évoquera ensuite soit le fait d'échapper à une difficulté, soit celui de rompre discrètement avec quelqu'un, etc.

c) Sens récents et désir de frapper le destinataire

Le désir de frapper le lecteur, de l'informer en le faisant sourire amène souvent le journaliste à utiliser des expressions dans un sens nouveau qui ne respecte pas les restrictions habituellement mises à l'accrochage des mots entre eux. On dira *exporter des ingénieurs*, alors que le verbe, habituellement, n'a pour complément que des inanimés (cf. exercice 2.4).

D'autre part, certaines expressions seront renouvelées par des transpositions-pastiches : sur le modèle de *Ainsi soit-il*, un auteur écrira un livre intitulé *Ainsi soit-elle* (Benoîte Groult) (cf. exercice 2.5).

2.1 De nos jours, dans la langue courante, utilise-t-on souvent les mots suivants dans le sens indiqué? Faites chaque fois une phrase où chacun de ces termes sera employé avec la signification qu'il a prise récemment.

1 *activisme* (géologie) : théorie mettant en relief le rôle des activités chimiques dans les roches.
2 *logistique* (mathématiques) : partie de l'algèbre qui traite des 4 règles.
3 *coordonnées* (géométrie) : « éléments servant à déterminer la position d'un point dans l'espace selon un système de références » (définition du *Dictionnaire du français contemporain*).
4 *clivage* (géologie) : action de séparer les couches, les lamelles constituant des minéraux.
5 *déphasage* (physique) : différence de phase entre deux phénomènes alternatifs.
6 *expansion* (sciences naturelles) : développement de certains organes. - (physique) : dilatation d'un corps.
7 *fourchette* (balistique) : élément du rectangle de dispersion du tir d'un projectile.

2.2 Dites quelle catégorie d'êtres humains peut, depuis quelque temps, être désignée par chacune des expressions suivantes :

col blanc	blouse blanche	poulet	colombe
col bleu	aubergine	casque bleu	gueule noire

2.3 « Coup de poing sur les prix ! »
Citez des termes utilisés dans des publicités ou à propos de publicités et qui, employés depuis quelque temps, relèvent du même domaine métaphorique (noms - verbes - adjectifs).

2.4 **a) Dans les phrases suivantes, quels mots sont-ils employés dans un sens récent? Exprimez la même idée à l'aide d'un terme ou de plusieurs termes utilisés avec leur signification traditionnelle.**

b) Essayez d'expliquer le glissement de sens.

1 Les centres commerciaux ne sont pas une petite affaire. Leur mise en orbite ne se fait pas du jour au lendemain.
2 Les entreprises voulant diminuer leurs charges salariales en une période difficile cherchent tous les moyens de dégraisser leurs effectifs.
3 En période électorale, le désir de propagande pousse les militants, en dépit des règlements, à un affichage sauvage.
4 M. X... veut être député; depuis deux ans, il travaille sa future circonscription.
5 Un très beau spectacle inspiré par un sens aigu de l'État et exécuté dans l'huile, comme disent les techniciens. (Cité par P. Gilbert)
6 En fin de semaine, quand les réservations crèvent le plafond, la Caravelle est remplacée par un Boeing 727. *(Ibidem)*
7 X... est un des jeunes loups de la majorité qui pousse les dirigeants à renouveler leur stratégie; il a les dents longues et compte bien satisfaire son appétit.
8 La production augmente trop rapidement; les spécialistes parlent de surchauffe.

2.5 **Sur quel modèle ont été formées les expressions en italique?**

1 Ils se prétendent *à l'avant-pointe* du progrès.
2 Les électeurs n'ont pas accordé beaucoup de voix *à l'extrême-centre*.
3 Sous le titre de *Mini-mares*, le « Canard Enchaîné » dénonce de façon amusante de légers abus.
4 Pour éviter à l'usager le soin de placer sur le disque une tête de lecture, les constructeurs ont inventé des *mange-disques* où il suffit de glisser le disque pour entendre la musique ou les paroles.
5 S'il quittait le groupe parlementaire, il commettrait un crime de *lèse-majorité*.
6 Le *remue-méninges* consiste à se réunir à plusieurs pour chercher la solution d'un problème.
7 Titre d'un livre : *La Descente aux Affaires*.
8 Titre d'un spectacle : *Au nom du pèze et du fisc*.

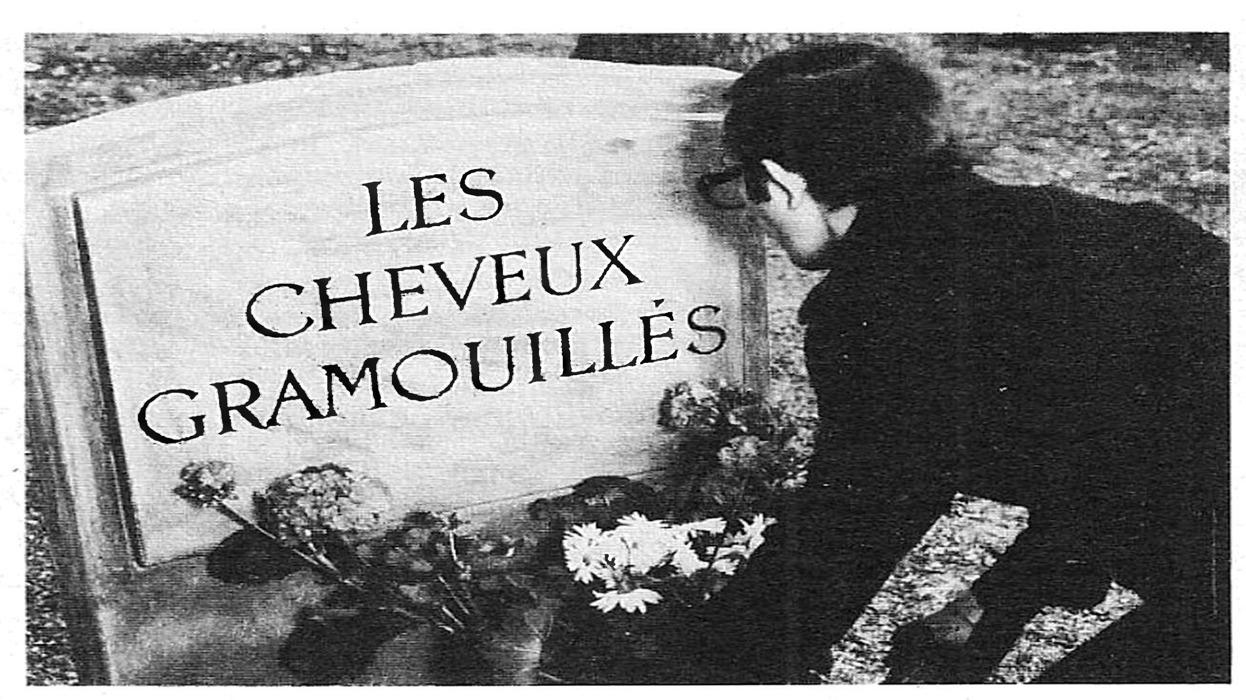
3 Les formes récentes d'origine française

Elles sont très nombreuses. On en entend chaque jour de nouvelles qui, pour la plupart, ne passent pas dans la langue commune. Elles se font suivant quatre moules principaux :

a) Dérivation

On utilise alors un préfixe et / ou un suffixe. C'est l'analogie qui entraîne ces formes. On a une sorte de proportion à 4 termes dont 3 sont « anciens » ou, au moins, bien connus :

$$\frac{\textit{marchander}}{\textit{adresser}} = \frac{\textit{marchandage}}{\textbf{adressage}} \qquad \frac{\textit{informer}}{\textit{programmer}} = \frac{\textit{information}}{\textbf{programmation}}$$



Les cheveux gramouillés sont morts.

(Publicité schampoing Tel Quel de Gillette)

Certaines formes sont considérées par quelques critiques comme laides ou lourdes. Mais la communication peut s'établir grâce à elles parce qu'elles s'intègrent dans le système formel de la langue. Si on entend le mot *infermable,* on sera étonné, voire scandalisé, mais on comprendra; si l'on entend *infermer,* ce sera beaucoup plus difficile, parce que le préfixe *-in* ne s'emploie guère pour former des verbes.

b) Composition

Elle est souvent guidée aussi par l'analogie :
international → *multinational.* Les produits sont nombreux : de *opération coup de poing* ou opération *démoustification* à *élection-test.* Le plus souvent, c'est le deuxième terme qui qualifie le premier : *une attaque-surprise;* parfois, c'est l'inverse : *un chef-pilote.*

c) Abréviations et sigles

On parle plus souvent de la C.G.T. que de la *Confédération Générale du Travail;* on a même formé *cégétiste* sur le sigle, bien senti comme un mot. Il y a bien longtemps que personne ne parle plus du *Chemin de fer métropolitain de Paris,* mais du *métro.* C'est en général la fin du mot qui tombe : *la stéréo, la télé,* etc. Mais il arrive que ce soit le début : *un bus (autobus);* ce mot paraît si nettement constitué qu'il entre à son tour dans le composé *abribus.* On s'efforce de faire de l'ensemble des initiales un mot prononçable : *CODER (Commission de Développement Economique Régional).*

d) Dérivation impropre des noms propres

Des noms propres peuvent devenir des noms communs : la *poubelle* ne date pas de cette décennie; un *frigidaire* a d'abord été un réfrigérateur de la marque Frigidaire, etc.

3.1 a) Le texte suivant vous paraît-il humoristique ou sérieux? Justifiez votre réponse.
b) Indiquez le sens des mots en italique et dites comment ils sont formés.
La *sururbanisation* appelait, c'était fatal, la *reruralisation*, comme la *déshumanisation* impose désormais la *rhumanisation*. La *destalinisation*, suivie de façon attendue d'une certaine *restalinisation*, laissait prévoir à terme une manière de *redestalinisation*. (*Le Monde*, 16 février 1973)

3.2 Connaissez-vous les termes récents formés sur le modèle *centraliser* / *centralisation* pour exprimer les idées suivantes?
1 Donner une importance *dramatique* à un fait.
2 Faire passer à une *municipalité* la charge d'un service ou la propriété d'un terrain.
3 Donner à quelqu'un l'idée qu'il est *coupable*.
4 Faire entrer une dépense dans le *budget* de l'État.
5 Considérer quelque chose comme *sacré*.
6 Faire passer à la *nation* la propriété de certains biens privés.
7 Donner un caractère *politique* à quelque chose.
8 Établir une organisation *hiérarchique*.

3.3 Indiquez sur quelles analogies ont été bâties ces formes récentes trouvées dans des journaux.
1 Nous voulons empêcher le gonflement des villes et la *désertification* des campagnes.
2 Les *futurologues* ne sont pas d'accord sur les chances qui restent à l'espèce humaine.
3 Au moment où l'on discutait d'un projet de loi sur le divorce, un journal publia : « Propos d'un *divorçable* ».
4 L'élévation du taux des amendes aura, sans doute, un effet *dissuasif*.
5 Je vous confirme ce que je vous disais au cours de mon dernier *téléphonage*.
6 Les *aoûtiens* ne trouvent pas toujours à Paris, en période de vacances, les fournisseurs dont ils ont besoin. (Pensez à *collège*.)
7 Le colloque sur le *redéploiement* industriel aura lieu au Palais des Congrès. (Pensez à *nettoyer*.)

3.4 En rapprochant les trois couples de verbes de la phrase suivante, indiquez la signification des mots forgés par l'auteur.
Contre une attitude de rupture et de négation totale:
On ne se désécrit pas sans avoir écrit. On ne désapprend pas sans avoir appris. On ne délit pas sans avoir lu. (P. Barberis, *Le Monde*, 14 février 1975)

3.5 Quels adjectifs a-t-on formé sur le nom des personnages suivants? Quand il y en a deux pour une même personne, expliquez la différence.
Ch. de Gaulle - G. Pompidou - V. Giscard d'Estaing - J. Staline - Mao Tsé-Toung.

3.6 Sur le modèle de *guerre-éclair*, retrouvez les composés constitués avec les mots suivants comme premiers éléments. Employez chacun d'eux dans une phrase.
Attaque - enquête - grève - visite.

3.7 **Le mot *pilote* sert à former des mots composés désignant quelque chose qui peut être considéré comme un modèle ou un exemple. Trouvez-en quelques-uns que vous utiliserez dans des phrases.**

3.8 **a) Savez-vous ce qu'est un *prix-plancher?* Indiquez le mot composé qui exprime le contraire.**
b) Qu'ont de commun et de différent *un débrayage-surprise* et *un réveillon-surprise?* Employez chacun de ces mots dans une phrase.

3.9 **Donnez des mots composés dont le deuxième terme est un des mots suivants.**

cadre	clé	express	mère
robot	témoin	école	test

3.10 **Donnez dans une phrase complète une définition des mots composés suivants.**

Exemple : Un camion-grue est un camion qui porte une grue.

Comparez avec les définitions qu'on pourrait fournir des composés de l'exercice 3.6 ou 3.7. Que concluez-vous à propos du sens du deuxième élément?

avion-cargo	wagon-citerne	discours-programme	ville-musée
encaisse-or	roman-photo	jupe-portefeuille	moteur-fusée

3.11 **Employez les mots suivants dans des phrases qui montrent lequel des deux éléments est subordonné à l'autre.**

Exemple : Chef-pilote → Le chef-pilote est le pilote qui commande aux autres. (Chef *est subordonné* à pilote.)

aspirant-dictateur	candidat-bâtisseur	Centre-Europe
élève-officier	piano-jazz	géo-politique

3.12 **Dans les mots suivants, peut-on dire que l'un des termes est subordonné à l'autre? Montrez dans une phrase la signification de chacun d'eux, de façon à indiquer que leur association relève plutôt de la coordination.**

dîner-débat	bateau-usine	chalet-hôtel
hôpital-faculté	hôtel-château	cœur-poumon
juge-arbitre	directeur-gérant	secrétaire-comptable

3.13 **Développez les séries suivantes de trois termes à l'aide d'une définition qui permettra de mettre en lumière les rapports entre ces trois éléments.**

Exemple : La solidarité agriculture-industrie → la solidarité entre l'agriculture et l'industrie *ou* qui existe entre...

alliage cuivre-nickel	billet fer-autocar
assurance invalidité-décès	commission presse-radio
opération accélération-freinage	association capital-travail
dialogue parents-enfants	problème individu-société

3.14 Quel est le sens des abréviations suivantes qui ne sont pas toutes récentes? Donnez le dérivé qui a été formé sur certaines d'entre elles.

1 *Jeunesse :* J.M.F. - A.J. - J.E.C. - U.N.C.A.L. - U.E.C.
2 *Syndicats de salariés :* C.G.T. - C.F.D.T. - C.F.T.C. - F.O. - C.G.C. *(La dernière lettre est l'initiale d'un mot dont le sens a évolué assez récemment pour désigner une catégorie de salariés)* - F.E.N.
3 *Organisations de non-salariés :* C.N.P.F. - F.N.S.E.A. *(Tout le monde ne travaille pas à la ville)* - F.C.P.E. *(Pensez aux parents)* - F.P.E.E.P. *(idem)* - A.P.E.L. *(idem).*
4 *Organisations internationales :* O.N.U. - U.N.E.S.C.O. *(Attention ! l'anglais est la première langue de l'O.N.U.)* - F.A.O. *(idem)* - O.T.A.N. *(Tous les Etats n'y sont pas, mais les U.S.A. y tiennent une grande place)* - O.T.A.S.E. *(idem)* - C.E.E. *(N'oubliez pas l'Europe)* C.I.O. *(Le sport aussi est international, surtout une fois tous les quatre ans)* - C.R.I. *(le secours et l'entraide).*
5 *Vie économique :* P.D.G. - S.M.I.C. - S.N.C.F. - Z.U.P. - T.V.A.
6 *Technique et cosmos :* Radar - L.E.M. - OVNI.
7 *Enseignement et information :* E.N.A. - U.E.R. - C.A.P.E.S. *(enseignement)* - C.R.E.P.S. *(sport et enseignement)* - A.F.P. - C.N.R.S.
8 *Politique :* U.D.R. - P.C.F. - P.S. - R.I. - P.S.U. - M.L.F.

3.15 Quel est le sens des composés suivants du mot *bus?* Employez chacun d'eux dans une phrase.

Minibus - bibliobus - cinébus.

3.16 Employez ces abréviations dans des phrases de votre choix. Donnez chaque fois le mot complet.

Chrono, para, mini, maxi, sono, manif.

4 Les emprunts

a) Définition

Il s'agit du processus par lequel le français, à un moment quelconque de son histoire, acquiert un terme (forme et sens) qu'il n'avait pas et qui appartient à une autre langue. Nous éliminons donc les glissements de sens de termes français sous l'influence d'un mot étranger de forme voisine : *contrôler,* qui signifie normalement *vérifier, maîtriser,* prend souvent, de nos jours, le sens de *diriger, gouverner* sous l'influence de l'anglais *to control : diriger.* (Cf. l'évolution de *réaliser,* etc.)

b) Emprunts et groupes sociaux

L'emprunt se fait toujours originellement à l'intérieur d'un groupe restreint, celui qui est composé des personnes qui parlent le français **et** l'autre idiome. La plupart des mots empruntés étaient primitivement des mots **techniques,** c'est-à-dire utilisés par des spécialistes du droit, de l'agriculture, de la science... ou du cambriolage ! Car le français a emprunté aussi à l'argot, langue des malfaiteurs : *flinguer* (sur *flingot* = fusil), *nana.*

c) Emprunts aux langues régionales

Rescapé est une forme picarde-wallonne que les sauveteurs de la catastrophe minière de 1906 ont entendue dans le Hainaut à la place de *réchappé; bagnole* est une forme du Nord et de la Normandie (de *banne* = tombereau), etc.

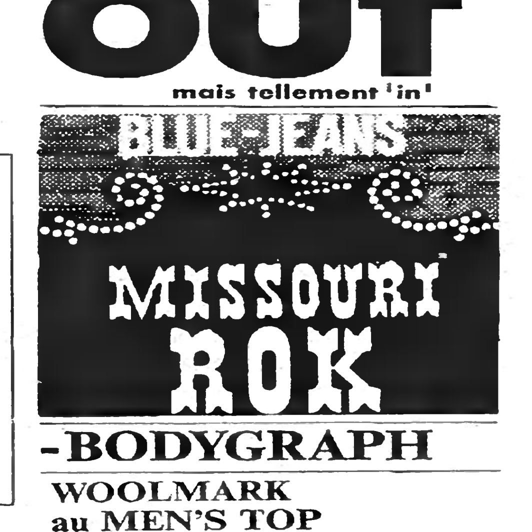
On aura remarqué que la plupart des mots que nous venons de citer sont péjoratifs : l'emprunt à des idiomes décriés comme l'argot ou les dialectes donne des termes désignant des choses peu reluisantes.

d) Emprunts aux langues de prestige

Au contraire, les emprunts, beaucoup plus nombreux, faits à une langue de prestige fournissent des mots qui renvoient à des activités ou à des choses jugées « nobles ». C'est le cas des quelque 600 termes **italiens** entrés en français du XVe au XVIIIe siècle, au moment où nos ancêtres admiraient une Italie dont la civilisation était plus raffinée que la leur (*escalade, dispos, cavalier, balcon, médaille, architrave,* etc.), des mots **anglais** que les philosophes français ont importés au XVIIIe siècle (*budget, meeting, théisme, compétition, constitutionnel,* etc.), et enfin de l'immense masse des « anglicismes » et « américanismes » imposés au XIXe et XXe siècle par l'expansion d'un progrès technico-scientifique dont l'origine était souvent Outre-Manche ou Outre-Atlantique : *knock-out, dumping, autocar,* etc., au début du XXe siècle; *marketing, dressing-room* (vestiaire), *mass media* (ou *media*), *rock and roll, pace-maker* (stimulateur cardiaque), *rush, flash,* etc., de nos jours. Encore ne donnons-nous aucun des termes scientifiques ou techniques pour lesquels les arrêtés du 12 janvier 1973 recommandent des adaptations françaises (cf. exercices 4.5 et 4.6).

> Elle était d'accord, bien sûr. Il n'était pas *« out »*, mais tellement *« in »!* Toujours élégant, même en *blue-jeans Missouri Rok.* Il faut dire qu'il s'habillait *Bodygraph,* dans des tissus *Woolmark,* au *men's Top* du 1er étage *escalator* du *Drugstore.* Même très habillé, il restait parfaitement à l'aise, grâce aux *tee-shirt, skin-shirt* et *hip-slip* qu'elle lui avait achetés.

Extrait de *Coup d'œil,* no 10, Image et Diffusion.



e) Formes des emprunts

Certains emprunts sont parfaitement intégrés au français et seuls les grammairiens reconnaissent leur origine étrangère : *paquebot* (← *packet-boat,* 1634 !), *redingote* (← *riding-coat,* 1725 !), etc. D'autres gardent leur graphie étrangère mais sont prononcés à la française : *revolver, pipe-line.* D'autres, sentis comme étrangers, ont une prononciation hybride : presque jamais la finale *-ing* de *forcing, happening* n'est prononcée à l'anglaise.
Certains termes, dont l'origine étrangère est encore perçue, sont cependant suffisamment bien intégrés au français pour donner des dérivés français : *sprinter* sur *sprint.* On trouve ainsi quelques **formes hybrides** *(porte-containers, crawleuse, drugstoriste* et *drugstorien)* constituées d'un élément étranger et d'un autre français.

f) Les calques

Les **calques** sont composés de mots français qui reproduisent une expression étrangère. Les uns conservent l'ordre étranger : *dépannage-service* (cf. *welcome-service*); beaucoup d'autres respectent l'ordre normal du français (déterminé-déterminant : *station libre-service* = *self-service station*).
C'est surtout dans l'emploi des termes étrangers que le snobisme et la prétention se donnent libre cours : on ne prend pas *une consommation* (ou familièrement : *un verre*), mais *un drink* (!)), etc. S'il est absolument impossible d'éviter les mots d'origine étrangère à une époque où les relations internationales s'imposent dans la vie quotidienne, on peut se demander s'il faut en user en toute occasion.
Bien d'autres langues ont fourni des termes actuellement français :
– **l'arabe** nous a donné, au Moyen Age, *alcool, amiral, émir, gazelle, hasard* (*ar-zahr* = jeu de dés), etc., au XIXᵉ siècle, des termes d'argot (*bled, bezef, macache, toubib,* etc.) ou des mots techniques (*burnous, médersa, nouba,* etc.).
– **le turc :** *chagrin* (cuir grenu), *kiosque* (= pavillon de jardin), *tulipe* (*tülbend* = plante turban);
– **le néerlandais :** *boulevard* (*balwerc* = ouvrage de madriers), *brique, digue, hâvre,* etc.

4.1 Employez chacun des mots suivants dans une phrase qui en fera comprendre le sens.

1 boom (hausse rapide) - 2 brain trust (*brain* = cerveau) - 3 poster - 4 leadership (*to lead* = conduire) - 5 juke-box (le mot *juke* viendrait d'un mot ouolof signifiant « diabolique ») - 6 tee-shirt (*tee* : nom de la lettre *t* en anglais - *shirt* : chemise) - 7 boots (« chaussures »).

4.2. Pouvez-vous rétablir l'expression complète empruntée à l'anglais dont les formes suivantes sont des abréviations courantes ?

Hi-fi, motel, media, jean [dʒin], transistor, snack, in.

4.3. Anglais ? Grec ? Français ? On a proposé comme équivalent de *teenager* [tinedʒœ(ʀ)] *décagénaire.* Sur quel modèle est formé ce dernier mot ? Que veut-il dire ? Proposez d'autres équivalents empruntés au vocabulaire français traditionnel.

4.4 Pour désigner les actions ou les êtres suivants, utilisez au moins deux expressions sont l'une sera un emprunt assez récent à une langue étrangère qui n'est pas toujours l'anglais.

1 Le crime d'*enlever un enfant* ou une personne quelconque pour obtenir une rançon.
2 Un garçon élégant et frivole qui semble ne penser qu'à *jouer* un personnage.
3 Bonne *fin* d'une histoire ou d'un film.
4 Étude de *marché* et préparation de la vente d'un produit.
5 Endroit de la *campagne* où se trouve une Université *(mot latin).*
6 Préservation contre les accidents qu'on présente comme une chance offerte par une sorte de destin *(mot arabe).*
7 Jeunes gens révoltés qui *provoquent* notre société de consommation.
8 Manière relâchée de *vivre* dans le luxe *(expression italienne).*

4.5 Trouvez des équivalents français à certains mots anglais (en italique) dont on souhaite la disparition de notre langue.

1 *Le cameraman* met au point la camera et définit le champ de prise de vues.
2 Cette chanson a un succès énorme : elle figure au *hit-parade.*
3 Pour devancer un concurrent, un poste radiophonique honnête, un journal sérieux ne publient pas un *scoop* qui met en danger la vie de certaines personnes.
4 Dans ce film, nous avons souvent entendu des voix *off.*
5 La dernière fois que je suis allé au cinéma, j'ai vu un excellent *spot* sur le chocolat glacé.
6 On sait que l'acteur ne chantait pas : c'était du *play-back.*
7 Ce film de Robbe-Grillet contient plusieurs *flash-back* qui nous ramènent à une époque antérieure à celle où se passe la séquence.
8 La *script-girl* n'avait oublié aucune des constatations indispensables.
9 La nouvelle, venue de Taïwan, s'inscrivait à 10 h 11 sur les *télétypes* parisiens.

4.6 Même question avec les termes suivants.

1 Engineering (conception et études en vue de la construction et du contrôle d'équipement).
2 Standing (appréciation globale de la qualité, du confort d'un immeuble).
3 Tanker (navire qui transporte des liquides).
4 Gas-oil.

4.7 Trouvez les calques des expressions suivantes.

1 fair-play - 2 post-testing - 3 living-room - 4 kitchenette - 5 cosmic velocity (vitesse à communiquer à un corps pour le satelliser autour de la terre) - 6 space vehicle (engin lancé dans l'espace et destiné au transport d'une charge utile).

4 la composition

1 Définition du mot composé

Certains mots réunis ou non par un tiret constituent un **tout** difficilement dissociable; c'est tout l'ensemble qui peut commuter avec un mot simple : *pomme de terre / poireau*. On appelle de tels groupes des **mots composés.**
Chacun des éléments d'un mot composé existe séparément, mais le sens du mot composé n'est pas la somme des sens de chaque partie : *un pied-de-biche* est un instrument qui ne se compose pas de la patte d'un animal.

Dans la langue scientifique, les éléments en question sont souvent des transpositions françaises de mots grecs ou latins.

2 Critères de reconnaissance

On se rend compte qu'on a affaire à un mot composé quand il est difficile de remplacer chacune des parties sans changer le sens du terme restant. Si je transforme *chaise longue* en *chaise solide* (commutation de l'adjectif), le sens de *chaise* est modifié : dans le cas de *chaise longue,* l'objet peut avoir des bras, un dossier incliné; aucune *chaise,* solide ou non, n'est ainsi. On ne peut donc séparer *chaise* et *longue.*

C'est pourquoi, en général, les éléments d'un mot composé ne peuvent recevoir les expansions, les modifications qu'ils reçoivent à l'état libre : à propos de *chaise longue,* on ne peut dire **chaise très longue* (alors qu'on dit *chaise très solide*), **chaise longue et noire* (alors qu'on dit *chaise noire et solide*). De même, *un excellent wagon-restaurant* ou *un excellent restaurant,* pas **un wagon excellent restaurant* (voir aussi : *une pomme de terre pourrie*), etc.

A Les mots composés avec des éléments français

1 Certains mots composés ont une forme qui révèle leur nature de composé : un de leurs éléments fonctionne d'une manière très différente dans le groupe composé et à l'état libre.

Par exemple, le mot *abat* ne fonctionne pas comme verbe dans la phrase : *Jean achète trois abat-jour (* cf. *Jean achète trois ampoules).* Quand *abat* est un verbe, il n'est jamais précédé d'un déterminant comme l'adjectif numéral *trois.*

2 D'autres sont plus difficiles à reconnaître parce que chacun de leurs éléments joue son rôle grammatical habituel dans la phrase : *Le caissier a rangé les titres dans le coffre-fort.*
C'est le cas de certains :
— noms suivis d'adjectifs : *chaise longue, coffre-fort;*
— noms suivis d'une préposition introduisant un complément de nom : *machine à laver, coiffure pour dames;*
— noms suivis d'un autre nom : *wagon-restaurant, timbre-poste;*
— adjectifs suivis d'un adjectif : *ivre-mort, sourd-muet;*
— expressions adverbiales : *au fur et à mesure.*

1.1 Dans les phrases suivantes, remplacez les mots composés par des mots simples de sens voisin ou des équivalents simples.

1 La vieille aimait trop l'eau-de-vie.
2 Jeanne se fit un accroche-cœur de chaque côté du front.
3 Le visiteur se précipita vers le maître de maison.
4 Les coureurs se suivaient à la queue leu leu.
5 Les touristes entrèrent dans la grande salle à manger du château.
6 Tu n'as pas le droit de prendre ta petite sœur sur le porte-bagages de ta bicyclette.
7 Il a je ne sais quoi d'inquiétant dans le regard.
8 Pour la seconde fois ce mois-ci, un gendarme lui a dressé procès-verbal pour excès de vitesse.

1.2 En ajoutant à l'une des formes d'origine verbale figurant dans le 1° un terme de la liste fournie dans le 2°, constituez un mot composé que vous utiliserez dans une phrase.

1° abaisse - allume - bouche - cale - couvre - gratte - pense - passe - prie - ouvre - rabat - remonte - traîne - tue.

2° bête - boîte - ciel - Dieu - droit - feu - gaz - joie - langue - mouches - pente - pied - savate - trou.

1.3 Avec la forme *garde*, donnez et classez tous les noms composés que vous voudrez. Le *garde-fou* est-il le surveillant des malades mentaux?

1.4 Formez des noms composés avec les bases verbales suivantes.

abat	appuie	attrape	compte	crève
essuie	monte	pare	réveille	rince

1.5 Utilisez chacune des expressions suivantes dans une phrase. Quand c'est possible, faites précéder l'adjectif de *très*.

1 coffre-fort
2 coffre solide
3 procès délicat
4 procès-verbal
5 mots croisés
6 mots cruels
7 bière fraîche
8 résidence agréable
9 bas-relief
10 basse besogne

1.6 Avec chacune des expressions suivantes, faites, quand c'est possible, deux phrases : dans l'une, l'expression sera utilisée comme un mot composé, dans l'autre, comme une expression libre.

Exemple : Visage pâle
→ Les Indiens furent décimés par les Visages pâles.
Jean était malade : il avait le visage pâle;
ou : son visage était pâle.

1 table ronde - 2 belle-mère - 3 bête noire - 4 libre penseur - 5 poids lourd - 6 montagnes russes - 7 rouge-gorge.

1.7 Formez tous les noms composés que vous pouvez constituer :

a) avec *wagon (ou voiture)* comme premier élément;
b) avec *pilote* comme deuxième élément (ex. : *boucherie-pilote*).

1.8 **Formez avec les noms suivants des mots composés du type :** *machine à laver* (N + préposition + infinitif).
Machine - salle - crème - métier - fer.

1.9 **Avec chacun des mots suivants utilisé comme premier élément, retrouvez un mot composé du type N + prép. + N *(coiffure pour dames - machine à sous)*. Utilisez chacun de ces mots composés dans une phrase.**
Avion - arc - barbe - clin - coq - eau - pot - ver.

1.10 **Avec *moteur, chef, salle, pied,* donnez tous les mots composés que vous voulez.**

1.11 **Trouvez le mot composé qui désigne :**
1 l'endroit où l'on sert l'essence;
2 celui où atterrissent des hélicoptères;
3 une lampe électrique de grand format qu'on porte comme un flambeau;
4 un portrait qui donnerait l'idée des traits de l'auteur d'un crime d'après les témoignages fournis à la police;
5 le procédé qui consiste à arrêter un automobiliste pour lui demander de vous transporter;
6 la cour où évoluent les volailles et qui, dans les châteaux du Moyen Age, était en contre-bas;
7 l'endroit où l'on soignait les malades pour l'amour de Dieu;
8 le combattant d'un maquis qui tire sur l'ennemi sans faire partie d'une armée régulière;
9 les arcs qui reçoivent la poussée des voûtes dans les édifices gothiques;
10 un jouet de toile ou de papier qui vole tenu au bout d'une ficelle et qui ressemble à un animal.

1.12 **Employez les expressions suivantes, dans des phrases où elles joueront le rôle d'un adverbe ou d'un complément circonstanciel.**
1 à vol d'oiseau
2 à la sauvette
3 à boulets rouges
4 à brûle-pourpoint
5 au pied levé
6 sans tambour ni trompette
7 à l'improviste
8 à la saint-glinglin
9 de guerre lasse
10 il y a belle lurette
11 sans merci
12 à mots couverts

B Les mots composés avec des éléments grecs ou latins

Surtout dans le vocabulaire scientifique ou technique, beaucoup de mots français sont composés d'éléments grecs ou latins.

a) 2e élément exprimant une « action » ou un « état »
— agri**cole** (de *colere :* cultiver);
— mammi**fère** (de *ferre :* porter); cf. *aurifère*

— parri**cide** (de *caedere, occidere :* tuer, d'où : faire disparaître);
— vermi**fuge** (de *fugare :* chasser, mettre en fuite);
— ovi**pare** (de *parere :* enfanter, produire - *ovum :* l'œuf);
— dory**phore** (du grec *phorein :* porter - *dory :* la lance, à cause des rayures noires sur les élytres de cet insecte); cf. phos**phore** (de *phôs :* la lumière);
— sur biblio**thèque** (du verbe grec : ranger), on a formé de nos jours *discothèque* et même *théâtrothèque;* ces mots grecs ne sont pas morts !

b) 2e élément exprimant une activité ou une «situation»
— géo**graphie** (description de la terre, du grec *graphein :* écrire, décrire);
— démo**cratie** (puissance du peuple, de *kratein :* être puissant);
— zoo**logie** (science des animaux, de *logos :* la parole, la science, sur *legein :* parler);
— cardio**pathie** (maladie du cœur, de *pathein* (de *paschein*) : souffrir);
— homo**phonie** (situation de deux ou plusieurs syllabes qui se prononcent de la même façon, de *phonein :* dire, prononcer);
— radio**scopie** (action d'observer à l'aide de rayons, de *skopein :* observer);
— hydro**thérapie** (action de soigner par l'eau, de *therapeuein :* soigner);
— anglo**phile** (qui aime les Anglais), etc.
La langue de la médecine comprend de très nombreux noms formés ainsi :
diarrhée, séborrhée (*rhein :* couler); *appendicectomie* (*ectomein :* retrancher en coupant); *céphalalgie* (*algein :* souffrir); etc.

c) Premier élément nominal
— **hydro**thérapie (cf. *hydrolyse :* analyse, décomposition de l'eau);
— **radio**scopie (cf. *radiographie*);
— **géo**graphie (cf. *géologie*).
On peut en ajouter bien d'autres :
— **hélio**trope (fleur qui se tourne vers le soleil);
— **cosmo**naute (marin de l'Univers);
— **psycho**logie (science de l'âme); etc.

d) Premier élément adjectival
Certains éléments utilisés comme n° 1 en français étaient des adjectifs :
— **micro**phone (de *micros :* petit);
— **mégalo**céphale (qui a une tête exagérément grosse, de *megalé :* grande, *megas :* grand);
— **ortho**graphe (écriture correcte, de *orthos :* droit, correct).
D'autres sont des adjectifs numéraux ou des éléments à valeur numérique :
bicéphale (à deux têtes); **tri**angle; **quadri**latère (du latin : à quatre côtés); **tétra**chlorure (du grec : à quatre atomes de chlore); **quinqu**ennal (tous les cinq ans); **hexa**gone; **déci**gramme; etc.
Remarque : Le même élément peut, suivant les cas, être parfois élément 1 ou élément 2 :
— **philo**sophe et anglo**phile**
— **morpho**logie et poly**morphe** (à plusieurs formes);
— **grapho**logue et géo**graphe.**
C'est une des raisons pour lesquelles nous ne plaçons pas ces éléments parmi les suffixes ou les préfixes.

2.1 **Utilisez les mots suivants dans une ou deux phrases selon que le mot peut avoir un ou deux sens.**

Exemples : parricide : celui qui tue son père, *ou :* le fait de tuer son père.
génocide : fait de tuer tout un peuple, de le faire disparaître.

insecticide	herbicide	tyrannicide
infanticide	bactéricide	fratricide

2.2 **Précisez le sens des mots suivants.**

1 lanifère (en parlant des moutons) - 2 pétrolifère (en parlant de gisements) - 3 calorifère - 4 conifère.

2.3 **a) Indiquez les noms formés comme *vermifuge* et qui désignent :**

1 ce qui résiste au feu, ce qui le « fait fuir » (pensez à *matières ignées*);
2 ce qui chasse, « fait fuir » la fièvre (pensez au malade *fébrile*).

b) Est-ce que les éléments constituants de *calorifuge* et de *centrifuge* vous paraissent avoir entre eux les mêmes rapports de sens que ceux des deux mots que vous avez trouvés en a)?

c) Employez ces quatre mots dans des phrases.

2.4 **Avec chacun des mots suivants, faites une phrase qui permettra de comprendre le sens du terme.**

Exemple : Agricole → Les travaux agricoles occupent les paysans pendant tout l'été.

Horticole - arboricole - piscicole - viticole.

2.5 **a) Donnez au moins dix mots formés avec *graphie*. Classez-les suivant qu'il s'agit d'une action de décrire ou d'une action d'inscrire.**

b) *Soulographie* vous semble-t-il entrer dans l'un des deux types précédents? Que pensez-vous de ce mot?

2.6 ***L'astrologie* est-elle une branche de *l'astronomie*?**

2.7 **En usant de l'élément *logie*, dites le nom de la science qui s'occupe :**

1 de l'homme (songez à *anthropophage*);
2 des climats;
3 du fonctionnement du cœur;
4 des dialectes;
5 des monuments antiques;
6 des caractères des groupes sociaux ou ethnies;
7 de la vieillesse (songez à *Géronte*, un des vieux pères des *Fourberies de Scapin*);
8 des idées, des théories politiques et philosophiques;
9 des phénomènes atmosphériques qui conditionnent le temps qu'il fera;
10 des mythes, particulièrement ceux de l'Antiquité classique;
11 des êtres qui ont existé sur terre avant la période historique (*pal...*);
12 des rayons utilisés en médecine;
13 de la société.

2.8 Quel est le sens de :

téléphone, microphone, électrophone, magnétophone?

***Francophone* est-il composé exactement de la même façon?**
Utilisez *stéréophonie* dans une phrase.

2.9 a) Qu'est-ce qu'aime *un bibliophile? un colombophile? un haltérophile? un germanophile?*

Peut-on poser la même question à propos d'un *hémophile?*

b) Quel est le contraire d'un *germanophile?*
Y a-t-il un mot pour désigner le contraire d'un *bibliophile?*

2.10 Donnez cinq noms d'instruments formés avec l'élément *-scope.*

Vous vous servez de l'un d'eux en travaux dirigés de sciences naturelles pour observer de petits organismes; les astronomes en utilisent un autre; les sous-marins en possèdent un troisième; les médecins en ont des quantités pour regarder le larynx, et un pour ausculter la poitrine (*stéthos,* en grec), etc.

2.11 Comment se nomme le traitement des maladies par le soleil (songez à *hydrothérapie* et à *héliotrope*)? par les massages? par les appareils mécaniques qui permettent la rééducation? par les rayons?

2.12 a) Dites comment s'appellent :

un muscle à deux têtes; un stationnement des deux côtés de la rue.

b) Trouvez des adjectifs formés sur le même modèle dont chacun puisse qualifier :
- un périodique (plusieurs adjectifs possibles); - une fleur; - un avion.

2.13 Donnez des mots composés avec *tri-*, en pensant :

— au drapeau de la France *(adjectif);*
— à la commémoration d'un événement qui s'est passé il y a trois siècles (300 ans) *(nom commun);*
— à quelqu'un qui sait trois langues *(adjectif);*
— à une division de l'année *(nom commun);*
— à un avion *(adjectif et nom commun);*
— à un courant électrique *(adjectif);*
— à un chapeau jadis porté par certains ecclésiastiques et militaires;
— à de petits véhicules; etc.

2.14 Essayez de donner une définition des termes suivants :

Quadrilatère	quadriparti	quadriennal	pentagone	octogone
centigramme	décamètre	décalitre	décimètre	hectolitre
milligramme	hexapode	heptagone	kilowatt	bipède

3 Orthographe des mots composés

— Pas de problème si le mot est écrit d'un seul bloc : *des portemanteaux* (exceptions : *gentilshommes, bonshommes, mesdames, ...*).

— Dans les composés : **nom** + **adjectif,** ou **adjectif** + **nom,** ou **adjectif** + **adjectif** (pris comme substantifs) les deux éléments, en général, s'accordent : *des chaises longues, des Etats-majors* (quelques exceptions : *des Saint-Cyriens, des sauf-conduits,* etc.).

— Le plus souvent, seul le premier nom des composés du type **salle à manger** s'accorde : *des salles à manger, des arcs-en-ciel, des timbres-poste* (parfois même les deux restent invariables : *des pied-à-terre, des coq-à-l'âne, des tête-à-tête*).

— Dans les composés du type **verbe** + **nom** *(abat-jour),* la situation est délicate : selon le sens, le « complément d'objet » de la base verbale s'accorde *(des bouche-trous)* ou non *(des chasse-neige).* Mais la base verbale n'a presque jamais la marque du pluriel, sauf avec *garde* au sens de « gardien », désignant un être animé *(des gardes-barrière,* mais *des garde-boue).*

— Si le nom composé est formé de **2 verbes,** il n'y a aucun accord : *des laissez-passer.* De même, pour **verbe** + **complément autre que d'objet,** pas d'accord : *des meurt-de-faim, des passe-partout.*

Il faut toujours vérifier dans le dictionnaire si l'on n'est pas absolument sûr de soi.

3.1 Donnez le pluriel des mots composés suivants.

un loup-garou
un pot-pourri
une machine à laver
un grand-père

un chef-d'œuvre
un tronc commun
un billard russe
un hôtel-Dieu

un bonhomme
un opéra comique
un clair-obscur
un timbre-poste

un clin d'œil
une résidence secondaire
un social-démocrate
un oiseau-mouche

3.2 Même exercice.

un abat-son
un cure-oreille
un porte-avions
un coupe-racines

un garde-feu
un on-dit
un chou-fleur
un tire-bouchon

un garde-chiourme
un tire-ligne
un perce-muraille
un cure-dent

un garde-manger
un meurt-de-faim
une garde-robe
un blanc-seing

5 la suffixation

1 Les parties du mot

a) Un seul mot : plusieurs indications

Il arrive qu'un mot constitue à lui seul un ensemble d'éléments qui apportent chacun au moins une information.
Ainsi *chanterons* fournit trois renseignements :
a) le « sujet » est formé de plusieurs personnes dont celle qui s'exprime;
b) il s'agit d'un « fait » rejeté dans le futur;
c) l' « action » évoquée consiste en une modulation musicale.
Ce « mot » unique ne donne donc ni plus ni moins d'indications que les trois mots du groupe suivant : *dans la maison.*
Il en est de même pour *illisible* qui, à lui seul, apporte (tout comme *irrépressible, inaudible,* etc.), **plusieurs informations :**
La lecture (de ce texte) *n'est pas possible.*
1 2 3

On appelle parfois **morphème** chacun des divers éléments de signification ou, au moins, ceux auxquels on attribue une valeur « grammaticale » (ici : **in-** et **-ible**).

b) Plusieurs mots : un seul groupe prononcé

En revanche, nous avons vu au chapitre précédent que plusieurs éléments séparés par un blanc (« mots ») pouvaient constituer un seul mot composé *(pomme de terre).* De même, **dans une phrase parlée,** les mots se groupent en ensembles prononcés d'une seule émission de voix (groupes rythmiques) à l'intérieur desquels ils perdent souvent leur autonomie (Cf. chapitre 1).

1.1 Combien de renseignements sur le sens nous donne chacune des expressions suivantes? Précisez lesquels.

1	vous mangerez	5	au fur et à mesure	9	avaient été trompés
2	sur le bord	6	par cette fenêtre	10	des ouvriers
3	chemin de fer	7	a gagné	11	incalculable
4	Sortez !	8	usine	12	hypermarché

1.2 Après lecture à haute voix (et éventuellement transcription phonétique), comparez le découpage en groupes rythmiques et en mots.

Il était quatorze heures trente-cinq; le soleil entrait par la gauche. Il est impossible qu'il fasse aussi chaud demain.

2 Les suffixes; leurs rôles

a) Qu'est-ce qu'un suffixe?

Si nous comparons *tourner/tourneur, fraiser/fraiseur, professer/professeur,* etc., nous voyons que l'élément **-eur** marque le même rapport de forme et de sens entre les mots de chaque couple. On appelle **suffixes** des « morphèmes » comme **-eur,** qui sont sentis comme pouvant servir à former des mots entrant dans des séries

comparables. Ainsi, pour désigner une profession nouvelle, celle du technicien qui, au pupitre d'un tableau de commande, surveille le fonctionnement de l'ordinateur, on a créé récemment *pupitreur*.
Les suffixes n'ont pas d'existence en tant que mots indépendants, à la différence du second élément des composés que nous avons vus au chapitre 5 (*tourne*-disques) : il n'y a pas de mot « eur » en français.

b) Différents rôles des suffixes

La plupart servent à faire passer un mot (ex. : le verbe *tourner*) d'une classe grammaticale à une autre et d'éviter une périphrase : *tourneur* = celui qui *tourne* (qui travaille au tour). Assez souvent, le dérivé permet de mettre en évidence la polysémie d'un terme. Il ne correspond qu'à un des sens possibles de ce terme : *tourner* peut avoir des sens bien divers :
tourner (avec un tour) *un pied de table, tourner une manivelle, tourner la page, tourner autour, tourner bien,* etc. *Tourneur,* au contraire, ne correspond qu'à un sens du verbe. D'autres dérivés, formés avec d'autres suffixes spécifient chacun un sens particulier : *tournure* (cf. tourner bien), *tournant,* substantif (cf. tourner autour), *demi-tour* (tourner la manivelle). Nous retrouverons ce phénomène en étudiant la polysémie (chapitre 10).
Enfin, un petit nombre de suffixes ont un sens **diminutif** ou **péjoratif.** En général, ceux-ci ne font pas changer de classe grammaticale le terme de base :
maison → *maisonnette, siffler* → *siffloter, rêver* → *rêvasser, doux* → *douceâtre, face* → *fadasse,* etc.

c) Suffixes à valeur diminutive ou péjorative

Les suffixes utilisés dans les diminutifs sont nombreux. Les plus fréquents sont : **-et/-ette, -eau, -ille/illon, -ot, -in, -on,** pour les noms et adjectifs. Mais beaucoup de mots qui, étymologiquement, peuvent être interprétés comme des diminutifs ne sont plus sentis comme tels : *archet, moquette, rondeau, croisillon, oursin, goulot* (« petite gueule »), etc.
De même, si *tambouille, vadrouille* sont péjoratifs, *dépouille* ne l'est guère, pas plus que *quenouille.* Cependant, le nom d'un innocent animal se prête à la dépréciation : *grenouille de bénitier, grenouiller.* Les mots en **-ouille** / *-ouiller*, **-être, -asse** / **-asser** sont assez souvent péjoratifs; il en est parfois de même pour **-oir** (*mouroir, assommoir, dépotoir*).

2.1 En tenant compte des couples fournis en tête de chaque alinéa, dites quels sont, parmi les mots suivants, ceux qui sont formés avec le suffixe indiqué entre parenthèses.

1 *atome / atomique* (**-ique**) :
bourrique, océanique, réplique, squelettique, périodique, applique, carpathique, bernique, islamique, chique, algébrique, encyclique, aromatique, comique, nostalgique.

2 *artère / artériel* (**-el**) :
artificiel, Abel, fiel, ministériel, matériel, colonel, constitutionnel, providentiel, caramel, pluriel, insurrectionnel, substantiel, miel.

2.2 Donnez tous les dérivés que vous connaissez du verbe *monter*. Utilisez chacun d'eux dans une phrase de votre choix et classez-les en fonction des différents sens que peut prendre *monter*.

2.3 Recherchez le plus grand nombre possible de noms terminés par *-ouille*, de verbes terminés par *-ouiller*. Utilisez-les dans des phrases et classez-les selon qu'ils ont ou non la valeur péjorative.

2.4 Citez et employez dans des phrases de votre choix des dérivés ayant une valeur péjorative (*-ard, -asse, -âtre, -asser*, etc.).

2.5 Dans le passage suivant d'un article de journal, montrez comment l'auteur fait sentir l'aspect péjoratif du mot dont il parle.

La magouille. Enfin un mot tout neuf. Un mot mouillé qui remplit la bouche et qui barbouille un peu l'estomac. Un mot que l'on bafouille et qui pourtant dit bien ce qu'il veut dire. Un mot qui a du bagout, qui évoque le magot, qui gratouille, gargouille et chatouille, qui fait penser à la fois à gribouille et à une quenouille. *(Le Monde)*

2.6 Employez dans des phrases appropriées les mots suivants pourvus d'un suffixe qui a souvent une valeur péjorative.

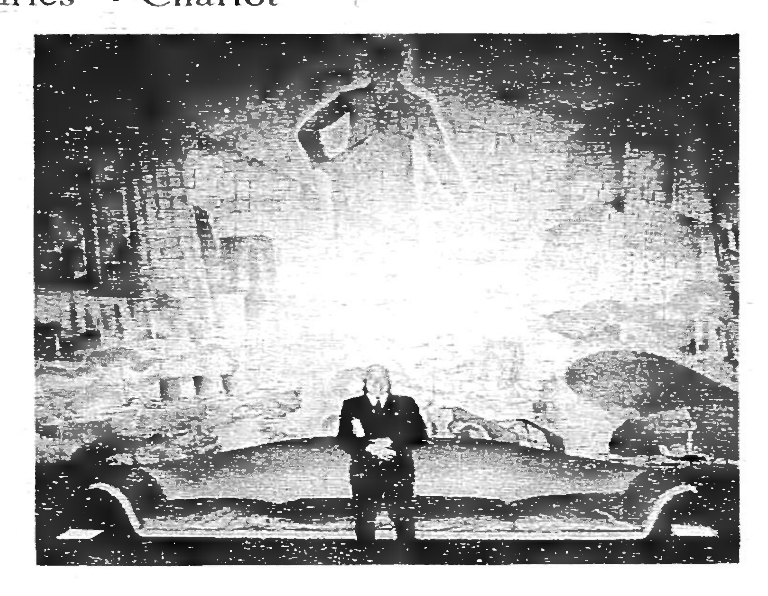
musiquette	pétrolette	tâtillon	moinillon	plaisantin
parlotte	vieillot	nasiller	griffonner	vivoter

2.7 Donnez les diminutifs correspondant aux mots suivants.

Aile - amour - dindon - botte - couche - mou *(adjectif)* - nègre - tableau - pâle - âne - livre - chat - voiture - faux *(substantif)* - grappe - fourche - pigeon - frère - blond - affiche - île - rat - fendre - chanter - sauter - taper - sucer.

2.8 Indiquez quelques diminutifs affectueux formés avec *-ot* sur des prénoms.

Exemple : Charles → Charlot



2.9 Les mots suivants qui se terminent par *-et, -eau, -illon, -in* vous semblent-ils des diminutifs dans la langue actuelle? Employez chacun d'eux dans une phrase de votre choix.

Alouette - burette - serviette - sonnette - serpette - rouget *(substantif)* - sommet - verset - traîneau - caveau - tonneau - jambonneau - goupillon - postillon - filin - ballotine - fagot - billot - capot.

3 La formation des verbes dérivés

a) Le suffixe *-er*

Les verbes dérivés qui n'ont pas de valeur péjorative ou diminutive viennent en général soit d'un nom, soit d'un adjectif.
On ajoute parfois seulement **-er** au **nom de base** : *crevasse* → *crevasser*. Souvent, la consonne finale du nom, qui n'était pas prononcée, s'entend dans le verbe dérivé : *pivot* → *pivoter*. Une consonne qui ne se trouvait pas à la fin de la base peut apparaître : *poireau* → *poireauter, clou* → *clouter* (à côté de *clouer*), *différence* → *différencier*. Parfois le radical se modifie légèrement : *oiseau* → *oiseler* (cf. *beau/belle*), *étincelle* (avec [ɛ]) → *étinceler* (avec [ə]).

b) Les formations factitives

Dans un certain nombre de cas, surtout pour marquer l'idée dite « factitive » de « faire en sorte que... », on ajoute un suffixe verbal à un **adjectif** : *contenter* = faire en sorte que la personne soit contentée.
Souvent alors on rencontre un suffixe élargi **-iser, -ifier** : *fertile* → *fertiliser, acide* → *acidifier*.
Parfois la formation est plus compliquée : *lourd* → *alourdir* (mais *bleu* → *bleuir*). Ces mêmes suffixes élargis peuvent être utilisés avec des bases nominales : *vitre* → *vitrifier, alcool* → *alcooliser*.

c) Modification d'une voyelle de la base

Il arrive que le radical de la base subisse une légère modification : *humain* → *humaniser* (cf. *main* / *manuel*), *vapeur* → *vaporiser* (cf. *fleur* / *floral*). Suivant que la voyelle est sous l'accent tonique (*humáin, máin, vapeúr*, etc.) ou non (*humanisér, manuél, vaporisér*, etc.), elle se présente sous une forme ou sous une autre.
On rencontre aussi l'opposition forme « populaire » de la base : *fruit*, en face de la forme savante du verbe : *fructifier* (→ lat. *fructus*).
N.B. Le plus souvent, la forme d'adjectif qui sert de base à la dérivation est le féminin : *blanc* → *blanchir* aussi bien que *blancheur*.

3.1 a) Sur le modèle de *masque / masquer*, formez les verbes qui correspondent aux mots suivants. Employez chacun d'eux dans une phrase. Attention parfois à la modification du radical graphique!

coiffe	pont	numéro	camp	abri	bord
tracas	tapis	jus	tamis	bleu	bavard

b) Même question portant sur des couples qui comportent une légère variation du radical prononcé.

captif	privilège	anneau	museau	étincelle	sélection
assassin	parrain	cancan	impression	actif	sec

3.2 Sur le modèle de : *aseptique / aseptiser* et de : *concret / concrétiser*, donnez les verbes correspondant aux mots suivants. Utilisez chacun d'eux dans une phrase. N.B. Certains verbes sont récents.

Atomique - automatique - politique - monopole - signal - stigmate - psychanalyse.
Sonore - banal - brutal - fertile - actuel.
Galvani - macadam.

3.3 Donnez les verbes correspondant aux noms suivants. Quel suffixe élargi est-il employé ici ?

Vitre - solide - pain - personne - clair.

3.4 Comment exprimer l'action :

— de reproduire en miniature un objet quelconque;
— de mettre un objet sur orbite pour en faire un satellite;
— de mettre une dépense au budget de l'État;
— de faire vivre comme si on était Américain;
— de rendre divers;
— de convertir au christianisme;
— de faire un code d'un ensemble de prescriptions;
— de transformer en momie ?

Employez chacun de ces verbes au sens propre ou figuré.

3.5 A l'aide d'un verbe de la langue familière que vous emploierez dans un contexte qui convient («niveau de langue»), dites ce qu'on peut faire avec :

canard - tabac - barbe - copain - poix.

3.6 Comment désigner l'action de rendre :

— bête, doux, ferme, faible, lourd, pauvre;
— jaune, vert, rouge, bleu;
— ample, authentique, uniforme, intense, tranquille, simple, légal ?

3.7 Remplacez les points de suspension par un verbe «factitif» formé sur l'adjectif entre parenthèses suivant des «règles» différentes de celles qui ont présidé à la formation des verbes de l'exercice 3.6.

1 Jean a appris qu'il ne pouvait partir en vacances. Cela l'a ... *(rendre triste)*.
2 Il y a des travaux sur la route; il faut ... *(rendre l'allure plus lente)*.
3 L'agitation et l'émotion lui ont ... *(rendre pourpre)* le visage.
4 Tu devrais changer ta coiffure; elle t' ... *(rendre laid)*.
5 Voilà un pull qui me ... *(rendre plus jeune)*.

6 Jean est déjà allé seul en Angleterre, mais il est encore timide; un deuxième voyage va l'... *(rendre plus hardi).*
7 La circulation est devenue si dense qu'il faut ... *(rendre plus large)* le boulevard Pasteur.
8 Avant de la ranger, il faut ... *(rendre vide)* complètement la bouteille.

3.8 Donnez des verbes formés sur les verbes suivants. Employez chacun d'eux dans une phrase où apparaîtra son sens. Pourquoi faisons-nous deux catégories?

a) Mâcher, friser, voler, craquer, cligner, siffler, mordre, tacher, trotter.
b) Tirer, discuter, rêver, traîner, rôder.

4 Formation des adjectifs et adverbes dérivés

On peut distinguer ceux qui sont formés sur un nom et ceux qui viennent d'un verbe.

A Suffixes pour former des adjectifs à partir des noms.

Trois semblent surtout productifs au XX[e] siècle :

a) **-ique,** fréquent dans la langue de la science, de la technique, de la politique : *chimie/chimique, plancton/planctonique, démocratie/démocratique, antibiotique* (sur un radical grec);
b) **-el/-al** est également souvent mis à contribution : *culture/culturel, caractère/caractériel, concept/conceptuel,* etc. Notons l'élargissement du suffixe : **-iel/-uel,** ainsi que des variations dans le radical, selon que la voyelle est ou n'est pas en fin de mot sous l'accent tonique : *main* → *manuel* (cf. *pain* → *panifier*) ou qu'alternent le radical «populaire» et le radical «savant» : *été/estival. Le suffixe* **-al** est fréquent dans les mots de la langue de la science ou de la politique : *larynx/laryngal, gouvernement/intergouvernemental,* etc. Il est parfois directement ajouté à un radical latin : *cauda* (la queue) → *caudal;*
c) **-aire,** employé dans des domaines voisins, est plusieurs fois en rapport avec un substantif en **-ité :** *égal/égalité* → *égalitaire.* Mais on a aussi le type *déficit/déficitaire* et l'ajout sur un radical latin : *nucleus* (noyau) → *nucléaire,* etc.;
d) enfin, **-if** (fém. : **-ive**), présent dans beaucoup d'adjectifs, semble un peu moins productif que les trois précédents : *revendication/revendicatif, durée/duratif, faire/factitif.*

B Autres suffixes

Plusieurs autres suffixes servent ou ont servi à former des adjectifs : même si, de nos jours, ils entrent dans telle ou telle forme nouvelle, ils sont moins fréquents que les précédents dans les adjectifs nouveaux. On trouve ainsi : *un garçon courag**eux**, un rythme berc**eur**, les services hospital**iers**, un article diffamat**oire**, le mouvement estudiant**in**, la langue franç**aise**, un guerrier gaul**ois**, la communauté europé**enne**, un projet roman**esque**,* etc. Nous mettons à part *bleu**âtre*** et *douce**âtre*** formés sur des adjectifs.

C Suffixes pour former des adjectifs à partir des verbes

D'autres adjectifs viennent des **verbes** et équivalent à une proposition contenant ce verbe : *repérable* = qui peut être repéré. Dans certains adjectifs, le plus souvent apparus depuis longtemps dans la langue, le verbe serait à l'actif : *secourable* = qui peut secourir; ailleurs, il serait au passif : *définissable* (notons le radical du participe présent), *lisible* = qui peut être lu.

Les formes en **-ant** sont encore plus liées au verbe : il est même parfois malaisé de distinguer le participe présent de l'adjectif, sauf s'il y a une opposition d'orthographe : *fatigant/fatiguant*. On a affaire à un adjectif si l'on peut avoir dans le même contexte une forme féminine en **e** (en remplaçant seulement par un nom féminin le nom masculin correspondant : *un discours militant* → *une activité militante*), ou si l'adjectif peut être substantivé (→ *un militant)* ou précédé de *très* et non de *beaucoup (une activité très militante)*, ou bien si le mot peut servir de base à une dérivation *(militant* → *militantisme)*. Mais il est rare que tous ces critères soient présents : l'un d'eux suffit et il y a des cas-limites.

Le suffixe **-eur** peut être utilisé de la même façon : *un sourire charmeur* = qui charme.
Enfin, **le participe passé** peut être aussi employé comme adjectif : *un garçon fatigué, un discours improvisé, une personne assise*, etc. Ce type s'est même étendu à des bases nominales : *affaire* → *affairé*.

D Suffixe d'adverbe

La formation des **adverbes de manière** en **-ment** se fait sur la forme féminine de l'adjectif : *courtoisement*.
Mais beaucoup d'adjectifs, au Moyen Age, n'avaient qu'une même forme au féminin et au masculin : *grand* (cf. *grand-route, grand-mère*). Certains d'entre eux ont gardé cette forme unique dans le dérivé adverbial : **constant-ment* → *constamment*. C'est le cas de beaucoup d'adjectifs en **-ant** / **-ent.**

N.B. Certains **adjectifs** peuvent jouer le rôle d'un adverbe dans des types de tournures assez limitées : *crier fort* (mais pas **il court fort*).

4.1 Indiquez les adjectifs formés à partir des noms suivants. Employez dans une phrase ceux qui correspondent aux mots en italique.

Biographie - squelette - forme - *tarif* - *astre* - *antiseptie* - vinyl - *origine* - banque - automne - stéréophonie - atome - an - *parité* - nation - sténotypie - azote - *excédent* - tropique.

4.2 Sur quelle base (française ou latine) ont été formés les adjectifs suivants? Utilisez chacun d'eux dans une phrase où son sens apparaîtra clairement. (Vous pouvez consulter le dictionnaire.)

Hormonal - temporel - machiavélique - délictueux - antagonique - lactique - séculaire - normatif - scolaire - sulfurique - nautique.

4.3 Remplacez les groupes prépositionnels des expressions suivantes par l'adjectif correspondant.

1 un conseil des ministres
2 l'ordre de la chronologie
3 les chaînes des Balkans
4 les services de la commune
5 une pierre d'angle
6 un reportage par photographies
7 un canal à côté d'un fleuve
8 la conduite à la main
9 une maladie des poumons
10 la coupe entre les syllabes
11 la production de l'industrie
12 musique produite par des instruments

4.4 Remplacez les subordonnées relatives suivantes par les adjectifs dérivés qui conviennent.

1 Une publication qui paraît à périodes fixes.
2 Un changement qui étonne autant qu'un phénomène.
3 Des prix qui peuvent supporter la compétition internationale.
4 Un bonheur qui rappelle l'Eden.
5 Un raisonnement qui se fait par déduction.
6 Un bruit qu'on entend continûment.
7 Une méthode qui est fondée sur l'expérience.
8 Un terrain qui a six côtés.
9 Un acte qui montre beaucoup d'audace.
10 Une attitude qui est conforme à la nature.

4.5 Quels sont les deux adjectifs qui correspondent au nom composé *Moyen Age*? Employez chacun d'eux dans un contexte qui lui convienne.

4.6 Trouvez au moins cinq adjectifs en *-al/-el* appartenant à la langue de l'administration ou de la politique.

Exemple : L'arrêté du préfet est un arrêté ..., *etc.*

4.7 Par quel adjectif dérivé peut-on qualifier :

1 La conduite d'une rame de métro sans conducteur;
2 Un type de carrosserie qui oppose le moins de résistance possible à l'air;
3 Une mort qui survient par pur hasard;
4 L'aggravation d'une maladie par paliers successifs;
5 Un enfant inadapté et souffrant de troubles du caractère;
6 Un mouvement social dont les participants réclament des améliorations;
7 Une politique qui veut respecter liberté et propriété en évitant de multiplier les interventions de l'État;
8 Une attitude qui rappelle celle d'un somnambule;
9 Une soumission systématique à un chef ou à une doctrine (l'adjectif a d'abord été employé à propos du général de Gaulle);
10 Les pensées de quelqu'un de triste qui regrette le passé ?

4.8 Quelles différences faites-vous entre les éléments des couples suivants? Utilisez chacun des termes dans des phrases appropriées.

1 doucereux - douceâtre; 2 punissable - punisseur; 3 belliqueux - belliciste; 4 somptueux - somptuaire; 5 miséreux - misérable; 6 originel - original; 7 partiel - partial; 8 communard - communiste; 9 larmoyant - lacrymal.

4.9 Indiquez les adjectifs qui équivalent aux relatives suivantes (suffixes *-able, -ible*).

1 qui peut être fait - 2 qui peut être adapté - 3 qui peut être exigé - 4 qui peut revenir en sens inverse (rame de chemin de fer, par exemple) - 5 qui peut être banni - 6 qui peut être rendu fertile - 7 qui ne peut pas être corrigé - 8 qui peut être élu - 9 qui peut être altéré - 10 qui peut être l'objet d'un mouvement, d'un déplacement - 11 qui peut être cru - 12 qui peut être haï - 13 qui peut être entendu *(base «savante»)* - 14 qui peut être tenu - 15 qui ne peut être saisi.

4.10 Trouvez les adjectifs en *-able* qui correspondent aux définitions données et qui peuvent caractériser les noms en italique.
Attention! La base n'est pas souvent présente dans la définition.

1 *Route* (où l'on peut circuler avec des voitures).
2 *Farine* (avec laquelle on peut faire du pain).
3 *Dette* (qui sera éteinte en x années).
4 *Intérêts* (qui peuvent être ajoutés au capital).
5 *Peuple* (qui peut recevoir un degré de civilisation jugé supérieur).
6 *Situation* (qui est digne de pitié).
7 *Décision* (sur laquelle on ne reviendra jamais).
8 *Siège* (qui peut être projeté à l'extérieur en cas de détresse).

4.11 Remplacez par les adjectifs qui conviennent les relatives suivantes.

1 un sourire qui enjôle - 2 des propos qui vengent - 3 une réponse qui compromet - 4 une robe qui ravit - 5 une pratique qui ahurit - 6 un prix qui rémunère - 7 une vitesse qui grise - 8 une marche qui harasse - 9 un rythme qui berce.

4.12 Comment dénommer :

1 Un produit qui enlève les mauvaises odeurs du corps;
2 Un médicament qui donne le sentiment du bien être (*un eu...*);
3 Un produit qui enlève le tartre;
4 Un produit qui donne de la souplesse au linge qu'on a lavé?

4.13 Comment désigne-t-on par un adjectif qui a la forme d'un participe passé :

1 Un paysage qui n'est pas plat;
2 Un convoi de matériel ou de troupes transporté par air;
3 Un dérapage dans lequel le conducteur garde la maîtrise de son véhicule;
4 Un pays qui paraît armé au-delà de ce qu'on croit normal;

5 Une construction dont les divers éléments ont été faits séparément en usine et assemblés sur place;
6 Une syllabe qui a un accent;
7 Un pays qui n'a pas atteint le même niveau de développement que l'Occident?

4.14 Formez des adjectifs péjoratifs ou diminutifs à partir des adjectifs suivants.

bleu	vert	mou	fade	pâle	faible	pleureur
blond	noir	lourd	maigre	vieux	propre	rond

4.15 Remplacez les groupes prépositionnels par des adverbes en *-ment* appropriés, accompagnés, le cas échéant, des précisions nécessaires.

1 Le patron a pris cette décision d'une manière autoritaire.
2 Les spectateurs sont sortis dans le plus grand calme.
3 Le vieillard se frottait les mains d'une manière frileuse.
4 Cette vedette de cinéma est connue dans le monde entier.
5 Chaque guerre finie, chaque catastrophe passée, les Hollandais, sans se lasser, reconstruisent leurs digues.
6 Vous n'avez pas le droit de traiter le problème d'une façon si tendancieuse.
7 Les adversaires discutèrent avec hargne.
8 Dans les derniers temps, l'eau manqua.

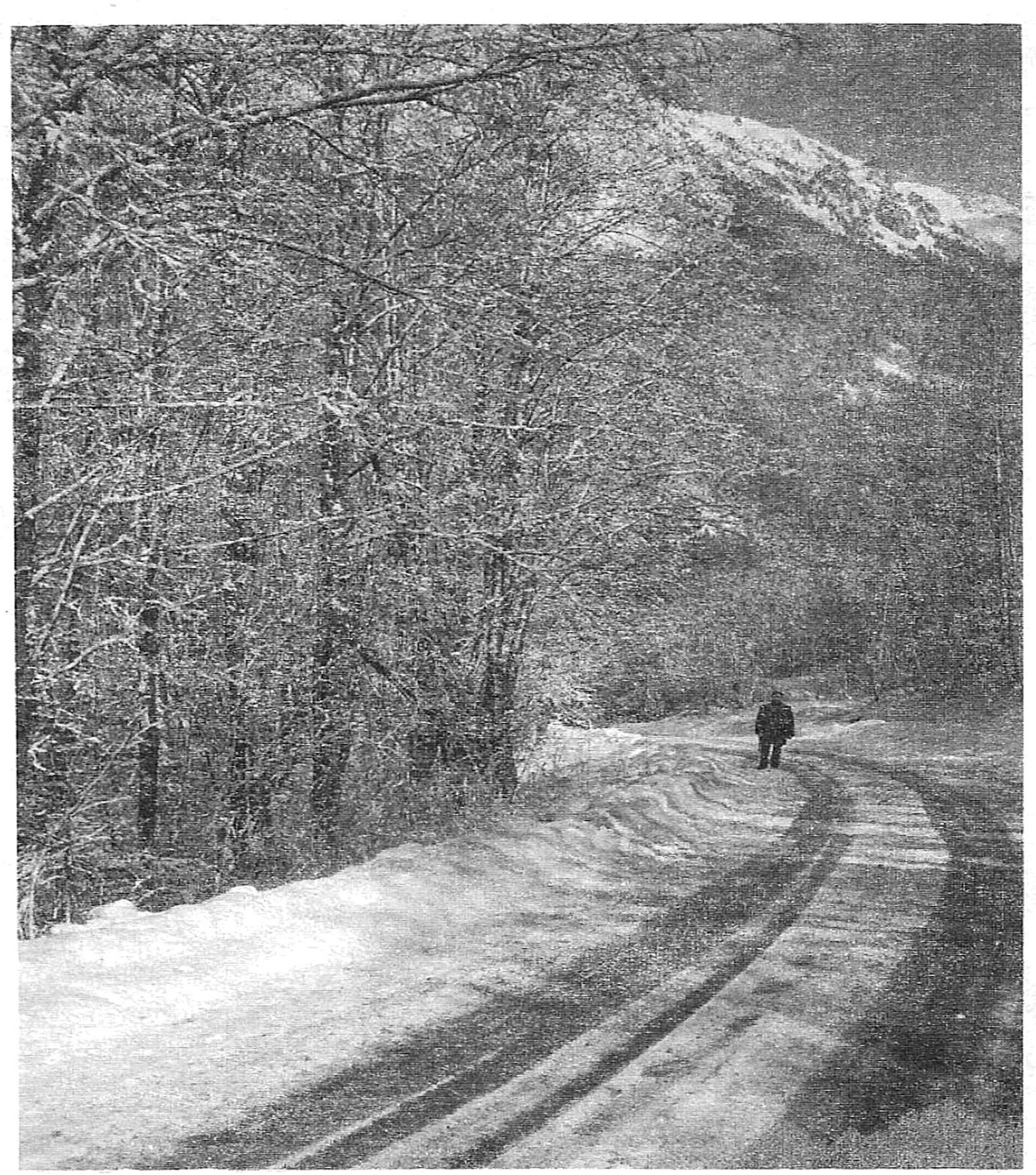
4.16 Employez dans de courtes phrases les adverbes en *-ment* formés sur les mots suivants.

— Heureux, évident, précis, vrai, absolu, assuré, sûr.
— Diable, bigre, nul, aucun.

4.17 Trouvez les verbes avec lesquels les adjectifs suivants peuvent être employés adverbialement.

Haut - bas - sec - faux - juste - bon - mauvais.

6 la suffixation (2)
la formation des noms dérivés



L'agrément des promenades en montagne

1 Les noms d'« action »

a) Les quatre suffixes les plus productifs

Les noms qui expriment l'action ou le résultat de l'action sont formés, en général, sur un verbe. Les suffixes les plus productifs actuellement semblent : **-age, -ment, -tion** et surtout **-ation** (**-isation, -ification**).

b Certains verbes correspondent à deux noms dérivés : *finissage* et *finition.*

Dans ce cas, la différence de sens est minime.
Dans d'autres, plus nombreux, elle est bien plus nette : *décollage* = le fait de décoller / *décollement* = le résultat, souvent spécialisé dans un sens physiologique : *décollement de la rétine. Décollation,* littéraire, n'a aucun rapport; il se rattache à la famille de *cou* = le fait de couper le cou.

c) Modifications de la forme de base

Elles sont dues à la combinaison de consonnes : *connecter* → *connexion;* à des emprunts à deux formes différentes d'une même racine latine : *rédiger* → *rédaction,* etc.

d) Suffixes moins fréquents

D'autres suffixes, moins productifs, sont présents dans d'autres noms dérivés : *capture* (fait de prendre), *abattis* (résultat de l'action d'abattre, dans un domaine spécialisé), *levée* (action et résultat dans quelques domaines spécialisés : *levée de terre, levée de troupes*).
L'absence de suffixe se rencontre : *la suite.*
Enfin, l'anglais nous amène des mots en **-ing** : *camping* (Cf. chapitre 3).

1.1 Employez chacun des mots des couples suivants dans des phrases où leur sens apparaîtra clairement. Quelle est la base (forme et sens) qui est à l'origine de ces dérivés?

1 masticage / mastication - 2 passage / passation - 3 cassage / cassation - 4 déchiffrage / déchiffrement - 5 abattage / abattement - 6 détachage / détachement - 7 emboîtage / emboîtement - 8 lavage / lavement - 9 appontage / appontement.

1.2 Employez le mot juste. Dans les phrases suivantes, remplacez les points de suspension par un des deux éléments entre parenthèses. Faites avec l'autre une phrase où le sens du terme apparaîtra clairement.

1 Le ... de mon ami est bien connu : il tient si peu à l'argent qu'il oublie ce qu'il a prêté. *(désintérêt / désintéressement)*
2 La vieille civilisation chinoise avait des ... qui nous étonnent. *(raffinage / raffinement)*
3 Ce technicien des chemins de fer est chargé ... ... du trafic sur la ligne Paris-Marseille. *(régulation / réglage)*
4 Le ... de cette montre délicate a demandé beaucoup de travail. *(règlement / réglage)*
5 Le client attend l... ... du matériel commandé. *(fourniture / fournimen)*
6 La ... des rideaux a été assurée par un artisan très habile. *(position / pose)*

7 La ... de son plus récent pétrolier a porté un coup terrible à l'armateur. *(perdition/perte)*
8 Nous avons sursauté à l'... d'un pneu. *(éclatement/éclat)*
9 Les voies ferrées espagnoles n'ont pas le même ... que celles du reste de l'Europe. *(écartement/écart)*
10 Tous les commentateurs ont insisté sur l... ... du parti aux élections législatives. *(recul/reculade)*

1.3 Donnez des mots familiers ou techniques formés au cours du XXe siècle avec le suffixe *-age* sur les bases suivantes. Employez-les dans des contextes appropriés.

Limoger - cafarder - écrabouiller - se claquer - matraquer - télescoper - habiller.

1.4 Trouvez les termes récents formés avec le suffixe *-ation* et qui correspondent aux définitions suivantes. Employez chacun d'eux dans une phrase appropriée.

1 Libre choix donné à un peuple de se déterminer lui-même.
2 Dispositions prises pour que les personnes intéressées soient consultées et se concertent avec le pouvoir qui va prendre une décision.
3 Organisation systématique du travail d'après le système de Taylor.
4 Remplacement de la traction à vapeur par la traction électrique dans les chemins de fer.
5 Action de soustraire à l'influence de la politique.
6 Mesures tendant à développer l'arabe dans les écoles et la vie sociale de l'Afrique du Nord.
7 Organisation du développement économique suivant un plan.
8 Action de faire passer une entreprise, une activité quelconque sous le contrôle exclusif de l'Etat.
9 Réduction de la vitesse d'un véhicule qui n'accélère plus.
10 Diminution du nombre des habitants.

1.5 Quels sont les noms d'action correspondant aux verbes suivants et formés avec le suffixe *-tion* ou ses variantes? Le radical peut subir de légères modifications. Employez dans une phrase ceux des dérivés qui sont liés aux verbes en italique.

absoudre	*s'abstenir*	*abstraire*
contracter	corriger	décider
liquéfier	poser	*scinder*
affliger	céder	acquérir
inhiber	joindre	*fléchir*
tendre	vitrifier	*suggérer*

1.6 Modifiez chacune des phrases suivantes en remplaçant les tournures en italique par un nom dérivé accompagné, le cas échéant, des éléments qui peuvent en dépendre.

Exemple : Il est très content *de ce que sa voiture ait été réparée il y a quelques jours.*
→ Il est très content de la récente réparation de sa voiture.

1 *Le fait que cet objet a disparu* n'inquiète personne.
2 Les passants étaient étonnés de *la manière dont nous nous comportions.*
3 Cette équipe a joué un grand rôle dans *l'action de dépoussiérer l'usine.*
4 L'entreprise chargée de *répandre du gravillon* sur la R.N. 10 travaille maintenant sur une autoroute.
5 *Le fait de transporter des fonds* importants est souvent dangereux.
6 C'est un jouet moderne, un camion avec *un système pour téléguider.*
7 *En chronométrant les gestes des ouvriers* (= dans le ...), il faut tenir compte des conditions matérielles du travail.
8 Nous lui devons de l'argent *parce qu'il a posé les rideaux.*
9 *Que l'Allemagne soit réunifiée* poserait bien des problèmes.
10 *Le fait que tu as combattu* n'a servi à rien.

2 Les noms d'agent et d'instrument

Nous connaissons ***tourneur*** (chapitre 5.1); l'employé qui s'occupe des bagages d'un hôtel est un ***bagagiste;*** on connaît aussi l'***esthéticienne,*** le ***grutier,*** le ***disquaire.*** Les deux premières formations sont beaucoup plus fréquentes de nos jours que les autres.

Les **instruments** étaient souvent désignés par un terme en **-euse :** *moissonneuse-lieuse, arroseuse* (municipale), etc.

-oir figure dans un assez grand nombre d'instruments dont la majorité sont anciens : *sarcloir, rasoir.* Il est cependant encore utilisé de temps à autre, mais beaucoup moins que **-euse** et **-eur.**

En effet, depuis le début du XIXe siècle, la technique a fourni de plus en plus de machines qui ont fait le travail à la place de l'homme. Ainsi, comme le fait remarquer J. Dubois, *le distributeur* évoque plus souvent à notre esprit l'appareil que l'homme qui distribue. Cf. *le détartreur, le mouilleur* (opposé à *l'arroseuse* de 1900), etc.

-eur, tout en continuant à permettre de former des noms d'agent (personnes), a été utilisé de plus en plus dans les noms d'instruments modernes.

Pour les **personnes,** le suffixe **-iste** a été de plus en plus employé, surtout dans les dérivés venant d'un nom : *métallurgie/métallurgiste (tourner/tourneur).*

2.1 Quels sens peut prendre la phrase suivante lue dans un journal?

A la porte les vilains copieurs !

Montrez-les en donnant successivement à cette phrase deux contextes différents.

2.2 Remplacez les groupes en italique souvent longs et lourds par des noms d'agents accompagnés, le cas échéant, des éléments qui peuvent leur être liés.

1 *Les ouvriers qui s'occupent de la couverture des toits* ont droit à une prime de risque quand ils travaillent dans des conditions dangereuses.
2 A la fin de l'année, *les gens qui font de la politique* respectent souvent ce qu'on appelle la trêve *des fabricants de confiserie.*

3 *Les gens qui connaissent les tableaux* ont estimé cette œuvre à plusieurs centaines de mille francs.
4 Nous admirons le talent de *cette personne qui fait des affiches.*
5 Pour aménager la nouvelle ZUP, la municipalité a fait appel à *quelqu'un qui s'occupe des paysages.*
6 *Les gens qui lisent le journal* aiment bien *la personne qui écrit l'éditorial.*
7 *Ceux qui établissent des statistiques* savent qu'il faut interpréter les données brutes.
8 *Les personnes qui ont acquis cette maison* sont garanties contre l'existence de vices de construction.
9 *Les hommes qui ont pris part au putsch* ont dû se rendre aux forces loyalistes.
10 *Ceux qui militent dans une organisation de masse* me comprendront.
11 Ecoutons, dit le magistrat, *la personne qui a déposé la plainte.*

2.3 Donnez le ou les dérivés en *-eur (-ateur), -euse, -iste (-aliste)* qui peuvent être formés à partir des mots suivants. Employez chacun d'eux dans une phrase qui permettra de comprendre s'il s'agit d'un «agent» (homme? femme?) ou d'un instrument.

Percer - poinçonner - démarche - maquette - orienter - accessoires (de théâtre, de télévision) - document - démarrer - outiller - radar - ouvrir - agrafer - psychanalyser - frire - compter.

2.4 Savez-vous ce qu'est :
un cascadeur? un fricoteur? un faiseur? un bêcheur? un stencyliste? un omnipraticien? un péagiste? un atomiseur? un finaliste?

Tous ces mots sont-ils à employer dans n'importe quel contexte? Utilisez chacun d'eux comme il convient. Tous ces termes, sauf un, appartiennent, du point de vue du sens, à une même catégorie. Trouvez l'intrus.

2.5 Quel est le sens traditionnel de *publiciste?* (Si vous ne le savez pas, cherchez dans le dictionnaire.) Dans quel contexte («niveau de langue») peut-on employer aujourd'hui ce mot dans ce sens? Quel autre sens le mot prend-il depuis quelques années dans la langue des journaux? Quels mots conseille-t-on parfois à sa place?

2.6 Quelle différence faites-vous entre les mots suivants que vous emploierez dans de courtes phrases précises?

1 visionneuse *et* visionnaire
2 travailliste *et* travailleur
3 casseur *et* cassis
4 compteur *et* comptable
5 traîneur *et* traînard
6 saboteur *et* sabotier
7 batteur, battoir *et* batteuse
8 essayeur *et* essayiste
9 fumeur *et* fumiste
10 journalier *et* journaliste

2.7 Relevez dans les pages d'annonces ou de publicité d'un journal des noms d'agents ou d'instruments en *-eur, -euse, -iste* (éventuellement en *-oir*).

2.8 Donnez les noms d'instruments ou de machines dérivés des verbes suivants. Parfois deux termes sont possibles. Utilisez chaque mot dans une phrase.

trier	dépanner	baigner	sécher	arroser
planter	hacher	écrémer	écumer	doser
assembler	semer	niveler	tondre	conditionner
sarcler	faucher	congeler		

3 Les noms abstraits en *-té* (ou *-ité*), *-eur*, *-esse*, *-ie (-erie)*, etc.

Beaucoup de ces suffixes servent à passer **de l'adjectif au nom.** Mais plusieurs peuvent aussi être utilisés avec une base **nominale :**
— *bon* → *bonté*, *familier* → *familiarité*, *inférieur* → *infériorité*
— *épais* → *épaisseur*
— *sec* → *sécheresse*
— *fou* → *folie*, *bourgeois* → *bourgeoisie*
— *gourmand* → *gourmandise*, *prêtre* → *prêtrise*
— *ample* → *amplitude*
— *vaillant* → *vaillance*

N.B. *courageux* → *courage* (absence de suffixe).

On remarquera encore quelques **variations dans le radical.** C'est en général la forme féminine de l'adjectif qui est utilisée : *sécheresse*. Certaines alternances se retrouvent ailleurs, suivant que la syllabe est finale, susceptible de recevoir l'accent tonique, ou, au contraire, intérieure :
familiér/familiarité présente un phénomène qui rappelle le couple *mér/maritime;*
inférieúr/infériorité constitue un couple exactement parallèle à *fleúr/floral*, etc.

3.1 Donnez les noms dérivés des adjectifs suivants.

Blond - jaloux - bas - franc - habile - mensuel - lourd - barbare - mou - bête - net - généreux - pesant - niais - petit - grossier - supérieur.

3.2 Améliorez les phrases suivantes en utilisant le substantif «abstrait» formé sur l'adjectif en italique, et faites les autres modifications rendues nécessaires.

Exemple : Il n'osait sortir le soir du fait qu'il était *poltron*.
→ Il n'osait sortir le soir par poltronnerie.

1 Jean n'a pas voulu accepter parce qu'il est *fier*.
2 Etre *cruel* n'a pas toujours servi les conquérants.
3 Les habitants de cette région sont très *généreux :* grâce à cela, on a pu construire une maison pour les enfants handicapés.
4 Le fait d'être *populaire* ne dure pas toujours.
5 La neige si *blanche* éblouissait le skieur malgré ses lunettes.
6 L'entourage s'inquiétait de voir que le convalescent était *maigre*.
7 Les propos du conférencier lassèrent l'auditoire parce qu'ils étaient *banals*.
8 Les députés discutèrent longtemps pour savoir si la mesure était *opportune*.
9 La publicité garantit le caractère parfaitement *étanche* de la tente proposée.
10 Nous n'accepterons pas, dit l'orateur, ce qui est *facile*.
11 Le fait que vous êtes *nerveux* vous gênera dans votre profession.
12 La défaite de 1940 s'explique en partie par le fait que l'Allemagne était *supérieure* à la France en armement.

3.3 Réunissez en une seule phrase les deux propositions juxtaposées suivantes en utilisant un groupe nominal constitué autour d'un nom dérivé de l'adjectif en italique.

N.B. Vous aurez parfois à mettre ce GN à la place d'un pronom ou d'un GN d'une des phrases; dans d'autres cas, vous devrez trouver la manière de l'introduire. D'autres modifications seront nécessaires.

Exemple : Nous admirons tous cela : il est *complaisant.*
→ Nous admirons tous sa complaisance.

1 Il est *hardi;* cela lui est bien utile.
2 Il est *mou*? Je m'en moque.
3 Pierre est très *exact;* cette qualité est précieuse pour ceux qui vivent avec lui.
4 Plusieurs camarades sont *las;* le groupe doit renoncer à son entreprise à cause de cela.
5 Le soldat était *souple :* il a pu sauter par la fenêtre sans se casser la jambe.
6 Il est *franc :* il a conquis tout le monde.
7 La route est *monotone;* cela risque d'endormir les conducteurs.
8 Jean-Claude est *sot;* tout le monde le sait.
9 Pierre est *apte* à cette fonction : c'est évident.
10 Le vieillard était *hébété;* on ne pouvait le tirer de cet état.
11 Marie a indisposé bien des gens : elle est *étourdie.*

3.4 a) Comment désigne-t-on, depuis les années 30, le fait d'être de race noire et l'ensemble des caractères qui en résultent ?
b) Que veulent dire les techniciens et journalistes qui parlent de *fiabilité*? de *plausibilité*? de *fatigabilité*? Quelles sont les bases de ces trois mots ?

3.5 Tirez de l'adjectif figurant dans chacun des groupes un nom commun dont le premier deviendra le complément.

Exemple : un procédé ingénieux → *l'ingéniosité du procédé.*

Utilisez le nouveau groupe nominal dans une phrase.

1 un enfant effronté
2 un mot grossier
3 une démarche lourde
4 un enfant étourdi
5 un chien maigre
6 une analyse fine
7 une réaction rude
8 une remarque incongrue
9 une fille sage
10 un homme ivre

3.6 A propos de quoi ou de qui pourrait-on parler :
de ***rectitude***? de ***rigidité***? de ***rigueur***? de ***rigorisme***?
Faites une phrase avec chacun de ces mots.

4 Les mots formés avec les suffixes *-isme, -iste*

Nous avons déjà rencontré quelques dérivés en **-iste** parmi les noms d'agents *(métallurgiste).*
Mais l'emploi principal de ce suffixe est en relation avec **-isme** :

socialisme (socialiste). Cependant, il existe beaucoup plus de mots en **-isme** que de mots en **-iste.**
-isme peut se combiner avec
— un nom : *alcoolisme;*
— un adjectif : *libéralisme;*
— un verbe : *dirigisme;*
— un nom propre : *gaullisme;*
— un mot composé même : *jemenfichisme;*
— une abréviation : *cégétisme.*

Rares sont les suffixes français qui ont de telles possibilités.
La plupart des mots formés avec **-isme** appartiennent à la langue de la politique, de la philosophie, de la vie sociale. On en voit apparaître presque chaque jour : *dolorisme, giscardisme,* etc.

4.1 Trouvez dix mots en *-isme* qui expriment des doctrines ou des familles politiques et qui ne seront pas formés sur des noms propres.

4.2 Quelles différences y a-t-il entre :

immoralité *et* immoralisme?
unanimité *et* unanimisme?
finalité *et* finalisme?
germanisation *et* germanisme?

Employez chacun de ces mots dans une phrase.

4.3 Répondez aux questions suivantes en utilisant le terme en italique dans une phrase où vous direz tout ce que vous savez de la chose.

1 *Le Cartiérisme* est-il la conception du journaliste R. Cartier qui conteste l'utilité d'une aide au Tiers Monde ou l'attitude de Jacques Cartier et des marins lancés à la découverte du Canada au XVI[e] siècle?
2 *Le triomphalisme* est-il une secte indienne ou une attitude religieuse jugée contraire à l'esprit du Concile Vatican II?
3 *L'infantilisme* est-il une maladie infantile qui fait voir le monde d'une manière bizarre ou une attitude irréfléchie digne d'un jeune enfant?

4.4 Donnez au moins cinq noms en *-isme* formés sur des noms propres; les plus récents sont acceptés.

4.5 Utilisez les mots suivants dans des phrases appropriées et dites sur quelle base chacun d'eux a été formé.

anti-parlementarisme
dirigisme
non-conformisme
protectionnisme
corporatisme
interventionnisme
américanisme
hippisme
néo-colonialisme
défaitisme
aéromodélisme
confusionnisme
égalitarisme
militantisme
médiévisme
volontarisme

4.6 Pourquoi a-t-on rapproché les mots de chacun des couples suivants? Employez chacun d'eux dans des phrases de votre choix.

1 droitisme - gauchisme
2 neutralisme - interventionnisme
3 panislamisme - pangermanisme
4 productivisme - machinisme

4.7 Etude de texte (extrait du journal *Le Monde*).
Relevez les mots dérivés (noms et adjectifs); indiquez la base de chacun d'eux et son sens.

Une étude de l'association «Echange et Projets» (sur le système d'enseignement).

... Le groupe de travail (...) a voulu s'interroger sur les raisons de blocage qui empêchent toute rénovation en profondeur de notre système d'enseignement et proposer les éléments d'une «stratégie» pour rendre possibles les évolutions souhaitables.

Echange et Projets voit quatre raisons principales au blocage des processus de réforme. D'une part l'absence de consensus réel sur les questions fondamentales liées à l'éducation, que révèle une différence entre le discours et le comportement : ainsi à propos de l'égalité des chances. Le poids de l'héritage historique et culturel, d'autre part, qui conduit en particulier à une forme accentuée d'élitisme. La lourdeur des structures, souvent dénoncée, et tous les «inconvénients propres à tout régime bureaucratique». Enfin, une inadaptation des processus conduisant aux réformes.

7 la préfixation

1 Qu'est-ce qu'un préfixe?

a) Nature du préfixe

Alors que le **suffixe** se place **après** la base et permet souvent de former un mot de nature différente *(jaune → jaunir)*, le **préfixe** se place **avant** et entre, en général, dans la composition de mots de même nature : *mangeable* → ***im****mangeable*.

Les préfixes sont, le plus souvent, des prépositions ou des adverbes de forme française (*après-*, *en-*, etc.) ou latine ou grecque (*anti-*, *contra-*, *épi-*, *para-*, *péri*, etc.). Ces derniers sont complètement intégrés dans le système français : *supermarché*, *périscolaire*, *contraception*, *anticorps*, etc. sont apparus au XX[e] siècle quoique le préfixe qui entre dans la composition de ces mots soit latin ou grec.

b) Le préfixe élément d'un système

Ce n'est pas parce qu'un mot commence par une ou plusieurs syllabes qui pourraient être un préfixe que le mot en comprend effectivement un : *débiliter* n'a pas de préfixe, alors que *déboutonner* en a un, parce qu'il est par rapport à *boutonner* comme *déboucher* par rapport à *boucher* ou *décapsuler* par rapport à *capsuler*. Au contraire, *débiliter* n'entre pas dans un système comparable.

Le mot préfixé peut s'opposer non à une forme simple comme précédemment, mais à un mot contenant un autre préfixe : *débarquer / embarquer*.

Enfin, il faut bien voir si le mot entre dans un système cohérent : *défendre* ne comprend aucun préfixe malgré l'existence de *fendre*, parce que les deux formes ne sont pas dans le même rapport que *déboutonner* et *boutonner;* elles n'appartiennent pas au même système.

1.1 Classez les verbes suivants en trois catégories :

a) ceux qui n'ont pas de préfixe (type : *défendre*) :
b) ceux dont le préfixe oppose le composé en *dé-* à un composé en *en-* (type : *débarquer / embarquer*);
c) ceux dont le préfixe oppose le composé à une forme simple et éventuellement à une forme en *re-* (type : *déboutonner / boutonner*).

débâcher	déballer	débiter	déboîter	desceller
décréter	déménager	décanter	décapsuler	décharger
décaisser	déchiqueter	déchaîner	décider	décloisonner
déchiffrer	déchristianiser	décoincer	déclarer	débrayer

1.2 Attention aux fausses parentés ! Répondez aux questions suivantes en justifiant votre réponse.

1 *Décéder* est-il le contraire de *céder*?
2 Quand on *décapote* une voiture, est-ce qu'on l'empêche de *capoter*?
3 Le jury qui *délibère* sur la culpabilité de l'accusé l'avait-il *libéré* auparavant?
4 Peut-on être *déconcerté* à force de se *concerter* avec les autorités?
5 Faut-il avoir *battu* quelqu'un pour se *débattre* ensuite?
6 L'Académie Goncourt qui, chaque année, *décerne* un prix à un romancier doit-elle *cerner* l'ensemble de la production littéraire de l'année?
7 La Seine, avant de *déborder* en 1910, avait-elle *bordé* Paris?

2 Les préfixes verbaux

Nous avons déjà rencontré les principaux : **dé-** et **en-**; **re-** appartient au même système : *boutonner* → *déboutonner* → *reboutonner*. On trouve aussi : ***contre-****attaquer*, *s'****entre****déchirer*, ***co****habiter*. Nous avons vu au chapitre 5 (Ex. 3.6 et 3.7) que des préfixes peuvent entrer en même temps que des suffixes dans la formation de verbes **factitifs** : ***a****doucir*, ***ra****lentir*, etc.

Le préfixe **re-** peut se trouver sous la forme **ré-** devant une base commençant par **a** *(réapparaître)*, par **é** *(rééditer)*, par **o** *(réorganiser)*, par **u** *(réunifier)*. Il se réduit souvent à **r-** devant *em*, *am* *(remblayer)*. On a parfois deux formes : *rajuster* et *réajuster*.

Ce préfixe s'emploie souvent dans des mots nouveaux : on parle de *«reprivatiser»* les terres, de *«repolitiser»* les citoyens; on *refrappe* à la porte, etc. Un auteur fait même dire à un de ses personnages : «C'est *remoi*, tante Josette;» (GYP) !

2.1 Classez les verbes suivants selon le tableau ci-dessous. Utilisez chacun d'eux dans une phrase appropriée.

1 coller : encoller, décoller, recoller.
2 boiser : déboiser, reboiser.

cacheter	clouer	chausser	filer	cadenasser	coiffer
gorger	composer	lacer	mêler	former	dorer

2.2 Auquel des deux vocabulaires indiqués appartient chacun des verbes suivants? Faites une phrase avec chacun d'eux.

1 *décalcifier :* médecine? géologie?
2 *décoder :* espionnage? physique?
3 *décomplexer :* gymnastique? psychologie?
4 *embastiller :* politique? géographie?
5 *embosser :* métallurgie? marine?
6 *enluminer :* optique? dessin?

2.3 En employant chacun d'eux dans une phrase appropriée, montrez les différences de sens qui séparent les verbes des couples suivants.

1 décentraliser *et* décentrer
2 décélérer *et* accélérer
3 anoblir *et* ennoblir
4 débiliter *et* débiter
5 déceler *et* desceller
6 démembrer *et* découper
7 noyauter *et* dénoyauter
8 dérouler *et* déplier

2.4 Quels sont les noms suivants qui correspondent à deux verbes, l'un en *dé-*, l'autre en *re-*, et s'opposant l'un à l'autre?

bois	cachet	bride	clou	four
coiffe	feuille	centre	faveur	gage
charge	classe	croissance	congestion	nature

2.5 Quels sont les noms suivants qui correspondent à deux verbes, l'un en *dé-*, l'autre en *en-* *(em-)*, et s'opposant l'un à l'autre?

Barque, conseil, couronne, maillot, cuivre, paquet, poche, double, caisse, fard, terre, gant, poussière.

2.6 **Donnez le (et parfois les) verbe composé en *r-* / *re-* / *ré-* constitué à partir des verbes suivants.**

bondir	ajuster	attraper	amener	changer
affirmer	bâtir	activer	apparaître	dorer
élire	employer	organiser	empaqueter	calcifier
expédier	ouvrir	emballer	unir	affilier

2.7 **Quels préfixes autres que *dé-*, *re-*, *en-* peut-on ajouter aux verbes suivants ? Utilisez chacun des verbes obtenus dans une phrase.**

dire	attaquer	choquer	aider	mêler
manifester	tuer	dévorer	dater	couper
croiser	balancer	lacer	mettre	faire

2.8 **Quelle est la base de chacun des verbes suivants qui ont à la fois suffixe et préfixe ?**
Une même relation de sens existe entre chacun de ces verbes et sa base. Laquelle ?

alourdir	attrister	rasséréner	rallonger	raviver
ralentir	ramollir	avilir	enlaidir	endurcir
embellir	enhardir	empourprer	ensanglanter	aplatir
rassurer	appauvrir	amincir		

3 Les préfixes d'adjectifs et de noms communs

A Plusieurs servent aussi pour les verbes :

contre-attaque (**contre**faire)
coéquipier (**co**habiter)
désordre (**dés**habituer)
entrecôte (**entre**lacer)
intercontinental (**inter**pénétrer)
mésaventure (**més**estimer)
sous-multiple (**sous**-estimer)
surproduction (**sur**estimer)
transsaharien (**trans**poser)

B Certains sont pratiquement réservés aux bases nominales ou adjectivales :

ante-	**anti-**	**archi-**	**après-**	**arrière-**	**avant-**	**cis-**	
ex-	**extra-**	**hypo-**	**in-**	**intra-**	**mi-**	**non-**	
para-	**post-**	**pro-**	**sans-**	**super-**	**supra-**	**ultra-**,	etc.

N.B. Si **a-** (non privatif), **en-**, **re-** servent surtout à former des verbes, on trouve des noms formés avec ces préfixes. Il s'agit le plus souvent de noms dérivés à partir de verbes déjà préfixés : *recomposer* → *recomposition; emménager* → *emménagement; aplatir* → *aplatissement*.

C Sens des préfixes

Nous allons grouper les préfixes de noms et d'adjectifs en fonction de rapprochements de sens possibles :

a) **Temps - espace**
ante- (= avant), **avant-**, **après-**, **arrière-**, **cis-**, **outre-**, **post-**, **pré-**, **trans-**, parfois **anti-** *(antichambre)* : *après-demain, avant-hier, post-opératoire, la préhistoire, transatlantique*, etc.

b) **Situation - espace**

- **entre-, inter- :** *entrepont, interprofessionnel*;
- **intra-, endo- :** *intramusculaire, endocrine* (glande à sécrétion interne qui est directement versée dans le sang);
- **sur-, super-, supra-, épi- :** *survêtement, superstructure, suprasensible* (au-dessus de la réalité sensible), *épiderme* (au-dessus du derme);
- **sous-, sub-, infra-, hypo- :** *sous-bois, subtropical, infrastructure, hypoderme* (sous le derme).

c) **Hostilité, opposition, direction, voisinage,** etc.

- **anti-, contre-, contra-, para- :** *antiaérien, contre-attaque, contraception, paratonnerre*;
- **para-, péri- :** *paramédical* (autour de la médecine), *périscolaire* (autour de l'école);
- **pro- :** *proanglais* (partisan des Anglais), *proconsul* (qui était à la place du consul).

d) **Préfixes intensifs qui indiquent, comme un superlatif, un degré très élevé, une taille très grande,** etc.

archi*plein*, **extra**-*fort*, **hyper***tension*, **super***carburant*, **sur***doué*, **ultra**-*moderne*.

Dans quelques cas, un préfixe peut marquer l'idée contraire : *hypotension, sous-développement*.

e) **Préfixes négatifs : a-, dis-, in-, mal-, non-, sans.**

Avec les adjectifs, on trouve surtout **in-** (**im-, ir-,** etc.) : *inégal, illisible, irréalisable*.

A-, an- servent surtout dans le vocabulaire de la science et de la morale : *amoral, anhydre* (sans eau).

Dans *discourtois* ou *maladroit*, le préfixe sert à exprimer le contraire de ce que signifie l'adjectif simple.

Avec les noms communs, on rencontre surtout **non-** *(non-alignement)*, mais aussi **dis-** *(disparité)*, **mes-** *(mésentente)*, **sans-** *(sans-cœur)*.

f) **Préfixes divers**

- **co- (con-, col-), syn- :** *coéquipier, synchrone* (avec le même temps);
- **vice- :** *vice-président*;
- **ex- :** *l'ex-directeur*;
- **demi-, mi-, hémi-, semi- :** *demi-livre, mi-temps, hémisphère, semi-public*.

3.1 a) Constituez avec chacun des mots suivants au moins un composé formé à l'aide des préfixes énumérés au § 3 C a).

b) (Facultatif) Répartissez ces composés selon qu'ils sont des adjectifs ou des noms. Que constatez-vous ?

guerre	molaire	midi	cure	universitaire
port	fabriqué	dîner	alpin	cuisine
diluvien	garde	Manche	sibérien	continental
chambre	histoire	cour	scène	natal
océanique	pays	synchronisation	veille	mer
scolaire	daté	digéré		

3.2 Répondez aux questions suivantes en justifiant votre réponse.

1 Le sauveteur qui a été décoré à titre *posthume* peut-il se réjouir de l'honneur qui lui a été fait?
2 Quelle différence y a-t-il entre la *préface* et la *postface* d'un livre?
3 Dans la phrase : « Ainsi finit le combat », y a-t-il *postposition* du sujet?
4 Est-ce que ce sont les Gaulois ou les Romains qui ont créé les expressions : Gaule *cisalpine* pour la plaine du Pô et Gaule *transalpine* pour la France actuelle ?
5 Une vitre *translucide* est-elle nécessairement transparente?
6 Du point de vue du sens du préfixe, peut-on rapprocher *rétrofusée* et *arrière-garde*?
7 Un *après-ski* est-il un gâteau ou une chaussure?

3.3 Indiquez les mots formés avec le préfixe *entre*- et qui correspondent aux définitions suivantes.

1 Espace qui sépare deux choses en relation entre elles.
2 Pièce de métal qui limite en la bloquant l'ouverture d'une porte, d'une fenêtre.
3 Petit article de journal souvent séparé des autres par un filet.
4 Adresse à se conduire parmi les gens et à utiliser ses relations pour réussir.
5 Plat sucré qu'on sert avant le dessert.
6 Dans un bateau, espace entre le pont supérieur et celui qui est en dessous.
7 Espace qui sépare une guerre d'une autre.

3.4 Remplacez les points par un mot formé avec le préfixe *inter*- et une base que vous suggère le mot placé entre parenthèses.

1 Le Premier ministre a décidé de provoquer une réunion ... *(ministre)* pour étudier cette question qui concerne plusieurs domaines.
2 Ce congrès ... *(nation)* réunit les meilleurs spécialistes de tous les pays.
3 L'Ecole militaire ... *(armes)* forme une partie des officiers de tous les corps de l'armée française.
4 A notre époque, l'... *(dépendance)* des états est un fait que personne ne discute.
5 La science a mis au point des fusées ... *(continents)*.
6 Beaucoup de communications téléphoniques ... (*ville* en latin) sont maintenant assurées par l'automatique.
7 L'... *(syndicat)* de la métallurgie invite les travailleurs à cesser le travail pendant 24 heures.
8 Les fusées parcourent maintenant les espaces ... *(planète)*.
9 L'... *(pénétrer)* des intérêts des grandes entreprises et des banques importantes les rend solidaires les unes des autres.
10 Le gouvernement vient de fixer le nouveau taux du salaire minimum ... *(profession)* de croissance.

3.5 En changeant de préfixes, donnez les contraires des mots suivants. Employez chacun de ces contraires dans une phrase.

Surestimer, surdévelopper, sous-alimenter, hypertension, subsonique, suréquiper.

3.6 La *sous-production* est-elle le contraire d'une *superproduction*?

3.7 Répondez aux questions suivantes en justifiant votre réponse.

1 Place-t-on une *épitaphe* ou une *épigraphe* en tête d'un livre ou d'une préface?
2 La famille d'un mort fait-elle graver une *épitaphe* ou une *épigramme* sur le tombeau du défunt?
3 L'*épigraphie* est-elle la science qui étudie les citations figurant au début d'un ouvrage?
4 *Epicentre* appartient-il au vocabulaire des mathématiques ou à celui des tremblements de terre?
5 Quelle est la place d'un champignon *épiphylle* par rapport à la feuille (*phyllon* en grec)?
6 Se sert-on de l'*épiscope* pour voir des documents ou pour prendre des photographies?

3.8 Classez les mots suivants selon que le préfixe exprime ce qui est au-dessus, au-dessous ou à l'intérieur.

épiglotte	superpréfet	sous-officier	endocarde
surrénal	intra-utérin	subtropical	intraveineux
surréalisme	hypodermique	surestimation	supersonique
épiphénomène	hyperboréal	infrarouge	supranational
endocrinien	supraterrestre		

3.9 Avec *anti-*, formez des composés à l'aide des bases suivantes auxquelles vous pourrez donner, dans certains cas, une forme différente (par exemple un adjectif formé sur le mot indiqué).

Rouille, alcool, cancer, char, constitution, tétanos, mite, poète, parasite, tuberculose, vol, gouvernement, nation.

3.10 Avec les mots suivants, formés des composés à l'aide d'un des préfixes énumérés au § 3 C c) de la leçon. Classez-les en deux catégories suivant le rapport de sens qui existe entre la base et le composé.

attaque	offensive	maître	amiral
champ	allée	écrou	manifestant
courant	espalier	enquête	filet
plaqué	révolution	voie	fort

3.11 Avec les bases suivantes, utilisez soit *contre-*, soit *anti-* pour exprimer une relation d'opposition.

brouillard	friction	espionnage	sens
sous-marin	expertise	mine	parlementaire
personnel	pied	aérien	poids
terrorisme	sémitisme	poison	projet

3.12 Parmi les mots préfixés avec *pro-*, indiquez ceux qui ont un contraire formé avec *anti-*. Dans les autres cas, dites les relations qu'exprime *pro-*.

prosoviétique	proéminent	profrançais
prognathe	progouvernemental	protravailliste
pronom	prochinois	proconsul

3.13 Classez les mots en italique selon que la relation avec la base pourrait être rendue par une phrase contenant : a) ***contre;*** **b)** ***autour de / à côté de.***

1 des organisations *paramilitaires*
2 des *parachutes*
3 l'hydrogène et le *parahydrogène*
4 des organismes officiels et *para-officiels*
5 des dispositifs *paravalanches*
6 un *parafoudre*
7 un *périscope*
8 des *parasols*
9 la *parafiscalité* de la Sécurité sociale
10 un canon *paragrêle*

3.14 Répondez aux questions suivantes en justifiant vos réponses.

1 Par rapport au cœur (*kardia* en grec) où se trouvent le *péricarde* et l'*endocarde*?
2 Du *périgée* et de l'*apogée* d'une orbite, quel est le point le plus près de la terre?
3 Qu'a voulu dire l'auteur de ces lignes citées dans le *Dictionnaire des mots nouveaux :* « Le développement rapide des quartiers nouveaux, la complexité des problèmes de circulation, de rénovation, de restructuration font qu'il y aura de plus en plus d'institutions *infra, para* et *supra municipales* »?
4 La *paraphrase* est-elle une autre manière de dire la même chose ou le contraire de ce qui a été dit?
5 Le mot *para-universitaire* évoque-t-il des attaques contre l'Université ou des activités voisines?

3.15 Dans les expressions suivantes, remplacez l'adverbe qui précède l'adjectif par celui des préfixes intensifs qui convient.

1 un théâtre tout à fait comble
2 une voyante absolument lucide
3 de l'huile très fluide
4 une jupe extrêmement courte
5 un cri particulièrement aigu
6 un décor extrêmement moderne
7 un gouvernement extrêmement conservateur
8 une végétation très abondante
9 des appareils exceptionnellement légers
10 des sentiers complètement battus
11 un poudrier extrêmement plat
12 une personne particulièrement nerveuse

3.16 Pour des annonces publicitaires, donnez comme épithètes aux noms suivants des adjectifs formés avec un préfixe intensif.

Exemple : des résidences *superconfortables.*

1 Une crème solaire...
2 Un pansement ...
3 Une montre ...
4 Une machine à laver ...
5 Des sandwichs...
6 Un costume ...
7 Un ruban adhésif ...
8 De l'huile ...

3.17 En utilisant les préfixes indiqués au § 3 C e) de la leçon, dites quels sont les contraires des adjectifs suivants.

utile	crédule	sain	normal
digne	continu	délicat	honnête
valide	chromatique	semblable	heureux
modéré	content	politique *(adj.)*	harmonique
régulier	social	commode	sexué

3.18 Donnez à chacun des adjectifs ci-dessous deux contraires formés chacun avec un préfixe différent. Quand la différence de sens est nette, faites une phrase avec chacun d'eux.

Honnête, gracieux, propre, habile, moral, connu.

3.19 Comment appelle-t-on :

1 une lettre qui n'a pas de signature?
2 une personne qui ne croit pas en Dieu?
3 quelqu'un qui ne sait pas lire? *(2 mots possibles)*
4 une syllabe non accentuée?
5 une plaie qui n'a aucun germe de maladie?

3.20 En utilisant un adjectif comprenant au moins un préfixe et un suffixe, remplacez par un seul mot chacune des relatives suivantes.

1 un plat qui ne peut être mangé;
2 une demande qui ne peut être reçue;
3 une position qu'on ne peut défendre;
4 une affirmation dont on ne peut douter;
5 des exigences qu'on ne pourra jamais satisfaire;
6 une décision qu'on ne peut prévoir;
7 des droits qu'on ne pourra jamais contester.

3.21 Donnez le nom formé avec un préfixe négatif qui correspond à chacun des verbes ou locutions verbales indiqués. Utilisez ce nom dans une phrase de votre choix.

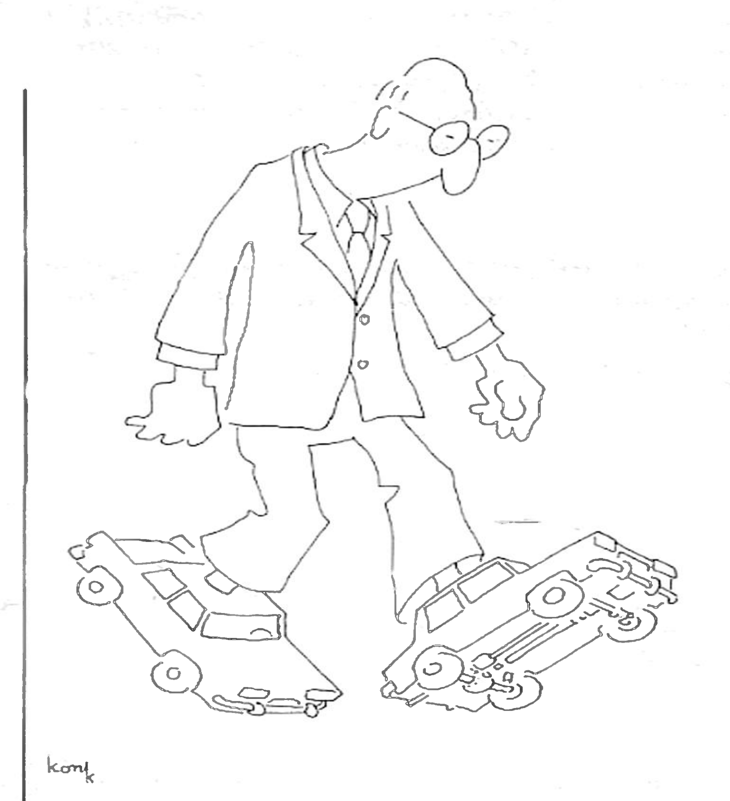
Exemple : attaquer → non-agression : Ces deux pays viennent de signer un pacte de non-agression.

S'aligner - faire la guerre (*bellum* en latin) - comparaître (devant un tribunal) - concilier - être honnête - être satisfait - s'ingérer - être conforme - avoir du crédit (moral).

3.22 Formez avec les préfixes *demi-, mi-, hémi-, semi-* les mots qui correspondent aux bases suivantes.

cercle	dieu	temps	automatique
jambe	public	livre	mesure
nomade	sphère	brigade	remorque
cycle	course	soupir	voix

4 Comment un mot devient une sorte de préfixe : *auto* et *télé*



a) auto-

Quand vous entendez parler d'*autogestion* ou d'*automation*, vous ne pensez pas à une voiture quoique, dans *automobile, auto* ait le même sens que dans les deux mots ci-dessus : « par soi-même » (gestion par les salariés eux-mêmes, manière de faire marcher un système par lui-même sans main-d'œuvre).
Bien d'autres mots sont formés de la même façon, en général pour désigner une action. Souvent, pas toujours, les bases présentent elles-mêmes un suffixe (ici : *-tion*).
Mais l'abréviation *auto* pour voiture automobile a été utilisée à son tour comme premier élément, sorte de préfixe dans bien des composés : *autoroute, autopompe*. En général, les mots de cette deuxième catégorie désignent des objets et les bases ont rarement des suffixes.

b) télé-1, télé-2

Des phénomènes voisins se sont passés pour *télé*. Sur *télégraphe* (= écrit de loin), on a formé *télévision*, puis, avec les progrès de l'électronique, un grand nombre de termes qui indiquent une action à distance : *téléguidage, télécommande*.
Mais, comme pour *auto*, une abréviation très employée : *la télé* va donner naissance à un nouvel élément de type préfixal : *téléspectateur* (= spectateur de la télévision).

c) télé-3

Un troisième sens va apparaître avec une autre abréviation : de *téléphérique*, on tire *télé* et on fabrique *télécabine*, moyen de transport utilisant un câble tracteur comme le téléphérique.

4.1 Répartissez les mots suivants en deux catégories selon le sens de *auto-*. Faites une phrase avec ceux qui sont en italique.

autocar	auto-école	*autocratie*	auto-stop
auto-biographie	*autochenille*	*auto-accusation*	auto-canon
autodéfense	autodrome	*autographe*	automoteur
autosuggestion	automitrailleuse	*autocritique*	automate

4.2 **Donnez une définition de *autoroute* et de *autorail*. Quelle différence constatez-vous à propos du rôle de la base par rapport à *auto-*?**

4.3 **Des erreurs ont été commises dans le classement suivant. Replacez les composés mal classés dans la catégorie qui convient et faites, avec chacun de ces derniers, une phrase appropriée.**

1 · **Télé** = de loin. — Télécommande, téléphone, télégramme, télécabine, télétype (*ou* téléscripteur), télévisuel, télécommunications, télépathie, télémesure.

2 **Télé** = ayant rapport à la télévision. — Téléspectateur, télé-enseignement, téléski, téléscope, télécinéma, télé-objectif, télémagazine.

3 **Télé** = ayant rapport à un téléphérique. — Télébenne, télésiège, téléguidage, téléclub, téléski.

4.4 **Quel est le sens de *télé* dans les néologismes en italique des textes ci-dessous, empruntés à des articles de journaux ?**

1 Nos champs de neige, vastes et sans danger, vous attendent avec une école de ski, deux *téléskis*, un *télé-baby*.

2 Les conseils prodigués ... aux *télé-orateurs* risquent de finir par les troubler.

3 A moins d'être un bourreau d'enfants, il devient de plus en plus difficile de fermer à clé le *télérécepteur* entre le 24 décembre et le 1er janvier.

4 Le transport des malades et blessés dans des véhicules spéciaux, équipés d'un matériel de *télédiagnostic*.

5 La nouvelle cité est reliée à La Plagne par un *télémétro*.

8 | paronymie - homonymie

Si les mots s'assemblent, il arrive assez fréquemment qu'ils se ressemblent. Dans les chapitres précédents, votre attention a été attirée sur des **ressemblances partielles :**
— certaines sans aucun rapport avec le sens des mots (syllabes finales semblables au moins phonétiquement, cf. les rimes en poésie),
— d'autres ayant quelque rapport avec leur signification (mots formés soit avec le même préfixe, soit avec le même suffixe, soit avec le même radical).
Nous voulons maintenant parler de ressemblance plus poussée encore, pouvant aller jusqu'à l'identité, mais sans que cette ressemblance entraîne pour autant une parenté de sens.

1 Paronymie

Entre certains mots, la différence phonique et/ou graphique est minime et ne porte que sur une unité : son ou « phonème », lettre ou « graphème »,
— soit que cette unité n'occupe pas dans les deux mots exactement la même place : *précepteur / percepteur, conserver / converser;*
— soit que cette unité soit différente : *conjoncture / conjecture;*
— soit que l'un des deux mots comporte une unité de plus : *gradation / graduation.*
On dit de ces mots presque identiques que ce sont **des paronymes.** Méfions-nous de ces ressemblances qui peuvent être sources de malentendus ou de lapsus plus ou moins comiques et aussi de fautes d'orthographe.

1.1 Conformément aux indications ci-dessus, modifiez la partie soulignée des mots suivants. Vous produirez ainsi un deuxième mot, peu différent de forme, mais de sens différent. Précisez le sens de chacun d'eux et employez-les éventuellement dans une phrase appropriée.

N.B. L'unité en question n'est pas toujours une lettre mais parfois un phonème. Attention à l'orthographe du mot obtenu.

1 collision	4 inculquer	7 éruption	10 dénuement
2 avènement	5 allocation	8 anoblir	11 désaffection
3 illusion	6 justice	9 exception	12 diviser

1.2 Dans les mots suivants, une lettre a été omise. Retrouvez-la de façon à produire, dans chaque cas, deux mots voisins mais différents.

Exemple : alloc • tion — allocation / allocution

1 loc • tion	3 adju • ant	5 • ierge	7 r • ture	9 dis • uter
2 • nduire	4 abl • tion	6 infe • ter	8 cr • quer	10 vi • icole

1.3 a) En supprimant une lettre, produisez un autre mot.

1 fracture	4 flou	7 blocage	10 classe
2 friction	5 froc	8 bronze	11 clause
3 stuc	6 blond	9 brosse	12 clocher

Si vous avez bien observé où se fait le plus souvent la suppression et quelles lettres en sont l'objet, vous trouverez facilement de nombreux autres exemples.

b) Attention à la prononciation et à l'orthographe des mots suivants. Cherchez-en le sens.

1 infarctus	3 rixe	5 spéléologie
2 caparaçonné	4 psychologie	6 aborigène

1.4 Les auteurs comiques font parfois rire de certains de leurs personnages en leur faisant confondre des mots aux consonances plus ou moins proches. Montrez que vous faites la distinction soit en précisant le sens des mots suivants, soit en les employant dans des phrases appropriées.

1 amnistie/armistice - 2 polyglotte/troglodyte - 3 décupler/découpler - 4 onéreux/onirique - 5 étymologie/mythologie - 6 pédologie/podologie- 7 euthanasie/anesthésie - 8 de concert/de conserve - 9 partial/partiel - 10 recouvrir/recouvrer.

1.5 Il suffit quelquefois d'introduire dans une locution un déterminant absent ou de changer celui-ci pour modifier plus ou moins fondamentalement le sens de cette locution. Différenciez le sens des expressions suivantes et replacez-les dans un contexte qui les éclaire.

1 rendre compte / rendre des comptes
2 tenir un compte / tenir compte
3 avoir un compte / avoir son compte
4 prendre note / prendre des notes
5 tenir tête / tenir la tête
6 l'homme de tête / un homme de tête
7 perdre pied / perdre un pied
8 faire feu / faire du feu

1.6 a) En quoi l'expression **au point de vue pécunier* est-elle fautive? Comment s'explique cette erreur assez souvent commise?

b) Pourquoi vous semble-t-il plus opportun d'écrire : *une crise de la foi* qu'*une crise de foi,* alors qu'on dit couramment *une crise de croissance* et non *une crise de la croissance*?

2 Homonymie à l'intérieur d'une même catégorie grammaticale

a) Homonymie - homophonie - homographie

Dans le cas des paronymes, un peu d'attention permet de distinguer des phonies (prononciation) ou des graphies (orthographe) voisines certes, mais toutefois différentes.

La distinction est plus délicate quand on se trouve en face de phonies ou de graphies identiques et correspondant à une différence de sens.

Les **homonymes** (mots se prononçant de la même façon mais n'ayant pas le même sens) se répartissent en :

1 **homophones :** mots ayant la même prononciation sans avoir nécessairement la même graphie.
Exemple : vent / van - pan / paon - saut / seau.

2 **homophones homographes :** mots semblables à la fois par la phonie et par la graphie.
Exemple : *louer* (une maison) / *louer* (quelqu'un de son dévouement),
détacher (séparer) / *détacher* (enlever les taches).

Remarque : Les homographes ne sont pas nécessairement homophones et ne constituent pas des homonymes.
Exemple : couvent : le couvent - les poules couvent.
portions : nous portions - des portions.

b) Les causes d'homonymie

L'homonymie, qui peut nuire à la fonction de communication de la langue,trouve son explication dans :

1 **le nombre réduit des signes :** phoniques (36 phonèmes), graphiques (26 lettres). Inévitablement, des combinaisons identiques devaient se produire dans des mots courts (1 ou 2 syllabes), qui sont les plus nombreux dans notre langue.
2 **l'histoire des mots :** des mots, différents en latin, ont changé de prononciation et surtout de volume en passant en français et se sont rapprochés jusqu'à devenir semblables. Rien n'était commun entre *altaria* et *hospitalem* devenus *autel* et *hôtel.*
3 **la conjugaison** qui multiplie les formes, souvent assez courtes, et utilise des terminaisons dont le nombre est limité.

c) Pourtant les risques d'ambiguïté se trouvent réduits.

- L'ambiguïté se rencontre dans des contextes insuffisamment explicites, à moins qu'elle ne soit systématiquement recherchée par les humoristes.
- A l'écrit, l'orthographe différente empêche de confondre beaucoup d'homonymes simplement homophones : *pois - poids - poix.*
- Les structures syntaxiques permettent de distinguer les homonymes appartenant à des catégories différentes, même si la graphie est la même. On ne confondra pas *ferme* adjectif, nom, verbe ou adverbe. Les déterminants, les pronoms de conjugaison jouent un rôle efficace dans cette discrimination.

d) Mais il faut toujours être attentif au contexte écrit ou oral de ce qu'on lit ou écoute, surtout que l'homophonie peut souvent déborder le cadre du mot : *il est tout frais / il étoufferait.*
On n'est jamais trop explicite quand on parle ou quand on écrit.

2.1 D'après les modèles ci-dessus (2 a), cherchez :
— cinq mots homophones et homographes;
— cinq mots simplement homophones;
— cinq mots homographes et non homophones.

D'après les difficultés que vous pourrez éprouver à remplir et éventuellement à prolonger ces listes, dites laquelle des trois catégories vous paraît la plus nombreuse.

2.2 C'est au déterminant de dire de quoi il s'agit. Voici des mots qui correspondent à des réalités différentes selon qu'ils sont utilisés au masculin ou au féminin. Montrez que vous savez faire la distinction en les employant dans des phrases.

1 pendule
2 manche
3 voile
4 vase
5 enseigne
6 carpe
7 livre
8 moule
9 mousse
10 page
11 platine
12 poêle
13 somme
14 tour
15 garde
16 mémoire
17 cartouche
18 greffe
19 mode
20 manœuvre
21 crêpe
22 parallèle
23 physique
24 trompette

Signalez ceux qui vous paraissent n'avoir absolument aucun rapport de sens même lointain entre eux.

Exemple : un vase / la vase.

2.3 Attention aux formes verbales homophones. Les transcriptions phonétiques suivantes correspondent à plusieurs formes verbales. Ecrivez celles-ci correctement avec le pronom sujet qui leur correspond. S'il s'agit de formes de verbes différents et correspondant à des temps différents (ex. : *il vit* = *voir* et *vivre*), **ajoutez un adverbe de temps.**

1 [vɛ̃]
2 [vɑ̃t]
3 [li]
4 [sy]
5 [tɛ̃]
6 [mənas]
7 [pɛɲe]
8 [vi]
9 [pʀi]
10 [kɔ̃ta]
11 [pɑ̃s]
12 [sɑ̃tɑ̃]
13 [etɑ̃]
14 [ty]
15 [py]

Signalez ceux de ces verbes qui sont honomymes sur toute l'étendue de la conjugaison. Pour les autres, précisez les limites de l'homophonie.

2.4 Avec quelques-unes des formes verbales homonymiques précédentes (et éventuellement avec d'autres), composez des phrases ambiguës où le contexte ne lève pas l'ambiguïté, puis remaniez le contexte pour dissiper toute équivoque.

Exemples : Quand je suis entré, l'artiste peignait sa fille.
→ *était en train de* *peindre* / *peigner*

Je suis la Renault 5 (*être* et *suivre*).

2.5 Suivez le guide. Dans cette saynète de J. Prévert, étudiez les variations fondées sur l'homonymie de deux formes verbales que vous identifierez dans tous leurs emplois. Indiquez ce qui, dans le contexte ou la situation, vous permet d'opter pour l'un ou l'autre verbe.

Le guide
Suivez le guide.

Un touriste
Je suis le guide.

Son chien
Je suis mon maître.

Une jolie femme
Je suis le guide. Donc je ne suis pas une femme puisque je suis un homme.

Le touriste
Je suis cette jolie femme.

Son chien
Et moi aussi, je suis cette femme, puisque je suis mon maître.

Le guide
Suivez le guide. Moi, je ne suis pas le guide, puisque je suis le guide.

Le touriste

Je voudrais bien savoir qui est cette jolie femme que je suis.

Son chien

Je ne suis pas mon maître puisque je suis mon maître et que cela m'ennuie.

La jolie femme

Je suis le guide, je suis la foule, je suis un régime, je suis la mode, je ne suis plus une enfant... Oh ! J'en ai assez ! Je ne suis plus personne. *(Elle disparaît.)*

Le guide

Oh ! J'en ai assez ! Je démissionne. *(Il disparaît.)*

Le touriste

Oh ! Je ne suis plus le guide, je ne suis plus un homme, je ne suis plus une femme, je ne suis plus rien.

Le chien

Enfin ! Je ne suis plus mon maître, donc je suis mon maître et je ne visiterai pas les châteaux de la Loire.

(*Fatras*, Gallimard)



2.6 Un certain nombre d'adjectifs présentent aussi des formes homophoniques et/ou homographiques.

a) Rien ne permet de distinguer sur le plan graphique et phonique *rouge* masculin de *rouge* féminin; sur le plan phonique, *rouge* singulier de *rouges* pluriel. Cherchez une dizaine d'adjectifs appartenant à la même série que *rouge*.

b) Sur le plan graphique, *bleu* masculin se distingue de *bleue* féminin, de *bleus* et *bleues* pluriel; mais rien ne distingue phonétiquement ces quatre formes. Cherchez une dizaine d'adjectifs appartenant à la même série que *bleue*.

Employez quelques-uns de ces adjectifs dans des phrases, de manière à montrer par quels éléments du contexte (déterminant - nom - verbe *être* - adjectif coordonné), dans la majorité des cas, il est possible de reconnaître le genre ou le nombre de l'adjectif.

Exemples : une robe rouge - un rideau rouge et vert - les tomates ne sont pas très rouges ni très belles - ces fruits sont rouges et beaux.

3 L'homonymie entre des mots de catégories grammaticales différentes

Nous venons de voir les formes homonymiques à l'intérieur d'une même catégorie grammaticale (nom, adjectif ou verbe). Dans la majorité des cas, il s'agissait essentiellement de variations de sens liées aux catégories de genre/nombre/personne/mode, etc.

Mais la même forme graphique et/ou phonique (le même « signifiant ») peut correspondre à des **catégories grammaticales différentes** et, de ce fait, à un « signifié » plus ou moins différent.

— *Pauvre* peut être nom ou adjectif, mais les deux significations ne sont pas radicalement différentes.
— *Menace* peut être verbe ou nom, mais les deux significations ne sont pas radicalement différentes.
— *Trouble* peut être verbe, adjectif ou nom, mais les trois significations ne sont pas non plus radicalement différentes.

En revanche, il n'y a **aucun rapport de signification** entre *le sort* (nom) et *il sort* (verbe), de même pour *tente*; si bien qu'il n'y a rien de commun entre les phrases : *Il sort la tente* et *Il tente le sort*.

3.1 Montrez que dans la phrase : *La belle ferme le voile,* tous les termes, à part le premier, peuvent appartenir à deux catégories grammaticales différentes : cette phrase peut donner lieu à deux interprétations que vous préciserez. Prononcez-la selon l'une ou l'autre de ces deux significations et montrez que l'accentuation permet de lever l'ambiguïté.

3.2 Des mots à triple emploi. Les mots suivants peuvent être soit nom, soit verbe, soit adjectif. Formez pour chacun d'eux des phrases où ils apparaîtront tour à tour dans chacune de ces trois catégories. Vous montrerez que, sans faire appel au sens, l'environnement syntaxique permet de déceler leur catégorie.

Trouble - ferme - lâche - calme - louche - liquide - teint - vide.

3.3 Emplois doubles : ils sont plus nombreux, semble-t-il, que les homonymes précédents. Citez des mots pouvant appartenir à deux catégories grammaticales différentes,

— soit nom/verbe :
Ex. : porte, rive, ride, sort, tente, bois, coupe...

— soit nom/adjectif :
Ex. : vilain, savant, bonne, sage, expert...

Donnez au moins une dizaine d'exemples pour chaque cas et signalez ceux pour lesquels il n'existe pas de rapport de sens d'une catégorie à l'autre.

3.4 a) Précisez et appréciez l'effet produit par les emplois homonymiques dans ce début d'une chanson bien connue de Jacques Brel *(Le Plat Pays)*.

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse...

b) Développez l'homonymie (homophonie) cachée dans ce couplet de Jean Ferrat *(La Commune).*

Il y a cent ans, comme un, comme une
Comme une étoile au firmament
Ils faisaient vivre la Commune
En écoutant chanter Clément.

c) Quel effet homonymique (homophonique) cocasse a voulu créer Verlaine dans le premier vers de son poème *Monsieur Prudhomme*?

Il est grave, il est maire et père de famille.

d) Et Apollinaire, dans la reprise homonymique de ces deux vers de *La Tzigane*?

Nous lui dîmes adieu et puis
De ce puits sortit l'Espérance.

e) D'après le quiproquo fameux de ces deux vers des *Femmes savantes*, pouvez-vous dire quelle était, à l'époque de Molière, la prononciation du mot *grammaire*?

Bélise : « Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire? »
Martine : « Qui parle d'offenser grand-mère ni grand-père? »

4 Les termes monosyllabiques sont les plus exposés à l'homonymie homophonique

4.1 Donnez pour chacun des mots suivants tous les homonymes homophones que comporte la langue française. (Consultez au besoin votre dictionnaire.)
Distinguez ceux dont l'homonymie porte sur plusieurs catégories grammaticales (noms - verbes - adjectifs) de ceux qui ne concernent qu'une seule catégorie.

Pain - vin - main - fin - sain - thym - vent - temps - rang - roux - saut - sale - sol - mal - père - air - reine - fer - ver.

4.2 Cherchez des mots monosyllabiques qui correspondent aux structures suivantes : voyelle seule; consonne + voyelle; voyelle + consonne; consonne + voyelle + consonne, et qui sont concernés par l'homonymie. Voyelles et consonnes sont à envisager sur le plan phonétique et peuvent donner lieu à des graphies différentes.

Exemple : [o] oh - ho - eau - au - os - haut...

4.3 Étude d'un texte.

a) Lisez ce texte de Raymond Devos.
b) Relevez les mots ou locutions à double sens. Dans quel cas l'un des sens appartient-il à l'argot (ex. : *brique; c'est cuit*)?
c) Relevez des séquences homophoniques. (On parle de *stères*.)
d) Relevez les termes et formes syntaxiques qui vous paraissent appartenir essentiellement au niveau de la conversation familière.

Bric à brac

J'avais un peu d'argent, je dis :
« Tiens ! Je vais me faire construire une petite maison. »
Je vois un entrepreneur de béton armé.
Je lui dis :
« Ça va me coûter combien?



— Quinze briques !
— Bon ! Je vais me renseigner... »
Je vais voir un copain qui est du bâtiment.
Je lui dis :
« Une brique..., combien ça vaut?
— Deux thunes ! »
Je retourne voir l'entrepreneur de béton armé.
Je lui dis :
« Pour une thune, qu'est-ce que je peux avoir?
— Des clous ! »
Je retourne voir mon copain.
Je lui dis :
« Dis donc, il veut me faire payer les clous !
— Il n'a pas le droit ! »
Je refonce voir l'entrepreneur de béton armé...
Je lui dis :
« Je veux bien payer, mais pas pour des clous !
— Vous n'êtes pas obligé de payer comptant...
— Content ou pas content, je suis obligé de payer?
— Oui, quinze briques !
— Bon, je vais me renseigner. »
Je retourne voir mon copain qui est du bâtiment.
Je lui dis :
« Peux-tu me prêter quinze briques?
— D'accord ! »
Je refonce voir l'entrepreneur de béton armé...
Je lui dis :
« J'ai les quinze briques, vous pouvez commencer.
— Bon, sur quel terrain?
— Quoi, quel terrain?
— Ben, il faut un terrain !
— Je n'en ai pas.

— Je peux vous en procurer un sur le champ.
— Ça va coûter combien?
— Vous l'aurez pour des briques.
— ... Si je les donne pour le terrain, je ne les aurai plus pour la maison !
— Ah ! Ce n'est pas du tout cuit ! »
Je retourne voir mon copain qui est du bâtiment.
Je lui dit :
« Il me manque des briques !
— Des briques... c'est de l'argile.
— Et alors?
— Achète de l'argile et fais tes briques !
— Avec quoi?
— Avec des moules. »
Et il m'a expliqué comment faire.
J'ai acheté des moules au marché. Je les ai remplies d'argile et je les ai mises au four. Quand j'ai vu le résultat, j'ai dit :
« Bon, pour les briques, c'est cuit ! »
Alors j'ai pris l'argile et je suis allé voir l'entrepreneur de béton armé.
Je lui dis :
« Je vous dois quinze briques. Voilà l'argile, faites-les vous-même !
— Mais des briques c'est de l'argent !
— On m'a dit que c'était de l'argile !
— Oui, mais en argot, c'est de l'argent !
— Alors, en argot, ça va me coûter combien?
— Quinze millions !
— Bon !... Ben, pour la maison, c'est cuit !
— Si vous n'avez pas assez de briques, faites-la en bois.
— Du bois? C'est pas du boulot !
— Non, c'est du pin.
— Bon, je vais me renseigner. »
Je vais voir mon copain qui est dans le bâtiment.
Je lui dis :
« Un pin, combien ça vaut?
— Cinquante-sept francs le kilo... mais ça va bientôt augmenter. »
Je refonce voir l'entrepreneur de béton armé.
Je lui dis :
« Mettez-m'en quelques kilos de côté.
— Kilos... Kilos?... mais en matière de bois, on parle de stères.
— Ah ben... Si on parle de se taire, ce n'est pas comme ça qu'on s'entendra...
— C'est qu'il en faut du pin pour faire des planches ! Et le boulot, ça se paie !
— Le boulot? Vous m'aviez dit qu'il n'y en avait pas !
— Il n'y a pas de bouleau, mais il y a du pain sur la planche !
— Bon alors ! Pour le pin, c'est cuit ! »
Je retourne voir mon copain qui est du bâtiment.
Je lui dis :
« C'est triste de passer par les autres pour avoir un chez soi !
— Il y a une solution... On démolit pas mal en ce moment. Achète de vieux matériaux !
— Ça va me coûter combien?
— Une bouchée de pain !
— Bon ! J'ai compris... »
J'ai acheté des tonnes de staff... des stocks de stuc... Et j'ai fait construire une entreprise de démolition.

(Raymond Devos, *Ça n'a pas de sens*, Denoël.)

9 polysémie - homonymie

A Deux notions qu'il convient de rapprocher

1 Beaucoup de termes que nous employons ont plusieurs sens.

• Certains mots n'ont qu'un sens. C'est la **monosémie.**
Exemples : bicarbonate, isocèle, protozoaire, burin...
• Beaucoup d'autres ont deux ou plusieurs sens. C'est la **polysémie.**
Exemple : casserole : a) ustensile culinaire;
b) instrument de musique de mauvaise qualité.

La consultation du dictionnaire montre :
— que ce sont les mots les plus courants qui sont polysémiques (*mettre, petit,* etc.)
— que la polysémie d'un mot est en relation directe avec sa fréquence d'emploi.

Les chapitres précédents ont déjà expliqué ce phénomène. La réalité se modifie, s'enrichit, se renouvelle; de nouvelles idées se font jour. Pour désigner ces nouveaux aspects et pour ne pas alourdir à l'excès la masse du vocabulaire existant, des sens nouveaux sont venus s'ajouter au sens que le mot pouvait avoir à l'origine. D'autre part, le désir de s'exprimer de façon imagée a contribué à élargir le sens des mots.
Exemples : la *crête* d'un coq et d'une montagne; les *dents* de la mâchoire, d'un peigne, d'une scie, d'un pignon.

1.1 Précisez par des équivalents (définition ou paraphrase) les différents sens que revêtent les noms en italique dont la signification renvoie habituellement à une réalité bien précise. Indiquez ce qui, dans le contexte, éclaire ce sens.

Caoutchouc :
a) Pendant la guerre, on a fabriqué du *caoutchouc* synthétique.
b) Chez le fleuriste, mon père a acheté un *caoutchouc* pour la fête de ma mère.
c) J'ai besoin de *caoutchoucs* pour regrouper mes fiches.
d) Quelques passagers (étaient) vêtus de *caoutchoucs* informes. (Daudet)

Fer :
a) C'est en Lorraine qu'on extrait la plus grande partie du minerai de *fer* français.
b) Pour fabriquer cette barrière, j'utiliserai des *fers* plats et des *fers* en T.
c) Dans cette quincaillerie, tu trouveras des *fers* de toutes sortes : à repasser, à cheval, à friser, à gaufrer...
d) Sous Louis XIII, les nobles étaient prompts à croiser le *fer*.
e) Autrefois, les galériens étaient mis aux *fers*.
f) Tu as rayé mon parquet avec les *fers* de tes chaussures.
g) *Expressions diverses :* une volonté de fer, une santé de fer, une discipline de fer, une main de fer dans un gant de velours. « Le bon temps que ce siècle de fer » (Voltaire).

Chameau :
a) Le *chameau* est le moyen de transport idéal des nomades sahariens.
b) Quand une femme, même jolie, est un petit *chameau* ou une dinde, je vous assure que ça se voit. (J. Romains)

Vous trouverez dans un dictionnaire encyclopédique trois ou quatre autres sens particuliers du mot *chameau*.

Buffet :
a) Un *buffet* Henri II ne convient guère dans cet appartement moderne.
b) J'ai très bien déjeuné au *buffet* de la gare.
c) De nos jours, un *buffet* froid tend à remplacer les plantureux repas de noces d'autrefois.
d) Le *buffet* d'orgues est l'œuvre d'un ébéniste de village.
e) Il a pris un fameux coup dans le *buffet*.

1.2 Parmi les mots suivants, quels sont ceux qui vous paraissent monosémiques? Vérifiez éventuellement dans le dictionnaire.

Calcium, fruit, poirier, bélier, ananas, cuiller, pierre, vasistas, cuivre, ampoule.

1.3 Donnez les différents sens de 5 ou 6 mots pris dans la liste suivante.

Bois, bronze, cuir, canard, chèvre, fourchette, bouchon, salade, arbre, cassis, ceinture, soufflet, rampe.

1.4 Ne confondez pas ! Quelle différence y a-t-il entre :

Une vache à lait et une vache à eau? - un cheval mécanique et un cheval-vapeur? - la carte de Bourgogne et la carte des bourgognes? - la langue verte d'un auteur truculent et la langue persillée qui figure au menu? - souffler le verre et siffler un verre? - un corps de garde et un garde du corps? - un bourreau de travail et le travail du bourreau? - un régime de bananes et un régime lacté? - une patte d'oie et des pattes de mouche.

1.5 Le terme en italique rend ambiguës les phrases suivantes. Donnez-en les différentes interprétations et levez l'ambiguïté soit par un terme équivalent, soit par un contexte plus explicite.

1 Ma *cuisinière* fume.
2 Je trouve cette *note* trop élevée.
3 La *vue* se voilait peu à peu.
4 Vous avez eu affaire à un *mauvais sujet*.

1.6 En lui substituant un équivalent, montrez que le même verbe est employé dans les phrases suivantes, mais avec des sens différents. Indiquez ce qui, dans le contexte, éclaire éventuellement ces sens.

1 Je suis descendu à la cave.
2 Ne descendez pas avant l'arrêt du train !
3 Les ouvriers en grève sont descendus dans la rue.
4 Nous sommes descendus à l'hôtel.
5 Notre équipe vient de descendre en 2e division.
6 Il prétend descendre de Saint Louis.
7 J'espère que vous ne descendrez pas si bas.
8 Le baromètre descend.
9 Le puits de mine descend à 2 000 mètres.
10 Nous descendons la Seine jusqu'à l'estuaire.
11 Il a descendu son adversaire au 10e round.

1.7 Choisissez 3 ou 4 verbes dans la liste suivante et employez-les dans des contextes où ils auront des sens différents.

Monter, tuer, filer, jouer, partir, arrêter, arrondir, arroser, moisir, mouiller, ruminer.

Connaissez-vous des verbes monosémiques?

1.8 Etudiez, comme précédemment pour les noms et les verbes, les différents sens de l'adjectif employé dans les phrases suivantes.

Vert :

1 Aujourd'hui, elle a mis sa robe verte.
2 Avec ce bois vert, la pièce est tout enfumée.
3 Les enfants aiment la saveur acide des fruits verts.
4 Ce vin est encore vert, il faut attendre pour le boire.
5 Autrefois, nos grands-mères achetaient du café vert et le grillaient elles-mêmes.
6 A le voir si vert, on ne lui donnerait pas son âge.
7 On vient de publier un roman en langue verte.
8 Tu peux t'attendre à une verte semonce.

Sauvage :

1 Un peuple civilisé ne peut retourner à l'état sauvage.
2 Cet homme est d'une humeur sauvage.
3 « Ces bêtes qu'on appelle sauvages. » (A. DEMAISON)
4 J'ai greffé ce prunier sauvage.
5 Je ne m'attendais pas à trouver, si proche de la ville, un coin aussi sauvage.
6 On peut s'attendre à une recrudescence des grèves sauvages.

1.9 Choisissez dans la liste suivante 4 ou 5 adjectifs et employez-les dans des contextes où ils auront des sens différents.

Droit, gauche, frais, chaud, blanc, noir, rare, robuste, souple, sage, vif, large, mince.

2 Polysémie et homonymie : deux aspects d'un même phénomène

Rappel : Les homonymes sont des mots qui ont la même prononciation et une signification différente.
Nous avons distingué :
— les homonymes homophones : *autel / hôtel;*
— les homonymes homophones et homographes : *louer* (une maison), *louer* (Dieu).
Il est difficile de distinguer parfois l'homonymie de la polysémie : le mot *glace*, par exemple, est-il polysémique ou doit-on considérer que *glace* (miroir), *glace* (eau à 0°), *glace* (entremets) sont des homonymes?
Trois critères linguistiques peuvent aider à délimiter le moment où l'on passe de la polysémie à l'homonymie :

1 La structure syntaxique où se trouve inséré le mot.
Exemple : *apprendre* (une leçon) + un complément = *étudier*, diffère totalement de :
apprendre (une nouvelle à quelqu'un) + 2 compléments = *communiquer*.

2 Certains aspects sémantiques de l'environnement syntaxique (pour un verbe : son sujet ou son complément).
La différence est sensible.
Exemple : Quelque chose *entraîne* quelque chose = *provoquer (Les réparations entraînent des dépenses).*
Quelqu'un *entraîne* quelqu'un = *Le professeur entraîne les élèves au saut en hauteur.*
L'opposition animé / inanimé est ici remarquable.

3 La dérivation (adjonction de suffixes ou de préfixes).
Elle ne fonctionne pas indifféremment avec tous les sens d'un mot.
Exemple : *glace* (eau gelée ou entremets) → *glacier.*
glace (miroir) → *miroitier.*

Pour bien connaître et bien manier la langue, il faut scrupuleusement tenir compte des conditions syntaxiques et sémantiques d'emploi des mots qu'on veut utiliser. Essayons à l'aide des exercices suivants.

2.1.1 Montrez qu'avec un complément au singulier, le verbe *ramasser* prend un sens particulier.

1 En automne, nous ramassons des marrons, des pommes de terre.
2 Ramasse ce papier, s'il te plaît.
3 Le professeur ramasse les copies.
4 Les pauvres gens ramassent du bois mort dans la forêt.

a) A votre avis, emploie-t-on *ramasser* pour la récolte de n'importe quel légume : champignons, carottes, betteraves...

b) Etudiez les emplois particuliers de ce verbe dans les énoncés suivants.

1 Tous les matins, un camion ramasse le lait dans les fermes.
2 J'ai ramassé une bonne bûche.
3 Il s'est fait ramasser par la police.

2.1.2 Montrez que dans les contextes suivants on ne risque pas de confondre les différents sens de :

Volant :
1 C'est un champion du volant.
2 Le blue jean semble avoir détrôné la robe à volants.
3 Le 6ᵉ plan prévoit un large volant de chômage.
4 Les fillettes jouent au volant.

Volée :
1 Le jeune moineau hésite à prendre sa volée.
2 Mon jeune voisin a reçu une volée.
3 A la sortie de l'école, les enfants s'éparpillent comme une volée de moineaux.
4 Grâce au semoir mécanique, les paysans sèment de moins en moins à la volée.
5 Reprenant la balle de volée, l'avant-centre marqua un but superbe.
6 Le jour de Pâques, les cloches sonnent à toute volée.

2.1.3 Qu'y a-t-il de plaisant dans la phrase :
Le silence était si grand qu'on aurait entendu voler un portefeuille !
Quelle expression vous rappelle-t-elle? Montrez que le jeu de mots repose sur la place mobile du sujet de l'infinitif.

2.1.4 Donnez aux mots suivants les contextes les plus variés de manière à faire apparaître leurs différents sens.

Barre, barreau, cycle, fil, jeu, étude.

2.2 Un mot de plus ou de moins et tout change ! Comparez les changements intervenus dans les phrases suivantes.

Le facteur glisse. — Il glisse une lettre sous la porte. — Il glisse un mot à l'oreille de son voisin.
Faire du feu. — Faire feu. — Faire feu de tout bois. — Faire feu des quatre fers.

Opérez de même en prolongeant de toutes les manières possibles les fragments d'énoncés suivants.

1 Le général s'est rendu ... - 2 Mon oncle prend ... - 3 Paul s'est mis ... - 4 Charles a trouvé ... - 5 Le propriétaire a mis ... à la porte.

2.3 Dans les groupes de phrases suivants figurent des mots qui dérivent d'un terme (verbe, nom, ou adjectif) polysémique ou homonymique. Indiquez quel est ce terme et à quel sens particulier de ce terme chacun des dérivés renvoie.

1 Le syndicat a enregistré de nouvelles adhésions. — Ces pneus ont une bonne adhérence au sol.
2 Nous voulions assister au décollage de l'avion. — On craint que l'accident n'ait provoqué un décollement de la rétine.
3 J'ai fait procéder au réglage de mes freins. — Je dois songer au réglement de la facture.
4 Nous nous trouvions sur le passage des coureurs. — Le nouveau ministre a assisté à la passation des pouvoirs.
5 Cet homme nous égayait par la verdeur de ses propos. — « C'est un trou de verdure où chante une rivière. » (RIMBAUD)
6 Ce vêtement trop ajusté accusait ses rondeurs. — On s'est aperçu bien tard de la rotondité de la terre.
7 Cet accident le contraint à l'immobilité. — La décadence de la ville s'explique par l'immobilisme de ses dirigeants.
8 Il ne sait pas ordonner ses idées. — La police ordonna aux manifestants de se disperser.
9 Grand blessé de guerre, mon oncle est pensionné à 100%. — Ce restaurant a plus de pensionnaires que d'hôtes de passage.
10 Mon grand-père roule ses cigarettes avec du papier gommé. — On voit que ce mot a été gommé.

B Les différentes catégories grammaticales face à la pluralité des sens

On vient de constater que l'homonymie de deux termes ou la différenciation d'un terme polysémique étaient en relation étroite a) avec l'environnement syntaxique de ces termes; b) avec la dérivation opérée à partir de ceux-ci. Ces relations vont être étudiées pour chacune des trois grandes catégories de mots : noms, verbes, adjectifs.

1 Les noms

La multiplicité des sens d'un nom est liée à la diversité de ses expansions.

Exemple : J'aimais à donner *des coups de marteau, des coups d'épaule* et *des coups de scie.* (J. VALLÈS)

1.1.1 Choisissez quelques exemples dans cette liste de locutions formées avec le nom *coup*. Précisez leur signification. Montrez que l'essentiel de cette signification est apporté par l'expansion (Adjectif ou GNP).

Coup de pied - coup de main - coup de foudre - coup de sang - coup de froid - coup de fil - coup de feu - coup de Jarnac - coup de Trafalgar - coup d'aile - coup d'œil - coup de rouge (de blanc) - coup de fouet - coup de bambou - coup de boutoir - coup de barre - coup de massue - coup de fusil - coup d'épée dans l'eau - coup de grâce - coup de pouce - coup de balai - coup de torchon - coup de vent - coup de tabac - coup de frein - coup d'état - coup d'éclat - coup de chance - coup de filet - coup de vieux.

Coup bas - coup dur - coup monté - coup fourré - coup double - sale coup.

Certaines de ces locutions ont plusieurs sens. Montrez-le.

1.1.2 Opposez à cette multiplicité de sens du mot *coup*, le nombre plus restreint de sens que revêt le mot employé sans expansion dans les énoncés suivants.

1 Le voleur a manqué son coup. - 2 Cela m'a fait un drôle de coup. - 3 On frappe les trois coups. - 4 J'ai encore un coup à jouer. - 5 Il a bu un coup.

1.2.1 Ne nous trompons pas de bouton. Ajoutez au mot *bouton* des expansions qui permettront de faire apparaître le sens exact de ce mot.

Exemple : bouton de rose, de fièvre, de culotte ...

1.2.2 Placez le mot *bouton* dans les contextes suivants et dites auquel des sens précédemment découverts renvoie chacun de ces emplois.

1 une fleur ...
2 une éruption de ...
3 tourner le ...
4 déplacer un ...
5 recoudre ...
6 appuyer sur un ...
7 se couvrir de ...
8 un ... d'or
9 un ... molleté
10 la guerre presse ...

1.2.3 Examinez les dérivés suivants et dites à quel(s) sens de *bouton* chacun des mots renvoie. Faites une phrase avec chacun d'eux.

Boutonnage, boutonneux, boutonnière, boutonner, déboutonner, se boutonner, se déboutonner.

1.3.1 Etes-vous armé de toutes pièces? Ajoutez au mot *pièce* les expansions permettant d'en différencier les sens et, chaque fois, faites des phrases appropriées.

Exemple : pièce d'eau, de vin, d'identité...

1.3.2 . Le mot *pièce* n'a que peu de dérivés : *dépecer, rapiécer, empiècement, piécette*. Dites auquel des sens du mot *pièce* chacun d'eux renvoie.

1.3.3 Employez dans des fragments de dialogues appropriés les locutions suivantes.

Travailler aux pièces - rendre la monnaie de sa pièce - inventer de toutes pièces - être tout d'une pièce - juger sur pièces - un deux-pièces (2 sens).

1.4.1 Dégagez les différents sens du mot *crochet* à partir des phrases suivantes.

1 Je voudrais bien que l'on suspende les tableaux. Passe chez le quincaillier acheter des crochets.
2 Au retour des vacances, nous avons fait un crochet par Aubusson pour voir les tapisseries.
3 D'un crochet du gauche, Cassius Klay expédia son adversaire au tapis.
4 Vous ne traduirez que le passage mis entre crochets.
5 Certaines vedettes de la chanson ont commencé à se faire connaître dans des crochets radiophoniques.
6 Ma grand-mère faisait de magnifiques napperons au crochet.
7 Le voleur recourba un fil de fer et, avec ce crochet, il ouvrit facilement la porte.

1.4.2 Rapprochez chacun des emplois de *crochet*, dans l'exercice précédent, de quelques mots appartenant à la même famille sémantique.

Exemple : 1 *clou, piton* - 4 *parenthèses.*

1.4.3 Employez les dérivés : *crocheter, crocheteur* de manière à montrer à quel sens du mot *crochet* ils renvoient.

1.5.1 A partir des adjectifs qualificatifs ou compléments déterminatifs suivants, essayez de distinguer et de reclasser les différents sens du mot *cuisine*. Vous donnerez une définition de chacun d'eux.

Claire, spacieuse, moderne, fonctionnelle, diététique, chinoise, campagnarde, bourgeoise, au beurre, indigeste, louche, électorale, roulante.

1.5.2 Employez ensuite le mot *cuisine* dans ses différents sens, a) comme complément de nom, b) comme complément d'objet, c) comme complément circonstanciel.

Exemple : une table de cuisine - repeindre la cuisine - manger dans la cuisine.

1.5.3 Faites 3 phrases avec le verbe *cuisiner :* a) sans complément d'objet, b) avec un complément d'objet non animé, c) un complément d'objet animé. Trouvez des équivalents aux trois emplois du verbe.

2 Les verbes

- Le contexte syntaxique et sémantique qui intervient dans la différenciation des sens d'un même nom joue davantage encore à propos du verbe. Le groupe verbal a, en effet, une structure plus diverse que celle du groupe nominal.
- Les variantes sont nombreuses : sans complément, un complément, deux compléments, nature prépositionnelle ou non de ces compléments, nature de la préposition, nature animée ou non animée des groupes nominaux rattachés au verbe (sujet, objet), etc.

On peut donc présumer que la diversité des sens d'un verbe est en relation directe avec le nombre de possibilités de structures du groupe verbal.

2.1 Un verbe intransitif risque d'avoir un nombre moindre de sens qu'un verbe à un ou deux compléments. Vérifiez-le en formant tous les types de phrases que permettent les structures syntaxiques des verbes :

geindre - étudier - apprendre.

Pour chaque emploi, proposez un verbe ou une locution de sens équivalent.

2.2.1 *Passer :* un verbe passe-partout. Continuez aussi loin que possible cette liste simplement amorcée des divers emplois du verbe *passer*.

Passer le café - passer son chemin - passer une commande - passer la balle à un adversaire - passer à l'ennemi - passer de la cuisine au salon - passer pour mort - passer inaperçu...

2.2.2 Quelles sont les principales structures des phrases découvertes dans l'exercice précédent ? Composez de courts développements à partir des schémas suivants.

Quelque chose passe - quelqu'un passe - quelque chose passe à quelque chose - quelque chose passe à quelqu'un - quelqu'un passe quelque chose - quelqu'un passe quelque chose à quelqu'un - quelqu'un passe faire quelque chose - quelque chose ou quelqu'un passe pour ..., etc.

2.2.3 Chacun des schémas ci-dessus offre plusieurs possibilités de sens. Distinguez-les en faisant appel à des équivalences.

Exemple : le café passe (filtre), *la couleur passe* (pâlit), *la mode passe* (ne dure pas).

2.3 Employez tour à tour les verbes suivants, d'abord avec un complément animé, puis non animé. Comparez les deux sens obtenus.

Engager, acquitter, appréhender, occuper, aveugler, diriger, isoler, maintenir, lâcher.

2.4 Observez la nature et la forme du complément du verbe *assister* dans les phrases suivantes. Pronominalisez-le. Ce verbe peut-il s'employer sans complément ?

1 Je n'ai pas pu assister à la cérémonie.
2 Il fallait une infirmière pour assister le médecin.
3 L'Etat assiste les indigents.
4 Heureusement, il se trouva un avocat pour assister le pauvre diable de ses conseils.

Précisez le sens de ces différents emplois en utilisant des verbes ou locutions équivalents. Dans quel sens le verbe *assister* peut-il s'employer au passif ou avec la locution *se faire* ? Pourquoi ?

2.5.1 Diversité des équivalences. Employez le verbe *disposer* dans des phrases construites sur les schémas suivants.

Disposer quelque chose - disposer de quelqu'un - disposer de quelque chose - disposer quelqu'un à (faire) quelque chose - être disposé à quelque chose - être bien (mal) disposé - se disposer à faire quelque chose - pouvoir disposer.

Précisez, pour chaque emploi, le sens particulier pris par le verbe.

2.5.2 Quel est le nom dérivé de *disposer* ? Etablissez la relation existant entre les phrases de l'exercice précédent et les expressions suivantes.

Avoir à sa disposition - mettre dans des dispositions convenables - être dans les dispositions requises pour ... - prendre ses dispositions pour ... - être dans de bonnes (mauvaises) dispositions - ne plus être à la disposition.

2.6.1 Qui repasse quoi? Formez des phrases en utilisant toutes les possibilités de construction du verbe *repasser* (intransitif, 1 complément, 2 compléments).

2.6.2 Dans quel cas le préfixe *re-* de *repasser* vous semble-t-il avoir conservé sa valeur pleine?

1 Vous repasserez ce couteau après vous en être servi.
2 Vous repasserez ce couteau à son propriétaire après vous en être servi.

2.7 En les insérant dans des propos familiers, montrez que les verbes

barder, gazer, tourner, aller, bouger, chauffer, aller chercher, se défendre, se comprendre,

prennent un sens particulier quand ils ont pour sujet le pronom *ça*.

2.8.1 Montrez que dans les locutions suivantes, dont vous préciserez la signification, le verbe *prendre* n'est pas employé dans son sens le plus courant.

Prendre un verre au café du coin - prendre son temps - prendre du repos - prendre l'air - prendre l'eau - prendre un bain - prendre le frais - prendre le train - prendre la fuite - prendre de l'âge...

Continuez cette liste.

2.8.2 Que reste-t-il du sens habituel du verbe *essuyer* dans les locutions suivantes que vous expliquerez et emploierez dans des phrases?

Essuyer les plâtres, un affront, un échec, un coup de feu, un refus, une tempête, un revers, une défaite.

Quel trait commun peut-on trouver dans les notions désignées par le complément de *essuyer*?
A votre avis, pourrait-on dire : *essuyer un succès, une victoire*?

3 Les adjectifs

Ils sont aussi sujets à la polysémie. Comme le verbe, l'adjectif sert à dire quelque chose du nom. Comme lui, il reçoit des compléments divers (groupe prépositionnel, infinitif prépositionnel, proposition complétive). **Le sens d'un adjectif peut varier :**

- selon la nature animée ou non animée du nom qu'il qualifie;
- selon l'absence, la présence, la nature de ses compléments.

Dans le cas de l'adjectif épithète, la position par rapport au nom est aussi parfois à l'origine d'une différence de sens.

Exemples : *Subtil* ne signifie pas exactement la même chose selon qu'il s'agit d'une personne, d'un parfum, d'une question.
Une personne *susceptible* n'est pas nécessairement *susceptible* d'être ministre.
Le nom *susceptibilité* ne correspond qu'au premier emploi.

Les dérivés permettent là aussi de distinguer les sens.

Exemples : On parlera de la *grandeur* d'un *grand homme,* de la *grande taille* d'un *homme grand.*
La *tristesse* ne convient pas à un *triste individu,* mais à un *individu triste.*

3.1 Pourquoi n'est-il pas paradoxal qu'un objet bon marché vous soit *cher* et qu'une chose *chère* vous soit indifférente?
Observez attentivement la structure syntaxique des différents emplois de l'adjectif *cher.* Dégagez ensuite la relation qui existe entre différence de construction et différences de sens.

1 La vie est chère à Paris.
2 La vie m'est trop chère pour que je m'expose inutilement.
3 Cette personne m'est très chère.
4 Cet épicier est très cher.
5 Ce livre lui était très cher car il lui rappelait son enfance.
6 Ce livre est beaucoup trop cher pour moi.

Auxquels de ces sens correspondent : le verbe *chérir*? le nom *cherté*? l'emploi adverbial « *Cela me coûte cher* »?

3.2.1 Pourquoi la phrase : *Cet homme est curieux* peut-elle recevoir deux interprétations alors que : *Cet événement (monument) est curieux* n'en a qu'une seule?
Y a-t-il une différence entre : *Ce personnage est curieux à voir* et : *Ce personnage est curieux de voir comment cela finira?*

3.2.2 Peut-on ajouter un complément prépositionnel introduit par *de* dans des phrases du type : *Cet objet est curieux,* dont le sujet est un non animé?

3.2.3 Que pensez-vous d'une coordination comme celle-ci :
Pierre est curieux d'astronomie et à observer?
Justifiez l'orthographe dans :
Paul manque de curiosité. – La ville manque de curiosités.
Auquel des deux sens du mot *curieux* correspond *curiosités?*
A l'absence de quelle *curiosité* correspond le mot *incuriosité?*

3.3 Dans les deux séries suivantes, comparez les emplois de l'adjectif *heureux*.
a) Un homme heureux - heureux de vivre - heureux qu'on lui rende visite - heureux du succès des autres - heureux en affaires - heureux au jeu.
b) Un résultat heureux - un présage heureux - une influence heureuse - une trouvaille heureuse - un événement heureux.

Dans quelle série peut-on substituer à *heureux* les adjectifs : *satisfait, content?*
Dans la 2e série, l'adjectif peut-il recevoir des compléments comme dans la 1re série?

3.4 Avec ou sans complément? En les employant dans des phrases du type :
GN sujet (animé ou non animé) + *être* + adjectif
faites apparaître les différents sens possibles des adjectifs suivants. Utilisez les différentes formes de compléments qu'accepte l'adjectif.
Bon - libre - ignorant - fort - sensible - propre.

3.5 Simplement épithète ou attribut? Dans les expressions suivantes, le même adjectif apparaît sous différents emplois. Dans quel cas ne peut-on l'employer comme attribut? Quelle valeur particulière a-t-il alors?
a) Un rude chasseur, une voix rude, un hiver rude, un rude gaillard, un homme rude en affaires.
b) Un bon rhume, un bon garçon, une bonne affaire, un bon lit, un être bon.
c) Un sacré filou, de la musique sacrée, un devoir sacré, une sacrée tâche.
d) Un gros industriel, un gros mangeur, un gros paquet, une grosse femme.
e) Un fin joueur, une fine lame, des fines herbes, une pluie fine, de la laine fine.
f) Un fichu caractère, une année fichue, un fichu temps.

Trouvez d'autres adjectifs qui ne peuvent être utilisés comme attributs que dans certains emplois.

3.6 Des adjectifs polysémiques prennent dans certains contextes une signification spéciale, chargée de valeur affective. Dans quels énoncés les adjectifs employés dans ces phrases ont-ils un sens différent (voire contraire) de leur sens habituel?
L'emploi de l'adjectif de sens contraire, dans les mêmes contextes, vous paraît-il possible ou courant?
1 Attention, chien méchant!
2 En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
3 J'ai acheté un petit bout de terrain.
4 Une petite deux-chevaux.
5 J'ai pris un bon bain en rentrant chez moi.

6 J'ai attrapé un gros rhume.
7 Nous avons fait une petite belote.
8 Il va son petit bonhomme de chemin.
9 Je préfère m'adresser à un petit artisan.
10 Il m'a fait une grosse bise.
11 Mon frère a pris une bonne râclée.
12 Il adore les petits plats.
13 J'ai besoin d'une bonne sieste après ce copieux repas.
14 Je vous recommande ce petit bistrot, on y boit d'excellent muscadet.

3.7 Dans quels cas le participe passé *chargé* est-il en relation de sens avec un ou plusieurs des mots suivants?

Charge, chargement, chargeur - décharge, déchargement - recharge - surcharge.

1 La voiture est chargée.
2 Les valises sont chargées.
3 Les valises sont chargées de choses inutiles.
4 Attention ! Le fusil est chargé !
5 Je viens d'acheter une batterie neuve; elle n'est pas encore chargée.
6 L'arrière-garde était chargée de protéger la retraite.
7 Notre ambassadeur aux USA a été chargé d'une mission importante.
8 Actuellement, je suis fort chargé de travail.
9 L'inculpé a été fortement chargé par les témoins de la partie civile.
10 Cette description est trop chargée d'ornements inutiles.
11 Il est chargé de famille.
12 Mon calendrier est très chargé ce mois-ci.

Parmi les termes :

charge, chargement, chargeur; décharge, déchargement; recharge; surcharge,

quel est celui qui vous paraît le plus polysémique?

4 Les mots grammaticaux

Ils sont à des degrés divers affectés par la polysémie.

4.1.1 Montrez que la préposition *avec* prend, selon le contexte, des sens différents que vous expliciterez.

1 Il est sorti avec ses parents.
2 Il est désagréable avec tout le monde.
3 Nous obtiendrons satisfaction puisque les responsables sont avec nous.
4 J'aime cette vieille ville avec ses remparts et ses rues étroites.
5 Avec les beaux jours, nous allons reprendre nos randonnées à bicyclette.
6 Nous avons fait du feu avec des planches qui traînaient.
7 Ils nous ont accueillis avec empressement.
8 Avec le temps, toutes les douleurs finissent par s'apaiser.

4.1.2 Expliquez ce qui donne à cette coordination un caractère cocasse.

Vous frotterez ces meubles délicats avec beaucoup de précaution et avec un chiffon doux.

En quoi la phrase :

Je me suis battu avec mes camarades

peut-elle avoir deux interprétations?

4.2 En les employant dans des phrases appropriées, vous ferez apparaître quelques-uns des différents sens que peuvent prendre les prépositions :

sans - sous - sur - par - pour.

4.3 Les adverbes aussi sont polysémiques et particulièrement les adverbes de manière. Précisez les différents sens que prennent, selon le cas, les adverbes employés dans ces phrases.

a) 1 Nous avons été bien reçus.
2 Il est bien habillé.
3 Il a bien revendu sa voiture.
4 Je ne me trompe pas, vous avez bien téléphoné hier?
5 Je voudrais bien vous y voir, à ma place!
6 Vous avez bien tort de vous en faire.
7 Bien des jours se sont écoulés depuis.
8 Je vous souhaite bien du plaisir.
9 Oui, c'est bien vous.

b) Mon frère est maintenant sous les drapeaux. - Maintenant, quand il reviendra, il appréciera mieux la cuisine familiale.

c) Personnellement, je n'y crois pas. - Je m'y rendrai personnellement.

d) Sans doute se sera-t-il égaré. - Sans doute est-il en forme, mais il ne battra pas le record.

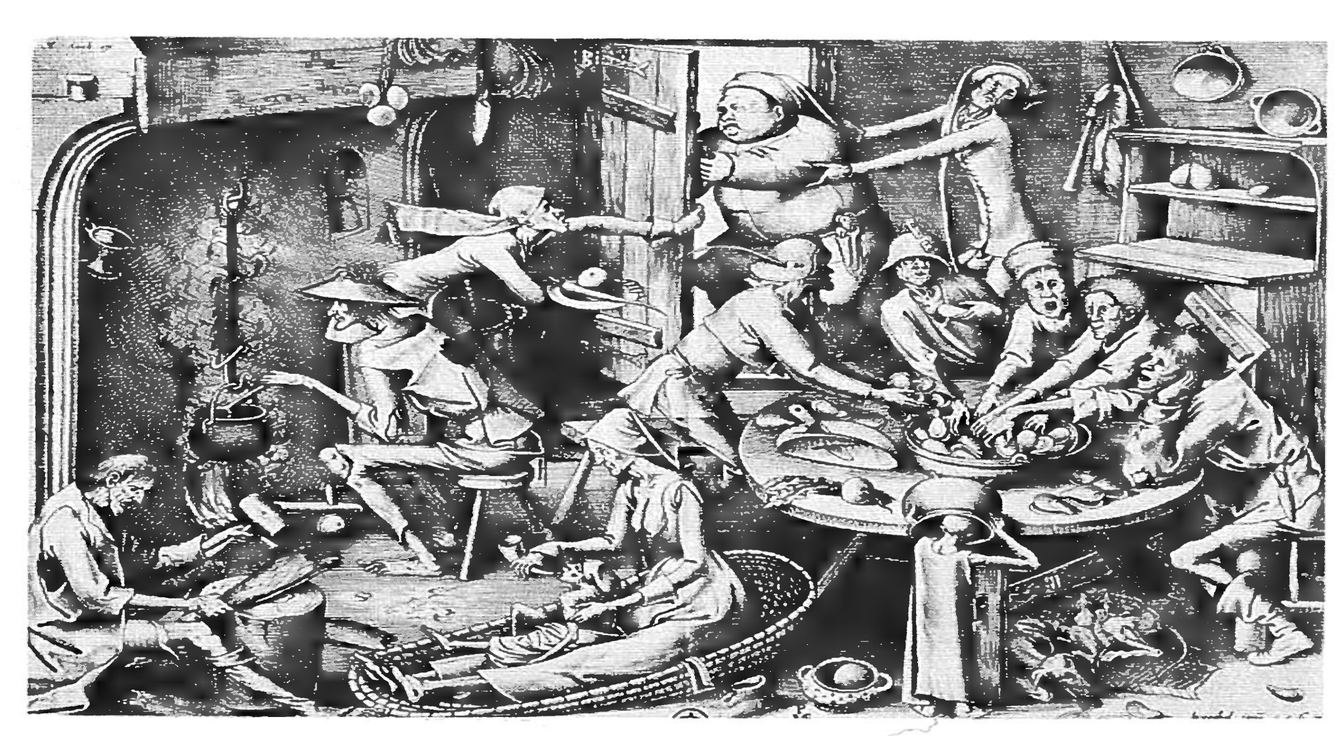
e) Il fallait répartir également les bénéfices entre les associés. - Vous pouvez également passer par la Belgique pour aller dans les Ardennes.

f) Vous avez répondu pertinemment. - Vous savez pertinemment que vous n'obtiendrez jamais les crédits nécessaires.

10 | l'antonymie



Les gras



Les maigres

(Gravures de BRUEGHEL L'ANCIEN)

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. (La Fontaine)

• La langue présente un nombre considérable de mots qui, tout en se rapportant à une même notion, présentent une différence maximale de sens telle que substituer l'un à l'autre revient à dire **le contraire** de ce qui a été précédemment affirmé.

• Un **antonyme** est « un mot dont le sens est opposé à celui d'un autre ».
Exemple : puissant / misérable - blanc / noir.

• Cette **opposition binaire** sur le plan lexical peut faire songer à ce qu'on rencontre en mathématique à propos des nombres positifs et négatifs, de la notion de complémentarité, du calcul en base 2. Cependant, on a déjà vu dans les chapitres précédents combien une langue naturelle, complexe dans sa forme aussi bien que dans le contenu auquel elle renvoie, se soumettait très imparfaitement à la régularité des modèles et des classifications mathématiques. On examinera donc attentivement cette notion d'antonymie, on recherchera quels en sont les moyens d'expression proprement linguistiques (on n'oubliera pas ce qui a été vu au chapitre précédent, à savoir qu'un mot est très rarement porteur d'une seule signification).

A La notion d'antonymie

1 Que signifie le mot *contraire* ?

1.1 Précisez par des termes ou expressions de sens équivalent le sens du mot *contraire* dans les phrases suivantes. Donnez chaque fois que vous le pouvez un mot ou une expression de sens opposé.

Exemple : La route se terminait en impasse, / nous sommes repartis en sens contraire. *Contraire* → synonyme : *opposé* - antonyme : *même*.

1 Les coureurs devaient rouler avec le vent contraire.
2 En agissant ainsi, vous obtiendrez un résultat contraire à celui que vous escomptiez.
3 Le tabac est contraire à la santé.
4 Espérons que le sort ne vous sera pas toujours contraire.
5 Il faut toujours qu'il formule une opinion contraire à la mienne.
6 Cette manière d'agir est tout à fait contraire à l'usage.
7 Il est tout le contraire de son père.
8 Quel est le contraire de grand?
9 Il vient de dire le contraire de ce qu'il affirmait hier.
10 Il fait tout le contraire de ce qu'on lui demande.

1.2 Montrez que, dans les énoncés précédents, la présence du mot *contraire* implique l'opposition de deux notions (opposition binaire) que vous préciserez, qu'elles soient ou non exprimées dans la phrase.

2 Antonymie et relation binaire

2.1 Tous les mots peuvent-ils entrer dans une relation binaire, et par conséquent avoir un antonyme? Distinguez parmi les mots suivants (regroupés par catégorie grammaticale) ceux pour lesquels on trouve facilement un contraire.

a) trèfle, fer, buffet, beauté, blancheur, déménagement, commencement, frère, pauvreté.
b) quatre, rouge, triangulaire, masculin, énervé, uniforme, blond, ferroviaire, maternel, postal, trimestriel, chauve.
c) entrer, descendre, parler, partir, peser, couper, servir, acheter, démonter, coller, coudre, écrire, connaître, oublier.
d) avant, avec, pour, sur, près de, parmi, à, par.
e) lentement, rarement, jamais, bien, encore, plus, assez, devant, ailleurs, bientôt, maintenant, tendrement, violemment, immédiatement.

2.2 Il arrive que le contexte ou la situation crée une opposition antonymique que les mots ne comportaient pas. A qui ou à quoi s'opposent :

— Les blancs : 1 sous la Chouannerie? - 2 au moment de la révolution russe? - 3 en Afrique du Sud? - 4 dans un jeu de dames?
— Le blanc dans les expressions suivantes : arme blanche - tir à blanc - viande blanche - pain blanc - mariage blanc - nuit blanche?
— Le bleu dans : le ciel est bleu - du sang bleu - zone bleue - pour un bleu, il ne se débrouille pas mal?

2.3 Dites si les oppositions habituellement faites : *paternel/maternel, paternité/maternité, père/mère* peuvent jouer à propos des expressions suivantes.

— La langue maternelle - l'école maternelle - un oncle maternel - un ton paternel.
— Il revendique la paternité de cette invention. — Mon petit frère est venu au monde à la maternité. — L'étude des groupes sanguins est un indice dans la recherche de la paternité.
— L'oisiveté est la mère de tous les vices. — Le colonel est le père du régiment. — Le Père éternel - les Pères de l'Eglise - la Mère abbesse - la Reine mère - Louis XII était appelé le Père du peuple - la Mère patrie.

Pourrait-on employer l'adjectif *fraternel* pour opposer les sentiments d'un frère à ceux d'une sœur?

2.4 Le *Nord* est-il nécessairement le contraire du *Sud*? Pourquoi est-il ressenti comme tel dans les expressions suivantes?

L'Amérique du Nord - le pôle Nord - l'hémisphère Nord - 30° de latitude Nord - Le Nord finit par l'emporter dans la guerre de Sécession.
Noble Flandre où le Nord se réchauffe engourdi
Au soleil de Castille et s'accouple au Midi. (V. Hugo)

En va-t-il de même dans :

Le vent du nord - la gare du Nord - le réseau Nord de la SNCF - le département du Nord - l'autoroute du Nord - une maison exposée au nord?

Faites des remarques du même ordre à propos de : *est/ouest, orient/occident*.

3 Contraire et contradictoire

• L'antonymie intervenant dans un ensemble de deux éléments opposés par le sens, on pourrait penser que le choix d'un des termes implique **la négation de l'autre.**

Exemple : être mâle, c'est ne pas *être femelle;*
être petit, c'est ne pas *être grand*, etc.

• Cette opposition tranchée ne joue pas pour tous les termes du lexique. On distinguera :
— **contraire** (différence maximale de quantité ou de qualité)
Exemple : grand/petit, gras/maigre, bon/mauvais;
— **contradictoire** (l'un des termes exclut l'autre)
Exemple : mâle/femelle, marié/célibataire, mort/vivant.

N.B. - L'antonymie n'est parfaitement nette que dans le cas où seulement deux termes peuvent être opposés de façon tranchée (relation binaire) : *mâle/femelle.*
— L'antonymie est moins nette lorsqu'entre deux extrêmes il existe des degrés intermédiaires :
moyen entre *petit* et *grand,*
tiède entre *chaud* et *froid.*
— C'est la négation qui peut rétablir la relation binaire dans ces ensembles à éléments multiples.

Exemples : 1 sont appelés *non rouges* tous les éléments qui ne possèdent pas cette couleur. 2 *non connu* s'oppose aussi bien à *connu, peu connu, mal connu, méconnu.*

Nous retrouverons plus loin le rôle des **préfixes négatifs** dans l'antonymie.

3.1 Complétez ces débuts négatifs d'énoncés
a) en faisant apparaître l'antonyme du mot en italique;
b) en utilisant une tournure qui montre que le début de la phrase n'appelait pas nécessairement l'antonyme.

Exemple : Ne montez pas mon petit déjeuner a) je descendrai le prendre.
b) je n'ai pas faim ce matin.

1 Ce député non inscrit ne voulait pas siéger à *droite*... - 2 L'eau n'était pas *chaude*... - 3 Je *n'achète* plus rien... - 4 Elle n'est pas *jolie*... - 5 La viande n'est pas *cuite*... - 6 Je ne *cherche* plus... - 7 Ces fruits ne sont pas *mûrs*...

3.2 Quel est l'antonyme «habituel» des adjectifs employés dans ces expressions? Pensez-vous qu'il puisse apparaître dans ces contextes?

1 Attention, chien méchant!
2 En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
3 Je viens d'acheter un petit bout de terrain.
4 J'ai pris un bon bain en rentrant chez moi.
5 Nous avons fait une petite belote.
6 Il va son petit bonhomme de chemin.
7 Je préfère m'adresser à un petit artisan.
8 Il s'est fait une méchante blessure.
9 Mon frère a pris une bonne douche.

10 Il affectionne les petits plats et les petits fours.
11 Il me faut une bonne sieste pour me remettre d'aplomb.
12 Son pauvre manteau ne le protégeait guère du froid.
13 Avec ses maigres économies, il a bien du mal à joindre les deux bouts.

4 L'antonymie face à la polysémie ou à l'homonymie

- Le contexte est prépondérant pour le choix d'un antonyme.
- L'antonymie n'est que partielle ou relative et dépend de la signification apportée par **le contexte** ou **la situation.**
- N'oublions pas que les antonymes ont aussi des synonymes.

Exemples : *lisible* a pour antonymes : *illisible, indéchiffrable.*
précis a pour antonymes : *imprécis, vague, approximatif.*

Ce n'est qu'en fonction du contexte et en tenant compte de la situation que le choix de l'antonyme peut et doit être fait.

4.1 Relativité du beau. Parmi les exemples suivants, quels sont ceux pour lesquels l'adjectif *beau* peut être opposé à son antonyme : *laid*? L'antonymie est-elle toujours possible dans tous les autres cas? Quand elle l'est, proposez l'antonyme convenable.

Un beau voyage - un beau visage - de beaux yeux - une belle prestance - un beau livre - un bel après-midi - la mer était belle - un beau résultat - de beaux sentiments - une belle âme - un bel héritage - un bel appétit - un beau coup de dés - la Belle Epoque - se démener comme un beau diable - de belles paroles - être dans de beaux draps.

4.2 Tout ce qui n'est pas bon est-il mauvais? Voici un échantillon du vaste ensemble d'antonymes qu'un dictionnaire oppose à l'adjectif *bon*. Essayez de retrouver, au moins pour certains d'entre eux, les contextes où peut opérer cette antonymie.

Exemple : une impression défavorable / une bonne impression.

Mauvais, médiocre, déplaisant, contraire, immoral, cruel, indigne, méchant.

Quels sont les antonymes du mot *droit* dans les expressions suivantes?

1 des routes droites
2 des arbres droits
3 se tenir droit
4 un esprit droit
5 un homme droit
6 le côté droit

4.3 Recherchez le plus grand nombre possible d'antonymes correspondant aux différents sens des adjectifs suivants. Formez des phrases où apparaîtra l'opposition.

Clair, lent, léger, sec.

4.4.1 Quand la radio donne le rapport du Tiercé, elle le donne d'abord dans l'ordre d'arrivée, puis dans *le désordre*, ou plutôt dans *un ordre différent*. En quoi cette dernière expression est-elle plus exacte que la précédente?

4.4.2 **Dites auxquels des emplois suivants du mot *ordre* on pourrait opposer *désordre* (éventuellement *contre-ordre*).**

1 Le cortège s'est dispersé dans l'ordre.
2 Les hommes défilent dans un ordre parfait.
3 Il avait mis ses affaires en ordre avant de mourir.
4 Mes livres sont rangés selon l'ordre alphabétique.
5 La police assure le maintien de l'ordre.
6 Mac Mahon avait instauré le régime de l'Ordre moral.
7 On l'a transporté d'urgence sur l'ordre du médecin.
8 Il a été fait chevalier dans l'Ordre du Mérite.
9 J'ai endossé votre chèque à l'ordre de M. Durand.
10 Il est entré dans les Ordres en 1932.

4.5 **Antonymie de quelques verbes polysémiques. Trouvez l'antonyme correspondant à chaque emploi des verbes utilisés. Il peut y avoir plusieurs antonymes.**

a) 1 défendre des buts (football)
2 défendre une cause
3 défendre un pays
4 défendre sa porte

b) 1 connaître une nouvelle
2 ne plus se connaître (colère)

c) 1 fortifier les muscles
2 fortifier quelqu'un dans sa résolution
3 fortifier une position (guerre)

d) 1 altérer une denrée
2 être altéré (soif)

Introduisez dans quelques phrases de votre choix certaines des expressions antonymiques que vous aurez trouvées.

B L'expression lexicale et morphologique de l'antonymie.

- L'antonymie, comme la négation, est **syntaxique et lexicale.**
- Plusieurs constatations peuvent être faites :

– Deux termes opposés peuvent n'avoir aucun élément lexical commun.
Exemples : monter → *descendre - aimer* → *haïr.*

– Deux mots opposés peuvent avoir une base lexicale commune.

1 L'opposition peut être due à la présence de **préfixes**.
Exemples : visible → *invisible* (la base préfixée s'oppose à la base non préfixée); *préscolaire* → *postscolaire* (opposition des préfixes).
Ce sont les préfixes à valeur négative **in (im, ir)** et **non** qui fonctionnent de la manière la plus productive et la moins irrégulière. Sous cette forme, l'antonymie rejoint la négation et se trouve être autant syntaxique que lexicale.

2 Les **éléments suffixés** exprimant l'antonymie sont rares. Seuls les couples *phile/phobe, philie/phobie* sont à l'origine d'une série largement ouverte.
Exemples : germanophile/germanophobe - francophilie/francophobie.

1.1 Une même opposition s'exprime de plusieurs manières. Situez exactement où réside l'opposition dans les phrases suivantes, et dites par quel moyen elle s'exprime.

Certains étrangers aiment les Français,	d'autres les détestent.
Certains ont pour eux de la haine,	d'autres de la sympathie.
Certains leur sont favorables,	d'autres hostiles.
Certains sont francophiles,	d'autres francophobes.
Certains sont profrançais,	d'autres sont antifrançais.

1.2 Cas exceptionnels : sens antonymiques d'un même mot.
Montrez que, dans les phrases suivantes, le mot en italique peut avoir deux sens complètement opposés.

1 a) Ayant obtenu son changement pour le Midi, mon oncle voulait toutefois conserver sa maison. Il l'a *louée* à un collègue.
b) Arrivé là-bas, il a lui-même *loué* un appartement à une cousine qui venait d'en hériter.

2 a) La femme de notre *hôte* était une remarquable cuisinière. Nous avons été magnifiquement traités.
b) Nos *hôtes* ne se plaindront sans doute pas de la façon dont nous les avons reçus.

3 a) Si vous voulez que je vous rapporte des perdreaux, il faut bien que je les *chasse*.
b) J'en avais assez de voir ce chat dans la maison. Je l'en ai *chassé*.

1.3 Un très grand nombre d'antonymes n'ont morphologiquement rien de commun avec les mots auxquels ils s'opposent. Donnez l'antonyme des mots suivants en veillant à ce qu'il ait un radical différent de celui du mot opposé.

Exemples : hostile/favorable - partir/revenir.

— réussir, rassurer, exciter, punir, accepter, parler, prêter, autoriser;
— victoire, avance, détaillant, humilité, paresse, créancier, échec, discorde;
— égoïste, obligatoire, nécessaire, partiel, trouble, audacieux, naturel, urbain.

1.4 Il suffit parfois d'un élément préfixé pour retourner le sens. Ajoutez à chacun de ces mots le préfixe qui convient pour faire apparaître un mot de sens contraire.

— tacher, mobiliser, qualifier, estimer, brancher, centraliser, joindre, conseiller;
— succès, politesse, union, cléricalisme, indication, réalité, proportion, vente, aventure (heureuse);
— adroit, civil, courtois, content, continu, raciste, constitutionnel, intéressé, normal.

1.5 **a) Se méfier toutefois des apparences! Montrez, à partir des exemples suivants, que l'adjonction d'un préfixe à un mot n'engendre pas nécessairement le mot de sens contraire.**

limiter / délimiter - passer / dépasser - capoter / décapoter - finir / définir - prendre / se méprendre.

b) Peut-on dire que les mots préfixés suivants expriment le contraire du mot simple sur lequel ils sont formés?

Antiradar, antirouille, antigel, antiaérien, antimites, antidopage, antihausse.

1.6 **Bien souvent, c'est dans l'opposition de deux préfixes accolés à une même base que réside l'antonymie. Faites apparaître le mot de sens opposé en substituant au préfixe des mots suivants un autre préfixe approprié.**

Exemple : emménager → déménager.

— embarquer, empaqueter, décrocher, enterrer, déboiter, déraciner, surestimer;
— bienveillant, concordant, émigrant, surpeuplé;
— apparition, bénédiction, sympathie, destruction, persuasion, débarcadère, accélération, sous-vêtements.

1.7 **L'antonymie concerne assez peu les suffixes. Sur le modèle : *germanophile / germanophobe*, formez des couples antonymiques.**
Par quels couples de préfixes l'antonymie *phile / phobe* est-elle concurrencée?

1.8 **Pour un humoriste, qu'y a-t-il de commun entre un *philanthrope* et un *anthropophage?***

1.9 ***Philanthrope* et *misanthrope* sont des antonymes. Peut-on créer une opposition du même genre avec les mots :**

Philatéliste, philharmonique, misogyne?

2.1 **Préfixe contre préfixe. Observez le jeu des préfixes dans les couples antonymiques suivants. Cherchez d'autres exemples du même ordre.**

Accoutumer / désaccoutumer - approvisionné / désapprovisionné - entoiler / désentoiler - envaser / désenvaser - ensabler / désensabler - enclaver / désenclaver - inflammable / ininflammable.

2.2 **Cherchez à préciser le sens des mots de ces couples antonymiques. S'agit-il de mots courants?**

Anachronique / synchronique - microcéphale / macrocéphale - paléolithique / néolithique - allopathie / homéopathie - homogène / hétérogène - polygame / monogame - unicellulaire / pluricellulaire - omnidirectionnel / unidirectionnel - unicolore / multicolore - infra-son / ultra-son.

3.1 Facteur le plus courant et le plus régulier d'antonymie, le préfixe négatif *in (im, ir)* connaît des limites d'emploi.
Peut-on exprimer l'antonymie des adjectifs suivants sur le modèle : *respectueux / irrespectueux, buvable / imbuvable* ? Sinon, comment procéder ?

Soigneux, curieux, respectable, souhaitable, méticuleux, rentable, peureux, amoureux.

3.2 Dites si les mots préfixés en *in* contenus dans les énoncés ci-dessous ont pour antonyme, dans ce contexte, le mot amputé de son préfixe.

Un spectacle inouï	un discours interminable
un élève impertinent	un créancier intraitable
un temps incertain	un regard impénétrable
une sottise insondable	un caractère impossible
un champion invincible	un pneu increvable
un événement insolite	un appétit insatiable
des progrès inexistants	des conséquences inéluctables
des preuves indubitables	un employé indélicat
un esprit indépendant	un secret inviolable
un garçon indécrottable	une nature insouciante
un juge intransigeant	une volonté inexorable
une envie irrésistible	une émotion indicible
un vêtement impeccable	un hôte indésirable

a) Distinguez le cas où le mot simple n'existe pas *(*vincible)* et le cas où le mot existe mais ne peut convenir dans le contexte cité *(un hôte indésirable / *un hôte désirable)*.
b) Cherchez comment peut s'exprimer alors l'antonymie soit par un mot ou une expression, soit par une proposition relative. Le contraire d'*un livre indispensable* n'est pas *un livre *dispensable*, mais un livre *dont on peut se dispenser*.

3.3 L'antonymie fonctionne-t-elle toujours dans les emplois substantivés de l'adjectif ? Distinguez parmi les adjectifs suivants employés comme nom :

a) ceux qui ont aussi un antonyme substantivé : *un croyant / un incroyant* ;

b) ceux qui n'ont pas de correspondant antonymique substantivé : *un insoumis / *un soumis* ;

c) ceux qui ont un correspondant substantivé mais qui n'est pas forcément leur antonyme : *un irresponsable* n'est pas le contraire d'*un responsable*.

1	un illettré	un inconditionnel	un inadapté
	un invalide	un imperméable	l'infini
	un incompris	un impertinent	un impie
	un impoli	un incrédule	un instable
	un imprévu	un impuissant	un inconscient
	un inconstant	un indiscret	l'irréparable
	des invendus	les Incroyables	des inséparables
2	un praticable	un fidèle	un assidu
	un assuré	un complet	un civil
	un mobile	un patient	un volontaire
	une commode	un expert	des comestibles

4.1 Le préfixe *non* est productif et en pleine expansion. Dans ce court échantillon prélevé sur l'ensemble des mots préfixés en *non*, précisez la nature grammaticale de la base à laquelle le préfixe est associé.

Non-belligérant, non concurrentiel, non-recevoir, non-conformiste, non engagé, non-être, non-moi, non polluant, non parlementaire, non public, non sucré, non littérature, non-sens, non-pesanteur.

Parmi ces mots, quels sont ceux qui vous paraissent insolites? Quels sont ceux dont le sens peut facilement être explicité par une phrase négative comportant un verbe autre que le verbe *être (un produit non polluant* → *qui ne pollue pas)*.

4.2 Essayez de retrouver le contexte où sont fréquemment intégrés les termes suivants.

Exemple : non-intervention → *une politique de non-intervention.*

Non-agression, non-violence, non-aligné, non figuratif, non inscrit, non-assistance, non-paiement, non-retour, non compétitif, non euclidien, non stop, non dépassement, non croyant.

4.3 Trouve-t-on parmi les mots cités en 4.2, des mots dont la base aurait pu être préfixée par *in* ?
Dans les exemples suivants, montrez que le mot préfixé par *non* n'a pas exactement la même signification que le mot préfixé par *in*.

un homme satisfait / insatisfait
une demande satisfaite / non satisfaite

activité / inactivité
situation d'activité / non activité

la mobilité / l'immobilité de la pensée
la mobilité / la non mobilité de l'emploi

une traite payée / impayée
des ouvriers non payés de leur peine

le respect des lois / le non respect des lois
le respect / l'irrespect

C L'antonymie dans le discours : l'antithèse

Source d'oppositions expressives et vigoureuses, l'antonymie se rencontre fréquemment dans les écrits, notamment chez les moralistes, les philosophes, les polémistes. Chez certains poètes également. C'est alors une figure de rhétorique appelée **antithèse.** Si celle-ci oppose assez souvent des termes antonymes, il arrive aussi qu'elle oppose des termes qui ne sont pas, dans l'usage courant, considérés comme antonymes, mais qui le deviennent dans la pensée de l'auteur.

10 | l'antonymie

1 Etudiez les antithèses contenues dans les extraits suivants. Dites s'il s'agit de l'opposition de deux termes généralement tenus pour antonymes ou d'une antonymie implicite.

Exemple : *Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez,*
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La Fontaine oppose *la crédulité naïve* du bouc à *l'intelligence rouée* du renard.

1 Ton bras est invaincu mais non pas invincible. (CORNEILLE)
2 Et monté sur le faîte, il aspire à descendre. (CORNEILLE)
3 A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. (CORNEILLE)
4 Œuvre de tant de jours en un jour effacée! (CORNEILLE)
5 Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle? (RACINE)
6 Tout ce que disait ce jeune ignorant instruit par la nature faisait une impression profonde sur l'esprit du vieux savant infortuné. (VOLTAIRE)
7 Après la joie venait la peine. (APOLLINAIRE)

2 Antithèse et symétrie. Montrez que l'antonymie, en raison de son opposition binaire, s'inscrit volontiers dans des constructions symétriques.

1 Et je sais d'où je viens si j'ignore où je vais. (V. HUGO)
2 Nous sommes quelque chose et ne sommes pas tout. (PASCAL)
3 L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. (MUSSET)
4 Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux. (LAMARTINE)
5 L'homme aujourd'hui sème la cause,
Demain, Dieu fait mûrir l'effet. (V. HUGO)
6 Vivant, il (Napoléon) a marqué le monde, mort, il le possède. (CHATEAUBRIAND)
7 J'aime ce qu'il me donne et je plains ce qu'il m'ôte. (CORNEILLE)

3 Proverbes et sagesse des nations utilisent aussi l'antithèse.
Faites apparaître l'antonymie plus ou moins explicite qui réside dans ces exemples et dans d'autres que vous pouvez trouver.

1 A père avare fils prodigue.
2 Qui peut le plus peut le moins.
3 Qui vole un œuf vole un bœuf.
4 Qui aime bien châtie bien.
5 La parole est d'argent, mais le silence est d'or.
6 On risque de tout perdre en voulant tout gagner.
7 Faire et défaire, c'est travailler.
8 Mieux vaut tenir que courir.
9 Ordre plus contre-ordre égale désordre.
10 Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

Et aussi l'humour, mais plus rarement peut-être.

1 Les cheveux brouillés et les idées claires. (COLETTE)
2 Ils se marient par habitude sinon par hébétude. (MONTHERLANT)
3 La mort, c'est un manque de savoir-vivre. (P. DAC)
4 Il y a deux sortes d'arbres : les hêtres et les non hêtres. (R. QUENEAU)
5 La mort transforme parfois l'antipathie en amour. C'est ainsi qu'on peut avoir de la répugnance pour le porc et manger avec plaisir le saucisson. (P. MASSON)
6 Il fut un temps où les bêtes parlaient, aujourd'hui, elles écrivent. (A. SCHOLL)

11 la synonymie

1 Plusieurs mots : une même réalité

La voiture, l'auto, le véhicule, employés dans le même énoncé, ne modifient pas le sens général de cet énoncé.

- **Les synonymes sont des termes interchangeables dans le discours où ils sont employés.**

— Ils occupent donc la même place dans l'énoncé.
— Ils sont de même nature.
— Ils ont la même fonction grammaticale.

On les emploie
— soit pour situer le niveau de langue *(voiture / bagnole)*.
— soit pour éviter la répétition.

- **La synonymie est l'inverse de la polysémie.**

La langue « économise » parfois en utilisant le même mot à plusieurs fins (polysémie). La langue « gaspille » parfois en utilisant plusieurs mots à une seule fin (synonymie). C'est à cela, notamment, qu'on reconnaît une **langue naturelle.**

Un terme **monosémique** n'a que peu ou pas de synonymes *(le soufre, l'alésage)*.
Un terme **polysémique** a nécessairement plusieurs synonymes.
Les verbes et les adjectifs, catégories les plus marquées par la polysémie, le sont également par la synonymie.

Les synonymes, termes interchangeables dans un énoncé donné, doivent être étudiés dans le cadre de cet énoncé.

Les synonymes sont tributaires
— de la relation qu'ils entretiennent avec le contexte,
— de la situation d'émission du message.

Les exercices suivants se proposent donc d'étudier les conditions d'emploi de la synonymie, les possibilités, les contraintes et les restrictions de cet emploi.

1.1 Quels synonymes connaissez-vous pour chacun des termes suivants?

— une automobile, une bicyclette, le travail, un livre, un journal, une chambre, l'argent (monnaie), un emploi, la douleur, la joie;
— partir, enlever, administrer, ennuyer, enfermer, embarrasser;
— distrait, calme, agité, pauvre, ému, émouvant, surpris, répugnant.

1.2 Par quels synonymes plus ou moins familiers désigne-t-on parfois :

— la tête, le nez, les pieds, le lit, les pommes de terre, le collège, les enfants, les chaussures;
— boire, manger, payer, se dépêcher, exagérer, se promener, se disputer;
— sale, fou, travailleur, amusant, ivre, fatigué, vantard, mécontent.

Employez-vous indifféremment en toutes circonstances les termes que vous avez recensés dans les exercices 1.1 et 1.2.

1.3 Par quels synonymes plus familiers ou plus courants désigne-t-on habituellement les choses suivantes? Recourez au besoin au dictionnaire.

a) *Médecine et anatomie :* l'influenza, le coryza, l'hématome, l'ictère, l'asthénie, un analgésique, les éphélides, l'abdomen, le thorax?
b) *Technique :* sélecteur de vitesses, fusible, indicateur de changement de direction, feu de croisement, plaque minéralogique?

c) *Chimie :* chlorure de sodium, carbonate de soude, carbonate de calcium, silicate d'alumine, sulfate de calcium, alcali volatil, acide sulfurique?
d) *Botanique :* froment, arum, muflier?
e) *Etat-civil :* conjoint, ascendants, matrimonial?

1.4 On n'appelle pas toujours un chat un chat! Que désigne-t-on par les termes suivants? Pourquoi évite-t-on d'employer des termes plus courants?

L'éthylisme, l'hôpital psychiatrique, les économiquement faibles, le dernier soupir, l'interruption de grossesse, les gens du Troisième âge, les malades mentaux, les gens de maison, le champ du repos.

1.5 Par quels mots plus simples pourrait-on remplacer ces termes assez répandus en poésie à une certaine époque?

L'onde, l'airain, le coursier, les feux, la flamme, le trépas, le pasteur, la nef, la nacelle, le nocher.

1.6 Cherchez, si vous ne le connaissez pas, le sens des mots en italique et remplacez-les par des synonymes ou des expressions équivalentes.

Un peu décontenancé, tant par le caractère *sibyllin* de ces éloges que par l'impassibilité *ophidienne* du visage ministériel, je tentai une retraite prudente. (R. ESCARPIT)

2 L'interchangeabilité n'est pas absolue. Restrictions de sens

Les synonymes ne sont pas interchangeables dans n'importe quel contexte.
Il existe un certain nombre d'associations de mots dans lesquels un terme ne peut être remplacé.

Exemples : On peut substituer à *des dents aiguës / des dents pointues.*
On ne peut pas substituer à *une crise aiguë / *une crise pointue.*

De l'*autoroute* au *sentier,* la langue dispose d'un très grand nombre de termes désignant les aménagements qui permettent aux piétons et aux véhicules de circuler. Tantôt ces termes ont un sens très exactement défini, mais tantôt, notamment dans le discours (et peut-être même dans la réalité!), on ne les distingue pas. C'est ainsi que dans une ville qui a débordé au delà de ses remparts disparus, on ne voit pas toujours très bien ce qui différencie l'*avenue* du *boulevard,* voire du *faubourg.*

2.1 Dans lesquels des énoncés suivants les termes placés en tête de chaque rubrique vous paraissent-ils ou non interchangeables? Justifiez si possible votre réponse. (Pour a) songez à l'opposition animé / non animé).

a) *Périlleux - dangereux :* une entreprise périlleuse, une escalade périlleuse, une situation périlleuse; un virage dangereux, un métier dangereux, une route dangereuse, un dangereux malfaiteur, une voiture dangereuse.

b) *Mort - trépas - décès :* Le trépas vient tout guérir. (La Fontaine) - On vient de nous annoncer son décès. - Il est mort de mort naturelle. - Une belle mort - Un faire-part de décès - Passer de vie à trépas - Etre entre la vie et la mort - Un bulletin de décès - La mort par hydrocution - Danger de mort - La peine de mort - Une mort subite - La mort du petit cheval (H. Bazin) - Le temps n'est plus des trépas glorieux (Beranger) - Ma fille qui s'approche et court à son trépas. (Racine)

Ne pas oublier que certains de ces énoncés sont versifiés.

c) *Tapage - boucan :* Quel boucan ils ont fait en rentrant! - On l'a arrêté pour tapage nocturne. - Le couvercle fait en retombant un boucan formidable! (A. Gide) - Etait-ce bien utile de faire tout ce tapage autour de cette affaire?

d) *An - année :* Après deux ans de coopération, il retrouvera son poste en France. - Cela fait plus de trois ans que nous ne nous sommes vus. - Il aura cinquante-huit ans à la fin de l'année. - Christophe est entré dans sa vingt-septième année. - Chaque année, il prend ses vacances en juillet. - Tous les ans à la même époque se pose le même problème. - Les travaux dureront trois ans. - La captivité a duré cinq longues années. - Le jour de l'An, on souhaite la bonne année. - Il économise tant par an. - On vous a retenu tant par année de service.

2.2 **a) Essayez d'expliquer pourquoi, dans les énoncés suivants, les mots : *voie, route, chemin* sont interchangeables. Imaginez à votre tour trois autres phrases où la substitution sera possible.**

1 Si le chemin est tracé, il n'est pas exempt d'obstacles.
2 Nous préférons circuler sur les routes peu fréquentées.
3 Evitez d'emprunter cette voie, elle est peu praticable et dangereuse.

b) Dans les contextes suivants, observez les possibilités de substitution (pas de possibilité, 1 possibilité, 2 possibilités).

— Faire son chemin - Passe ton chemin! - En chemin, j'ai rencontré... - Un bandit de grand chemin - Un chemin vicinal - Chemin faisant - Vous n'y allez pas par quatre chemins! - Restez dans le droit chemin - Un chemin de table - Un chemin de croix.
— S'arrêter en route - « Sur la route de Dijon... » - Carnet de route - Route nationale - Route départementale - Route à grande circulation - La mise en route - Remettre la machine en route - La route des Indes - Deux heures de route.
— Réussir par des voies détournées - La voie publique - Une voie rapide - Une voie de contournement - Une voie express - En voie de réalisation - Les voies maritimes - Une voie d'eau - Les voies fluviales - Par la voie des airs - Mettre quelqu'un sur la voie - Etre en bonne voie - La Voie lactée.

c) Le choix des termes vous paraît-il convenir dans les expressions suivantes que vous expliquerez?

Les voies du Seigneur (de la Providence) - Le chemin de la gloire - Les sentiers de la vertu - Les sentiers battus - Le chemin de la vie - L'impasse budgétaire - Les avenues du pouvoir.

3 Synonymie et contraintes syntaxiques

Noms, adjectifs et verbes imposent à leurs compléments des types bien définis de construction. Un synonyme ne peut prendre place tel quel dans un contexte syntaxique que s'il régit ses compléments de la même manière que le mot qu'il remplace. Sinon, il faut procéder à une reconstruction de l'ensemble. Dans le cas où le complément est prépositionnel, la différence retentira sur le choix du pronom et éventuellement de la préposition.

Exemple : Il se remémore ses jeunes années. → *Il se souvient de ses jeunes années.* → *Il pense souvent à ses jeunes années.* → *Il se les rappelle.* → *Il s'en souvient.* → *Il y pense.*

3.1 a) D'après l'exemple ci-dessus, remplacez le terme en italique par le verbe entre parenthèses. Opérez les changements de construction nécessaires.
b) Employez ensuite les deux verbes dans un même ensemble en pronominalisant le deuxième complément.

Exemple (sous forme de dialogue) : *« Te souviens-tu de ta promesse?*
— J'y pense constamment. »

1 Vous a-t-il *annoncé* son prochain mariage? *(faire part)*
2 Avez-vous déjà *utilisé* son couteau électrique? *(servir)*
3 Vos parents vous ont-ils *autorisé* à aller au bal? *(permettre)*
4 Le maître-nageur a-t-il *initié* ses élèves au crawl? *(apprendre)*
5 Le député a-t-il *rendu compte* à ses électeurs de son intervention à l'Assemblée? *(faire connaître)*
6 A qui peut-on *confier* cette mission délicate? *(charger)*
7 Te sentais-tu capable de *t'opposer* à ses arguments? *(contester)*
8 Notre équipe *l'emportera*-t-elle sur ses adversaires? *(triompher)*

3.2 Même exercice portant cette fois sur des adjectifs.

1 Est-il *capable* de résoudre cette difficulté? *(qualifié, apte)*
2 Etes-vous *favorable* à ce projet? *(partisan)*
3 S'est-il révélé vraiment *incapable* de faire régner le calme? *(impuissant)*
4 Se montre-t-il *attentif* à sa réputation? *(soucieux)*
5 S'est-il toujours montré *fidèle* à ses engagements? *(respectueux)*
6 Etait-il encore *enfoui* sous ses dossiers quand vous l'avez vu? *(submergé)*

4 Synonymie et polysémie

La **polysémie,** étudiée au chapitre précédent, est la cause primordiale (sinon unique) de la multiplication des synonymes. Dans les dictionnaires de synonymes, les plus longues listes correspondent aux mots fortement polysémiques *(mettre, bon).*

- Mais plusieurs termes peuvent être synonymes d'un autre sans pour autant être synonymes entre eux.

Exemple : traiter peut avoir pour synonymes : *soigner* (un malade)
exposer (un sujet)
négocier (une affaire)
recevoir (ses amis)

et pourtant, *soigner, exposer, négocier, recevoir* ne sont pas synonymes.

- Quand on remplace un mot par un de ses synonymes, il faut choisir celui-ci en fonction du contexte dans lequel il doit figurer.

4.1 La synonymie très ouverte d'un verbe largement polysémique.
a) Dans les exemples suivants, substituez au verbe *mettre*, le verbe équivalent qui convient le mieux.

1 mettre la cafetière sur la table
2 mettre la main sur le front
3 mettre des papiers dans un classeur
4 mettre la tête à la portière
5 mettre de l'argent à la banque
6 mettre la clé dans la serrure
7 mettre des capitaux dans une affaire
8 mettre de l'eau dans un vase
9 mettre plusieurs heures pour faire un travail
10 mettre son nom sur une liste
11 mettre une grosse somme sur un cheval
12 mettre sa veste
13 mettre ses gants
14 mettre une certaine somme dans un achat

b) Cherchez des locutions formées avec le verbe *mettre* et trouvez-leur des verbes simples synonymes.

Exemples : mettre obstacle → empêcher - mettre à pied → renvoyer - mettre au courant → informer.

4.2 Le même synonyme ne convient pas à tous les emplois. Dans les couples de phrases suivants, l'adjectif commun ne peut être remplacé qu'une seule fois par l'adjectif synonyme donné en tête. Faites la substitution qui convient et trouvez une solution pour l'autre phrase.

1 *(indifférent)* a) Il est insensible aux éloges.
b) La différence est vraiment insensible.
2 *(content)* a) Le dénouement est heureux pour tous.
b) Je suis heureux de ce résultat.
3 *(persévérant)* a) Il faut être patient aux heures de pointe.
b) Seule une enquête patiente permettra d'aboutir.
4 *(blanc)* a) Cet écrivain n'est qu'un pâle imitateur.
b) Le conducteur était encore tout pâle de la peur qu'il avait eue.
5 *(grand)* a) Cette veste est beaucoup trop large.
b) Le père de mon camarade est très large d'idées.
6 *(imprudent)* a) Nous avons pris un repas très léger.
b) Il a été bien léger de lui confier sa voiture.
7 *(docile)* a) Cette somme est soumise à l'impôt.
b) C'est un enfant calme et soumis.

4.3 Même exercice avec des verbes cette fois.

1 *(prodiguer)* a) On nous a dispensé des paroles d'encouragement.
b) On nous a dispensé des épreuves orales.

2 *(divertir)* a) Il ne veut pas se laisser distraire de son travail.
b) Dans les stations thermales, on s'efforce de distraire les curistes.

3 *(supprimer)* a) J'ai fait dissoudre du sucre.
b) Le gouvernement a dissous les organisations subversives.

4 *(favoriser)* a) Il me souriait pour m'encourager.
b) La fortune vient enfin de lui sourire.

5 *(supporter)* a) De gros piliers soutiennent la voûte.
b) Il soutient qu'il a raison.

6 *(éprouver)* a) Nous avons dû subir ce raseur toute la soirée.
b) L'ennemi a subi de lourdes pertes.

7 *(subvenir)* a) Un rien suffit pour le mettre en rage.
b) Il ne peut suffire seul à ses besoins.

8 *(interrompre)* a) La séance a été suspendue pendant une heure.
b) Il a été suspendu de ses fonctions.

5 Nuances et termes propres

Dans certains contextes, il n'est pas toujours possible d'employer indifféremment tel ou tel synonyme. En dehors d'une signification commune que se partagent les synonymes, chacun d'eux peut avoir en propre **une nuance particulière** qui n'est pas toujours compatible avec le sens des termes avoisinants (par exemple, relation du verbe avec son complément). On écrira avec d'autant plus d'élégance et de **précision** qu'on saura choisir le terme qui convient le plus exactement au contexte.

Exemples : 1 On *épluche* des légumes, des pommes de terre; on *écosse* des petits pois. - On *cueille* des fruits; on *gaule* des noix.

2 On *bouche* un trou, *colmate* une brèche, *calfate* des fissures, *obture* une canalisation, *aveugle* une voie d'eau, etc.

5.1 Plusieurs façons de dépenser. Situez chacun des verbes suivants dans le contexte qui en illustrera le mieux la nuance.

Dépenser, dilapider, gaspiller, croquer, manger, dissiper.

Lesquels des verbes ci-dessus semblent-ils difficilement substituables à *dépenser* dans les énoncés suivants?

1 Cette voiture dépense beaucoup d'essence. - 2 Il se dépense en vains efforts.

5.2 Les verbes suivants ont une signification commune. Employez chacun d'eux dans une phrase en lui donnant le complément d'objet le plus approprié.

Chasser, congédier, remercier, répudier, renvoyer, destituer, limoger, révoquer, licencier, mettre à la porte.

5.3 **a) Avec lequel (éventuellement lesquels) des verbes :**
***fabriquer, construire, bâtir, édifier, ériger, élever*?**
associerez-vous les noms suivants pris comme compléments d'objet?
Des chaussures, une auto, un prototype, une maison, un bateau, un pont, une statue, un monument, une cathédrale, de faux billets, un alibi, une intrigue, un roman, un triangle, une théorie, un empire, un barrage, une perpendiculaire.

b) Ces verbes admettraient-ils pour COD : *un canal, un puits, un étang*? Sinon, quel verbe employer? On pourrait hésiter à propos d'une piscine. Pourquoi?

5.4 **Employez les termes suivants désignant des sommes versées dans des phrases où apparaîtront les professions ou situations concernées.**
Rémunération, rétribution, salaire, paie, gages, solde, appointements, traitement, honoraires, pension, loyer, redevance, arrhes, prêt, émoluments, cachet, vacation, jeton de présence, indemnité, dommages-intérêts, coupons, subvention, bourse, rappel.

5.5 **Donnez un (ou des) complément approprié aux verbes suivants.**
Raccourcir, abréger, écourter, réduire, tronquer, amputer, diminuer.

5.6 **Formez les meilleurs couples en associant les verbes et les noms suivants (pris comme compléments d'objet).**
Verbes : homologuer, entériner, garantir, ratifier, valider, légaliser, authentifier, cautionner, patronner.
Noms : une politique, un prix, un candidat, un record, une élection, un traité, un acte, une signature, une décision.

6 Niveaux de langue et valeur affective

Les synonymes ne se distinguent pas seulement par des nuances de sens. Ils peuvent différer pour d'autres raisons :

1. Mots anciens ou récents : *entendre / ouïr* (archaïsme)
2. L'intensité : *frayeur* → *horreur* → *épouvante*.
3. Les niveaux de langue : du vulgaire *(bâfrer)* au soutenu *(se sustenter)* en passant par *bouffer, manger, se restaurer*...
4. La nuance recherchée : neutre *(opiniâtre)*, laudative *(tenace, persévérant)*, dépréciative *(têtu, entêté)*.
5. Le caractère plus ou moins imagé de certains mots ou expressions : *blanc-bec / prétentieux*.
6. Le « régionalisme » du vocabulaire : *wassingue / serpillière / torchon à laver*.

6.1 **Des mots d'un autre âge. Il vous arrive de rencontrer dans des textes littéraires, mais rarement d'entendre les mots suivants. Donnez-leur un équivalent plus moderne et plus courant.**
Choir, ouïr, occire, bruire, poindre, oindre, férir, heur, vêprée, glaive, maint, moult, huis, jouvenceau, damoiseau, s'esbaudir...

6.2 Dans les séries suivantes, indiquez les termes qui vous paraissent avoir une valeur a) dépréciative, b) laudative, c) neutre.

1 Tenace, persévérant, entêté, acharné, buté, constant, têtu.
2 Poli, gracieux, empressé, courtois, cérémonieux, obséquieux, avenant, raffiné.
3 Docilité, souplesse, humilité, soumission, servilité, obéissance, douceur, complaisance.
4 Habile, capable, futé, ingénieux, industrieux, malin, débrouillard, rusé, roué.
5 Confiant, naïf, ingénu, crédule, simple.
6 Montrer, exposer, exhiber, étaler, arborer, afficher, présenter, déballer.
7 Regarder, observer, contempler, guigner, considérer, épier, examiner, lorgner, dévisager, toiser.
8 Svelte, maigre, mince, frêle, élancé, étique, fluet, filiforme.

On peut hésiter dans certains cas en l'absence des conditions d'énonciation.

6.3.1 Par quels termes plus familiers désigne-t-on :

un porc, un cheval, un chien, des pantalons, une chemise, un élève travailleur, un paresseux, un flatteur, un vaniteux, un élégant, travailler, boire, dormir, protester, réprimander?

6.3.2 Dans les phrases suivantes, tous les mots employés sont-ils en accord avec le registre choisi? Si vous remarquez des dissonances, remplacez le terme litigieux par un synonyme approprié.

1 Mes chaussures neuves me font terriblement souffrir.
Ces nouvelles pompes me font vachement mal.
Il a l'air de souffrir le martyre dans ses nouvelles godasses.
2 Dès qu'il en a eu marre de son bouquin, il me l'a refilé.
C'est une attention délicate de nous avoir dédicacé votre dernier bouquin.
Pour piger un bouquin comme ça, il faut être rompu à toutes les finesses de la langue.
3 Nous rendîmes mille fois grâce à notre aimable hôtesse pour le succulent gueuleton qu'elle nous avait servi.
Quand on crevait de faim dans les camps, la boustifaille a bien souvent hanté nos rêves.
On n'avait qu'une chose de commun dans la famille, c'était l'angoisse de la croûte. (CÉLINE)
4 Mes parents se décarcassèrent pour me donner une éducation soignée et m'initier au beau langage.
Encore que je prisse la parole pour la première fois en public, je me suis drôlement bien débrouillé.

6.3.3 Quels seraient, dans un registre soutenu, les équivalents synonymiques des termes en italique dans ces phrases de Céline?

1 Il faisait un *raffut* horrible, tous les voisins *se bidonnaient*.
2 Je les ai en horreur, *les boulots*.
3 Vois-tu, Auguste, qu'il aille *nous faire* une méningite? Ce serait bien notre *veine*!
4 A la barrière, mon oncle et papa entraient au *bistrot se jeter* une *canette* les premiers.

5 *Les mômes,* ils l'ont sentie passer la sollicitude des familles. Il a fallu qu'ils *se la tapent,* l'huile de foie de morue!
6 C'était si petit, *notre piaule* qu'on butait partout.
7 Devant l'église, il me *fout une baffe,* un *coup de pompe* tout à fait rageur pour que je traverse au galop.
8 Grand-mère, elle n'arrêtait pas d'aller *piquer* du *rossignol* à la salle des ventes.

6.4 Plus ou moins imagé! Si la langue poétique, familière et souvent argotique a engendré, par souci de pittoresque, un grand nombre de synonymes, un grand nombre de mots et expressions imagées sont devenus d'un usage courant : *agripper, empoigner, harponner* sont plus «parlants» que *prendre* ou *saisir.*

Employez les verbes ou expressions suivants dans des phrases. Substituez-leur ensuite un synonyme moins imagé.

— S'appesantir, s'éterniser, se prélasser, se pavaner, plastronner, s'échiner, s'escrimer, se mettre en quatre, végéter, faire des pieds et des mains.
— Le dérapage des prix, l'escalade de la violence, le matraquage publicitaire, un m'as-tu-vu.
— A bride abattue, à corps perdu, à tombeau ouvert, à gorge déployée, à brûle-pourpoint, à son corps défendant.

7 De l'utilisation des synonymes dans le discours

Les écrivains utilisent de façons très différentes les synonymes et les mots de sens équivalents. Soucieux du mot propre, ils distinguent des nuances, voire des différences entre des mots que le langage courant a tendance à confondre. Quand on rencontre sous leur plume et dans le même texte, parfois dans la même phrase, des synonymes, il y a lieu de se demander ce que voulait l'auteur : distinguer? nuancer sa pensée? rectifier un premier terme trop énergique ou trop imprécis? procéder à une gradation?
Il arrive aussi que la multiplicité des synonymes tourne à l'accumulation et crée chez certains auteurs, ou plus exactement chez leurs personnages, un flot de paroles, véritable torrent verbal dans lequel il n'y a pas lieu de chercher à trier les matériaux charriés.

7.1 Ne pas confondre! Observez la manière très différente selon laquelle deux auteurs s'emploient à distinguer des termes qu'il nous arrive d'employer indifféremment l'un pour l'autre.

a) L'envie et la jalousie.

L'émulation et la jalousie ne se rencontrent guère que dans les personnes de même art, de mêmes talents et de même condition...
Toute jalousie n'est point exempte de quelque sorte d'envie, et souvent même ces deux passions se confondent. L'envie au contraire est quelquefois séparée de la jalousie : comme est celle qu'excitent dans notre âme les conditions fort élevées au-dessus de la nôtre, les grandes fortunes...
(La Bruyère, *Caractères*)

b) L'arriviste et l'ambitieux.

«... Ecoute. Tu m'as plu parce que j'ai cru sentir en toi un ambitieux. Mais j'ai l'impression que tu n'es qu'un sale petit arriviste.
— Arriviste, ambitieux, je ne vois pas bien la différence.
— Imbécile! J'aime les ambitieux. Ils sont comme moi, ils veulent tout ce qui est en eux, tout ce qui est à leur portée et même davantage. Ils ont les yeux plus grands que le ventre et le ventre assez grand pour contenir toute la terre. Ils bouffent la vie comme des goinfres et ils en crèvent contents.
— Et les arrivistes?
— Ce sont des minables, des économes, des prudents. Ils ne foncent pas. Ils se poussent. Ils font carrière quatre à quatre, mais en tenant la rampe. (R. ESCARPIT, *Le Littératron*, Flammarion)

7.2 Selon vous, y a-t-il dans les textes suivants un souci de gradation dans la juxtaposition des synonymes ou un simple flux verbal non ordonné?

a) (Ce charlatan) ... se vantait d'être
En éloquence un si grand maître
Qu'il rendait disert un badaud,
Un manant, un rustre, un lourdaud. (LA FONTAINE)

b) Je ne vois rien en vous qu'un lâche, un imposteur,
Un traître, un scélérat, un perfide, un menteur,
Un fou dont les accès vont jusqu'à la furie. (BOILEAU)

c) Il y a des esprits, si j'ose dire, inférieurs et subalternes qui ne semblent faits que pour être le recueil, le registre ou le magasin (= *réserve*) de toutes les productions des autres génies. Ils sont plagiaires, traducteurs, compilateurs. (LA BRUYERE)

d) *Encore jeune pour son âge!*
« Quel âge me donnes-tu? lui demande-t-il.
— Vous êtes encore jeune, monsieur des Cigales.
— Je pense bien! Quarante-sept ans! Tu me prends déjà pour un vieillard? pour un gâteux, pour une baderne, pour une guenille, un débris, un déchu, un amoindri, une ganache, un décrépit, un sénile, un caduc, un suranné, une ruine, un archaïque, un périmé, un défectif, un vioc et pour tout dire un con?
(R. QUENEAU, *Loin de Rueil*, Gallimard)

Les qualificatifs de ce texte appartiennent-ils à un seul registre de langage?

e) *Un accidenté, victime du devoir.*
Brave Pinuche tuméfié, brisé, disloqué, fracturé, facturé, fêlé, frêle, flagellé, flageolant, flanellé, flétri, flexueux, cassé, fracassé, concassé, désossé, amenuisé, et pourtant un tact dans sa vie professionnelle! constant! content! consentant! Emietté mais uni! démantelé mais fort! plein de ressources et de sources! (SAN ANTONIO)

En dehors des relations synonymiques, relevez dans ce texte d'autres types d'associations de mots.

12 la double organisation du vocabulaire

Un mot ne prend de signification précise que grâce à sa place dans les réseaux où il est situé.

1 Le mot est pris dans le **réseau de la phrase réalisée;** c'est là que *traitement* peut prendre son sens d'« espèce de salaire » *(L'Administration lui a versé son traitement).* En effet, dans un autre contexte, il peut exprimer tout autre chose : *Le médecin lui a donné un traitement efficace* (manière de soigner) ou *Il a subi de mauvais traitements* (actes traduisant un comportement) ou *Le traitement de l'alumine par l'électrolyse produit de l'aluminium* (procédé).

2 Un second réseau virtuel **oppose le mot à d'autres qu'on pourrait employer à sa place :** *traitement* se définit par rapport à ses synonymes *gages, honoraires,* etc., dont on a choisi, consciemment ou non, de ne pas se servir parce que *traitement* paraissait plus approprié au contexte.

Il y a donc deux grandes manières d'étudier le vocabulaire :
— soit comme ensemble de relations avec le contexte *(verser un traitement, suivre un traitement,* etc.*)*.
— soit comme choix possible *(traitement, gages,* etc.*)*.

1 L'environnement

Puisque bien des mots ne prennent un sens précis que dans un certain contexte, on peut, dans plusieurs cas, répartir les différents sens d'un mot polysémique d'après ses divers environnements.

a) Les différents sens de *attaquer*

Prenons comme exemple le verbe *attaquer.* Malgré un sens concret bien délimité, il est polysémique : *attaquer la France / attaquer un morceau de musique.* Si l'on réunit le plus grand nombre d'emplois, on voit apparaître des sens différents qui se manifestent par l'existence de synonymes différents :

1 *attaquer la France :* ouvrir les hostilités;
2 *attaquer un passant :* se précipiter sur;
3 *attaquer un ministre,*
attaquer la politique du gouvernement : critiquer;
4 *attaquer une difficulté :* chercher à surmonter;
5 *attaquer un tissu :* altérer, détériorer;
6 *attaquer un sujet :* commencer, entamer;
7 *attaquer le pâté :* commencer à manger.

N.B. Nous ne tenons pas compte ici des expressions toutes faites comme *attaquer en justice, attaquer par son faible* où les compléments ne peuvent être remplacés par d'autres.

b) Sens du verbe et nature des compléments

Si l'on regarde les compléments d'objet direct qui figurent dans la liste ci-dessus, on constate qu'ils ne sont **pas interchangeables pour un sens donné.** Pour avoir :
— le sens 1, le COD sera un nom « abstrait » désignant un pays, un groupe quelconque;
— le sens 2, un nom commun « animé » (homme, animal); un nom propre d'homme ou d'animal;

— le sens 3,	un nom « humain » (homme, activité humaine); un nom propre d'homme;
— le sens 4,	un nom commun « abstrait » désignant un obstacle, une difficulté;
— le sens 5,	un nom commun « concret » désignant un objet quelconque;
— le sens 6,	un nom commun « abstrait » désignant une activité intellectuelle, artistique, etc.
— le sens 7,	un nom commun « concret » désignant quelque chose de comestible.

c) Sens et conditions d'utilisation

On remarquera aussi que les conditions d'emploi sont différentes. On n'emploiera guère le sens 1 que dans des récits historiques, des écrits polémiques ou politiques, etc. Le sens 3 sera surtout fréquent dans les articles de presse, les discours et comptes rendus politiques. Le sens 4 relève d'un langage plus recherché, plus abstrait, etc.

Ce que nous venons de constater à propos du COD vaudrait aussi pour le sujet. A la ligne 5, le sujet ne peut être qu'un insecte ou un agent physique (eau, rouille, acide...). A la ligne 1, il ne peut s'agir que d'un « humain ».

1.1 **a)** ***Manger*** **a-t-il la même signification dans :** ***manger du jambon*** **et** ***manger de l'argent*** **? Donnez un synonyme dans chaque cas.**

b) Trouvez d'autres termes, aussi différents que possible les uns des autres, qui peuvent être compléments de ***manger.***

c) Essayez de classer tous les compléments recueillis suivant quelques grandes catégories sémantiques (concret, abstrait, humain, animé, etc.).

d) Donnez un schéma de chaque type d'environnement en tenant compte du sujet et du complément.

Exemple : Georges mange du rôti : nom animé + *manger* + nom concret, comestible.

1.2 **Que veulent dire les expressions :**

manger son pain blanc le premier
ne pas manger de ce pain-là
manger sur le pouce
manger de la vache enragée
avoir mangé du lion
manger la laine sur le dos de quelqu'un

Employez-les dans des phrases de votre choix.

1.3 **Faites des phrases où le verbe** ***manger,*** **employé sans complément d'objet, sera accompagné d'un complément marquant la quantité, la manière, etc.** ***(manger avec bruit...).*** **Vous pouvez utiliser un adverbe.**

1.4 **a) Rassemblez et classez les différents environnements possibles du verbe** ***abattre.*** **Donnez chaque fois un synonyme.**

b) Trouvez les noms d'action qui correspondent à chaque sens. Plusieurs n'ont pas la même racine que le verbe ***(abattre un mur → démolition).***

1.5 **a) Faites figurer l'adjectif *maigre* dans le plus grand nombre possible d'expressions différentes.**

b) Essayez de les classer en fonction des environnements et donnez chaque fois un synonyme ou, à défaut, un équivalent plus développé (*fromage maigre :* ayant une faible teneur en graisse).

1.6 **a) Le mot *monde* a-t-il le même sens dans *la création du monde* et dans *tout le monde regarde par la fenêtre*?**

b) Mettez en valeur, dans des phrases appropriées, les principaux sens que le mot peut prendre suivant son environnement. Donnez chaque fois un synonyme.

1.7 **a) Employez *coup de feu* alors qu'il n'est pas question d'arme à feu; *coup de fouet* alors qu'aucune lanière n'est en cause; *coup de dent* alors qu'il n'y a aucune morsure; *coup de fusil* alors que personne n'a de fusil.**

b) Trouvez d'autres expressions indissociables formées avec *coup.* Elles peuvent être plus longues que celles reproduites en a). Employez chacune d'elles dans des phrases appropriées.

1.8 **Avec *marron* (nom ou adjectif), faites des phrases très familières où le mot sera utilisé successivement de manière différente avec des sens différents.**

1.9 **Jouez avec les environnements!**

a) Faites de courtes phrases en employant le nom *bien* dans des sens différents. Même chose pour le nom *mal.*

b) Procédez ensuite à des rapprochements amusants.

Exemple : C'est un mal d'avoir trop de biens.

2 Les grilles de construction

Assez souvent, le sens d'un verbe dépend non seulement de l'environnement sémantique (animé, comestible, etc.), mais aussi de la construction.

Considérons deux phrases faites avec le verbe *assurer.*

1 *Mon père assure à ma mère qu'il rentrera de bonne heure.*
2 *Mon père assure sa voiture à* (ou *auprès de*) *la plus grande compagnie de France.*

Dans la phrase 1, *à ma mère* peut-être remplacé par une expression désignant n'importe quel «humain» (*à son frère, au voisin, à Jean,* etc.), mais la préposition sera toujours **à**. En revanche, dans la phrase 2, *à* peut être remplacé par *auprès de,* mais le groupe prépositionnel doit obligatoirement renvoyer à un organisme assureur : nom propre ou équivalent. L'opposition *qu'il rentrera / sa voiture* est à la fois syntaxique et sémantique. La proposition avec *que* n'est pas l'équivalent du GN *(sa voiture).* Il en serait différemment pour *il espère sa réussite* et *il espère qu'il réussira :* les deux COD ont alors exactement la même valeur.

Ainsi, les différents sens de *assurer* correspondent chacun à un type d'environnement et de construction, ainsi qu'à l'existence de certains dérivés.
Dans le tableau ci-dessous sont présentés quelques-uns des sens possibles.

Jean assure

COD	Compl. prépositionnel	Synonymes	Dérivés
1 *qu'il viendra* proposition *que*	***à** sa mère* n'importe quel humain	affirmer	*assurance* *assuré* (adj.)
2 *sa mère* n'importe quel humain	***de** son affection* abstrait	donner pour certain	idem
3 *la permanence* abstrait	∅	faire fonctionner	*assuré* (adj.)
4 *un salaire élevé* abstrait du vocabulaire économique	***à** son employé* animé	garantir	idem
5 *le bonheur de Jacqueline*	∅	rendre sûr	idem
6 *sa voiture* concret à valeur marchande	***à** la compagnie X.* ***auprès de** la Cie X.* nom propre assureur	garantir par contrat	*assurance* *assuré* (nom) *assureur*

Le signe ∅ veut dire que le complément prépositionnel n'est pas nécessaire, mais un complément de circonstance est toujours possible.

2.1 Faites entrer le verbe *rendre* dans une série de phrases comportant chacune le ou les compléments indiqués. Donnez chaque fois un synonyme.

Exemple : gens, esclaves → *Notre société rend parfois les gens esclaves de leur confort* (faire devenir).

1 déjeuner
2 pensée
3 argent emprunté
4 objet acheté
5 son devoir
6 bien, mal
7 monnaie
8 forces, malade
9 gens, heureux

2.2 Travail de groupe. A partir des phrases obtenues dans l'exercice précédent, dressez une «grille des constructions» de *rendre* (Cf. la grille de *assurer* ci-dessus).

2.3 Faites des phrases où le sens des expressions suivantes sera explicité.
Rendre justice **est-il synonyme de** rendre la justice?
Rendre honneur **de** rendre les honneurs?
Rendre compte **de** rendre des comptes?
Rendre raison à quelqu'un **de** rendre la raison à quelqu'un?

2.4 **Donnez d'autres expressions indissociables (locutions verbales) formées avec le verbe *rendre*. Faites des phrases avec chacune d'elles.**

2.5 **a) Que veulent dire :**
ne pas en croire ses yeux, il est à croire que..., faire croire quelque chose à quelqu'un?
b) Quel est le rôle grammatical de *à quelqu'un* dans la dernière expression?

2.6 **Formez un certain nombre de phrases avec *apprendre*. Classez-les en deux grandes catégories suivant leur construction et leur sens.**

2.7 **Comparez les constructions et le sens de *apprendre* + un seul complément et de *connaître* + un complément inanimé.**

3 L'étude des choix possibles

On peut aussi étudier le mot en fonction des choix faits dans l'ensemble des autres mots qu'on aurait pu utiliser à sa place.

– Un exemple : les termes qui désignent une *habitation* peuvent être définis par au moins deux caractéristiques essentielles : *bâtiment* et *lieu de séjour* (temporaire ou définitif).
– Une série d'oppositions successives permettra de mettre en valeur les sous-caractéristiques et de trouver des termes auxquels on ne pensait pas d'abord: un mot en appelle un autre!

a) Première opposition
Elle opposera **destination principale et primaire d'habitation** (maison, demeure, appartement, logement, château, bicoque, chaumière, bungalow, chalet, refuge (en montagne), cabanon, villa, etc., qui sont avant tout des lieux d'habitation) et **destination secondaire** (préfecture, hôpital, sanatorium, aérium, abbaye, cloître, couvent, conciergerie, consulat, caserne, prison, ferme, mas, ranch, etc.).

b) Deuxième opposition
Cette autre concernera les termes **non marqués géographiquement** (maison, chaumière, villa, prison, cloître, etc.) opposés à ceux qui sont liés à une **répartition géographique :**
à la campagne : ferme, mas, ermitage, bastide, cabanon, cottage, sanatorium, chartreuse, etc.
à la montagne : chalet, refuge; **dans telle région :** mas, bastide (Provence), isba (URSS), paillote, case (Afrique), etc.

c) Troisième opposition
Un troisième contraste oppose les habitations qui sont **caractérisées par leur petitesse** (maisonnette, chaumière, studio, hutte, bungalow, etc.) à celles qui sont **considérées comme grandes** (château, hôtel particulier, building). Il ne correspond **pas à l'opposition péjoratif / laudatif** (baraque, bicoque, cambuse, taudis, bouge, galetas, masure / palais, castel, château, manoir, palace, gentilhommière, résidence, etc.).

Ainsi, tous les synonymes d'*habitation* ne peuvent pas être employés au hasard, les uns à la place des autres; il faut tenir compte des sous-caractéristiques de chacun.

3.1 Ferez-vous entrer dans le champ de l'habitation les termes suivants? Justifiez chaque réponse et employez chaque mot dans une phrase appropriée.

Abri, cagna, caverne, baraquement, bâtisse, local, tente, terrier, prytanée militaire.

3.2 a) Quelle est la caractéristique principale de chacun des termes suivants?
b) Quelle est leur sous-caractéristique commune?

Préventorium, hôpital, lazaret, sous-préfecture, pensionnat, léproserie.

3.3 a) Comme on l'a fait pour le champ de l'habitation, essayez de préciser les caractéristiques simples, communes aux différents moyens de locomotion.
b) Enumérez les mots qui semblent avoir un sens présentant ces caractéristiques.
c) Placerez-vous dans ce champ les mots :
autochenille, automitrailleuse, autopompe?
Justifiez votre réponse en fonction des caractéristiques choisies.
d) Mêmes questions pour :
wagon-lit, fourgon à bagages, compartiment de chemin de fer, locomotive.

3.4 Répartissez les mots désignant un moyen de locomotion suivant qu'ils concernent un déplacement sur terre, sur mer ou dans l'air.

3.5 Distinguez parmi les termes désignant un moyen de locomotion ceux qui concernent surtout :
a) un déplacement à l'intérieur d'une agglomération;
b) le transport des marchandises.

3.6 Parmi les moyens de transport, distinguez ceux qui sont liés à l'existence de rails ou de câbles.

3.7 Quelle est la sous-caractéristique qui permet de réunir dans un même sous-groupe :

vélo, trottinette, tricycle et périssoire (*par opposition à* motocyclette *ou* yacht)?

3.8 Relevez les noms qui désignent des moyens de locomotion individuels (par opposition aux transports collectifs).

3.9 Etudiez l'organisation du champ du mot *école*.

3.10 Pour chacun des animaux suivants désignés par le terme le plus général, indiquez le nom spécifique du mâle, de la femelle, du petit et de l'endroit où loge l'animal. Quand c'est possible, donnez l'adjectif correspondant. Le terme général peut parfois être utilisé pour désigner soit le mâle, soit la femelle.

Bœuf, chèvre, mouton, porc, chien, lapin, pigeon, poule, cheval.

3.11 **Enumérez les termes qui expriment les liens de parenté à l'intérieur d'une famille en tenant compte de plusieurs générations.**

3.12 **a) Dans quelle situation emploie-t-on les synonymes suivants? Faites une phrase avec chacun d'eux.**

Epoux, femme, conjointe.

b) Quelle différence y a-t-il entre *gendre* et *beau-fils*?
La même différence existe-t-elle entre *bru* et *belle-fille*?

c) Donnez un synonyme d'*arrière-grand-père*.

3.13 **a) Les professions judiciaires et para-judiciaires. Indiquez le nom des personnes qui exercent une de ces professions, celui des actes dont elles sont les auteurs, celui des individus concernés par ces actes.**

exemple : juge - jugement - plaideur.

b) Faites une phrase avec chacun des mots désignant un des actes en question.

4 Lexique et œuvres littéraires

Jusqu'ici, nous avons essayé de retrouver quelques structures du lexique de la langue. On peut aussi étudier l'organisation de certains types de vocabulaire dans une œuvre littéraire.
Si, dans l'ensemble du livre de Flaubert, *Madame Bovary*, on relève tous les mots qui désignent la *tête* (*figure, visage,* etc.), et si l'on remarque leur environnement, on constate que *figure* est utilisé dans des descriptions bien plus souvent que *visage*. On peut alors mieux se rendre compte de la manière dont Emma est présentée : *ses longs cheveux noirs* s'opposent à la *crinière* (hirsute) de Charles, *ses grands yeux noirs* aux *petits yeux* de son médiocre mari, *la blancheur de son teint* à *la rougeur* de plusieurs personnages ridicules : Charles, Homais, Bournisien, etc.
Il est également possible, quoique moins révélateur, d'étudier dans un texte court bien choisi, l'organisation d'un type de vocabulaire

4.1 **Recherche de groupe.**

a) Relevez dans *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier les termes qui désignent «la tête» et ses parties. Le mot le plus fréquent pour évoquer l'ensemble est-il *figure* comme dans *Madame Bovary*?

b) Quelles sont les parties de la tête les plus souvent nommées?

4.2 **Recherche de groupe.**

a) Pour quels personnages (principaux ou comparses) Alain Fournier parle-t-il surtout de *visage*? Pour qui emploie-t-il surtout *figure, face*?

b) Dans quelle situation se trouvent les personnages quand l'auteur emploie chacun de ces termes?

4.3 **Recherche de groupe.**

Quels adjectifs, participes, compléments de noms qualifient-ils respectivement *visage, figure, face*? Tenez surtout compte des plus fréquents.

4.4 **Quel type de beauté semble-t-il être proposé à travers ces évocations du visage?**

13 la métaphore et la comparaison

1 Les métaphores passées dans la langue

a) La métaphore

Quand un ouvrier demande un *pied-de-biche*, il ne pense pas à la femelle du cerf, mais à un instrument métallique qui **ressemble** — plus ou moins — à un pied de biche. De même, on parle des *dents* d'un peigne, de la *tête* d'une épingle, etc. Dans ces expressions, en vertu d'une ressemblance plus ou moins précise, on a **«transporté»** sur un objet matériel un nom qui désigne une partie d'un être vivant. C'est le principe de la **métaphore** (du grec *metaphora* : transfert). Son application nous rappelle qu'un mot ne prend de sens précis que dans un contexte.

b) La perte du sens propre

Il arrive que le sens originel soit complètement effacé. D'après l'étymologie, *arriver* signifie : «venir à la rive» (il en est de même d'*aborder*, etc.). Dans ce cas, il n'est pas sûr que l'évolution de sens s'explique par un processus véritablement métaphorique : le mot a fort bien pu étendre peu à peu son sens, la notion de «rive» disparaissant pour diverses raisons. En tout cas, de nos jours, beaucoup de mots ou d'expressions n'ont plus le sens originel qu'ils avaient ou qu'ils ont encore dans d'autres contextes. Des termes évoquant des animés sont appliqués à des inanimés *(tête d'épingle)* et inversement *(colonne vertébrale)*, etc. On appelle souvent **sens figuré** ce sens dérivé.

Certaines expressions figurées sont familières : *faire de l'œil à quelqu'un* ne peut se dire en toutes circonstances; inversement, *voir la paille dans l'œil de son voisin* n'est pas courant dans la conversation.

1.1 Indiquez des termes composés désignant des êtres, des objets, des parties d'objets, etc., et formés avec *tête, pied, œil.* Employez chacun d'eux dans une phrase.

1.2 Faites des phrases avec les expressions indissociables suivantes en tenant compte du niveau de langue.

a) tête de linotte, forte tête, deux têtes sous un même bonnet, piquer une tête, faire la tête, monter la tête, tourner la tête, avoir la tête près du bonnet, se mettre martel en tête.

b) locomotive haut-le-pied, portrait en pied, au petit pied, nez en pied de marmite, ne pas se donner de coups de pieds, ne pas se moucher du pied, mettre sur le pied de guerre, mettre les pieds dans le plat, ne pas savoir sur quel pied danser, sécher sur pied, lever le pied, perdre pied, couper l'herbe sous le pied, interpréter au pied levé.

1.3 Donnez des expressions indissociables du type de celles qui figurent dans l'exercice 1.2, mais formées avec *yeux, œil.*

Exemple : n'avoir d'yeux que pour quelqu'un.

1.4 Expliquez avec précision, en tenant compte de l'existence de sens figurés, comment on peut

1 *avoir* quelque chose *à l'œil* et se réjouir au lieu de souffrir?
2 frapper sur un *valet* sans risquer d'être accusé de coups et blessures?
3 conserver des *boules de neige* dans un lieu très chaud?
4 manger des *têtes de nègre* sans être anthropophage?
5 placer un enfant au milieu de *gueules de loup* et ne pas craindre pour lui le sort du Petit Chaperon rouge?
6 nettoyer une *queue de pie* à l'essence?
7 *essuyer les plâtres* sans y toucher?
8 *être sur des charbons ardents* sans se brûler?

1.5 a) Trouvez quatre noms composés avec *pomme* et qui ne concernent pas le fruit du pommier. L'un d'eux désigne une partie du corps humain.
b) Donnez deux ou trois expressions très familières formées avec *pomme*. Employez chacune d'elles dans une phrase.

1.6 Donnez de six à dix noms d'animaux employés pour désigner des instruments, des armes, des parties d'instruments, etc. Il peut s'agir de noms composés.

1.7 Répondez aux questions suivantes.

1 Quelle est l'expression constituée avec *langue, chat* et un verbe, et qui n'a aucun rapport avec *langue de chat*?
2 L'expression *vivre comme chien et chat* suggère-t-elle une bonne entente ou l'hostilité?
3 Quelqu'un qui *a un chat dans la gorge* est-il quelqu'un de timide?
4 Quelle est l'expression presque synonyme d'*épine dorsale* et qui contient un nom employé au figuré?
5 L'expression entière *épine dorsale* peut-elle être prise elle-même au figuré?
6 Le mot *prune* a-t-il donné un diminutif utilisé pour désigner une partie du corps?

1.8 De quel mot «concret» dérive chacun des adjectifs et participes en italique des groupes suivants. Utilisez chaque expression dans une phrase appropriée.

1 un échec *sanglant*
2 un esprit *pétillant*
3 une réplique *étincelante*
4 des propos *enflammés*
5 une question *cruciale*
6 des propos *acides*
7 des paroles *mielleuses*
8 une note *salée*

1.9 Utilisez au sens figuré, dans des phrases de votre choix, le plus grand nombre de mots appartenant au champ de la *lumière* (noms, adjectifs, verbes, etc.).

Exemple : Jean a eu une idée lumineuse.

2 Les métaphores originales

Dans le langage familier, on préfère parfois à l'expression banale (*courir*, par ex.) une tournure qui, reposant sur une ressemblance plus ou moins vague, met en lumière un aspect expressif ou amusant *(tricoter des pinceaux = courir)*.

a) Métaphore et ressemblance

Les poètes utilisent souvent des métaphores qui expriment **les ressemblances, les liens qu'ils établissent** entre les êtres et les choses. *Mon âme rêveuse appareille / Pour un ciel lointain,* écrit Baudelaire. *Appareiller* est le centre de la métaphore : le mot exprime une idée qui a un point de ressemblance avec « quitter le monde matériel » que nous, nous emploierions peut-être ici, mais dont *appareiller* n'est pas du tout le simple équivalent. En effet, *appareiller* évoque le thème de la mer et du bateau, si fréquent chez Baudelaire pour suggérer le dépaysement, le départ pour de lointains pays, voyages longs et peu sûrs à l'époque. L'expression tout entière a un caractère étrange, inhabituel (sujet abstrait : *âme,* au lieu d'un humain : *matelot,* ou d'un concret comme *bateau;* complément : *le ciel* alors qu'aucun bateau ne peut l'atteindre); elle crée un choc qui impose à l'esprit du lecteur l'impression d'une envolée mystérieuse et irrésistible. *Appareiller* signifie donc ici beaucoup plus que *partir* ou un synonyme, bien qu'il ait avec eux un lien logique.

b) Métaphore et contexte

Ce mot, comme presque toutes les métaphores, est **en harmonie avec le contexte.** Parfois, au cours d'un même texte (Ex. 2.7 et 2.8), plusieurs métaphores de même type se succèdent (métaphore filée, à rebondissement). Aussi est-il souvent impossible et peu utile de vouloir « traduire » une métaphore surtout lorsqu'on lit certains poètes contemporains : ... *le cristal d'un jour de pluie / Sonne toujours dans la paresse de l'amour.* (P. Eluard)

2.1 a) Dans le texte de prose suivant, relevez les métaphores et indiquez le point de ressemblance entre l'« idée » exprimée par chacun des termes métaphoriques et celle qu'évoquerait le mot « propre » qui pourrait le remplacer.

b) Justifiez le choix de l'auteur en tenant compte du contexte.

Banlieue vue d'un train en marche, au début de la journée.

(Cette rue) qui suit la voie n'en étant séparée que par cette fragile palissade et cette étroite bande d'herbe hirsute et fanée, ce café dont le rideau de fer se relève, ce coiffeur qui possède encore comme enseigne une queue de cheval pendue à une boule dorée, ...cette première gare de banlieue avec son peuple en attente d'un autre train, ces grands donjons de fer où l'on thésaurise le gaz, ces ateliers aux vitres peintes en bleu... (M. Butor, *La Modification*, Editions de Minuit)

2.2 a) Dans le texte de prose suivant, quelle est la comparaison, puis le détail qui mettent sur la voie pour permettre d'identifier *le serpent de métal*?

b) Relevez les diverses métaphores.

c) Quel est l'élément de ressemblance entre l'idée exprimée par chacun des termes métaphoriques et celle qu'évoquerait le mot «propre» correspondant?

Paysage de montagne vu des crêtes

Leurs angles brusques (ceux des crêtes) réservent des surprises : on découvre soudain un autre versant, une vallée comme une rigole de montagnes, un abîme où se tord le serpent de métal qui s'écaille en cascade à l'abord d'une forêt tout en bas. Puis c'est un enfer de roches, un trou énorme de désolation. (ARAGON, *Aurélien*, Gallimard)

2.3 Dans le texte suivant, relevez les métaphores, indiquez les termes propres correspondant aux termes métaphoriques et dites l'effet produit par l'ensemble. L'auteur aimait-il le métro?

Le métro béait non loin de là, attirant dans sa gueule noire des groupes d'imprudents. Par intervalles, le mouvement inverse se produisait et, péniblement, il vomissait un paquet d'individus pâlis et amoindris, portant à leurs vêtements l'odeur des entrailles du monstre, qui puent fort. (BORIS VIAN, *L'Automne à Pékin*, Editions de Minuit)

2.4 Expliquez en fonction du contexte les métaphores dont les termes sont en italique.

1 **La Blanche Neige**

Le cuisinier plume les oies
Ah tombe neige
Tombe et que n'ai-je
Ma bien-aimée entre mes bras.

(APOLLINAIRE, *Alcools*, Gallimard)

2 **A celle qui est trop gaie**

Les retentissantes couleurs
Dont tu *parsèmes* tes toilettes
Jettent dans l'esprit des poètes
L'image d'un *ballet de fleurs*.
Ces robes folles sont l'emblème
De ton esprit *bariolé*
Folle dont je suis affolé...

(BAUDELAIRE, *Fleurs du Mal*)

3 **Booz endormi**

Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident et Ruth se demandait,
Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel dieu, quel *moissonneur de l'éternel été*
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

(V. HUGO, *Légende des siècles*)

2.5 Choisissez parmi les mots en italique placés entre parenthèses le terme métaphorique qui soit le plus en rapport avec les autres termes.

1 *Braconnier chassant la nuit à la lanterne.* Il tournait son falot avec une capricieuse et sûre vélocité, dardant le faisceau blanc à travers la plaine, l'allongeant, l'accourcissant *(illuminant, fauchant, séparant)* la nuit de cette lame gigantesque. (M. GENEVOIX)

2 *Deux locomotives à vapeur.* Les purgeurs furent ouverts, la vapeur *(siffla, sortit, arriva)* au ras du sol en un jet assourdissant. Et il vit alors déborder du pont cette blancheur qui foisonnait, tourbillonnante comme un duvet de neige... Tout un coin de l'espace en était blanchi, tandis que les fumées accrues de l'autre machine élargissaient leur *(plumet, panache, crêpe)* noir. (E. ZOLA)

3 *Angoisse.* Elle sentit un petit froid *(mordre, pénétrer, glacer)* ses joues. Elle voulut répondre et ne trouva rien, *(empêchée, gênée, étranglée)* par une sorte de paralysie. (E. ZOLA)

4 *Un canon a brisé son amarre dans un navire de 1793.* Un bout de chaîne cassée était resté accroché au canon... La vis la tenait comme une main fermée et cette chaîne, multipliant les coups de bélier par des coups de lanière, faisait autour du canon un tourbillon terrible, *(fouet, arme, jet)* de fer dans un *(écrou, poing, monstre)* d'airain. (V. HUGO)

2.6 Ecrivez quelques vers en utilisant, par exemple, les mots suivants comme métaphores... et bien d'autres...

Soleil, nuit, chaud, île, œil, enfant, voile.

2.7 a) Relevez les métaphores qui se suivent et appartiennent à un même domaine.

b) Mettez en lumière la manière dont elles s'enchaînent.

c) Donnez un titre à cette description.

Vous connaissez le sable uni, le sable droit des interminables plages de l'Océan. Eh bien, figurez-vous l'Océan lui-même devenu sable au milieu d'un ouragan; imaginez une tempête silencieuse de vagues immobiles en poussière jaune. Elles sont hautes comme des montagnes, ces vagues inégales, différentes, soulevées tout à fait comme des flots déchaînés... Sur cette mer furieuse, muette et sans mouvement, le dévorant soleil du Sud verse sa flamme implacable et directe.

(MAUPASSANT, *La Peur*)

2.8 a) Dans le texte suivant, montrez l'enchaînement des termes métaphoriques relevant du même domaine.

b) Qu'est-ce qu'un *serpent de mer*? Montrez que, dans le premier paragraphe, l'auteur prend successivement le même mot dans un sens assez différent.

c) De façon encore plus nette, il en est de même dans le dernier paragraphe à propos d'un autre mot : lequel?

Vieilles peaux. La réforme est un des grands serpents de mer de l'Enseignement. Or, comme chacun sait, quand un serpent change de peau, cela veut dire qu'il se dépouille de l'ancienne pour en laisser pousser une rigoureusement identique à celle qu'il vient d'abandonner.

C'est ainsi, en tout cas, que le bachot et les autres examens ont fait peau neuve au cours de la dernière génération.
Je ne sais si le colloque... y changera quelque chose, mais ce qu'il y a de certain, c'est que, si l'on veut s'attaquer à l'épaisse peau d'âne de la vieille bête, il y aura toujours des gens pour pousser des cris d'écorché. (R. Escarpit, *Le Monde*, 23-11-73)

3 Les identifications métaphoriques

a) Différences avec la métaphore véritable

Au lieu d'utiliser un ou plusieurs mots **à la place** des termes attendus, l'auteur peut, dans le texte même, employer **à la fois** le mot propre et l'autre : *La **Seine**, ce gros **égout** qui montre tout.* (Celine)
Dans la métaphore véritable, l'imagination du lecteur devait trouver tel ou tel correspondant et reconstruire à son gré l'édifice dont l'auteur fournissait seulement quelques éléments. Dans les cas que nous appelons identifications métaphoriques, la liberté du lecteur est bien moins grande : il n'a plus à reconstruire, mais seulement à superposer deux «idées» (*Seine* et *égout* dans notre exemple), comme dans le procédé cinématographique de surimpression. Les deux objets sont considérés comme totalement identiques : le rapprochement se fait en vertu de **ce qui apparaît à l'écrivain comme une ressemblance.**

b) Diverses formes de l'identification métaphorique

La réunion des deux éléments peut se faire de **plusieurs manières syntaxiques :** apposition (*la Seine,* etc.), attribut (*Votre âme est un paysage choisi)* (Verlaine), ou certains types de complément de nom *(ta bouche de fraise, la ménagerie infâme de nos vices.)* (Baudelaire).
L'identification métaphorique n'est guère utilisée qu'entre deux noms, à la différence des métaphores véritables dont les termes peuvent appartenir à n'importe quelle catégorie grammaticale.

3.1 a) Reconnaissez les deux termes de chacune des identifications métaphoriques suivantes. Il y en a parfois plus d'une dans un texte.

b) Distinguez le terme «propre» et l'autre.

c) Indiquez la construction qui les unit.

1 Au cœur d'un vieux faubourg, labyrinthe fangeux
Où l'humanité grouille en ferments orageux,
On voit un chiffonnier... (Baudelaire)

2 Une vraie nasse, ce fond de l'Adriatique (P. Morand)

3 Bergère ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin. (Apollinaire)

4 J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon. (Apollinaire)

5 La femme cependant de sa bouche de fraise...
Laissait couler ces mots tout imprégnés de musc. (Baudelaire)

6 *Les faux beaux jours de la tentation...*
... les voici briller aux cuivres du couchant. (Verlaine)

3.2 a) **Indiquez les deux termes de chaque identification métaphorique.**
b) Dans chaque cas, dites quel est l'élément de ressemblance entre les deux « idées » considérées comme identiques.
c) Rappelez la construction qui unit les deux termes.

1 *Réflexion d'un soldat à l'aube d'un nouveau jour de bataille.*
Le jour! Un de plus! Un de moins! Il faudrait essayer de passer à travers celui-là encore, comme à travers les autres, devenus des cerceaux de plus en plus étroits... et tout remplis avec des trajectoires et des éclats de mitraille. (CELINE)

2 *Angoisse du soldat devant le danger.*
Mon cœur au chaud, ce lapin, derrière sa petite grille des côtes, agité, blotti, stupide. (CELINE)

3 *Le vieux flacon qu'on ouvre semble contenir des souvenirs.*
Mille pensers dormaient, chrysalides funèbres,
Frémissant doucement dans les lourdes ténèbres. (BAUDELAIRE)

4 *Mouvement de repli.*
Elle se pelotonna dans son lit, continent familier avec ses déserts torrides. (G. CESBRON)

5 Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismegiste[1]
Qui berce longuement notre esprit enchanté
Et le riche métal de notre volonté
Est tout vaporisé par ce savant chimiste. (BAUDELAIRE)

6 Mon âme est une infante en robe de parade
Dont l'exil se reflète, éternel et royal,
Aux grands miroirs déserts d'un vieil Escurial
Ainsi qu'une galère oubliée en la rade. (A. SAMAIN)

1 En grec : trois fois très grand; épithète souvent employée pour qualifier des personnages doués de pouvoirs magiques *(Hermes Trismegiste)*.

4 Les comparaisons

Avec les métaphores, il s'agissait d'une **substitution** de termes fondée sur une certaine ressemblance. **Avec les comparaisons, on est en présence d'une mise en parallèle.**
Dire : *le ciel et la terre sont noirs comme de l'encre,* ce n'est pas dire qu'ils sont de l'encre, mais que, **sur un point précis ils lui ressemblent.** Il n'y a ni fusion ni surimpression. Le rapprochement se limite expressément à **un** élément de ressemblance : la couleur. Il y a cependant des degrés. En schématisant, nous en distinguerons trois :

a) les comparaisons qui se rapprochent un peu des identifications métaphoriques; par l'emploi de termes comme *pareil, semblable, avoir l'air de,* etc., les deux objets sont presque présentés comme identiques : *A la voir, on aurait dit un cadavre.*
b) celles qui portent expressément sur une qualité ou un aspect précis exprimé par un adjectif au positif, un comparatif ou un verbe : *noir comme de l'encre, plus blanc que neige, éclater comme un coup de fusil,* etc.
c) les formules figées, stéréotypes : *belle comme le jour.*

4.1 **a) Dans les phrases suivantes, indiquez l'outil grammatical qui exprime une comparaison du type a) ci-dessus.**

b) Expliquez chaque comparaison en précisant la ressemblance aperçue par l'auteur.

1 Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer. (BAUDELAIRE)

2 Quand elle marche, on croirait qu'elle danse. (BAUDELAIRE)

3 Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte. (VERLAINE)

4 Brune et mate, des yeux noirs longs et humides, Marie ressemble, avec son nez sans malice, à un joli lièvre peureux. (COLETTE)

5 *Les mousquetaires du Roi par une aube froide de 1815.*
Ils avaient l'air, dans leurs manteaux dont les collets remuaient un peu comme des ailes à leurs épaules, de grands oiseaux carnassiers. (ARAGON)

6 *L'orage.*
C'était d'abord dans l'air une sorte de recueillement inquiet. (J. MAROUZEAU)

4.2 **A votre tour, donnez à propos des êtres désignés ci-dessous des comparaisons du type a) (*semblable, on dirait,* etc.).**

1 un camarade de forte corpulence
2 une vieille personne de votre entourage
3 un animal domestique
4 un bâtiment qui vous semble bizarre
5 une moto puissante
6 une journée de pluie

4.3 **Dans les textes suivants, indiquez :**

a) les deux êtres (objets, etc.) comparés ;

b) la qualité (situation, etc.) commune (comparaison du type b);

c) la nature grammaticale du terme qui exprime cette dernière.

1 Seule comme une fleur que nul vent ne balance. (G. d'HOUVILLE)

2 Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir. (BAUDELAIRE)

3 Le faisceau (de la lampe) tomba en rond sur le premier lapin. Il apparaissait à quelques mètres, assis de flanc, immobile comme une motte. La clarté crue pâlissait son pelage, la houppe de sa queue était plus blanche que neige. (M. GENEVOIX)

4 D'autres détonations montaient au ciel, dense comme une boule, et soudain, éclataient, retombaient de là-haut avec un bruit de grêle sur un étang. (M. GENEVOIX)

5 Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre. (BAUDELAIRE)

6 Peut-on déchirer des ténèbres
Plus denses que la poix, sans matin et sans soir. (BAUDELAIRE)

7 Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril. (V. HUGO)

4.4 Utilisez dans des phrases les adjectifs suivants accompagnés d'une comparaison originale.

Joli, profond, amer, dur, grand.

4.5 Examinez les comparaisons de l'exercice 4.3 et celles des phrases suivantes. Qu'ont-elles de semblable et de différent ?
Regardez notamment la nature grammaticale du mot qui exprime l'élément commun.
Indiquez dans chaque cas les deux termes de la comparaison.

1 Notre père semblait résolu fermement à ne pas se mettre en colère, mais de la force comprimée s'échappait de lui comme un fluide et nous montait à la cervelle. (G. DUHAMEL)

2 Chaque arbre, long, mince et noueux, ne garde à sa cime qu'un bouquet de feuilles qui retombe coquettement comme le plumet d'un chapeau. (J. MAROUZEAU)

3 Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir.
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige. (BAUDELAIRE)

4 *Sur une locomotive à vapeur en hiver.*
Pendant que la porte du foyer restait ouverte, un reflet de fournaise, en arrière sur le train, comme une queue flamboyante de comète, avait incendié la neige, pleuvant au travers en larges gouttes d'or. (E. ZOLA)

5 *L'escalier d'un grand immeuble ancien.*
Tel un sentier abrupt qui s'épanouit enfin dans les pâturages d'un col, l'escalier triomphe et meurt au seuil d'un large palier. (G. DUHAMEL)

6 Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville. (VERLAINE)

7 Le monde s'étire, s'allonge et se retire comme un harmonica qu'une main sadique tourmente. (B. CENDRARS)

4.6 a) Qu'y a-t-il de cocasse et parfois de contradictoire dans les textes suivants ?

b) Indiquez la métaphore qui, dans le premier texte, prépare la comparaison.

1 Les souris de la cuisine aimaient danser au son des chocs des rayons de soleil sur les robinets et couraient après les petites boules que formaient les rayons en achevant de se pulvériser sur le sol, comme des jets de mercure jaune. (B. VIAN)

2 Le goût du vent était merveilleux et le goudron mat sur le pont portait des craquelures brillantes comme des nervures de feuilles capricieuses. (B. VIAN)

4.7 a) Donnez les comparaisons figées dont on peut faire suivre les adjectifs suivants (*sale → sale comme un peigne*).

b) Dit-on couramment *très sale comme un peigne*? Pourquoi ?

Vif, mou, blanc, long, raide, souple, droit, sec, bête, fier, tendre, clair, sourd.

4.8 Indiquez l'expression toute faite (comparaison figée) constituée avec chacun des adjectifs suivants suivis de *comme* et d'un nom propre.

Avare, fier, pauvre, riche, solide, vieux.

4.9 **Même question à propos des adjectifs suivants, mais le terme de comparaison sera un animal.**

Bavard, muet, têtu, maigre, chaud, gai, noir, malin, plat, mauvais.

4.10 **Les expressions suivantes vous semblent-elles conformes à la logique? Justifiez chacune de vos réponses. Employez chaque expression dans une phrase.**

être aimable comme une porte de prison
être bronzé comme un cachet d'aspirine
être poilu comme un œuf
aller comme un tablier à une vache
raisonner comme une pantoufle.

4.11 **a) Donnez le verbe dont les expressions suivantes seront les compléments de comparaison *(comme une relique → porter comme une relique)*.**

b) Employez dans une phrase celles qui sont formées avec les termes en italique.

1 comme un charretier
2 comme à la prunelle de ses yeux
3 comme un arracheur de dents
4 *comme marée (ou mars) en Carême*
5 comme une âme en peine
6 comme un dératé
7 *comme un chien dans un jeu de quilles*
8 comme un poisson dans l'eau
9 *comme des cheveux sur la soupe*
10 *comme une poule qui a couvé un canard.*

4.12 **Trouvez un complément introduit par *comme* qui exprime que l'action indiquée par le verbe se déroule de manière très intense.**

Exemple : frapper → frapper comme un sourd.

Rire, pleurer, dormir, souffrir, travailler, s'en moquer.

14 | métonymie - ellipse

1 La métonymie dans la langue

a) Métonymie et proximité

Comme certaines métaphores, la métonymie remplace un mot par un autre : *boire un verre* au lieu de *boire du vin.* Mais entre les deux « objets », êtres, etc., il n'y a pas la moindre ressemblance, seulement **une certaine proximité constatable par tous :** c'est parce que deux « objets », êtres, etc. sont rapprochés dans l'expérience commune que le nom de l'un *(verre)* pourra être utilisé à la place de l'autre *(vin)* : *un verre de vin.* Les rapprochements qui sont à l'origine des métonymies peuvent être fondés sur des rapports différents : **contenant / contenu** *(verre),* **instrument / utilisateur** *(un bon fusil),* **cause / résultat** (*friture :* action de frire et aliment frit), **partie / tout** *(une voile),* etc.

b) Métonymie et changement de sens

L'évolution du sens de certains mots peut s'expliquer parfois par des métonymies : *bâtiment* a longtemps signifié « action de bâtir », puis le mot a exprimé seulement le résultat de l'action et même les corps de métiers qui sont employés dans la construction. De nos jours, bien des termes peuvent avoir ainsi au moins deux sens : la *tonte* désigne à la fois l'action de tondre des moutons et la laine obtenue. Nous allons examiner quelques-uns de ces termes.

1.1 Employez chacun des noms d'action suivants dans une phrase où ils exprimeront clairement le résultat de cette action.

Exemple : travail → le travail que vous m'avez remis est très bien fait.

Barrage, rafraîchissement, décoration, achat, envoi, paye, pêche, construction, écriture.

1.2 a) Quels types de « concret » peuvent désigner les « abstraits » suivants?

b) Utilisez ces termes dans le sens « abstrait », puis dans le sens « concret ».

Passage, sortie, marché, tir, retraite, mouillage, garage, étude, entrée, descente.

1.3 Avec chacun des mots suivants construisez autant de phrases qu'il y a de sens métonymiques possibles.

Chasse, dépôt, remise, direction, armement, gouvernement, connaissance.

1.4 Parmi les mots suivants, quels sont les noms « abstraits » qui peuvent être utilisés d'une manière métonymique pour désigner un être humain?

Beauté, célébrité, génie, vieillesse, horreur, jeunesse, joliesse, fermeté, talent.

1.5 Employez successivement, au singulier puis au pluriel, chacun des mots suivants. Quelles différences de sens remarquez-vous?

Amitié, dignité, économie, honneur, douceur, infâmie, politesse, jalousie.

1.6 Utilisez chacune des expressions suivantes dans une phrase où apparaîtra clairement le sens métonymique : l'objet désigne la catégorie de personnes qui s'en servent.

Epée, robe, fine lame, excellente plume, bon fusil.

1.7 Avec *pied, tête, cœur,* retrouvez des noms composés qui désignent des personnes. Utilisez chacun dans une phrase.

Exemple : pied-bot.

1.8 Employez chacun des termes ou expressions suivants dans un sens métonymique.

Culotte de peau, pantalon rouge, cordon bleu, trompette, grand-croix, bas bleu, violon.

1.9 Après avoir utilisé les mots suivants dans un sens métonymique, dites ce qui distingue ces métonymies de celles de l'exercice 1.8.

— Presse, crayon, fusain, gouache, eau-forte.
— Billard, café, trésor.
— Plat, cuiller, bol, tasse.

1.10 Trouvez des noms pouvant désigner une matière première et un objet fait avec cette matière.

1.11 Dans les énoncés suivants relevés dans un catalogue et utilisés pour désigner des objets dont la photographie est donnée, relevez et expliquez les métonymies.

1 Robe genre Vichy.
2 Tee shirt avec transfert à poser (bateau ou avion au choix).
3 Chemisier style caraco. Découpes princesse.
4 Débardeur rayé. Encolure et fines bretelles bordées d'un croquet.
5 Chemise bowling. Col et revers contrastés.
6 Judoka à pois. Peignoir en éponge imprimé 100 % coton.
7 Robes d'été par excellence : les séduisants « dos nus ».

1.12 Répondez aux questions suivantes.

1 Un *« jean » denim* (couleur bleue) a-t-il, du point de vue linguistique, quelque chose de commun avec un *corsage madras* ?
2 La ville indienne de Calicut a-t-elle donné un nom commun français ?
3 Est-ce que *pratique* peut, par métonymie, désigner une personne ?
4 *Se donner la discipline* et *se donner une discipline,* est-ce la même chose ?
5 Peut-on *tortiller une faveur* ?
6 *Tomber en quenouille* contient-il une métonymie ? Utilisez l'expression comme il faut.
7 *Coup de fil* est-il formé comme *coup de filet* ou est-ce la métonymie d'une autre expression ?

2 Ellipse et métonymie

Quand deux mots sont souvent ensemble pour désigner un seul « objet », être, etc., il arrive que l'**on n'utilise plus que l'un d'eux avec le sens de l'ensemble :** le restaurateur offre un *bifteck pommes frites* et non *aux pommes de terre frites,* et vous, vous demandez d'autres *frites.* On ne parle pas du *chemin de fer métropolitain,* mais du *métro.* On dit qu'il y a eu **ellipse,** suppression d'un terme habituellement lié à l'autre. L'ellipse porte sur deux termes liés l'un à l'autre. Or nous savons que la métonymie est fondée sur la liaison de deux objets, êtres, etc. Comme les mots correspondent souvent aux choses, il est des cas où la différence entre métonymie et ellipse est minime et sans intérêt pour l'usager : une *Renault* résulte-t-elle d'une métonymie à partir du nom de l'industriel ou d'une ellipse de *voiture*?

2.1 Utilisez les adjectifs et participes suivants comme des noms masculins ou féminins et indiquez le terme qui peut paraître avoir été supprimé.
Bouilli, circulaire, correctionnel, complet, constituant, coupé, cuirassé, dirigeable, fin, rapide.

2.2 Donnez les noms fournis par chacun des adjectifs suivants. Faites-les entrer dans des phrases.
1 anglais - 2 capital - 3 général - 4 grand - 5 officiel - 6 premier.

2.3 Relevez dans des menus de restaurant ou dans un livre de cuisine des noms de plats où se trouvent des ellipses *(anguille à la Tartare)*.

2.4 Quelle est l'ellipse dans les phrases suivantes?
1 Elle habite à Paris dans le dix-septième.
2 Au dix-septième, on employait rarement *occire* qui passait déjà pour vieux.
3 Mon fils fait son service au 8e chasseurs.
4 Le dentiste lui a soigné la canine droite.
5 La loi votée par l'Assemblée est examinée maintenant par le Sénat.

2.5 a) Parmi les noms propres suivants, quels sont ceux qui peuvent être employés comme noms communs désignant des objets? Dites pourquoi.
b) Utilisez ces derniers dans des phrases appropriées.
Rembrandt, Molière, Guynemer, Montaigne, Gibus, Louis XIV, Mac Adam, Picasso, Joffre, Gide, Nixon.

2.6 Utilisez les noms propres suivants comme des noms communs. Employez-les dans des phrases où leur sens sera évident.
Bordeaux, Brie, Cachemire, Moka, Terre-Neuve, Hollande, Chasselas, Astrakan, Malines.

2.7 Relevez les métonymies (ou les ellipses) qui sont à l'origine des mots en italique.

1 *Les bureaux* sont en grève.
2 *Le lycée* proteste.
3 *Le gaz* est passé ce matin.
4 *Le Cabinet* s'est réuni aujourd'hui.
5 *Le Parquet* a fait appel.
6 *La Cour* a décidé le renvoi.

3 L'usage littéraire de la métonymie

Comme le sens métonymique garde un lien étroit avec le sens originel, l'effet de la métonymie est souvent moins net que celui d'une métaphore, qui, elle, est inattendue.

a) La métonymie dans le théâtre classique

Dans le théâtre classique, la métonymie est même un moyen d'atténuer ou de voiler l'expression d'un sentiment. Andromaque cherche, sans s'humilier ni s'engager, à fléchir Pyrrhus qui a décidé la mort d'Astyanax. Au lieu de dire : « Je vous ai supplié discrètement; pardonnez à mon orgueil qui m'a empêché d'être plus explicite », elle s'exprime ainsi :

Ah Seigneur! vous entendiez assez
Des soupirs** qui craignaient de **se voir repoussés.
*Pardonnez à l'éclat d'**une** illustre **fortune***
***Ce** reste de **fierté** qui craint d'être importune.*

Soupirs, fortune, fierté sont des sortes de métonymies qui évoquent Andromaque indirectement (Remarquez les déterminants *des, une*). De même les parties du corps, mon cœur, ma main ainsi que *vue* remplaceront *je, à moi,* etc. :
Je sais ce qu'à mon cœur coûtera votre vue. (CORNEILLE)

b) La métonymie dans la littérature moderne

Dans la littérature moderne, la métonymie peut produire des effets multiples :
— mise en valeur de l'action *(forcer le **hurlement** jusque dans son chenil).* (HUGO)
— recherche d'oppositions *(Les soirs illuminés par l'ardeur du **charbon**...).* (BAUDELAIRE)
ou, dans une prose familière, une évocation populaire : *« C'est moi, Sandrine. Faut ouvrir. » Et, qu'il ajoute : « Je suis revêtu de mes **fonctions**. »* (M. GENEVOIX) (C'est un maire paysan qu'on fait parler ainsi.)

3.1 a) Dans les textes suivants empruntés au théâtre du XVIIe siècle, relevez les métonymies et indiquez quel terme on pourrait trouver à leur place (pronom, nom, etc.).
b) Essayez de justifier leur emploi.

1 *Eurydice, qui doit se marier avec Pacorus, lui fait part de ses hésitations.*
Voilà ce que pour vous craint une destinée
Qui se doit bientôt voir à la vôtre enchaînée. (CORNEILLE, *Suréna*)

2 *Pyrrhus, lassé de se voir repoussé par Andromaque, va passer de la passion à la haine.*
Oui, mes vœux ont trop loin poussé leur violence
Pour ne plus s'arrêter que dans l'indifférence.
Songez-y bien : il faut désormais que mon cœur
S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur. (RACINE, *Andromaque*)

3 *Pyrrhus parle à Andromaque de la grâce qu'il aurait pu accorder à Astyanax.*
Sa grâce à vos désirs pouvait être accordée,
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée. *(ibidem)*

4 *Joad à Abner qui l'avertit d'un danger.*
Cependant, je rends grâce au zèle officieux
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux. (RACINE, *Athalie*)

5 *Pauline, par devoir, a renoncé au jeune homme qu'elle aimait et a fait un mariage de raison.*
Je donnais par devoir à son affection
Tout ce que l'autre avait par inclination. (CORNEILLE, *Polyeucte*)

3.2 Relevez les métonymies des textes suivants. Expliquez-les.

1 Albe vous a nommé, je ne vous connais plus. (CORNEILLE)
2 Je crois faire pour elle (Albe) autant que vous pour Rome. (CORNEILLE)
3 L'Epire sauvera ce que Troie a sauvé. (RACINE)
4 Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond
Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages
Comme au temps de vos rois désoler ses rivages. (RACINE)
5 Un regard confondrait Hermione et la Grèce. (RACINE)

3.3 Quel rôle jouent, dans les textes modernes suivants, les métonymies que vous relèverez?

1 ... un beau cadre ajoute à la peinture,
Bien qu'elle soit d'un pinceau très vanté,
Je ne sais quoi d'étrange et d'enchanté
En l'isolant de l'immense nature. (BAUDELAIRE)

2 Dans le cristal, le vin luisait d'un éclat phosphorescent et incertain, qu'on eût dit émané d'une myriade de points lumineux. (B. VIAN)

3 Dès que je fus allongé... vingt chauves-souris sortirent des coins et s'élancèrent en allées et venues bruissantes comme autant de salves d'éventails, au-dessus de mon repos craintif. (CELINE)

4 Tancogne a cru que tu avais fait le coup... Et le comte aussi, je pense. Et ils t'ont donné aux Saint-Hubert. (M. GENEVOIX)

5 Etranger dont la voile a si souvent longé nos côtes
et l'on entend parfois la nuit le cri de tes poulies. (SAINT-JOHN, *Perse*)

6 Des soirs trop lourds de pourpre où sa fierté soupire. (A. SAMAIN)

7 *Le bateau ivre.*
Et dès lors, je me suis baigné dans le poème
De la mer...
Dévorant les azurs verts où flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend. (RIMBAUD)

8 Les avant-scènes pailletées ont jeté vers les secondes galeries des mandarines et des cigares. (COLETTE)

4 Métaphore et métonymie

Il semblerait que la métonymie, avec le temps, perde ses lettres de noblesse au profit de la métaphore. Celle-ci, en effet, étant d'ordinaire le résultat d'un choix, c'est-à-dire d'une recherche de l'analogie, semble être considérée de plus en plus comme la figure majeure de la langue écrite.
Au contraire, comme on use bien souvent de la métonymie sans le savoir, notamment quand on parle, certains prétendent qu'elle dénoterait une paresse d'esprit caractérisée par le goût de l'ellipse et de l'abréviation.
Il est vrai que le développement des tournures argotiques, populaires ou familières *(boire un pot, un canon...)*, l'accroissement du nombre des noms propres *(Citroën → une Citroën; la Champagne → du champagne)* ont provoqué une utilisation plus fréquente de la métonymie.
Mais certains romanciers, soucieux de rendre compte de la réalité d'une façon plus dépouillée et plus concise, ont su tirer de la métonymie des effets de style intéressants.

4.1 Lisez l'extrait suivant. Relevez les métonymies et justifiez-les.



(Après la mort de Picasso, sa femme, Jacqueline, invite André Malraux à venir à Mougins regarder les tableaux anciens que le peintre voulait léguer à l'Etat.)

...Un autre petit châssis. Le Marguerite de Matisse de 1908 : couleurs plates et le trait sinueux des dessins dont il a illustré Mallarmé. Deux autres Matisse d'extrême jeunesse, paysages du Jura; un bouquet, sans châssis. Une figure de Corot; une autre, surprenante : la tête n'a pas été peinte, ou Corot l'a effacée. Un Van Dongen fauve. Des monotypes de Degas qui ont illustré La maison Tellier de Vollard; celui-ci a vendu à Picasso, ou échangé avec lui, maints tableaux de cette collection. Une petite nature morte du XVIIIe, couverte de poussière : viande rouge sur fond sombre.
« Tiens, dis-je, Goya? »
Elle rit, chasse la poussière : Chardin. C'est bien la viande de Goya, avant lui, mais pas son fond noir.
Deux Braque... (A. MALRAUX, *La Tête d'obsidienne*, Gallimard)

4.2 Même exercice

(Daniel essaie de convaincre Rebecca de faire de la motocyclette.)

Il lui avait parlé passionnément de ses motocyclettes, une B.M.W. au corps triangulaire et vert qui, dans la catégorie des météores faisait penser à un orage en forêt au mois de juin, une Norton, argent et nuit, à l'incomparable tonnerre. Avec la Guzzi, plus légère, avait-il ajouté, elle aurait moins de difficultés au début, et quand elle se la serait familiarisée, elle pourrait en se jouant maîtriser de lourdes et puissantes machines. (A. PIEYRE DE MANDIARGUES, *La Motocyclette*, Gallimard)

15 le dictionnaire et les dictionnaires problèmes de structure

0.1 On consulte le dictionnaire.
Pourquoi ce verbe? Pourquoi ce singulier?
Le dictionnaire est-il un livre très particulier?

0.1.1 **Quel genre d'information sollicite-t-on d'un dictionnaire? La nature plus ou moins diverse ou plus ou moins limitée de l'information recherchée n'explique-t-elle pas la grande diversité d'ouvrages qui portent tous en commun le titre de dictionnaire? Quel est donc l'élément commun qui leur permet de prétendre à ce titre?**

0.1.2 **Ne peut-on pas ramener cette multiplicité à quelques grands types?**

0.1.3 **On dit souvent qu'un mot qui n'est pas dans le dictionnaire n'est pas français. Dans quelle mesure et jusqu'à quel point le dictionnaire est-il une représentation, un reflet de la langue?**

0.2 Les thèmes de réflexion et de recherche suivants permettront de répondre aux questions précédentes.

0.2.1 **En quelles occasions, à l'école ou ailleurs, avez-vous consulté le dictionnaire? Les personnes de votre entourage s'y reportent-elles souvent et pourquoi? A partir de cette enquête, précisez la nature des informations recherchées. Obtenez-vous toujours le renseignement cherché et, quand vous l'obtenez, répond-il exactement à ce que vous attendiez?**

0.2.2 **A partir des dictionnaires dont vous pouvez disposer, de ceux que vous pouvez voir sur les rayons des bibliothèques et des librairies, des titres qui figurent sur des catalogues d'éditeurs ou sur des documents publicitaires, constituez une liste aussi large que possible des appellations que portent les dictionnaires. Réfléchissez à la signification de ces appellations. (Vous laisserez de côté les dictionnaires bilingues.)**

1 Comment classer les différents types de dictionnaires?

1.1 Le titre d'un dictionnaire est un syntagme nominal comportant une expansion.

Dans le passé, le titre était souvent un véritable discours énonçant le contenu de l'ouvrage et précisant les intentions de l'auteur :

Titre du dictionnaire de Richelet (1680) : *Dictionnaire français contenant les mots et les matières et plusieurs nouvelles remarques sur la langue française, ses expressions propres, figurées et burlesques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes... avec les termes les plus connus des arts et des sciences, le tout tiré de l'usage et des bons auteurs de la langue française.*

Dictionnaire de Furetière (1690) : *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts.*

De nos jours, ce titre est réduit à un raccourci dans lequel le mot dictionnaire est accompagné d'une détermination.
Nom propre : Littré, Robert, Larousse.
Adjectif : général, universel, encyclopédique, étymologique, classique, élémentaire, illustré.
Complément de nom : d'architecture, de mots croisés, de synonymes, d'ancien français, du français contemporain.

1.2 Quelle est l'information apportée par ces titres ? Quel type de classement permet-elle ?

En dehors des noms propres qui fournissent une information de caractère publicitaire relative à l'éditeur, l'auteur ou le chef de l'équipe de rédaction, les qualifications pourraient être regroupées sous les rubriques suivantes :
a) dimension de l'ouvrage : *Micro-Robert, Petit Robert, Grand Robert, Grand Larousse, Petit Larousse.*
b) nature du contenu :
• ouvrage visant à l'exhaustivité : *Dictionnaire général, universel, encyclopédique, Pluridictionnaire.*
• ouvrages au contenu restreint se rapportant
— à une matière : *Dictionnaire des sciences, d'agriculture, de pédagogie...*
— à un problème linguistique particulier : *Dictionnaire de synonymes, étymologique, d'orthographe, des difficultés de la langue française, de prononciation...*
c) destination : *Larousse des débutants, dictionnaire de rimes, de mots croisés...*
d) datation du contenu : *Dictionnaire d'ancien français, de la langue classique, Larousse du XIXe siècle, du XXe siècle, du français contemporain, des mots nouveaux...*

1.3 Le trait commun à des ouvrages si divers est l'organisation de leur contenu selon l'ordre alphabétique.

Cet ordre toutefois n'est que second dans les *dictionnaires de mots croisés* où le premier critère de classement est le nombre de lettres constituant les mots. Ceux-ci se présentent dans l'ordre alphabétique pour chaque classe constituée. Dans les *dictionnaires de rimes* et les *dictionnaires inverses,* les mots sont classés en fonction de la prononciation de la syllabe finale, l'ordre alphabétique réapparaissant à l'intérieur de chaque série.

1.4 Vrais et faux dictionnaires.

Certains ouvrages techniques présentent une information répartie en rubriques classées alphabétiquement et n'ont du dictionnaire que le nom. Ils se réduisent parfois à de simples répertoires ou inventaires plus ou moins proches des catalogues : *dictionnaire de cuisine, de la pêche, des citations...*

Les dictionnaires à proprement parler ont pour objet fondamental d'apporter une information relative aux mots considérés comme signes linguistiques, c'est-à-dire comme des formes graphiques et sonores renvoyant à des significations et non pas d'apporter un savoir aussi complet que possible sur tel aspect de l'activité humaine, scientifique, médicale, esthétique ou autre.
Parmi ceux-ci, il y a lieu de distinguer les **dictionnaires de langue** et les **dictionnaires encyclopédiques.**

2 Dictionnaire encyclopédique et dictionnaire de langue

a) **Les dictionnaires de langue** limitent leurs commentaires à la compréhension des mots recensés, à la connaissance de leur forme et des conditions de leur emploi dans le discours (nature et genre grammatical, graphie et prononciation, origine étymologique, comportement syntaxique, appartenance aux divers niveaux de langue, signification, relation avec d'autres mots du lexique).

b) **Les dictionnaires encyclopédiques** fournissent des renseignements sur l'être ou la chose dont le mot constitue la représentation (objet ou notion) : description, origine, évolution, utilisation, etc. Cette information est plus ou moins étendue mais n'est pas nécessaire à la compréhension du mot, ni à celle de son fonctionnement dans un énoncé.
Le *Larousse du XX*e *siècle* est un dictionnaire encyclopédique.
Le *Petit Larousse* l'est en grande partie.
Le *Robert*, le *Dictionnaire Larousse du français contemporain* sont des dictionnaires de langue.

c) **Les noms propres** ne figurent pas dans un dictionnaire de langue (ils figurent dans une partie spéciale du *Petit Larousse*). A part leur graphie et leur prononciation, ils ne posent pas de problème linguistique et intéressent par les notions, êtres ou choses qu'ils désignent.
Cependant, ils peuvent réapparaître dans le dictionnaire de langue par l'intermédiaire de leurs dérivés :
— adjectifs relatifs à un pays, une région : *allemand, espagnol, soviétique;*
— adjectifs dérivés de noms propres de personnes : *cornélien, voltairien, marxiste, gaulliste;*
— Verbes ou substantifs à base verbale : *limoger, limogeage, déstalinisation, balkanisation;*
— noms propres fonctionnant comme noms communs : *une poubelle, un chateaubriand, un saint-honoré, un saint-bernard.*

d) **Les termes grammaticaux** (pronoms, prépositions, conjonctions...), parce qu'ils ne nomment pas des choses ou des notions, n'ont guère leur place dans un dictionnaire encyclopédique, mais figurent tout naturellement dans un dictionnaire de langue étant donné le rôle important qu'ils jouent, notamment dans la syntaxe.

e) **L'opposition dictionnaire encyclopédique/dictionnaire de langue se retrouve plus ou moins et à des degrés divers dans les dictionnaires les plus courants.**
Beaucoup de dictionnaires encyclopédiques comportent une information linguistique minimale (orthographe du mot, nature grammaticale, genre...).
Par l'intermédiaire de la définition et des phrases exemples, les dictionnaires de langue apportent en fait une information sur la notion ou la chose nommée. Les dictionnaires encyclopédiques comportent en général des illustrations; les dictionnaires de langue n'en ont pas.

2.1 A propos du mot *tanche*, comparons les articles de plusieurs dictionnaires

(DFC) Dictionnaire du Français Contemporain.
tanche [tɑ̃ʃ] n.f. Poisson d'eau douce.

Petit Robert (PR)
TANCHE [tɑ̃ʃ] n.f. (*Tenche,* 13ᵉ s. ; bas latin *tinca,* mot gaulois). Poisson (Cyprinidés) vivant dans les eaux douces, à peau sombre et gluante, à chair délicate. *«Des tanches d'un vert sombre et sonore, dégouttelantes de la vase où elles se tenaient blotties.» (GENEVOIX)*

Petit Larousse 1961 (PL)
·**TANCHE** n.f. (empr. au gaulois). Genre de poissons cyprinidés des eaux douces. La tanche est trapue, ovale; elle se plaît dans les fonds vaseux et calmes des étangs. Ordinairement verdâtre, bronzée, elle devient parfois d'une superbe teinte dorée avec des taches noires. Sa taille ne dépasse pas 35 cm, sa chair est excellente.

Larousse du XXᵉ siècle
TANCHE n.f. (latin *tinca*) Ichtyologie. Genre de poissons téléostéens, famille des cyprinidés, répandus en Europe.
Encyclop. Ichtyol. La tanche *(tinca vulgaris)* est trapue, ovale, couverte de petites écailles; elle a un petit barbillon au coin des lèvres. Sa taille atteint parfois 50 cm et son poids 5 à 6 kg. Ordinairement verdâtre, bronzée, elle devient parfois d'une superbe teinte dorée avec des taches noires (dorée d'étang). Ce poisson se plaît dans les fonds vaseux et calmes des étangs. Sa chair est excellente, mais il est bon, dès que la tanche est prise, de la faire dégorger pendant quelques heures dans de l'eau claire pour lui enlever le goût de vase.

2.1.1 Montrez que l'information donnée par le DFC permet un emploi grammaticalement correct du mot *tanche* et ferait considérer comme aberrants les énoncés suivants

1 * Il avait apporté un tanche.
2 * Elle tanche bien.
3 * Le poisson était tanche.
4 * Nous sommes allés en mer et nous avons pris beaucoup de tanches.
5 * La tanche s'est noyée.

2.1.2 Quelle information supplémentaire sur le mot *tanche* le *Petit Robert* apporte-t-il? Cette information est-elle indispensable pour un emploi correct du mot?

2.1.3 Comparez les informations apportées par chaque dictionnaire concernant non plus le mot, mais la chose désignée.

2.1.4 Quels sont les éléments de cette information qui pourraient apparaître sur une illustration en noir et blanc? en couleurs?

2.1.5 Quels sont les éléments qui peuvent intéresser un naturaliste, un pêcheur, un cuisinier? Quelles précisions supplémentaires pourraient-ils souhaiter? A quel type d'ouvrage devraient-ils alors se reporter?

2.2 Pour peu qu'on soit curieux, quand on consulte un dictionnaire, on peut mettre un certain temps avant de le refermer.

2.2.1 En lisant l'article *tanche* dans le PR, vous rencontrez le mot *cyprinidés*. Que faites-vous si vous ignorez le sens de ce mot?

CYPRINIDES *n.m.pl.* famille de poissons physostomes vivant presque tous en eau douce (ablette, barbeau, brème, carpe, gardon...).

PHYSOSTOMES *n.m.pl.* (du gr. *phuso* «vessie», et *stoma* «bouche»). *Zool.* Ordre de poissons téléostéens (osseux) à rayons de nageoires mous, qui possèdent une vessie natatoire en communication avec l'œsophage.

TELEOSTEENS *n.m.pl.* (du latin zool. *teleostei,* du gr. *teleios* «achevé» et *osteon* «os») *Zool.* Poissons osseux (les plus nombreux) dont le squelette est complet (à la différence des *Ganoïdes).*

Si cette recherche vous intéresse, poursuivez-la dans le même dictionnaire en vous reportant au mot *ganoïdes* et vous verrez qu'elle ne se termine pas là.

2.2.2 A partir de cet exemple, et d'autres que vous prendrez dans le PR ou le PL, définissez la démarche du lecteur de dictionnaires comportant une partie encyclopédique.

2.2.3 En comparant les informations fournies par le DFC et le PL sur le mot *crustacé,* vous montrerez que la démarche du lecteur ne sera sans doute pas la même d'un dictionnaire à l'autre.

DFC

crustacé [kRystase] n.m. Animal aquatique à carapace, tel que les crabes, les homards, les crevettes, etc.

PL

CRUSTACES n.m.pl. (du lat. *crusta,* croûte). Classe d'animaux articulés (embranchement des arthropodes), aquatiques, à respiration branchiale, et dont la carapace est formée de chitine imprégnée de calcaire. (On les divise en *crustacés supérieurs* ou *malacostracés* [crabes, crevettes, pagures, homard, etc.] et en *crustacés inférieurs* ou *entomostracés* [daphnie, cyclope, anatife]) || Au sing. : un crustacé.

2.3 Selon qu'elles se rapportent au mot lui-même (signe nommant) ou à l'être ou la chose désignée par le mot (chose nommée), les informations sont traduites par des énoncés de forme différente.

2.3.1 Observez à cet effet les phrases suivantes et indiquez en quoi consistent les différences de forme.

1 *Brochet* n'est pas le masculin de *brochette.*
2 Les *brochettes* se préparent avec des morceaux de rognons ou de foie ou de viande de mouton.
3 *Autel* est homonyme de *hôtel.*
4 L'*autel*, dans les églises modernes, est beaucoup moins important, qu'autrefois.
5 *Assister* est soit transitif, soit intransitif.
6 *Assister* quelqu'un, c'est le seconder dans son travail.
7 *Décentralisation* est dérivé de *centre.*
8 La *décentralisation* est de plus en plus souhaitée depuis ces dernières années.

3 Aucun dictionnaire ne peut prétendre offrir une photographie complète de la langue.

3.1 Le nombre des mots recensés varie considérablement d'un dictionnaire à l'autre, ceci en fonction de son « volume » et de sa destination. 3 000 mots dans le *Dictionnaire fondamental* (Gougenheim); 25 000 dans le **DFC**; 54 000 dans le **PR**; 70 000 dans le **PL**; 120 000 dans le *Larousse du XXe siècle;* 170 000 dans le *Grand Larousse encyclopédique* qui, malgré ce nombre impressionnant, est loin de contenir tous les mots existant en français (un dictionnaire de médecine et de biologie peut contenir jusqu'à 150 000 mots).

3.2 Tous les dictionnaires ont une partie commune qu'on pourrait appeler vocabulaire fondamental ou lexique commun, et un ensemble plus ou moins grand d'autres mots dont le nombre est plus ou moins proche d'un lexique total qu'il est impossible d'inventorier.

3.2.1 De *goupil* à *goût*, on compte de 3 à 51 mots selon les dictionnaires.

1 *Dictionnaire fondamental*
gourmand-ande, gourmet, goût.

2 *Dictionnaire du vocabulaire essentiel*
gourmand, gourmandise, goût.

3 **DFC**
goupiller, goupillon (1 et 2), gourbi, gourd-e (adj.), gourde (nom et adj.), gourdin, se gourer (gourante), gourmand-e (gourmandise), gourmander, gourme, gourmé, gourmet, gourmette, gousse, gousset, goût.

4 **PR**
goupil, goupille, goupiller, goupillon, gour, goura, gourance, gourbi, gourd-e, gourde, gourdin, se gourer, gourgandine, gourmand-ande, gourmander, gourmandise, gourme, gourmé, gourmet, gourmette, gournable, gousse, gousset, goût.

5 Le *Grand Dictionnaire Larousse de la Langue* comporte en plus des mots cités ci-dessus :
goupillage, goupiner, gourd ou gourg, gourbiller, gourdiflot, goure, goureur, gourgandinage, gourgandiner, gourgouran, gourmade, gourmandeur, gourmer, gournabler, gourou, gourse, gouspin, goussaut.

a) Pensez-vous qu'un usager du français langue maternelle ait besoin de recourir au dictionnaire pour comprendre le sens des mots cités précédemment en 1 et en 2 ?

b) Quels sont les mots du DFC dont vous éprouvez le besoin de chercher ou de vérifier le sens?

c) Dans le DFC, les auteurs ont exclu
1 les termes restreints à des milieux professionnels étroitement spécialisés;
2 les mots qui ne se rencontrent que dans la langue archaïque.
Recherchez dans les dictionnaires dont vous disposez le sens des mots cités en 4 et en 5 et qui ne figurent pas dans le DFC.
Ces mots répondent-ils aux critères énoncés ci-dessus?

d) **Le DFC affirme retenir « les mots techniques vulgarisés, communs dans la presse et la conversation » et enregistrer « les formes et les emplois récents familiers et populaires ».**
Recherchez parmi les termes cités quelques mots appartenant à chacune de ces deux catégories.

e) **Peut-on comprendre parfaitement les sens du mot *gourmandise* sans consulter le dictionnaire et en se référant simplement à l'adjectif *gourmand* ?**
En va-t-il de même pour *gourmet, gourmette, gourmander* ?
Quel rapport de sens pouvez-vous présumer entre *gournable* et *gournabler*, entre *gourgandine* et *gourgandinage* ?

f) **Recherchez aussi exactement que possible le sens des mots *goupille, goupiller, goupillon* et dites s'il était nécessaire de les mentionner séparément dans le dictionnaire.**
Le DFC ne cite pas le mot *goupille* et de ce fait ne signale aucun rapport entre *goupille* et *goupiller*. Ce rapport n'existe-t-il pas dans un certain sens du verbe *goupiller* ? Précisez lequel.

3.3 Des mots apparemment très courants et d'un usage déjà ancien peuvent fort bien ne pas figurer dans des dictionnaires comportant un assez grand nombre de mots.

Ni dans le **DFC**, ni dans le **PL** (1961) on ne trouve : *frigidaire, mobylette, stylomine, rustine*. En revanche, on y trouve : *réfrigérateur, cyclomoteur, vélomoteur, stylographe*.
Vous trouverez la raison de ces omissions dans les indications qui accompagnent ces mots dans le **PR** (1973), dans le *Lexis* (Larousse 1975) :

frigidaire : 1922, nom déposé tiré du latin *frigidarium*, glacière (**PR**) - nom déposé d'armoires frigorifiques *(Lexis)*.

mobylette : 1955, marque déposée, de *mobile* et *bicyclette* (**PR**) - nom déposé, cyclomoteur *(Lexis)*.

rustine : 1910, de Rustin, nom d'un industriel, marque déposée (**PR** - *Lexis*).

stylomine : XXᵉ siècle, marque déposée, porte-mine d'une marque qui porte ce nom (**PR**).

Eventuellement, faites des remarques analogues pour : *Solex, Moulinette, Maïzena, Plexiglas, Rimmel, Rhodia, Vibromasseur*.

3.4 On ne retrouve jamais dans sa totalité, même dans les dictionnaires les plus riches, le *lexique trivial ou ordurier, familier ou argotique* que l'on peut entendre dans certaines « disputes de chiffonniers » ou rencontrer dans certains ouvrages (par exemple Céline, San Antonio).

On observe toutefois, dans les dictionnaires les plus récents, une tendance à se montrer de plus en plus ouvert et libéral.
Faites quelques observations à ce sujet soit dans le **DFC**, soit dans une édition récente du **PL**.

3.5 Le *vocabulaire technique*, quoique restreint, n'est pas absent des dictionnaires de langue, mais il y est représenté de façon très inégale.
Le nombre des termes techniques est en rapport direct avec le nombre total des mots cités. Il y en a plus dans le **PR** que dans le **DFC.**
Ces termes sont retenus selon leur fréquence d'emploi dans la langue courante. Mais le choix est bien souvent subjectif. Le lecteur peut aussi bien s'étonner de rencontrer tel mot que de ne pas trouver tel autre.
Exemple : Le **DFC** cite *burette, burin, bulldozer, carburateur, clignotant, culasse, déflecteur, égoïne, vilebrequin,* mais ne donne pas *bédane, butane, culbuteur, delco, building, HLM* (qu'on trouve dans le **PR**).
Il donne le sens technique de *bougie, ciseau, vrille,* mais pas celui de *goujon, col de cygne.*
Il ne donne qu'une partie des sens techniques de certains termes : *valet.* est donné comme *cintre,* mais pas comme outil de menuisier; *cylindre* comme partie d'un moteur mais pas comme machine servant aux travaux des Ponts et Chaussées, donné sous la rubrique *rouleau. Pied-de-biche* apparaît comme pied de meuble et non comme outil.

3.5.1 Vous vous intéressez sans doute à telle ou telle branche de la technique (automobile, bricolage, électro-ménager, mécanique, radio, agriculture...). Vérifiez dans votre dictionnaire dans quelle mesure le vocabulaire relatif à l'un de ces secteurs s'y trouve représenté.

(Vous pouvez effectuer cette recherche à partir de la table des matières d'un catalogue ou de notices d'entretien).

3.6 Il est difficile à un dictionnaire de se «tenir à la page» et d'être exactement à jour.
Une langue vivante voit son lexique s'enrichir ou plus exactement se renouveler. Des mots sortent de l'usage, d'autres apparaissent, des sens nouveaux s'ajoutent aux sens existants.
Le dictionnaire ne peut naturellement pas épouser au jour le jour cette évolution. Avant d'accueillir un néologisme, il faut s'assurer qu'il est largement entré dans l'usage et a des chances d'y demeurer. Ceci a pour conséquences :
a) la publication de dictionnaires spéciaux : *Dictionnaire de mots nouveaux. Les Mots dans le vent* (1971), *Les Nouveaux Mots dans le vant* (1974);
b) des mises à jour périodiques : publication et suppléments; réédition annuelle du **PL.**
Une statistique impressionnante. Une comparaison des éditions 1948 et 1960 du **PL** fait apparaître dans l'édition la plus récente 5 105 suppressions, 3 973 additions, soit un renouvellement portant sur 9 000 mots (25% du total), sans compter les suppressions et additions de sens portant sur les mots maintenus. A noter que ces modifications affectent peu le vocabulaire fondamental et portent sur des termes techniques, scientifiques, sportifs, etc.

3.6.1 Connaissez-vous les mots entrés au PL en 1976? Vous semblent-ils d'un usage courant?
Bof! (exclamation), phallocratie, sexisme, cavale, flinguer, loulou, copinage, écologie.

3.6.2 S'il existe dans votre classe des éditions différentes du PL, faites quelques sondages de manière à repérer quelques «entrées» et quelques «sorties» de mots.

3.6.3 Voici quelques termes relevés dans *Les Nouveaux Mots dans le vent* (1974). Les aviez-vous déjà lus ou entendus? En connaissez-vous le sens? Figurent-ils dans votre dictionnaire?
Chômage technique, chronophage, disquaire, environneur, élitisme, hexagonal, ombudsman, piétonnière, plaisancier, ralbol, reprographie, sinophilie, sit-in, télégénie, toiletter, téléthèque, video-cassette.

4 Structure du dictionnaire. Commodité et arbitraire de l'ordre alphabétique.

4.1 La consultation du dictionnaire se fait successivement dans le sens des deux dimensions de la page, ce qui révèle sa double structure.

D'abord verticalement pour repérer, d'après sa graphie, le mot cherché, puis horizontalement pour lire l'information relative à ce mot.
Le dictionnaire présente donc
a) une nomenclature de termes ordonnés alphabétiquement;
b) pour chaque terme (entrée), un article organisé selon un certain modèle et comportant une série plus ou moins riche d'indications relatives à ce terme (cf. chapitre suivant).

4.2 L'ordre alphabétique, entièrement arbitraire, n'a d'autre justification que celle de faciliter la consultation.

C'est pourquoi les auteurs de dictionnaires, bien que conscients de ses limites, n'ont pratiquement jamais renoncé à l'employer. Ce type de classement est d'ailleurs utilisé en dehors des dictionnaires, dans les encyclopédies, dans de nombreuses publications sous forme d'index ou de table des matières (catalogues, répertoires, annuaires). Il sert à établir des listes de choses ou de personnes où ne doit apparaître aucune distinction particulière de nature, de mérite, de hiérarchie. Il permet une consultation rapide et le repérage immédiat de la présence ou de l'absence du terme recherché.

4.2.1 Donnez des exemples précis d'ouvrages ou de situations où il est fait appel à l'ordre alphabétique. Quel autre classement aurait-on pu adopter? Pourquoi a-t-on choisi celui-là?

4.2.2 **La liste des admissibles à l'oral d'un examen est toujours donnée par ordre alphabétique. Celle des reçus est généralement affichée selon un autre ordre. Pourquoi ?**

4.2.3 **Dans quel ordre présente-t-on généralement sur un programme ou une affiche les acteurs d'une pièce ou d'un film ?**
Dans un compte rendu de presse, le nom des personnalités participant à un événement ou à une cérémonie ?
Selon quel ordre voit-on figurer les noms des victimes de la guerre sur les monuments aux Morts ?

4.3 Lié à la graphie des mots, l'ordre alphabétique ne permet une consultation rapide que si l'orthographe du mot est connue, notamment dans sa partie initiale.

Des mots dont la première syllabe est homophonique se trouvent très éloignés l'un de l'autre dans la liste alphabétique : *kinésithérapeute / chiromancie / quiproquo* - *quadrille / cadastre* - *ôter / hôtesse* - *antérieur / entériner* - *théorie / témoin*, etc. Des homophonies à l'intérieur du mot peuvent être source d'hésitation : *tiquer / ticket* - *hasard / bazar* - *agrafe / paragraphe*, ainsi que des homophonies totales : *dense / danse* - *tain / teint*.

4.3.1 **Recherchez ces mots dont la première syllabe est phonétiquement identique mais graphiquement différente.**
[ka] – [o] – [fɑ̃] – [te] – [ɛ̃] – [se]

4.3.2 **Recherchez à l'aide du dictionnaire des mots dont la première syllabe donnée en transcription phonétique est orthographiée de façon différente.**

4.4 L'ordre alphabétique et les mots d'un type embarrassant : sigles et mots composés.

P.J. doit-il se trouver entre *pizzicato* et *placage* ou être signalé à l'article *police? T.V.A.* venir après *tuyère* ou être mentionné à propos de *taxe*? Où placer *S.M.I.C.* et son dérivé *smicard?*

4.4.1 **Vérifiez si quelques-uns des sigles les plus courants se trouvent dans votre dictionnaire et observez comment ils sont intégrés à la nomenclature.**
Les mots composés figurent en général dans l'ordre correspondant à leur premier élément, ce qui privilégie celui-ci qui ne porte pas nécessairement la signification essentielle. On serait plus enclin à chercher *faux-filet* du côté de *filet* plutôt que du côté de *faux*. *Bon vivant* est plus proche de *vie* que de *bon; cerf-volant* de *voler* que de *cerf*.

4.4.2 **Recherchez dans votre dictionnaire comment sont insérés les mots composés suivants.**
Compte rendu, deux-pièces, bon marché, bien-fondé, bien-pensant, postdater, sauf-conduit, casse-croûte, casse-cou, franc-tireur, tout-à-l'égout, pousse-café.

5 Correctifs apportés à l'ordre alphabétique. Dégroupements et groupements.

5.1 L'ordre alphabétique masque les structures du lexique et ne fait pas apparaître les relations que les mots entretiennent entre eux.

Ce n'est qu'accidentellement que des mots se succédant sont effectivement apparentés : *dot, dotal, dotalité, dotation, doter* se suivent dans le **PR,** mais *affamer, faim, famine, famélique* sont plus ou moins éloignés et séparés par des mots sans rapport avec eux. *Clair, clarifier, clarté* ne sont pas dans le même compartiment que *éclairer, éclaircir, éclairage*.
Des mots de sens équivalents sont très distants l'un de l'autre dans l'ordre alphabétique : *façon / manière, opiniâtre / tenace, construire / fabriquer, anéantir / détruire.*

5.2 Pour permettre d'accéder à une meilleure connaissance des structures du lexique, les auteurs de dictionnaires ont été amenés à prévoir des aménagements à l'ordre alphabétique.

a) Soit en créant des dictionnaires spéciaux où les mots regroupés font mieux apparaître leur parenté : dictionnaire de synonymes, d'homonymes, d'antonymes, étymologiques, analogiques. Ce sont surtout des répertoires.
b) Soit en insérant à l'intérieur de chaque article les mots apparentés morphologiquement ou sémantiquement (cf. chapitre suivant).

5.3 Le dégroupement des homonymes.

Il ne s'agit pas seulement de traiter en articles séparés des homographes dont l'homonymie est depuis toujours évidente : *ferme* (nom, adjectif, adverbe). Il s'agit aussi, au lieu d'énumérer dans un même article les différents sens d'un terme considéré comme polysémique, de traiter dans des articles nettement séparés les emplois de ce mot correspondant à des significations et à un fonctionnement fondamentalement différents.
Le **DFC** est le dictionnaire qui s'est engagé le plus nettement dans cette voie du dégroupement (214 dégroupements à la lettre P contre 54 dans le **PR**).
Exemples : TAMPON : le **PR,** sous une entrée unique, donne 9 sens. Le **DFC** ne donne qu'une partie de ces 9 sens, mais les présente en 4 entrées : 1 bouchon de linge, de ouate - 2 cheville de bois enfoncée dans un mur - 3 cachet ou timbre encreur - 4 tampon de wagon ou de locomotive.
PUBLICITE : synonyme de « réclame » est disjoint de « caractère de ce qui est public », rattaché à ce dernier mot.
GLACE a 4 entrées (**DFC**), un seul dédoublement dans le **PR.**
POINT a 7 entrées distinctes dans le **DFC.**

Sur quelles bases s'opère ce dégroupement ? Ces différenciations de sens correspondent à des considérations linguistiques de deux ordres :
a) **différences d'environnement :** on sépare des verbes dont les sujets ou les compléments se distinguent par des traits sémantiques ou

par leur construction. Il y a deux verbes *adhérer :* 1 quelqu'un adhère à un groupe, à une association - 2 quelque chose adhère à quelque chose; deux verbes *assister :* 1 quelqu'un assiste à quelque chose - 2 quelqu'un assiste quelqu'un.

b) une dérivation propre à chacun des termes disjoints : *adhérer* 1 donne *adhésion, adhérer* 2 donne *adhérence; bouton* qui donne *boutonnier/boutonnière/déboutonner,* doit être distingué de *bouton* donnant *boutonneux* et de *bouton* qui ne donne aucun de ces dérivés. *Plat,* nom d'un ustensile ou d'un mets, doit être différencié de *plat* adjectif, mais, pour celui-ci, on distingue *plat* (sens physique) qui donne *aplatir* et *plat* (sens moral ou figuré) qui engendre *platement, platitude. Cartomancienne* renvoie à un mot *carte* qui n'est pas celui d'où dérive *cartographie.*

5.3.1 Précisez les différents sens des mots auxquels renvoient les dérivés ou séries de dérivés suivants. A chacune de ces séries correspond une entrée dans le DFC.

a) COCHON 1 cochonnaille - 2 cochonner, cochonnerie.
b) GAUCHE 1 gaucher - 2 gauchir, dégauchir - 3 gauchement, gaucherie - 4 gauchiste, gauchisant.
c) PISTON 1 pas de dérivé - 2 pistonner.
d) PIGEON 1 pigeonnier, pigeonneau - 2 pigeonner.
e) POPULAIRE 1 dérivé de peuple *(tradition populaire) :* pas de dérivé - 2 popularité, impopulaire.

5.3.2 Reclassez ces mots de la famille de *plume* présentés selon l'ordre alphabétique, de manière à les affecter à deux mots *plume* de sens différent.

Déplumé, déplumer, plumage, plumeau, plumet, plumier, plumitif, porte-plume.

Faites la même opération pour :

— censeur (censorat, censure, censurer)
— collège (collégial, collégien)
— pension (pensionnat, pensionnaire, pensionné)
— percevoir (perceptible, percepteur)
— exploiter (exploitable, exploitant, exploiteur).

5.3.3 Recherchez tous les sens que vous connaissez des mots:

cachet, cœur, élever, feuille, farce.

Selon vous, combien pourrait-on consacrer d'entrées différentes à chacun de ces mots dans un dictionnaire?

5.3.4 Les quatre phrases suivantes correspondent à quatre entrées différentes du verbe *assurer* :

1 Il m'a assuré qu'il ne viendrait pas.
2 La Maison assure un service après vente.
3 J'ai assuré ma voiture et mon mobilier.
4 Tous les gouvernements prétendent assurer le bonheur des citoyens.

Montrer que le verbe *s'assurer,* le nom *assurance* peuvent correspondre, avec des sens différents, à certains des sens de *assurer,* mais que *assureur, réassurer* ne conviennent qu'à un seul.

5.3.5 Après avoir précisé le sens du mot *étude* dans chacune des phrases suivantes, vous procéderez au regroupement de ces sens selon les points de vue suivants :
a) activité de l'esprit;
b) produit de cette activité;
c) lieu où elle s'exerce.

1 L'étude des langues vivantes s'impose de plus en plus de nos jours.
2 N'aimant pas l'étude, il attendait impatiemment ses seize ans pour quitter l'école.
3 Une étude préalable s'impose avant d'entreprendre ces travaux.
4 Le projet est actuellement à l'étude.
5 Nous étions en étude quand le proviseur entra.
6 Les études de médecine sont plus difficiles qu'autrefois.
7 Il n'y a pas d'étude pour les demi-pensionnaires le vendredi soir.
8 Je viens de lire une excellente étude sur le Nouveau Roman.
9 Le musée possède quelques études de peintres ayant appartenu à l'Ecole flamande.
10 Le notaire m'a demandé de passer à son étude cet après-midi.

5.3.6 Examinez les phrases suivantes en fonction de cinq sens différents du mot *carte*, correspondant à cinq entrées du DFC.

1 A la suite de son mariage, elle a dû se faire imprimer de nouvelles cartes.
2 Le menu ne nous convenant pas, nous avons mangé à la carte.
3 Il n'y avait plus d'atout, j'ai abattu mes deux dernières cartes.
4 N'oubliez pas d'emporter votre carte pour aller toucher ce mandat.
5 Chaque année, il nous envoie de jolies cartes de Bretagne.
6 Si vous voulez découvrir la région dans le détail, munissez-vous d'une carte d'Etat-Major.
7 Avez-vous votre carte de membre honoraire?
8 C'est à votre tour de distribuer les cartes.
9 Il s'est fabriqué bien des fausses cartes pendant la guerre.
10 C'est sa dernière carte

5.4 Le regroupement des dérivés.

Si le dictionnaire veut refléter fidèlement les relations de forme et de sens entre les mots, au lieu de les disperser selon l'ordre alphabétique, il les regroupera à l'intérieur d'un même article. Ainsi, à l'article *calcul* trouvera-t-on *calculer, calculable, calculateur, calculatrice, recalculer;* à l'article *pluie : pleuvoir, pleuvasser, pleuvoter, pluvieux, pluviomètre, pluviosité.*

a) Regroupement ne signifie pas rassemblement général. Un dictionnaire étymologique regroupe tous les mots provenant d'une même racine. Le dictionnaire d'usage, qui envisage la langue dans son état actuel, ne regroupe que les formes qui, aujourd'hui, sont réellement ressenties comme apparentées.
Cordial, malgré son origine, n'est pas mis sous la dépendance de *cœur* (la parenté n'apparaît guère quand on parle de *cordiale poignée de main* ou de *cordialité*).
Cardiaque, ressenti comme relatif au *cœur,* n'en dérive pas étymologiquement. Il a une entrée propre accompagné de ses dérivés : *cardiologue, cardiogramme.*

La parenté de sens est si étroite entre *culinaire* et *cuisine*, entre *dominical* et *dimanche* qu'on peut retrouver ces termes associés malgré des formes assez différenciées.

b) Regrouper mais en répartissant. Compte tenu des dégroupements évoqués précédemment, les dérivés sont affectes aux entrées correspondant au sens du mot avec lequel ils ont une parenté de sens : *plumeau, plumier* sont dans deux articles différents consacrés à *plume*. De même sont séparés *abattage / abattement* correspondant à *abattre*.
Cependant, les mêmes dérivés peuvent se trouver dans plusieurs articles; leur sens est évidemment différent : *assurance* est dans 3 entrées sur 4 de *assurer; assistance* répond aux deux verbes *assister*.

c) Certains termes grammaticaux, sans être exactement des dérivés sont des variantes d'un même terme. On peut ainsi regrouper *je / me / moi, il / le / la / les / lui / leur / eux / elle,* les possessifs autour de *mon*, etc.

5.4.1 Comment peut-on justifier le fait que les termes suivants n'aient pas été regroupés sous une même entrée ?

Abîme/abîmer, arrondissement/arrondir, consistant/consister, dégoût/goût, gonfler/se dégonfler, incorporer/corps, digital/doigt.

5.4.2 Les regroupements suivants vous paraissent-ils tous également justifiés ?

Brèche / ébréché, décentralisation / centre, goût / gustatif, douter / dubitatif / indubitable, dos / dossard / dossier.

5.4.3 Examinez ces deux séries de couples antonymiques. Dans la première, ils sont regroupés; dans la seconde, ils sont présentés séparément à leur place dans l'ordre alphabétique. Réfléchissez à la polysémie éventuelle des termes de chaque couple. C'est peut-être ce qui explique la différence de traitement de chaque série.

1 *termes regroupés :* décélérer / accélérer, dédommager / endommager, trôner / détrôner, dépaqueter / empaqueter.

2 *termes disjoints :* déménager / emménager, démembrer / remembrer, déballer / emballer, débarrasser / embarrasser.

5.4.4 Examinez les dérivés répartis dans deux articles différents consacrés au verbe *déterminer*. Quels sont les dérivés propres à chaque sens ? Montrez que les dérivés communs aux deux articles n'ont pas exactement le même sens ou les mêmes emplois.

Déterminer 1 : déterminer quelque chose : déterminer un point de chute, l'article détermine le nom; déterminable, indéterminable, déterminant (nom), déterminatif, détermination, indétermination, déterminé, indéterminé.

Déterminer 2 : 1 déterminer quelqu'un à quelque chose - 2 être la cause de, produire, se déterminer, déterminant-e (adj.), déterminé, détermination, indétermination, autodétermination, déterministe, déterminisme.

5.5 Des regroupements plus vastes et plus divers sous forme de tableaux :

1 les différents **types de conjugaison** auxquels on renvoie pour chaque verbe correspondant à ce type; l'ensemble des préfixes et suffixes...
2 des termes appartenant à un **même ensemble sémantique** : jours de la semaine, mois de l'année, unités de mesure...
3 des **confrontations binaires** de termes voisins ou de sens opposé présentant de façon parallèle les conditions et restrictions d'emploi de chacun des termes :
— substantifs : *an / année, jour / journée, matin / matinée, soir / soirée, destin / destinée...*
— mots grammaticaux : prépositions, adverbes, conjonctions, indéfinis : *à / de, après / avant, avec / sans, jamais / toujours, depuis / dès, entre / parmi, en / y, quelqu'un / quelque chose, rien / personne, tout* (adj., pronom, adverbe), etc.

5.5.1 Recherchez quelques oppositions de termes que vous pourriez présenter dans leurs emplois sous forme de tableaux.

5.6 Des renvois nécessaires pour guider le consultant.

L'usager qui recherche un mot dans le dictionnaire n'est pas nécessairement au courant des relations qui rattachent ce mot à d'autres avec lesquels il se trouve regroupé, ou bien il n'a pas le loisir de penser à ces relations lors d'une consultation rapide. Il est donc bon que le mot figure à sa place dans l'ordre alphabétique et soit suivi d'une indication qui renvoie au terme de base où sera trouvée l'information souhaitée.
Inqualifiable (voir *qualifier*) - *désillusion* (voir *illusion*) - *description* (voir *décrire*), etc.

16 l'article de dictionnaire

1 Que trouve-t-on dans un article de dictionnaire de langue?

a) Au minimum :

– l'indication de la **catégorie grammaticale** (n.m., pl., v., etc.). C'est souvent utile : quel est le genre d'*oasis*?

– une **définition** souvent accompagnée d'exemples, phrases ou groupes : *La guerre lui paraît impossible - solution impossible*, etc...

b) Le plus souvent, dans les dictionnaires récents :

– la **conjugaison** des verbes : renvoi à des types donnés au début ou à la fin, ou à un autre article indiquant la conjugaison d'un verbe du même type (*maintenir* ... conjug. *tenir*);

– la **prononciation** (en écriture phonétique);

– l'**étymologie** et la **date** d'apparition dans la langue.

c) Quand l'article s'y prête :

– des précisions sur les **conditions d'emploi** de certains mots : *vieilli, litt.* (= littéraire), *fam.* (= familier), *triv.* (= trivial), *vulg.* (= vulgaire), *pop.* (= populaire). Ces trois dernières indications accompagnent des mots considérés comme « grossiers » par bon nombre de personnes;

– des indications sur le **type de vocabulaire** où un mot prend tel sens (mot polysémique);
Exemple : DAME, *Echecs* (= au jeu d'échecs) dame, pièce de jeu qui ... - *Techn.* (= technique) dame, instrument, pour enfoncer les pavés, etc. - *Fig.* (= figuré) indique un emploi métaphorique passé dans la langue (Cf. chapitre 13);

– des **synonymes** (SYN.), parfois *(Petit Robert)* indiqués en gras et précédés de V. (= voir), des **antonymes** (ANT.), des **homonymes** (HOM.).

1.1 Relevez tous les renseignements que donne cet article du dictionnaire *Petit Robert* (PR).

INEFFAÇABLE [inefasabl(ə)] *adj.* (1523 : de *in-* 1 et *effaçable*). *Litter.* Qui ne peut être effacé. V. **Indélébile.** *Trait, empreinte ineffaçable. «C'est sur les vitres qu'on grave les mots ineffaçables»* (GIRAUDOUX). - *Fig.* Qui ne peut être détruit, qui ne peut disparaître. V. **Indestructible.** *Un souvenir, une impression ineffaçable.* ANT. *Délébile, effaçable.*

1.2 Quelles différences y a-t-il entre l'article reproduit dans l'exercice 1.1 et l'article du *Petit Larousse illustré* (PL) sur le même mot?

INEFFAÇABLE adj. Qui ne peut être effacé : *une tache ineffaçable.* || Que l'on ne peut faire disparaître : *souvenir ineffaçable.* (PL)

1.3 Cherchez *ineffaçable* dans le *Dictionnaire du Français contemporain* (DFC). Que constatez-vous? Pourquoi?

1.4 Regardez dans le PR ou le DFC la prononciation courante des mots suivants. Cherchez le sens des mots que vous ne connaissez pas.

Désuet, cheptel, meeting, schizophrène, schéma, chiromancie, chorale, dompteur, collègue, rose, psychiatre, irriter, gageure, oignon.

1.5 Vérifiez dans un dictionnaire le genre des mots suivants. Faites une phrase avec chacun d'eux.

Epithète, chrysanthème, air, oasis, équivoque, renne, autoroute, autorail, avant-cour, hémisphère, perce-neige, stratosphère, planisphère.

1.6 Écrivez les formes indiquées des verbes suivants en tenant compte des renseignements sur la conjugaison donnés par les dictionnaires.

1 Achever (PR : conjug. *lever* - DFC : conj. 9) SP 3S
2 Larmoyer (PR : conjug. *noyer*) IF 3S - II 2P
3 Abréger (PR : conjug. *céder* et *bouger*) IP IP - SP 3S - IF 3S
4 Tenir (PR : conjug. *venir* - DFC : conj. 22) IF 3S - SP 3S - SP 2P - IPS 3P
5 Décevoir (PR : conjug. *recevoir* - DFC : conj. 34) IP 2S - II IP - IF 3S - SP IP - IPS 3P
6 Eteindre (PR : conjug. *peindre* - DFC : conj. 55) IF 2P - IPS 3P - SP IP

1.7 Cherchez dans un dictionnaire donnant des synonymes celui que l'on pourrait employer dans les phrases suivantes pour éviter la répétition. Suivant les cas, vous remplacerez le premier ou le second terme répété.

1 Si cet échec l'a abattu un moment, il a repris tant de courage qu'il semble maintenant que rien ne peut l'abattre.
2 De gentils visages se pressaient aux fenêtres du train qui s'ébranlait; peu à peu, les visages disparurent à l'intérieur.
3 Ce jeune homme fringant et élégant était la coqueluche du village. Personne n'était plus fringant que lui.
4 Cet homme d'un caractère égal marchait d'un pas égal.
5 Dès la fin de la course, le coureur avait ressenti une immense fatigue; dans les jours qui suivirent, il devait ressentir une vive douleur au côté droit.
6 Cet homme politique aime prendre des « bains de foule »; il sait très bien parler à la foule.
7 L'inspecteur du travail servit d'intermédiaire au début de la négociation. Puis les points de vue se sont rapprochés petit à petit et on n'a plus eu besoin d'intermédiaire.

2 Où se trouve le sens du mot que vous cherchez? L'organisation d'un article de dictionnaire.

Dans les articles traitant de mots polysémiques, après les indications concernant la prononciation, la catégorie grammaticale et, le cas échéant, l'étymologie, on trouve une série de sens et d'emplois différents. Les dictionnaires modernes essaient de présenter ces informations selon un certain ordre, par exemple :

a) selon un emboîtement «logique» de sens qui se ramifient.

Vous regardez d'abord les sens principaux et ensuite vous lisez attentivement la rubrique qui semble se rapporter à l'emploi que vous voulez éclairer. Ainsi, dans le PR :

CHASSE ... **I 1°** Action de poursuivre les animaux *(gibier)* pour les manger ou les détruire ... - **2°** Période où l'on a le droit de chasse ... - **3°** Partie d'une terre réservée à la chasse ... - **4°** Ceux qui chassent ...
II 1° Poursuite ... - **2°** Poursuite d'un bâtiment ou d'un avion ennemi. - **3°** Avion de chasse ...
III 1° Ecoulement rapide donné à une retenue d'eau ... - **2°** Liberté de course laissée à une partie de la machine...

b) dans une énumération de sens où, souvent, on met en valeur les types de construction.

C'est la forme du DFC. Dans ce cas, vous regardez d'abord les types de construction et vous examinez en détail ceux qui correspondent à l'emploi que vous voulez mieux comprendre. Ainsi dans le DFC :

1. sentir 1° Sentir quelque chose (nom concret), recevoir une impression physique par l'intermédiaire des sens (sauf par la vue et l'ouïe) ... **2°** Sentir une chose (mot abstrait), en avoir conscience ... **3°** Sentir quelque chose (mot indiquant un sentiment esthétique), éprouver ce sentiment ... **4°** Faire sentir une chose à quelqu'un, la lui faire éprouver, comprendre ... ***Se sentir*** ... **1°** (Sujet nom de personne) se sentir (et un attribut ou infinitif), connaître dans quelles dispositions physiques ou morales on se trouve ... **2°** (Sujet nom de chose) Être perceptible, appréciable ... **3°** (Sujet nom de personne) Reconnaître en soi ...

(Le DFC distingue un autre *sentir :* percevoir par l'odorat.)

N.B. Les ... remplacent, dans les citations précédentes certaines des diverses indications que donne l'article en question (catégorie grammaticale, exemples, etc.).

Évidemment, les deux types de présentation sont parfois combinés.

2.1 a) Dégagez les ressemblances et différences entre l'article d'un dictionnaire de 1834 et l'article correspondant du DFC.
b) Qu'est-ce que le DFC réunit dans le numéro 5?
c) Relevez et utilisez dans des phrases de votre choix le mot *noyer* dans des sens et emplois figurant dans le DFC et non dans le vieux dictionnaire.

NOYER, v. act. (*noè-ié* et non pas *nè-ié* comme dit le peuple). (Suivant Ménage et d'autres étymologistes, du latin *necare*, tuer, faire mourir ...) faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. - Inonder : *les pluies ont noyé la campagne*. - Fig. *noyer son vin d'eau*, mettre trop d'eau dans son vin - Poet. *noyer son chagrin dans le vin*, perdre la raison à force de boire. - *Noyer sa pensée dans un déluge de paroles*, être trop diffus. - En t. de peinture, *noyer les couleurs*, les mêler et les appliquer de manière qu'elles se confondent insensiblement les unes dans les autres (Napoleon Landais)

noyer [nwaje] v. tr. **1°** *Noyer un être animé*, le faire périr par asphyxie en le plongeant dans un liquide : *Noyer des petits chats*. - **2°** Faire disparaître sous les eaux; recouvrir d'une grande quantité d'eau : *La rupture des digues a noyé toutes les basses terres* (syn. : SUBMERGER - INONDER). *Les pompiers ont noyé l'incendie sous des tonnes d'eau* (syn. : ↓ ÉTEINDRE) - **3°** Faire disparaître dans une masse (souvent au passif) : *Être noyé dans la foule. Le cri fut noyé par le bruit de la fête foraine* (syn. : ÉTOUFFER). *Cette idée originale est noyée dans un ensemble très confus*. - **4°** (sujet nom de personne) *Être noyé*, être dépassé par les difficultés, ne pouvoir les surmonter : *Il est noyé en mathématiques, il faudra lui faire donner des leçons*. - **5°** *Noyer une révolte dans le sang*, la réprimer avec violence. || *Noyer le poisson*, embrouiller une question, un problème de telle façon que l'adversaire soit fatigué et cède. || *Noyer son chagrin dans l'alcool*, le faire disparaître en s'énivrant. *Noyer quelqu'un sous les mots*, l'assourdir par un bavardage. || *La pièce est noyée dans l'ombre*, elle est très obscure.

2.2 Sous quelle rubrique chercherez-vous le sens du mot *critique* employé dans la phrase suivante?

« L'on a longtemps admis qu'il existait une critique préventive, créatrice ..., propre à frayer les voies au drame et au poème. » (J. PAULHAN)

a) Dans le DFC :

... n.f. **1°** Art de juger les œuvres littéraires et artistiques ... **2°** Ensemble des personnes qui donnent des jugements dans la presse sur les œuvres littéraires ou artistiques ... **3°** Examen détaillé d'exactitude, d'authenticité ... **4°** Jugement hostile, parole ou écrit dirigé contre quelqu'un ou quelque chose.

b) Dans le PR :

... n.f. ... **A** Jugement esthétique - **1°** art de juger les ouvrages de l'esprit ... - **2°** Jugement porté sur un ouvrage de l'esprit ... - **3°** L'ensemble de ceux qui font la critique ... - **B** Jugement intellectuel, moral ... - **C 1°** Action de critiquer, tendance de l'esprit à émettre des jugements sévères, défavorables ... - **2°** Jugement défavorable.

2.3 Comparez le classement des sens de *critique* dans le DFC et dans le PR d'après les extraits reproduits dans l'exercice 2.2.

2.4 Sous quelle rubrique chercherez-vous le sens exact de *pièces à conviction* dans le PR dont nous reproduisons les titres de rubriques?

I (Dans : *en pièces*) Partie séparée ...
II A *(Sens général)* Chaque objet ... d'un ensemble ... **B** *(Emplois spéciaux)* **1°** ... PIECE DE TERRE ... - **2°** *Pièce de vin* - **3°** ... PIECE DE MONNAIE et absolument PIECE, morceau de métal, plat et généralement circulaire, revêtu d'une empreinte distinctive et servant de valeur d'échange. - **4°** ... PIECE (D'ARTILLERIE) ... - **5°** Tout écrit servant à établir un droit, à faire la preuve d'un fait ... - **6°** ... Ouvrage littéraire ou musical... - **7°** ... Dans un appartement, une maison, chaque partie isolée, entourée de cloisons ... - **III 1°** Chacun des éléments dont l'agencement, l'assemblage forme un tout organisé. - **2°** ... Elément destiné à réparer une déchirure ... - **3°** Loc. *Etre fait d'une seule pièce ... Fig. Etre tout d'une pièce ...*, etc.

3 Quel est le sens du mot cherché? Les définitions.

a) Ce qu'est une définition de dictionnaire.

La « définition » indique explicitement aux lecteurs quel « objet », quel « être », quelle « action » désigne le mot. Elle dépend donc d'abord du type de lecteur auquel le dictionnaire est destiné. Dans un dictionnaire de langue, il n'est **pas** indispensable d'énumérer **tous** les caractères constitutifs d'un « être » (« objet », « action », etc.) pour le faire reconnaître; certaines définitions sont **suffisantes sans être complètes,** mais certaines autres risquent de ne pas permettre au lecteur de distinguer entre deux ou plusieurs « êtres » (etc.) voisins. La définition est, d'ordinaire, un mot ou un ensemble de mots qu'on pourrait, le plus souvent substituer au terme défini (dans ce dernier cas, on peut parler de **périphrase**). Ainsi, **un nom** se définit par **un autre nom** ou une périphrase qui commence **par un nom** (objet qui ...), **un adjectif par un adjectif ou une relative** (*fatigué*, dont l'activité est ...).

b) Différents types de définitions.

Il y a plusieurs sortes de définitions. Nous indiquons trois types fréquents :

1 **renvoi partiel à un autre article;** fréquent pour les dérivés et composés : *inébranlable :* impossible à ébranler.
2 **la définition «logique»,** surtout utilisée pour les noms communs : *carré,* quadrilatère dont les 4 angles sont droits et les côtés égaux. *Quadrilatère* désigne la classe d'objets, le genre (logique) qui comprend les carrés; les rectangles, etc. La relative *dont les 4* ... etc. donne les caractères spécifiques qui permettent de distinguer le carré à l'intérieur de l'ensemble des quadrilatères.
3 **emploi d'un synonyme.** Le procédé n'est pas toujours éclairant. Cependant, ce type est encore assez utilisé dans le cas des adjectifs et des adverbes pour lesquels la définition de type «logique» n'est pas possible : on ne peut indiquer à quelle classe plus générale appartiendrait *rouge* ou *courageusement.*

c) Mise en évidence de traits sémantiques caractéristiques.

On systématise **parfois** de la manière suivante **diverses caractéristiques** que prend le sens d'un mot **dans une phrase donnée** et on les compare avec celles d'un ou plusieurs termes utilisables à la même place.

	mettre en contact des personnes	en créant une communauté d'intérêts, de travail, etc.	sans créer nécessairement cette communauté
réunir	+	—	+
associer	+	+	—

3.1 Quelle est la définition qui appartient à un dictionnaire encyclopédique et celle qui appartient à un dictionnaire de langue ?

CHAT : ... **1°** Petit animal domestique dont il existe aussi plusieurs espèces sauvages (suivent des exemples). - **2°** Terme d'affection adressé surtout à un enfant, une femme (suivent des exemples). - **3°** Fam. *Avoir un chat dans la gorge,* être soudain enroué... (suivent d'autres expressions).

CHAT : Genre de mammifères de l'ordre des carnassiers, famille des félidés, comprenant plusieurs espèces, les unes domestiques, les autres sauvages (cri : *le chat miaule*). *Acheter chat en poche,* acheter sans examiner la marchandise *(suivent d'autres expressions).*

3.2 Les définitions suivantes vous semblent-elles complètes, suffisantes ou insuffisantes pour un Français moyen de notre époque ?

1 COMBINAISON... 1. Sous-vêtement féminin (DFC).
2 FUSEAU... Pantalon de sport dont les jambes vont en se rétrécissant vers le bas et se terminent par un sous-pied... (DFC).
3 CHIEN... Animal domestique dont il existe de nombreuses races ayant diverses aptitudes : chasse, garde des troupeaux ou des maisons, tractions de traîneau, etc. (DFC).
4 ISOBARE... Météo. D'égale pression atmosphérique. (PR).
5 PERSIL... Plante potagère de la famille des ombellifères. (PL).
6 POLICHINELLE, personnage comique des théâtres de marionnettes (En ce sens prend une majuscule). (PL).

3.3 Que pensez-vous des définitions suivantes figurant dans le Dictionnaire français illustré de M. Lachatre, 1858 ?

ENFREINDRE... Transgresser, violer.
TRANSGRESSER... S'emploie dans un sens moral pour violer un ordre, une loi.
VIOLER... Enfreindre, agir contre.

3.4 a) Auquel des grands types de définitions schématisées dans la leçon se rattache chacune des définitions suivantes ?

b) Quand il s'agit d'une définition logique, précisez le rôle des différentes parties de la définition.

1 TARTE... Pâtisserie formée d'un fond de pâte entouré d'un rebord et garni (de confiture, de fruits, de crème)... (PR).
2 DIVORCE **1.** Jugement prononçant la rupture d'un mariage. (DFC).
3 CONDISCIPLE... Compagnon, compagne d'études. (DFC).
4 PERSUASION... **1.** Action de persuader... (PR).
5 HARASSÉ... Épuisé de fatigue... (PR).
6 GEOMÉTRIE, science de l'espace sous les trois aspects de la ligne, de la surface et du volume... (DFC).
7 IRREMPLACABLE... Qu'on ne peut remplacer. (PL).
8 MARMONNER... Dire, murmurer entre ses dents de façon confuse... (PR).

3.5 Donnez à votre tour les définitions des mots suivants dont la plupart sont des néologismes et ne figurent donc pas dans les dictionnaires habituels.

1 Déboussoler - 2 bizuther - 3 fonctionnel (langue de la publicité) - 4 mini-car - 5 déphasé (au fig., langue fam.) - 6 dépolitiser - 7 supermarché.

3.6 Remplissez les cases des grilles suivantes avec des + ou des — selon le sens de chacun des mots de la colonne de gauche.

A Nous sommes entrés dans un vieux *mas*.

Bâtiment à la campagne

	où l'on habite	situé		à destination agricole
		dans une région déterminée	dans n'importe quelle région	
mas				
ferme				
grange				
gentilhommière				

B Le vent *a emporté* le toit de la baraque.

Mouvement provoqué

	Action				
	impliquant la fin du mouvement dans un endroit précis	impliquant la violence ainsi que			n'impliquant pas nécessairement la violence
		rapidité	cassure	liaison continue avec la cause	
enlever					
déplacer					
emporter					
entraîner					
arracher					

Dans la phrase de départ, pourrait-on employer emmener?

C Il est si *maigre* qu'il fait peur.

	peu épais	suggère faiblesse ou maladie	Evoque une forme ou une couleur		
			des saillants	la finesse	la couleur blafarde
maigre					
hâve					
anguleux					
mince					

4 A quoi servent les exemples et citations des dictionnaires de langue?

a) A permettre de préciser et parfois même de remplacer la définition.

Par exemple, le DFC groupant *éclosion* avec *éclore* ne « définit » pas le nom commun, mais fournit l'exemple suivant qui, pour un francophone, renseigne autant qu'une définition :
Des fleurs cueillies avant leur éclosion peuvent s'épanouir en vase.

b) A donner des détails sur l'être désigné comme le ferait un dictionnaire encyclopédique.

Le PR, après avoir défini *fjord* et fourni l'expression : *fjords de Norvège,* donne l'exemple suivant : *Les fjords sont d'anciennes vallées glaciaires envahies par la mer.*

c) A fournir des renseignements sur l'utilisation du terme.

Le PR oppose : *« J'ai assuré à mes amis que j'étais sincère »* à *« Il y a deux vérités dont je puis vous assurer »,* pour faire comprendre deux des constructions que nous avons vues au chapitre 11 : *assurer à quelqu'un que* et *assurer quelqu'un de.* Souvent, le dictionnaire précise les verbes et les adjectifs qui peuvent accompagner tel nom et réciproquement.

4.1 En quoi la citation faite par le PR au mot *pelisse* illustre-t-elle la définition : *manteau doublé de fourrure*? Sur quel élément précis porte l'explication introduite par *car*?

Une pelisse ou plus exactement un long pardessus de drap noir, à col de loutre, car il ne semblait pas que tout le dedans en fût doublé de fourrure. (J. ROMAINS)

4.2 A quoi servent les citations et exemples figurant dans les articles suivants de dictionnaire ?

1 LIEUTENANT : ... n.m. ... **4°** Officier dont le grade est immédiatement au-dessous de celui de capitaine et qui commande ordinairement une section... *On dit « Mon lieutenant » aux lieutenants, sous-lieutenants et aspirants.* (PR)

2 MÉMOIRE : ... n.f. ... **4°** Faculté collective de se souvenir... *Ces noms sont restés exécrables dans la mémoire du peuple.* (PR) (MICHELET)

3 BALEINIER : n.m. Les baleiniers sont des navires spécialement équipés pour la pêche à la baleine et pour sa transformation en produits demi-finis. (DFC, article *baleine*).

4 MANDAT : ... n.m. ... **2°** Fonction d'un membre élu d'une assemblée, pouvoir d'un élu. *Le président a demandé le renouvellement de son mandat.* (DFC)

5 OGIVE : ... n.f. ... **1°** Arc diagonal bandé sous une voûte et en marquant l'arête... *La croisée d'ogives est la caractéristique presque constante du style gothique.* (PR)

6 BIGAME : ... adj. et n. Légalement marié à deux personnes en même temps. *Tout laissait penser que son mari, disparu pendant la guerre, était mort, alors qu'il n'en était rien; elle s'était remariée sans se douter qu'ainsi elle était bigame.* (DFC)

4.3 Trouvez vous-même des exemples originaux pour illustrer les définitions suivantes.

1 INDICE, signe apparent qui indique quelque chose avec probabilité.
2 FASTUEUX, qui étale beaucoup de luxe.
3 COUP DE DENT, parole blessante.

4 ASSURANCE, promesse qui rend certain de quelque chose.
5 ABATTRE, jeter à bas ce qui est vertical.
6 RENDRE JUSTICE, reconnaître un droit.
7 PAILLOTTE, hutte de paille.
8 BARAQUEMENT, construction provisoire généralement en bois.

4.4 Sur le modèle de

La vieillesse est le sentiment qu'il est trop tard. (A. MAUROIS)
et de :
Bonne foi : *On abuse toujours de la vôtre.* (DANINOS)

Donnez des exemples inattendus ou amusants à propos des mots suivants.
Jeune fille, professeur, argent, gruyère, assurance.

17 les mots dans la page

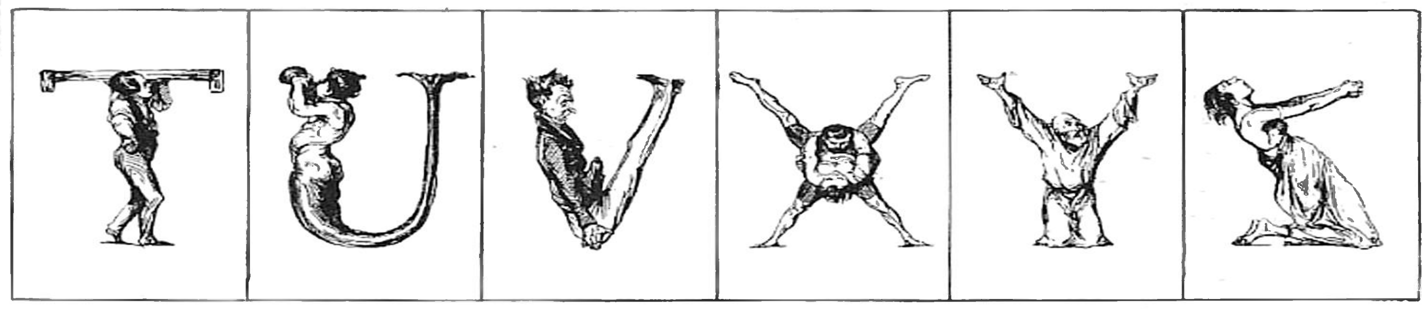
1 Au pied de la lettre

L'invention de l'alphabet n'a pas pour autant aboli le règne de l'image. Les progrès de l'art typographique ont suscité très tôt la tentation de donner à **la lettre** une figure et une vie.
La Renaissance lui a attribué un caractère magique né de l'architecture et de la géométrie. Avant même la Renaissance, artistes et graveurs se sont appliqués à orner les lettres comme on le voit dans les manuscrits carolingiens et les enluminures romanes.
Après l'invention de la lithographie, ils ont rivalisé d'imagination et emprunté leurs sujets à la géométrie, à la faune, à la flore, à la vie de tous les jours, d'où une infinie richesse et une infinie variété de figures, reprises de nos jours par la publicité.

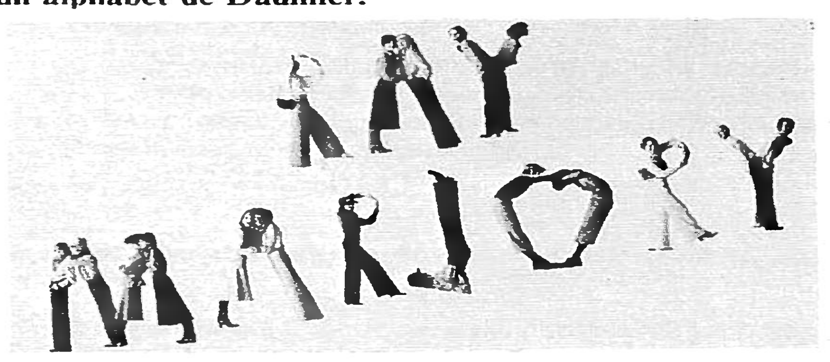
1.1 Qu'est-ce qu'une *lettrine*? Cherchez-en dans des dictionnaires, des romans, des ouvrages divers anciens ou modernes. Faites-les photocopier et classez-les compte tenu des dates d'édition.

1.2 Qu'est-ce qu'un *abécédaire*?
Combien notre alphabet comporte-t-il de lettres? de consonnes? de voyelles?
Qu'appelle-t-on *lettre initiale, lettre enluminée*?
Qu'est-ce qu'une écriture *anglaise? ronde? bâtarde? gothique?* Dessinez une lettre de chaque type.
Qu'appelle-t-on *alphabet phonétique*?
Qu'est-ce qu'un *phonème*?

1.3 Demandez à votre professeur de dessin de vous aider à composer une lettre de l'alphabet
— soit en vous inspirant de modèles anciens ou récents;
— soit d'après l'extrait ci-dessous d'un texte de Victor Hugo.



Extrait d'un alphabet de Daumier.



Publicité Ray.

Lettres

Avez-vous remarqué combien l'Y est une lettre pittoresque qui a des significations sans nombre? L'arbre est un Y; l'embranchement de deux routes est un Y; le confluent de deux rivières est un Y; une tête d'âne ou de bœuf est un Y; un verre sur son pied est un Y; un suppliant qui lève les bras au ciel est un Y...
La société humaine, le monde, l'homme tout entier est dans l'alphabet... A, c'est le toit, le pignon avec sa traverse, l'arche, arx; ou c'est l'accolade de deux amis qui s'embrassent et qui se serrent la main; D, c'est le dos; B, c'est le D sur le D, le dos sur le dos, la bosse; C, c'est le croissant, c'est la lune... (V. Hugo)

1.4 Lisez le sonnet de Rimbaud intitulé *Voyelles* et dites ce que suggère au poète chacune de ces voyelles. Pouvez-vous imaginer une interprétation différente?

Voyelles

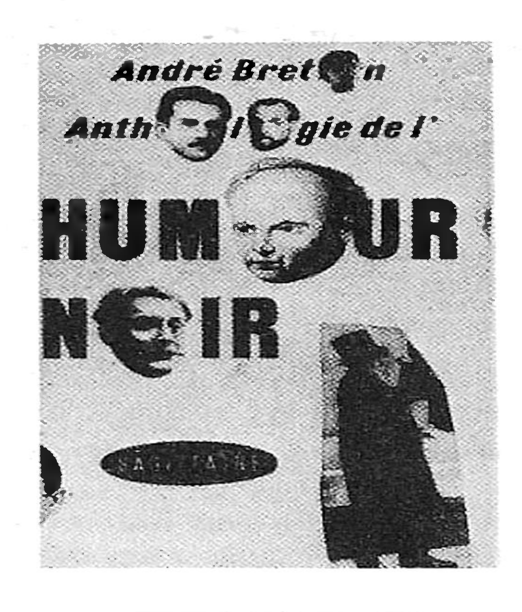
A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles;
I, pourpre, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges;
– O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux!

2 La lettre dans le mot







Plutôt que de chercher une figure à laquelle on donne la forme de la lettre, il arrive
- que l'objet figuré, de par sa forme, se substitue à la lettre en associant l'image au mot *(Humour noir, Devos);*
- que le mot exprime une réalité vivante, les lettres se couvrant de neige, flambant, tremblant ou s'écrasant sous une pression extérieure *(Publicité BHV).*

2.1 **Cherchez dans les enseignes, les affiches, les journaux, les prospectus, les documents publicitaires, les couvertures de livres... d'autres exemples illustrant ce qui précède.**

2.2 **Imaginez et réalisez des productions semblables pour illustrer des livres, des pochettes de disques, des affiches pour agences de voyage, etc.**

3 Les mots dans la page

L'écriture atteste la personnalité de chacun d'entre nous. On sait que les graphologues se sont penchés sur ce problème. Mais l'invention de l'imprimerie a contribué à dépersonnaliser l'écriture, à « fossiliser l'orthographe » alors que la langue parlée continue à évoluer.
Aussi certains écrivains se sont-ils efforcés de concilier la typographie et le sens. On peut alors parler du « physique » d'une page ou d'un livre.
Il s'agit en fait, tout en recherchant le meilleur équilibre entre la forme et le fond, de libérer le message de sa présentation habituelle en lignes et des contraintes de la syntaxe.

3.1.1 **Observez un manuel de géographie, d'histoire, un roman, une anthologie. Etudiez l'importance du choix de la marge, de la typographie, des titres.**
Qu'est-ce qu'une *citation*? *une note*? *une dédicace*? *une épigraphe*? *un index*? *une table*? Quel est leur rôle?
Quand il s'agit d'une pièce de théâtre, qu'appelle-t-on *indication scénique?* Relevez-en quelques unes dans les œuvres que vous connaissez.

A Tantôt l'écrivain s'efforce de donner une densité extrême à son message en faisant abstraction de la ponctuation pour suggérer l'impression de désordre, de confusion ou laisser place à l'imagination du lecteur, etc.

3.1.2 Etudiez le texte de Claude Simon (Textes narratifs).

B Tantôt au contraire, l'écriture est aérée comme c'est le cas quand on lit un poème ou une fable de La Fontaine, quand le texte prend une disposition verticale ou que les «blancs» le mettent en valeur.

3.2.1 Examinez (ou composez) un menu. Importance de la verticalité.

3.2.2 Lisez le poème suivant de Mallarmé. Ensuite, lisez ce poème réduit à ses «sections rimantes» auxquelles R. Queneau a ajouté de lui-même une ponctuation.

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui	Aujourd'hui
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre	Ivre,
Ce lac dur oublié que hante sous le givre	le givre
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui!	pas fui!
Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui	Lui
Magnifique, mais qui sans espoir se délivre	se délivre...
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre	où vivre?
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.	L'ennui...
Tout son col secouera cette blanche agonie	Agonie
Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie	le nie,
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris.	pris,
Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,	assigne
Il s'immobilise au songe froid du mépris	mépris,
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne.	le Cygne.

Pourquoi Queneau parle-t-il de *redondance* chez Mallarmé?

3.2.3 Quel est, à votre point de vue, l'intérêt de la disposition verticale dans le texte suivant?

«Puis, ... l'on déployait force cartes, force dés, et renfort de tabliers. Là, on jouait :
au flux,
à la prune,
à la vole,
à la pille,
à la triomphe,
à la picardie,
au cent,
à l'espinai,
à la malheureuse,
au fourbi,
à passe-de,
à trente-et-un,

à pair et séquence,
à trois cents,
...
à la grolle,
à la grue,
à taillecoup,
aux alouettes,
aux chiquenaudes.
Après avoir bien joué, sessé, passé et beluté, temps convenait boire quelque peu. »

(Ce texte de Rabelais comporte 233 jeux dont beaucoup ont disparu.)

Sur le cahier d'essai, composez deux textes. L'un comportera une énumération, l'autre une suite de propositions relatives, conjonctives complétives ou circonstancielles que vous disposerez verticalement. Quel est l'intérêt de cette présentation?

3.2.4 Efforcez-vous de reproduire le texte suivant en adoptant la disposition verticale. Cette disposition doit vous permettre de mieux comprendre le texte.

Il s'agit d'un renard explorant son territoire de chasse.

Le bois de Chantecaille, dont les ramures dénudées, aux tiges à peine renflées par des points bourgeonneux, laissaient entrevoir de larges pans d'un ciel brodé d'étoiles, les champs, les prairies étendues dans la plaine rafraîchie par des ruisseaux, des mares et un étang, les vignes hérissant sur des coteaux leurs souches et leurs piquets parallèles, que la clarté pâle de la lune allongeait en ombres étroites et raides, les friches parsemées de buissons épineux, les taillis, les fossés, les talus propres aux défilements, aux affûts. Rien ne lui échappait...

(J. Taillemagre, *Le Monde*)

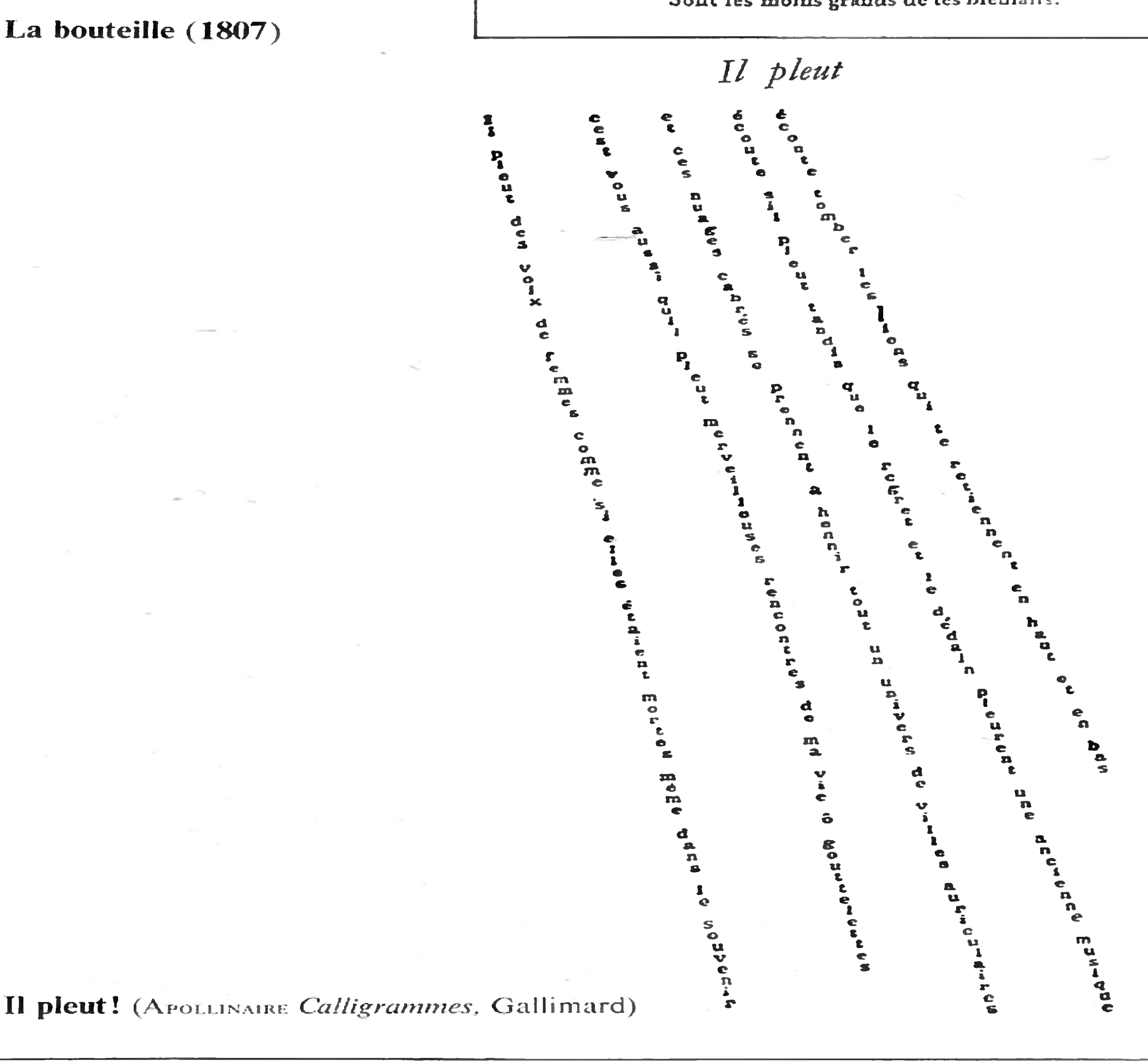
C Tantôt l'écrivain s'attache à donner à cette figure un sens précis.
a) Le texte peut alors prendre la forme de l'objet *(calligrammes)*.



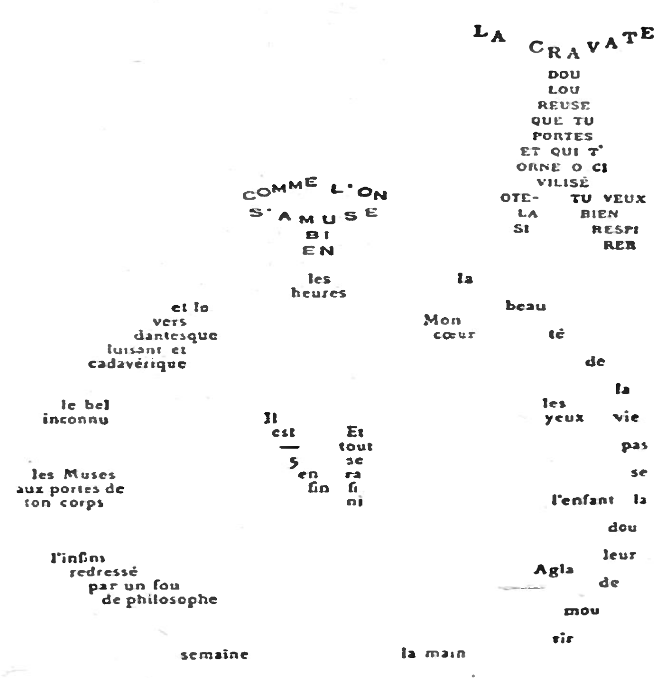


Bouteille,
Merveille
De mon cœur,
Ta liqueur
Vermeille
Me séduit,
M'enchaîne,
M'entraîne,
Agrandit
Mon esprit,
L'enflamme
Et produit
Sur mon ame
Le bien le plus doux!
Au bruit de tes glouglous
Quelle ame ne serait ravie!
Tu sais nous faire supporter
Les plus noirs chagrins de la vie,
Et des tourmens (plus affreux) de l'envie
Par des chemins de fleurs tu sais nous écarter.
Loin de toi qui pourrait encor trouver des charmes?
A tes coups séduisans qui pourrait résister,
Quand le puissant Amour à tes pieds met ses armes,
Pour accroître sa force, et mieux blesser après
Les cœurs indifférens qui bravent ses succès
Et les heureux effets que produit ton génie?...
Mais combien de mortels ont chanté mieux que moi,
Mieux que moi célébré ta puissance infinie,
Et fait de te chérir leur souveraine loi!
Piron, Collé, Panard, Vadé, Favard, Sedaine,
En adorant ton culte, ont illustré la scène,
Et nous ont tous appris à n'oublier jamais
Que le feu des plaisirs qui circule en nos ames;
Besoin d'aimer, d'éteindre douces flammes,
Sont les moins grands de tes bienfaits.

La bouteille (1807)



Il pleut! (APOLLINAIRE *Calligrammes*, Gallimard)



La cravate et la montre (APOLLINAIRE)



La Colombe poignardée et le jet d'eau
(APOLLINAIRE)

3.3.1 **a) Sur le modèle des documents ci-dessus, essayez de composer :**
— un petit texte sur le thème « coucher de soleil »;
— un autre à intention publicitaire.
b) Faites un collage à l'aide de coupures de journaux locaux dont le thème serait par exemple un monument caractéristique de votre région.

b) Le corps des lettres, les variations typographiques des mots, la disposition de ceux-ci, l'importance des blancs peuvent contribuer à exprimer le mouvement, l'intensité des sons ou les différences de timbre.



Le drapeau américain.

Du coton dans les oreilles

Tant d'explosifs sur le point **VIF !**

l'oses *guerre*
tu *en*
si *toujours*
mot *âme*
un *mon*
Ecris *dans* feu
d'impacts le
points crache
? *Les* féroce
troupeau
Ton

OMÉGAPHONE

Du coton dans les oreilles
(APOLLINAIRE)

3.3.2 Montrez l'importance des variations typographiques dans des textes de bandes dessinées de votre choix.

3.3.3 Etudiez le poème de V. Hugo : *Les Djinns*. Montrez le rôle de la forme en losange du poème.

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant!
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont passés! — Leur cohorte
S'envole et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés!

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

On doute
La nuit...
J'écoute : —
Tout fuit,
Tout passe;
L'espace
Efface
Le bruit.

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit.

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! — Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! — Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute : —
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit

18 le vers français

1 Les contraintes nécessaires en poésie Le compte des syllabes dans la poésie traditionnelle

a) Peinture et poésie

Le peintre dispose d'une matière qui lui est propre, en particulier des couleurs qu'il nuance à son gré. De même, le musicien organise le matériel sonore selon sa volonté. Le poète, lui, doit travailler avec des mots et des constructions dont l'organisation préexiste à sa propre création et que la société semble lui imposer tels quels. Il fait œuvre d'art avec un matériau qui sert d'ordinaire à tout autre chose : communiquer des impressions, des ordres, par des messages dont le seul but est d'être efficaces, c'est-à-dire de bien transmettre « l'idée ». Mais le langage peut aussi être autre chose et le poète en exploite les possibilités cachées pour bâtir des énoncés d'un type original qui trouvent leur fin en eux-mêmes, destinés qu'ils sont à rester, comme une statue ou un tableau.

b) Pourquoi y a-t-il des règles en poésie?

Cette création est plus ou moins libre suivant les époques. Les poètes contemporains établissent directement et ouvertement de nouvelles relations entre les mots : images, rapprochements sonores, etc.; **ils constituent un type de langue à part.**
Leurs devanciers, jusqu'à la fin du XIXe siècle, faisaient de même, mais d'une façon différente. Leur langue n'était pas davantage celle de la prose courante. L'application de règles particulières à la poésie contribuait à distinguer le matériau utilisé pour faire œuvre d'art et celui qu'on employait pour transmettre des messages utilitaires. Nous allons examiner quelques-unes de ces « règles » qui portent **sur la prononciation et le compte des syllabes.** En effet, les vers français traditionnels sont caractérisés d'abord par **le nombre de syllabes prononcées,** c'est-à-dire, en pratique, par le nombre de **voyelles prononcées,** puisque, en français, la voyelle est le centre de la syllabe. Mais la détermination des syllabes, en poésie régulière, a un caractère artificiel senti comme un des éléments de la contrainte nécessaire pour distinguer la poésie de la prose. Disons tout de suite que *pied* est une expression que plusieurs emploient à tort à la place de *syllabe* quand il s'agit de versification. Ce terme est mieux à sa place dans la métrique gréco-latine.

c) Deux « règles » de prononciation propres à la poésie régulière

— **Le** [ə] **dit « e muet »** est compté suivant un mode de prononciation qui, dès le XVIe siècle, commençait à évoluer : sauf à la fin du vers, on le compte comme centre de syllabe chaque fois qu'il est précédé et suivi d'une ou plusieurs consonnes, que celles-ci appartiennent ou non au même mot; ainsi la diction est plus lente et paraît plus harmonieuse. Ailleurs, le [ə] est élidé comme dans la langue courante :

Si vers le soir, un homm(e) assis sur la collin(e)
S'oubli(e) à contempler cette Sein(e) orphelin(e),
O Dieu! de quel aspect trist(e) et silencieux
Les lieux où fut Paris étonneront ses yeux.

(V. Hugo)

– **Diérèse et synérèse.** Dans les groupes formés d'une semi-consonne et d'une voyelle (**pied** : [j] - **jouet** : [w] - **fuir** : [ɥ]), on peut, en poésie, prononcer la semi-consonne comme une voyelle et articuler ainsi deux syllabes : [ʒu-ɛ] (diérèse) ou, comme en prose, n'émettre qu'une seule syllabe : [ʒwɛ] (synérèse). La diérèse est surtout fréquente quand les deux voyelles graphiques (**pied**) correspondent à deux lettre dans le mot originel : *cru-el* ← *crudelem*, *silenci-eux* ← *silentiosum* (mais *lieu* ← *lo-cum* : synérèse fréquente). D'autres facteurs interviennent; depuis le milieu du XVII[e] siècle, en poésie comme dans la langue utilitaire on prononce presque toujours en deux syllabes les groupes : consonne + r (ou l) + voyelle (*meurtri-er* [mœʀtʀije]).

Jouent également :

– l'influence de la langue courante favorable à la synérèse (une syllabe);
– l'analogie : la synérèse normale de *chien* ← *canem*, de *bien* ← *bene*, etc. s'est étendue de plus en plus à la finale *-ien* ← *i-anum* où la diérèse était attendue.
– le désir de tel poète de mettre un mot en valeur par une prononciation inhabituelle en prose, etc.

1.1 **a) Les deux vers suivants, transcrits en écriture phonétique, comptent-ils le même nombre de syllabes?**
b) Quel est le plus harmonieux à l'audition?
c) Transcrivez-les en orthographe normale. Que constatez-vous à propos du compte des syllabes dans chacun des deux vers?

dɔnəlɥitudəmɛmabwaʀ / dimɔ̃pɛʀ

dɔnlɥitydmɛmabwaʀyngutdo / dimɔ̃pɛʀ

1.2 **Quels sont les [ə] qui comptent et ceux qui ne comptent pas dans les vers suivants?**

1 Sombres canons rangés devant les Invalides
Comme des sphynx au pied des grandes pyramides. (V. Hugo)
2 Mon unique culotte avait un large trou. (Rimbaud)
3 Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime. (Verlaine)
4 Mélancolique mer que je ne connais pas,
Tu vas m'envelopper dans ta brume légère. (J. Moréas)
5 Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises (G. Apollinaire)

Dans le second vers de l'extrait n° 5, faut-il ou non prononcer le *t* dans une liaison avec *au*? Prononçons bien les vers.

1.3 **Comptez le nombre de syllabes des vers suivants écrits à des époques très différentes.**

1 *Personnification d'un sentiment pénible.*
Il sort en quête et lion affamé
De mille dents toute nuit il me ronge. (Ronsard, 1555)
2 *Déclaration d'amour romantique.*
Vous êtes mon lion superbe et généreux. (V. Hugo, 1830)

3 *Le tragique est partout.*
Pour nous faire oublier le froid
Sur la neige un doigt dessina
La silhouette blonde d'un lion. (P. ELUARD, 1940)

Que constatez-vous à propos de *lion* (qui vient de *leonem*)?

1.4 a) Quel est le nombre de syllabes de chacun des vers suivants?
b) Justifiez votre compte quand il s'agit de [ə] ou de groupes semi-consonne + voyelle.

1 Elles parlaient tout haut et vous parliez tout bas :
— Dieu qui m'avez fait naître
Vous m'avez réservée ici pour des combats
Dont je tremble, ô mon maître! (V. HUGO)

2 *Les hiboux*
Sans remuer ils se tiendront
Jusqu'à l'heure mélancolique
Où, poussant le soleil oblique,
Les ténèbres s'établiront. (BAUDELAIRE)

3 Mouette à l'essor mélancolique
Elle suit la vague, ma pensée,
A tous les vents du ciel balancée
Et biaisant quand la marée oblique. (VERLAINE)

4 Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine.
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure. (APOLLINAIRE)

1.5 a) Utilisez le tutoiement dans cette phrase du *Bourgeois gentilhomme*. Obtenez-vous ainsi un alexandrin régulier?

Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille.

b) Les phrases suivantes peuvent-elles être tenues pour des alexandrins réguliers?

1 Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie? (MOLIERE)
2 Le train ne peut partir que les portes fermées. (Le métro)

2 Les accents toniques des vers français.

Contrairement à ce que l'on a dit jadis, le français comporte des accents toniques. Dès les années 1900, les appareils de G. Lote et de l'abbé Rousselot montraient que la longueur (en centièmes de seconde) des syllabes prononcées d'une phrase française pouvait varier du simple au double. Même si la nature physique de l'accent (hauteur, longueur, etc.) est plus complexe qu'on ne l'a cru un moment, son existence est certaine. L'accent est à la base de la structure poétique française.

a) L'accent tonique

Tout mot français qui ne s'appuie pas sur un autre (comme le font les déterminants, les pronoms atones : *il, le, la, les, en, y,* les prépositions monosyllabiques) porte, en principe, un accent sur la dernière syllabe prononcée : *qu'il chánte, éternuér,* etc. Mais nous savons que les mots n'apparaissent pas toujours comme séparés à l'oral, où, dans un groupe comme *tu ne manges pas* ou *tu fais mieux,* c'est l'adverbe qui fait corps avec le verbe et non ce dernier qui porte l'accent. Il faut aussi considérer le groupe syntaxique : l'accent le plus important se place sur la dernière syllabe prononcée du GN et du GV : *le fils de mon amí arrivera demaín.*

b) Délimitation du groupement rythmique

Si l'accent tonique français a une place fixe (la dernière syllabe prononcée), la délimitation précise des groupements rythmiques dépend parfois du sentiment que le lecteur a de la syntaxe et du sens. Elle n'est pas toujours automatique; ainsi, un GN peut comporter un ou deux accents : *un beau travaíl* et *un travaíl sérieúx, vous travaillez beaucoup* ou *vous travaillez beaucoup trop,* etc. D'autre part, certains rapprochements de sonorités peuvent amener un accent affectif qui modifie le rythme attendu.

c) Les accents obligatoires du vers

Chaque vers français comporte **au moins un accent sur la dernière syllabe** et, en général, un certain nombre d'autres, dits souvent **secondaires.** Dans les vers longs (10 syllabes = **décasyllabe** - 12 syllabes = **alexandrin**), il y a deux accents obligatoires :
– à la 4e ou à la 6e et à la dernière syllabe du décasyllabe;
– à la 6e et à la dernière de l'alexandrin.

A ces places, on ne peut donc trouver, dans le vers régulier, ni [ ] (non accentué), ni milieu de mot, ni un outil grammatical non accentué (article, etc.).

Óublié dans l'espác(e) et perdú dans le nómbre
3e 6e 9e 12e

On trouve aussi parfois un accent dit **oratoire** ou **affectif** sur la première syllabe d'un mot ou d'un groupe qu'on veut mettre en valeur : *c'est invraisemblable!*

2.1 Mettez les accents principaux et secondaires des vers suivants en indiquant le numéro de la syllabe sur laquelle chacun tombe.

1 Deux francs archers passaient au fond d'une vallée. (V. Hugo)
2 Aimable poésie, enveloppe mon âme
D'un subtil élément. (J. Moréas)
3 Hélas! je sais aussi tous les secrets des cieux. (Vigny)
4 Marchez! l'humanité ne vit pas d'une idée
Elle éteint chaque soir celle qui l'a guidée. (Lamartine)
5 Poète je t'écris pour te dire que j'aime,
Qu'un rayon de soleil est tombé jusqu'à moi. (Musset)
6 Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille. (Baudelaire)
7 La Treizième revient... c'est encore la dernière. (Nerval)
8 C'était bien lui, ce fou, cet insensé sublime,
Cet Icare oublié qui remontait au cieux. (Nerval)

2.2 Quelle est la place des accents qui vous paraît la meilleure dans les vers suivants ? Dans quelques cas on pourrait hésiter.

1 De la musique avant toute chose,
Et pour cela, préfère l'Impair,
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose. (VERLAINE)
2 Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. (BOILEAU)
3 Pas un nuage au ciel. Tout comme nous repose.
Viens, respire avec moi l'air embaumé de rose. (V. HUGO)
4 Des corps mi-nus, des torses roux, des bras hagards
S'y démènent parmi les fontes et les laves. (VERHAEREN)
5 Lecteur, as-tu quelquefois respiré
Avec ivresse et lente gourmandise
Ce grain d'encens qui remplit une église
Ou d'un sachet le musc invétéré ? (BAUDELAIRE)
6 Jeune homme ! je te plains; et cependant j'admire
Ton grand parc enchanté qui semble nous sourire. (V. HUGO)

2.3 Récréation. Formez des alexandrins réguliers à partir des mots suivants que vous mettrez à la forme et à la place nécessaires.

Exemple : ce compotier, manger, cette salade, prendre.
Prenez ce compotier, mangez cette salade.

1 votre cahier, cette phrase, prendre, écrire.
2 oui, tante, je, ma, aller, la, arroser, chez, salade.
3 surtout, oublier, chaque soir, fermer, de, ne pas.
4 falloir, que, dont, croustiller, la, bon, sous, pain, le.
5 prendre, surtout, la, remplir, bien, poubelle, soin, de.

3 Le rythme. Les coupes et césures

a) Le retour des accents

Dans un vers, et surtout dans un ensemble de vers, les syllabes accentuées reviennent à des intervalles perceptibles; ce retour donne naissance au **sentiment de rythme.** C'est ce rythme accentuel qui demeure l'ossature du **vers libre,** c'est-à-dire du vers qui n'est fondé ni sur la rime ni sur l'existence d'un nombre déterminé de syllabes.

b) La césure

On appelle **césure** la présence, conforme à la règle, d'un accent à la 6e syllabe d'un alexandrin ou à la 4e ou 6e d'un décasyllabe. La césure partage le vers en deux **hémistiches,** mais elle n'entraîne pas nécessairement un arrêt entre ces deux parties rythmiques. Ainsi, il n'est pas possible de s'arrêter entre *perdu* et *sous les cheveux* au premier vers du texte de Rimbaud reproduit ci-dessous. L'accent obligatoire de césure et de rime crée un cadre rigoureux que vient renforcer (texte de Nerval) ou diversifier (texte de Rimbaud) la répartition des accents secondaires, très uniforme dans le premier cas, très diverse dans le second.

c) Les accents secondaires

La connais-tú Daphné̋, cette anciénne romănce
4e 6e 9e 12e
Au piéd du sycomőre ou soús les lauriérs blan̋cs
2e 6e 8e (11e) 12e
Sous l'oliviér, le mýrte, ou les sáules tremblan̋ts
4e 6e 9e 12e
Cette chansón d'amoűr qui toujoúrs recommen̋ce.
4e 6e 9e 12e

G. de Nerval, *Les Chimères*.

N.B. Le vers 2 peut être lu de deux manières : 8e ou 11e. C'est le seul à ne pas avoir le même schéma que les autres.

Oŕ moí, bateaú perdű sous les cheveúx des an̋ses
1er 2e 4e 6e 10e 12e
Jeté par l'ouragan̋ dans l'éthér sans oiséau
2e 6e 9e 12e
Mói dont les Monitőrs et les voiliérs des Hănses
1er 6e 10e 12e
N'auraient pás repêché la carcásse ivre d'eău.
3e 6e 9e 10e 12e

A. Rimbaud, *Le Bateau ivre*.

d) Où placer les coupes? Coupe enjambante et coupe lyrique

Pour rendre plus sensible l'espace séparé par les accents, on peut compter les syllabes qui sont entre les accents. La coupe principale, au vers 2 du quatrain de Nerval, se fait donc ainsi : *sycomo/re ou sous...* En effet, il est impossible de couper après *sycomore* puisque la liaison qui entraîne l'élision du **e** final rattache le [ ] au début du mot suivant, figurant dans l'autre groupe rythmique :

[dy-si-kɔ-mɔ/ʀu-su-lɛ-lo-ʀje]
4 5

Cette coupe, la plus fréquente, s'appelle **coupe enjambante :**

Sous l'oliviér / le mýr / / t(e) ou les saú / les tremblan̋ts
4 2 3 3

Mais, dans certaines poésies, surtout celles de la fin du XIXe siècle, on coupe parfois après le e muet final de groupe, quand il n'est pas élidé et qu'il y a ensuite un arrêt marqué dans le sens : c'est la **coupe lyrique** ou **féminine :**

Et vers élle, / comme vers cél/le qui libèré̋... (H. de Regnier)
4 4 4

coupe lyrique — coupe enjambante

N.B. La césure est parfois affaiblie par la proximité de coupes plus fortes. On a souvent alors l'impression d'une division en 3, comme dans les vers de Régnier et dans celui de Corneille où l'on a vu un trimètre :

Toujoúrs aimér / toujoűrs souffriŕ / toujoúrs mouriŕ.

3.1 a) Quel effet produit en vous le texte de Nerval reproduit ci-dessus? Celui de Rimbaud?
b) En quoi l'effet peut-il s'expliquer en partie par le rythme de chacun de ces quatrains?

3.2 a) Dans les textes suivants indiquez les différents groupes rythmiques et le nombre de syllabes de chacun d'eux.
b) Quel est l'effet produit sur vous par chacun de ces textes?

1 Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage
Traversé çà et là par de brillants soleils;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils. (BAUDELAIRE)

2 *Judas veut rapporter au grand prêtre Caïphe le prix de sa trahison, qu'il regrette.*
Il vint au Temple et vit Caïphe sur la porte,
Et, lui montrant le sac, il dit : « Je le rapporte.
J'ai vendu l'innocent; reprends ton or. Malheur!
Caïphe! reprends tout; — Je serais un voleur;
Garde ton sac, va-t'en! » répondit le Grand-prêtre. (V. HUGO)

3.4 Quand, dans les vers suivants, la césure correspond-elle à la fin d'un groupe grammatical après lequel vous vous arrêteriez un instant dans une lecture à haute voix?

L'enfant chantait; la mère au lit, exténuée,
Agonisait, beau front dans l'ombre se penchant;
La mort au-dessus d'elle errait dans la nuée :
Et j'écoutais ce râle, et j'entendais ce chant. (V. HUGO)

Quand la césure vous paraît-elle affaiblie par la présence d'autres coupes beaucoup plus sensibles?

3.5 Ecrivez un quatrain d'alexandrins soit en vous référant à l'un des textes reproduits précédemment, soit en vous laissant totalement aller à votre fantaisie.

3.6 a) Pourquoi les cinq vers suivants d'Apollinaire, qui ne sont pas tous des alexandrins, paraissent-ils se ressembler? Lisez ces vers en respectant la répartition des accents.
b) Indiquez le nombre de syllabes de chaque groupe rythmique.

Je vis alors que déjà ivre dans la vigne Paris
Vendangeait le raisin le plus doux de la terre
Ces grains miraculeux qui aux treilles chantèrent
Et Rennes répondit avec Quimper et Vannes
Nous voici ô Paris Nos maisons nos habitants.

4 Rythme et emploi des mots

Jusqu'à la fin du XIXᵉ siècle, la plupart des poètes français ont essayé, **dans la mesure du possible et sauf raisons particulières,** de faire coïncider groupes rythmiques et groupes syntaxiques. La 6ᵉ et la 12ᵉ syllabes d'un alexandrin se trouvaient être alors la fin d'un groupe grammatical (GN par exemple). Les accents obligatoires du vers régulier correspondaient aux accents principaux de la phrase.

a) Inversion du complément du nom

Soit la phrase : *L'Océan a pris toutes les pages de leur vie* (il s'agit de marins naufragés). Elle comporte 13 syllabes et ne pourrait donc pas être un alexandrin. Si, par ignorance de la valeur des temps verbaux on acceptait de faire un faux-sens et d'écrire :

L'Océan prit toutes les pages de leur vie

on n'aurait pas encore d'alexandrin régulier : la césure tomberait sur un **e** muet. Hugo a écrit :

L'Océan de leur vie a pris toutes les pages.

Du même coup on obtient :

- 12 syllabes (deux [ ] ne comptent pas),
- l'emploi du temps qui convient (IPC),
- la césure à la fin d'un groupe prépositionnel (de leur vie),
- et surtout **une disposition des accents compatible avec les habitudes** (3-3/ /2-4) **de l'oreille française** formée aux vers classiques et à la fréquence d'une division en 4 groupes presque égaux.

b) Autres modifications de l'ordre habituel

On rencontre ainsi des compléments de nom placés avant le nom qu'ils « complètent » (exemple ci-dessus). Il en est de même

- de certains compléments d'adjectif :
  Je pense à toi Myrtho...
  Au Pausilippe altier **de mille feux** brillant. (NERVAL)
- de plusieurs compléments précédant le verbe, dont ils dépendent :
  L'année en s'enfuyant **par l'année** est suivie. (V. HUGO)
- Le complément, tout en suivant le verbe peut être séparé de lui :
  Si vous n'avez jamais attendu, morne et sombre,
  Sous les vitres d'un bal qui rayonne dans l'ombre,
  L'heure où pour le départ les portes s'ouvriront... (V. HUGO)

Toutes ces exceptions aux constructions habituelles ne viennent donc pas du désir de décontenancer ou de compliquer, mais de créer le rythme nécessaire à la poésie, tout en respectant des règles qui contribuaient elles aussi à faire du langage commun l'instrument d'une création poétique.

c) Les rapprochements morphologiques de la poésie contemporaine.

La poésie contemporaine, qui s'est libérée de plusieurs règles, fait beaucoup moins appel à ces constructions exceptionnelles. Elle n'utilise pourtant pas les mots comme le ferait la prose utilitaire. Ainsi, dans ces deux vers, J. Charpentreau fait un rapprochement **fondé sur la forme du mot :** La mer s'est démontée
Qui la remontera?

Francis Ponge utilise *cruche* et *creux* (sans déterminant) comme le ferait un dictionnaire. Lui aussi, c'est du mot qu'il part. C'est le mot qui est à l'origine de la construction du poète, fondée sur une sorte de correspondance entre l'expression et la réalité. Le poète passe du même mouvement du **u** qui se trouve dans le mot au *creux* qui caractérise à la fois le mot et la chose *(cruche)*.

La cruche
« Pas d'autre mot qui sonne comme cruche. Grâce à cet U qui s'ouvre en son milieu, cruche est plus creux que creux et l'est à sa façon. C'est un creux entouré d'une terre fragile : rugueuse et fêlable à merci. » (F. Ponge)

Ainsi le poète moderne, libéré de certaines contraintes, a un langage encore plus éloigné de la prose utilitaire que le poète traditionnel.

4.1 a) Relevez dans les vers suivants les exceptions à l'ordre syntaxique habituel et expliquez-en les raisons.
b) Rétablissez l'ordre normal et dites quel effet vous fait la phrase ainsi reconstruite.

1 Le temps! les ans! les jours! mots que la foule ignore!
Mots profonds qu'elle croit à d'autres mots pareils!
Quand l'heure tout à coup lève sa voix sonore,
Combien peu de mortels écoutent ses conseils! (V. Hugo)

2 A peine lui vient-il une grave pensée
Quand, au sein du festin qui satisfait ses vœux,
Ivre, il voit tout à coup de sa tête affaissée
Tomber en même temps les fleurs et les cheveux. (V. Hugo)

3 Seigneur! Que la douleur, ô Père, soit bénie!
Mon âme dans tes mains n'est pas un vain jouet,
Et ta puissance est infinie. (Baudelaire)

4 *Le roi de Thulé*
Il fit à la table royale
Asseoir les barons dans sa tour;
Debout et rangé alentour
Brillait sa noblesse loyale. (Nerval)

5 *Rêve d'amoureux que ne gêne pas le bruit d'un wagon.*
Que me fait tout cela, puisque j'ai dans les yeux
La blanche vision qui fait mon cœur joyeux,
Puisque la douce voix pour moi murmure encore,
Puisque le Nom si beau, si noble et si sonore
Se mêle pur pivot de tout ce tournoiement,
Au rythme du wagon brutal, suavement. (Verlaine)

4.2 a) L'énoncé suivant a-t-il la structure rythmique d'un alexandrin traditionnel ?
b) Quel effet serait produit si, conformément à l'habitude, on rapprochait le COD et le verbe?
Postez dès aujourd'hui ce bon sans l'affranchir.

4.3 a) Relevez les constructions inhabituelles dans la strophe d'Apollinaire reproduite ci-dessous.

b) A votre tour, écrivez quelques vers où vous emploierez nécessairement les termes mis en italique, mais de la façon que vous voudrez.

Près d'un château sans *châtelaine*
La barque aux *barcarols* chantants
Sur un lac blanc et sous l'*haleine*
Des vents qui tremblent au *printemps*
Voguait *cygne* mourant *sirène*.

4.4 Modifiez comme vous le voulez les proverbes suivants tout en utilisant un rythme de même type.

1 Honni soit qui mal y pense.
2 Qui aime bien châtie bien.
3 Ce que femme veut, Dieu le veut.
4 Celui qui rit toujours trompe souvent.
5 A la Sainte-Luce, les jours croissent le saut d'une puce.
6 Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse.
7 Qui vole un œuf vole un bœuf.

4.5 Composez une poésie, si possible en alexandrins, et où se trouvent les mots suivants.

Tordre, tige, élastique, cœur, chenille, fleur, ruée, bonheur, papillon.

19 les groupements de vers : les rimes

0 Du vers au poème

Unité constituée, le vers, pourtant, se rencontre rarement seul. En compagnie d'autres vers, il s'intègre dans des ensembles plus ou moins vastes. L'architecture de ces groupements doit être envisagée comme l'une des voies par lesquelles le langage accède à la poésie, dépassant ainsi sa fonction d'information.

Examinons ces textes d'Apollinaire :

I **La maison des morts**

S'étendant sur les côtés du cimetière
La maison des morts l'encadrait comme un cloître
A l'intérieur de ses vitrines
Pareilles à celles des boutiques de mode
Au lieu de sourire debout
Les mannequins grimaçaient pour l'éternité

Arrivé à Munich depuis quinze ou vingt jours
J'étais entré pour la première fois et par hasard
Dans ce cimetière presque désert
Et je claquais des dents
Devant cette bourgeoisie
Exposée et vêtue le mieux possible
En attendant la sépulture
...

II **Saltimbanques**

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe
...

III **La dame**

Toc toc Il a fermé sa porte
Les lys du jardin sont flétris
Quel est donc ce mort qu'on emporte

Tu viens de toquer à sa porte
Et trotte trotte
Trotte la petite souris

(Apollinaire, *Alcools*, *Gallimard*)

a) Les groupements de vers

C'est essentiellement par la **disposition typographique** que le texte I s'apparente aux deux autres. Les éléments syntaxiques qui le composent accèdent au statut de vers, visuellement par leur agencement sur la page, mais aussi phoniquement par l'accentuation qu'entraînent les coupes en partie indépendantes des structures grammaticales. Le texte acquiert ainsi une structure nouvelle, différente de celle qu'il avait dans sa version initiale présentée en prose.

b) Le rôle de lien tenu par la rime.

Par des liens de nature phonique, les groupes de vers des textes II et III acquièrent une cohésion plus grande que dans le texte I. A des intervalles divers, le dernier accent tombe sur une syllabe ou une portion de syllabe identique.
Ainsi, un vers en annonce un autre qui le rappellera un peu plus loin. Cet élément homophone, appelé **rime**, à la fois annonce, attente et rappel, contribue à faire d'une suite de vers une organisation **structurée.** Sous certaines conditions touchant à la nature phonique de ces éléments et à leur répartition, les ensembles ainsi formés prennent le nom de **strophes**.

c) Vers, strophe, poème

Ils sont donc les constituants d'une architecture articulée à trois niveaux. Fondé sur des éléments phoniques auxquels ne fait pas appel la prose utilitaire, le poème apparaît bien comme l'expression d'une volonté organisatrice donnant à un matériau, le langage, une forme répondant à des préoccupations esthétiques.

1 La rime dans sa nature et sa diversité phonique

1.1 La rime peut être définie comme l'homophonie de la dernière voyelle accentuée du vers, ainsi que des sons qui, éventuellement, la suivent.

Il en résulte que :

1 Les voyelles accentuées doivent avoir le même timbre.
Il existe en effet des voyelles à double timbre : **a** [a] de *patte* et **a** [ɑ] de *bas* - **e** fermé [e] de *été* et **e** ouvert [ɛ] de *mère* - **eu** [ø] de *bleu* et **eu** [œ] de *fleur* - **o** [o] de *mot* et **o** [ɔ] de *notre*.
Sont donc défectueuses des rimes comme : *salle / mâle, meule / seule, aube / robe...*

2 Les consonnes qui suivent la voyelle tonique n'entrent en ligne de compte que si elles sont effectivement prononcées.
Malgré les différences orthographiques, *temps* rime avec *contents, protestants, étangs, détends,* mais ne rime pas avec *tente, tempe, tendre, contemple, tangue, tanche,* malgré l'identité de la voyelle tonique et de la consonne qui précède. Dans ce cas, il y a seulement **assonance.**
C'est donc abusivement que Victor Hugo fait rimer *Austerlitz* et *abolis, Reims* et *alexandrins, Ruth* et *mourut,* et Hérédia *courtil* et *pistil.*

1.1.1 Que pensez-vous des « rimes » du texte III d'Apollinaire ?

1.1.2 Regroupez dans les séries suivantes les mots qui peuvent rimer entre eux.
— le persil, le péril, le fusil, le coutil, puéril, subtil.
— dix, Cadix, le fils, le maïs, le prix, le risque, la perdrix, l'obélisque, Félix.

— correct, suspect, aspect, abject, projet, intérêt, intellect.
— des œufs, des yeux, des bœufs, des veufs, les messieurs, des nœuds, des souliers neufs, des seigneurs, ailleurs, des aïeux, les aieuls, les baigneurs, des tilleuls, batailleurs, des cercueils, des recueils.
— gageure, injure, majeure, dure, leurre, écœure, encoignure, demeure.
— abus, autobus, obus, prospectus, cactus, brut, eucalyptus, tribut, zébu, bizuth, mourut, Belzébuth, luth, but, Ruth, occiput.

Qu'appelle-t-on, selon vous, « rime visuelle » ?

1.1.3 Les couples suivants vous semblent-ils répondre aux exigences de la rime ? Sinon, pourquoi ?

1 l'Aude / une ode
le sAule / l'école
sentaient / santé
le crâne / diaphane
le trône / la couronne
l'alcôve / innove
balle / râle
le page / âge

2 avancer / le cancer
lise / lisse
famille / mille
cyclamen / examen
ramer / la mer
base / contrebasse
fossile / famille
Rouen / hymen

1.2 Il y a des riches et des pauvres parmi les rimes.

Selon le nombre des phonèmes homophones et aussi selon leur position par rapport à la voyelle tonique, les rimes sont dites riches ou pauvres.

1 **La condition minimale** pour qu'il y ait rime entre deux mots est l'identité de la voyelle finale accentuée, à condition que celle-ci ne soit suivie d'aucune consonne prononcée, différente d'un mot à l'autre. Sinon, il y a simplement assonance.
Faste et *astre*, malgré trois phonèmes communs, ne forment qu'une assonance. De même *fruste* et *rustre, âtre* et *âpre, dupe* et *rude*.

N.B. L'assonance a surtout été utilisée au Moyen Age par les auteurs de **chansons de geste.** Celles-ci étaient composées de couplets plus ou moins importants appelés **laisses**, les vers de laisse se terminant par la même voyelle accentuée. Ce fait constitue une information précieuse sur la prononciation de certains mots à cette époque.

2 **Quelle est la signification des mots : riche, pauvre, suffisante, appliqués à la rime ?**
Selon la conception classique il y a :
a) **rime pauvre** quand l'homophonie se limite à celle de la voyelle tonique non suivie de consonnes prononcées : *nu / déçu, plat / rat, défi / dépit,* mais non *aérobus / occiput;*
b) **rime riche** quand la voyelle tonique est précédée d'une consonne homophone appelée consonne d'appui : *cité / voté, père / désespère;*
c) **rime suffisante** quand la consonne d'appui manque, même si la voyelle tonique est suivie de consonnes homophones : *fer / mer, juste / auguste, lustre / rustre.*

1.2.1 D'après la rime, dites comment se prononçait le mot *transi* dans ces vers de Villon.

... Toutefois vous savez
Que tous hommes n'ont pas le sens rassis
Excusez-nous, puisque sommes transis (trépassés).

1.2.2 Recherchez des termes qui fourniront aux mots suivants des homophonies. Vous ordonnerez ces termes depuis l'assonance jusqu'à la rime riche. Evitez l'homographie. Vous pouvez utiliser des noms propres.

Etranger, lama, carte, entre, apostat, sanscrit.

1.3 De la richesse à la virtuosité

Se piquant au jeu, des poètes (notamment de la fin du Moyen Age et du début du XVIe siècle – des modernes aussi) ont fait en quelque sorte monter les enchères de la rime, qui peut même s'étendre à plusieurs mots. C'est alors le jeu de mots, le calembour.
Marot, un spécialiste de la chose, fait rimer : *rimailleur / rime ailleurs, rimassez / rime assez.*

1.4 Autres homophonies

Si les classiques ont condamné la recherche excessive d'homophonies qu'ils considèrent comme purs jeux verbaux, des poètes, plus tard, chercheront à renouveler les effets de la rime, soit au niveau de celle-ci, soit à l'intérieur du vers.

a) La rime enrichie (l'expression *rime riche* ayant un sens différent) désigne les cas où l'homophonie commence avant la voyelle tonique sans qu'il y ait identité des consonnes d'appui : **har*em* / *Jérus*alem**, **au*rore* / *sonore*, ga*lopin* / *maroqu*in**, **b*aldaqu*in / *m*arasq*u*in.**

b) Des échos à l'intérieur des vers rappellent les sonorités de la rime ou se correspondent entre eux.

1.4.1 Recherchez des échos à la rime dans les vers suivants.

1 Jusqu'au dernier soupir je veux bien te le dire. (CORNEILLE)
2 Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure. (VERLAINE)
3 *Le vent*
Dans les étables lamentables
Les lucarnes rapiécées
Ballottent leurs loques falotes
de vitre et de papier. (VERHAEREN)
4 Toi ma patiente ma patience ma parente. (ELUARD)

1.4.2 Recherchez les homophonies internes dans les vers suivants.

1 Où est ce cœur vainqueur de toute adversité? (DU BELLAY)
2 Son navire est coulé, sa vie est révolue. (VIGNY)
3 Ariane ma sœur de quelle amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée. (RACINE)
4 Quelque croix de bois noir sur un tombeau sans nom. (MUSSET)
5 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige. (BAUDELAIRE)

2 Autres éléments d'appréciation de la valeur des rimes.

2.1 Les éléments phoniques ne sont pas seuls à entrer en ligne de compte.

Certaines sonorités sont sans doute plus harmonieuses que d'autres. Mais il serait téméraire de donner à la rime une valeur absolue sans faire référence à la signification particulière du mot qui contient la rime.
Asphodèle, tarentelle, cascatelle, coccinelle, hirondelle, pimprenelle tirent en grande partie leur valeur poétique de leur sonorité, mais en est-il de même pour *mortadelle, haridelle, péronnelle*?

2.2 Pour des raisons d'esthétique, les termes rimant ensemble doivent se différencier assez nettement.

L'expression écrite ou graphique de la pensée, et plus particulièrement dans le domaine de l'art, repose sur des oppositions, des contrastes. **Bien qu'annoncée et attendue, la rime doit donc surprendre.** Le poète, s'il veut fuir la banalité, évitera en principe, les rimes trop faciles, trop étroitement apparentées du point de vue morphologique ou sémantique : mots de même radical : *arme / s'arme;* de même suffixe : *lenteur / froideur*; rimes du simple et du composé : *temps / longtemps, monte / démonte;* de même désinence grammaticale : *trouvèrent / cultivèrent, partir / sortir, mordu / vendu;* associations devenues clichés : *ennemi / ami, amour / toujours.*
Une différence de volume permet d'éviter que les mots de la rime soient trop proches l'un de l'autre : *morte / emporte, talion / rébellion, monde / vagabonde.*

2.2.1 Relevez, dans des poèmes ou des chansons, des rimes qui vous paraissent constituer une opposition insuffisante. Dites pourquoi. Peut-on en tirer des conclusions sur la valeur de ces œuvres?

2.3 La capacité des mots à rimer entre eux est très inégale.

Consultez, si vous en avez la possibilité, un dictionnaire de rimes ou un dictionnaire inverse.
En cherchant des rimes, demandez-vous quelles sont les finales de mots qui présentent la plus grande capacité rimante : mots terminés par une voyelle ou par une consonne prononcée? par quelle voyelle? par quelle consonne? par une consonne ou par deux consonnes?

2.3.1 Vous semble-t-il facile de trouver des rimes pour les mots suivants?
1 stand, triomphe, camphre, rafle, timbre, meurtre, rompre;
2 plausible, masque, enthousiasme, digne, peindre, orme, onde.

2.4 Un appoint précieux : les noms propres

Ils ont une grande valeur évocatrice et peuvent fournir une rime là où les mots courants font défaut.

2.4.1 Dites ce qu'évoquent les noms propres dans le poème de Villon : *Ballade des dames du temps jadis*.

2.5 Il ne faut pas juger les poèmes uniquement sur la rime.
La richesse des rimes n'a de signification et de valeur que par référence au contexte. Si cette relation n'existe pas, la rime risque de n'être qu'un jeu gratuit, monopolisant abusivement l'attention du lecteur. A cause de certains excès, Verlaine dénonce « les torts de la rime », « ce bijou d'un sou », « qui sonne faux sous la lime ». Par exemple, pour exprimer une teinte discrète, une musicalité fluide, les poètes doivent savoir éviter les rimes brillantes et bruyantes qui conviennent surtout à l'**épopée** et à la **satire.**

2.5.1 Étudiez la valeur et l'emploi des rimes dans un poème parnassien (de Hérédia par exemple) et dans un poème symboliste (Verlaine).

3 De l'accent et de sa place dans la rime

3.1 Que faut-il entendre par rimes masculines et rimes féminines?

On appelle rimes **masculines** celles où l'accent tombe sur la dernière voyelle; on appelle rimes **féminines** celles où l'accent tombe sur l'avant-dernière voyelle.
Ondée / année, père / anniversaire, amie / sortie, délice / plisse, nue / sue, prude / rude sont des couples de rimes féminines.
Sort / port, duo / studio, canon / panthéon, tard / dard sont des couples de rimes masculines.
Merveille / corbeille, cavale / rivale sont féminines, mais *éveil / vermeil, signal / fanal* sont masculines.

3.2 Rimes vocaliques et rimes consonantiques : une opposition plus en rapport avec la prononciation actuelle.

Justifiée aussi longtemps que le **e** muet a eu une existence réelle, l'opposition masculin / féminin perd sa signification dès qu'il n'intervient plus dans la prononciation. Rien ne distingue dans la langue orale, les terminaisons de : *hangar / bagarre, ému / remuent, réveil / émerveille.* La distinction masculin / féminin n'a plus alors qu'une valeur graphique.
Aussi voit-on apparaître chez certains poètes modernes (Apollinaire) une opposition fondée sur des homophonies réelles. Selon la nature du dernier son entendu, on distingue :
— des rimes **vocaliques :** *aimé / armée, défi / graphie, boue / août, déçu / cornue, archet / touchaient;*
— des rimes **consonantiques :** *fer / défaire, or / aurore, mène / hymen, voir / déboire, arsenic / volcanique.* Les deux systèmes d'alternance : M/F et C/V dans la mesure où l'un ou l'autre est appliqué peuvent donc, selon le cas; coïncider ou se contrarier.

20 les groupements de vers : rimes et strophes

1 Enjambement et rejet

a) La rime garde-frontière du vers face aux débordements éventuels de la syntaxe.

Ce qui détermine et termine le vers, c'est un certain agencement rythmique et accentuel (cf. chapitre 18). La rime vient renforcer l'accent final dans son rôle de marque d'achèvement du vers. On a vu que, pour respecter les accents ou coupes, la syntaxe se voyait parfois imposer certaines distorsions qui modifiaient l'organisation habituelle d'un groupe grammatical (inversions). On a vu aussi que la césure ne coïncidait pas toujours avec la fin d'un groupe syntaxique.

— **Le souci de faire coïncider articulations grammaticales et articulations métriques ne va pas sans inconvénient ni difficulté,** en particulier dans les vers courts : risques de monotonie, de rigidité, impossibilité de couler dans un moule trop étroit une phrase d'une certaine ampleur. Parfois, déjà à l'époque classique mais surtout à partir du XIXᵉ siècle, on voit la phrase commencée dans un vers franchir la barrière de la rime pour se poursuivre ou s'achever dans le vers suivant. Ceci malgré Malherbe grâce à qui, selon Boileau, « le vers sur le vers n'osa plus enjamber ».

— En fait, et presque paradoxalement, la rime, qui, en tant que frontière, semblait interdire tout dépassement de la syntaxe, le permet, puisque, marquant phoniquement la fin du vers, elle préserve celui-ci de toute confusion avec la prose.

b) Enjambement, rejet, contre-rejet

Ces trois mots s'appliquent à ce phénomène de discordance entre la structure syntaxique et la structure métrique. Pour simplifier, on dira qu'il y a :

1 **enjambement** quand la fin du vers sépare des éléments étroitement liés entre lesquels le débit normal ne comporte aucune pause.
En réalité, la bonne lecture d'un poème se situe entre la lecture métrique (qui respecte la pause métrique) et la lecture grammaticale ou sémantique (qui respecte la pause verbale);

2 **rejet ou contre-rejet** quand une brève portion de phrase se trouve séparée par la rime.

Le **rejet** est **l'élément bref** placé **au début** d'un vers et qui, par la construction, est étroitement lié au vers précédent.

Et le char vaporeux de la reine des ombres
Monte, et blanchit déjà les bords de l'horizon. (LAMARTINE)

Le **contre-rejet** est l'élément bref placé **à la fin** d'un vers et qui est étroitement lié par la construction au vers suivant.

La pâle nuit revient, ils combattent; **l'Aurore**
Reparaît dans les cieux, ils combattent encore. (V. HUGO)

Le contre-rejet est un procédé **d'anticipation** de la phrase sur le vers, le rejet est un procédé de **retardement.** Comme tout effet de contraste, cette discordance des structures grammaticale et métrique retient l'attention et peut engendrer un effet esthétique. L'un et l'autre des éléments du groupe syntaxique disjoints par la fin du vers se trouvent mis en relief ou en valeur du fait de la syllabe tonique de la rime et parce que l'intonation, suspendue en cet endroit, crée un effet d'attente.

1.1 Étudiez les enjambements dans les vers suivants.

1 *Olivier et Roland combattent dans une île du Rhône.*
Le voyageur s'effraie et croit voir dans la brume
D'étranges bûcherons qui travaillent la nuit. (V. Hugo)

2 Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone. (Verlaine)

3 Les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux. (Brassens)

4 Jadis aux enfers
Certes il a souffert
Tantale
Quand l'eau refusa
D'arroser ses a-
mygdales. (Brassens)

1.2 Étudiez l'effet produit par le rejet ou le contre-rejet dans les vers suivants (nature des éléments séparés par la rime et relation les unissant). Mesurez et appréciez l'effet produit.

1 *Les Romains ont été défaits par les Carthaginois; les présages les plus inquiétants se manifestent.*
Un des consuls tué, l'autre fuit vers Linterne
Ou Venuse. L'Aufide a débordé, trop plein
De morts et d'armes. La foudre au Capitolin
Tombe, le bronze sue et le ciel rouge est terne. (Heredia)

2 *L'Intimé fait office d'avocat pour défendre un chien qui a mangé un chapon.*
Tout ce que les mortels ont de plus redoutable
Semble s'être assemblé contre nous par hasard :
Je veux dire la brigue et l'éloquence. Car
D'un côté le crédit du défunt m'épouvante,
Et de l'autre côté l'éloquence éclatante
De Maître Petit Jean m'éblouit. (Racine)

2 Principes généraux d'organisation des groupements de vers

2.1 La disposition des rimes

a) Les rimes plates ou suivies

Elles désignent la succession *aa, bb, cc, dd,* etc. On les retrouve en général dans les poèmes comportant de longues suites de vers : poésie dramatique (tragédie, comédie), épopée. C'est aussi cet ordre qu'on retrouve dans une succession de groupes binaires appelés **distiques.**

O triste, triste était mon âme
A cause, à cause d'une femme.
Je ne me suis pas consolé
Bien que mon cœur s'en soit allé,
Bien que mon cœur, bien que mon âme
Eussent fui loin de cette femme. (VERLAINE)

b) Les rimes croisées ou alternées : *a b a b*

Couché sous tes ombrages verts
Gastine je te chante
Autant que les Grecs par leurs vers
La forêt d'Erymanthe. (RONSARD)

c) Les rimes embrassées : *a b b a*

La lune était sereine et jouait sur les flots.
La fenêtre enfin libre est ouverte à la brise,
La sultane regarde, et la mer qui se brise,
Là-bas, d'un flot d'argent brode les noirs îlots. (V. HUGO)

2.1.1 Etudiez la disposition des rimes dans les trois premiers quatrains de ce poème d'Apollinaire.

Le chapeau à la main, il entra du pied droit
Chez un tailleur chic et fournisseur du roi
Ce commerçant venait de couper quelques têtes
De mannequins vêtus comme il faut qu'on se vête.

La foule en tous les sens remuait en mêlant
Des ombres sans amour qui se traînaient par terre
Et les mains vers le ciel plein de lacs de lumière
S'envolaient quelquefois comme des oiseaux blancs.

Mon bateau partira demain pour l'Amérique
Et je ne reviendrai jamais
Avec l'argent gagné dans les plaines lyriques
Guider mon ombre aveugle en ces rues que j'aimais.

(APOLLINAIRE, *Alcools*, Gallimard)

2.2 La strophe

A Certains poèmes sont divisés en **strophes :** ensembles de vers séparés par des blancs et qui, le plus souvent, ont chacun le même schéma rythmique et/ou la même disposition de vers (avec des contraintes selon les époques).
Le nombre de vers qu'elle comporte donne son nom à la strophe.
La plus courante est le **quatrain** qui a quatre vers.
Une suite de trois vers se nomme **tercet.**
Quatrain et tercet se retrouvent dans un poème à forme fixe appelé **sonnet.**

B Une strophe présente un certain profil dû à sa structure.
On peut considérer :
- sa structure syntaxique (nombre de phrases et articulation de ses constituants),
- sa structure rythmique (nombre de syllabes),
- la disposition des rimes,
- l'opposition consonantique/vocalique.

2.2.1 Copiez sur le cahier d'essai la strophe suivante de *L'Invitation au voyage* de Baudelaire. Étudiez-en le profil sur le modèle donné.

5 : nombre de syllabes - a : disposition des rimes, utiliser a, b, c, d, e, f. - m : masculin (opposé à f) - C : consonantique (opposé à V : vocalique).

Mon enfant, ma sœur 5 a m C
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir
Aimer à mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes.

2.2.2 En vous fondant sur la disposition des rimes, montrez que la disposition typographique de ce poème masque en fait une structure strophique différente. Comment expliquer l'articulation donnée par l'auteur à son poème ?

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux
Et son bœuf lentement dans le brouillard d'automne
Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

En s'en allant là-bas le paysan chantonne
Une chanson d'amour et d'infidélité
Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Ah ! l'automne, l'automne a fait mourir l'été
Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises.

(Apollinaire, *Alcools*, Gallimard)

3 Les groupements de strophes dans le poème

3.1 Diversité des modes de groupement

De même qu'il procède à l'agencement de ses vers pour composer ses strophes, le poète choisit entre différents types d'agencement de ses strophes pour donner forme à son poème. En parcourant des recueils, comme ceux de Victor Hugo par exemple, on est frappé par la diversité des structures adoptées et par leur valeur expressive.

On retrouve, à un autre niveau, les mêmes principes et modalités que ceux dont on vient de parler à propos de la strophe.

Tantôt le poème comporte des strophes de même type, tantôt de types différents, tantôt c'est à certains endroits du poème que le poète change de type de strophe.

Comme la strophe, le poème, par l'agencement de ses strophes, acquiert un certain profil plus ou moins évocateur (Cf. *Les Djinns* de V. Hugo, page 176).

Unité complète par la structure, la strophe connaît parfois, comme le vers, l'enjambement. Une même phrase peut se déployer sur plusieurs strophes, accédant ainsi à plus d'ampleur.

3.1.1 Décrivez et recensez les différents types de groupements de strophes que vous rencontrerez dans une anthologie ou mieux dans les recueils poétiques dont vous disposez.

3.2 Poèmes à forme fixe

Le poète reste en général libre dans le choix des types de strophes et de leur combinaison. C'est lui qui détermine l'étendue du poème. Il existe une catégorie de poèmes, dits **poèmes à forme fixe,** plus contraignants, pour lesquels sont déterminés avec rigueur le nombre des vers, leur agencement dans la strophe, la disposition des rimes, le nombre de strophes.
La plupart de ces poèmes, définis rigoureusement par les théoriciens à la fin du Moyen Age, n'ont guère survécu à cette période. Leurs noms : lai, virelai, rondeau, villanelle, le retour d'un ou plusieurs vers formant refrain indiquent des préoccupations musicales et une certaine analogie avec la chanson. Ils étaient souvent accompagnés d'une partition. On en trouve des échantillons dans toutes les anthologies du Moyen Age.

a) La **ballade** mérite une mention spéciale, par la célébrité d'un poète qui en a fait largement usage, François Villon, par le fait qu'elle ait connu un certain succès au XIXe siècle et jusqu'à nos jours.
Elle comporte 3 strophes de 8 octosyllabes ou de 10 décasyllabes auxquelles s'ajoute une demi strophe appelée **Envoi,** ainsi nommée parce qu'elle adresse le poème à une haute personnalité. Le dernier vers de chaque strophe se répète d'une strophe à l'autre et constitue un refrain.

3.2.1 Etudiez la structure de la strophe dans la célèbre ballade de F. Villon dite *Ballade des Pendus*.

Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous merci.
Vous nous voyez ci attachés cinq, six;
Quant de la chair que trop avons nourrie,
Elle est pieça dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
De notre mal personne ne s'en rie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

Si frères nous clamons, pas n'en devez
Avoir dédain, quoique fûmes occis
Par justice. Toutefois vous savez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis :
Excusez-nous puisque sommes transis,
Envers le fils de la Vierge Marie,
Que ta grâce ne soit pour nous tarie,
Nous préservant de l'infernale foudre.
Nous sommes morts, âme ne nous harie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

La pluie nous a débués et lavés,
Et le soleil desséchés et noircis,
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés
Et arraché la barbe et les sourcils.
Jamais nul temps nous ne sommes assis;
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser nous charrie,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

Prince Jésus qui sur tous a maistrie,
Garde qu'enfer ait de nous seigneurie :
A lui n'ayons que faire ni que souldre.
Hommes, ici n'a point de moquerie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!

b) Le **sonnet,** apparu plus tard, au début du XVIe siècle n'a jamais cessé d'être utilisé jusqu'à nos jours, mais parfois sous des formes plus ou moins éloignées de sa conception initiale.

Le sonnet **régulier** comprend 14 vers répartis en 2 quatrains et 2 tercets. Les 2 tercets sont liés par une rime commune.

Les rimes sont au nombre de 5, soit 2 pour les quatrains bâtis sur les mêmes rimes *ab* où elles sont embrassées; 3 rimes pour les tercets.

Les deux formes classiques se présentent donc selon les schémas : *abba abba ccd eed* ou *abba abba ccd ede.*

Les strophes furent d'abord composées en décasyllabes, puis de plus en plus par la suite en alexandrins.

Les formes irrégulières sont d'une très grande diversité (32 schémas différents chez Baudelaire). Les écarts par rapport aux exigences de la forme régulière portent sur le nombre de rimes, sur leur disposition, sur la longueur des vers et même sur la combinaison des strophes.

3.2.2 Après avoir étudié un sonnet à forme classique, dites en quoi le sonnet suivant s'écarte de cette forme.

La cloche fêlée

Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver,
D'écouter, près du feu qui palpite et qui fume,
Les souvenirs lointains lentement s'élever
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume.

Bienheureuse la cloche au gosier vigoureux
Qui, malgré sa vieillesse, alerte et bien portante,
Jette fidèlement son cri religieux,
Ainsi qu'un vieux soldat qui veille sous la tente.

Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,
Il arrive souvent que sa voix affaiblie

Semble le râle épais d'un blessé qu'on oublie
Au bord d'un lac de sang, sous un grand tas de morts,
Et qui meurt, sans bouger, dans d'immenses efforts.

(BAUDELAIRE)

Remarques sur le récit

On peut définir le récit comme « l'énoncé narratif... qui assume la relation d'un événement ou d'une série d'événements » (G. Genette). Mais il existe bien des manières de raconter un événement : nous en proposons trois parmi beaucoup d'autres.
Il n'est pas question de donner des « règles », d'autant que le récit ne constitue pas un genre, à la différence de la tragédie, de la poésie lyrique, du roman, etc. On esquissera donc seulement quelques-uns des points de vue d'où l'on peut examiner un récit.

1 La chronologie et l'enchaînement des événements importants

On prendra d'abord conscience des événements importants, **ceux dont la réalisation ou la non réalisation a une certaine incidence sur le déroulement de l'histoire.** *On sonne à la porte :* la suite de l'histoire peut dépendre des réactions des personnages à ce coup de sonnette (ouvrir, ne pas ouvrir la porte, etc.). Ces événements sont donc toujours en relation avec d'autres.

Ils peuvent être présentés dans **l'ordre chronologique** de leur déroulement réel ou fictif (d'abord, ensuite, etc.), mais aussi être rapportés d'une autre manière (comparez les textes 1 et 3 à ce point de vue). Beaucoup d'écrivains contemporains ont délibérément rompu avec la succession chronologique qui n'est, en effet, qu'**une** manière de raconter. D'ailleurs, elle est parfois impossible, notamment quand il s'agit d'événements qui se sont déroulés au même moment. Le narrateur ne peut parler en même temps de choses différentes, quoiqu'elles se soient produites en même temps (Cf. un passage du texte 2) ! Il peut également être utile d'éclairer la présentation d'un événement par celle d'un autre qui a eu lieu auparavant.
De semblables **insertions** (un petit récit dans le grand) augmentent le volume de texte consacré à un épisode par rapport à celui qui est consacré à d'autres. De manière générale, le récit d'un événement qui s'est déroulé en trois heures peut occuper dix pages, un autre qui aura duré un mois sera évoqué en dix lignes. Joyce étend sur un livre entier le récit d'une journée *(Ulysse)* et César résume en trois mots sa campagne : *Veni, vidi, vici* (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu).

2 La présentation de chaque événement important

Les détails peuvent être plus ou moins nombreux de la **« scène »** qui évoque une série de gestes au **résumé rapide :** *il sortit.*
Certains actes peuvent consister en paroles directement rapportées *(Je veux manger.)*, ou transposées au style indirect *(Il dit qu'il voulait manger.)*, ou exposées au style indirect libre *(Il demanda à manger : il avait faim.)*, ou encore complètement intégrées au récit *(Il fit connaître sa faim.)*. La reproduction textuelle des paroles donne souvent une plus grande impression de vérité, mais, parfois, ralentit le rythme.
L'événement, comme l'ensemble du récit, peut être présenté par un personnage de ce récit, par le narrateur (qui intervient par des appréciations, des commentaires, etc.) ou par un narrateur anonyme qui ne joue aucun rôle dans l'histoire. (Comparez, de ce point de vue, les textes 1 et 3).

3 Le rôle des éléments du récit étrangers aux événements importants

Certaines actions ne sont qu'un prolongement, une expansion d'un événement important. Entre les deux événements exprimés respectivement par *le téléphone sonna* et *James Bond décrocha*, on peut faire figurer l'évocation de gestes intermédiaires d'importance parfois secondaire : *J. Bond se dirigea vers le bureau, souleva le récepteur, posa sa cigarette* (Ex. emprunté à R. BARTHES, *Communications* n° 8). De telles précisions servent souvent à évoquer l'atmosphère, à renseigner sur le personnage, etc.
Il est des **détails** particulièrement importants de ce point de vue. Le début de la nouvelle d'où est extrait le texte 1 indique à la fois la date (pendant la guerre de 1870) et suggère surtout l'atmosphère générale et peut-être, une des raisons d'agir des personnages : *Paris était bloqué, affamé et râlant. Les moineaux se faisaient bien rares sur les toits et les égouts se dépeuplaient. On mangeait n'importe quoi.*

4 Les rapports des personnages entre eux

Certains récits consistent essentiellement en une lutte entre deux personnages ou deux groupes. Ailleurs, au contraire, c'est l'affection qui les attire l'un vers l'autre (exemple : récit d'amour). Assez souvent entrent en lice d'autres personnages qui aident l'un ou l'autre des partenaires ou, au contraire, les gênent (Cf. la mauvaise fée des contes populaires. Regardez qui tient ce rôle dans le récit central du texte 2). Les personnages peuvent être unis par différents liens : sympathie qui leur fait communiquer leurs secrets, intérêts communs, etc.

TEXTE 1 : un récit dramatique traditionnel

Pendant le siège de Paris, en 1870, deux amateurs de pêche à la ligne ont obtenu la permission de pêcher dans la Seine au-delà des avant-postes français, dans un endroit qu'on croit désert.

Ils tressaillirent, effarés, sentant bien qu'on venait de marcher derrière eux; et ayant tourné les yeux, ils aperçurent, debout contre leurs épaules, quatre hommes, quatre grands hommes armés et barbus, vêtus comme des domestiques en livrée et coiffés de casquettes plates, les tenant en joue au bout de leurs fusils.

Les deux lignes s'échappèrent de leurs mains et se mirent à descendre la rivière.

En quelques secondes, ils furent saisis, emportés, jetés dans une barque et passés dans l'île.

Et derrière la maison qu'ils avaient crue abandonnée, ils aperçurent une vingtaine de soldats allemands.

Une sorte de géant velu, qui fumait, à cheval sur une chaise, une grande pipe de porcelaine, leur demanda, en excellent français : « Eh bien, messieurs, avez-vous fait une bonne pêche? »

Alors un soldat déposa aux pieds de l'officier le filet plein de poissons qu'il avait eu soin d'emporter. Le Prussien sourit : « Eh! eh! je vois que ça n'allait pas mal. Mais s'agit d'autre chose. Écoutez-moi et ne vous troublez pas.

« Pour moi, vous êtes deux espions envoyés pour me guetter. Je vous prends et je vous fusille. Vous faisiez semblant de pêcher, afin de mieux dissimuler vos projets. Vous êtes tombés entre mes mains, tant pis pour vous; c'est la guerre.

« Mais comme vous êtes sortis par les avant-postes, vous avez assurément un mot d'ordre pour rentrer. Donnez-moi ce mot d'ordre et je vous fais grâce. »

Les deux amis, livides, côte à côte, les mains agitées d'un léger tremblement nerveux, se taisaient.

L'officier reprit : « Personne ne le saura jamais, vous rentrerez paisiblement. Le secret disparaîtra avec vous. Si vous refusez, c'est la mort, et tout de suite. Choisissez! »

Ils demeuraient immobiles sans ouvrir la bouche.

Le Prussien, toujours calme, reprit en étendant la main vers la rivière : « Songez que dans cinq minutes vous serez au fond de cette eau. Dans cinq minutes! Vous devez avoir des parents? »

Le Mont-Valérien[1] tonnait toujours.

Les deux pêcheurs restaient debout et silencieux. L'Allemand donna des ordres dans sa langue. Puis il changea sa chaise de place pour ne pas se trouver trop près des prisonniers; et douze hommes vinrent se placer à vingt pas, le fusil au pied.

L'officier reprit : « Je vous donne une minute, pas deux secondes de plus ».

Puis il se leva brusquement, s'approcha des deux Français, prit Morissot sous le bras, l'entraîna plus loin, lui dit à voix basse : « Vite, ce mot d'ordre? Votre camarade ne saura rien, j'aurai l'air de m'attendrir. »

Morissot ne répondit rien.

Le Prussien entraîna alors M. Sauvage et lui posa la même question.

M. Sauvage ne répondit pas.

Ils se retrouvèrent côte à côte.

Et l'officier se mit à commander. Les soldats élevèrent leurs armes.

Alors le regard de Morissot tomba par hasard sur le filet plein de goujons, resté dans l'herbe, à quelques pas de lui.

Un rayon de soleil faisait briller le tas de poissons qui s'agitaient encore. Et une défaillance l'envahit. Malgré ses efforts, ses yeux s'emplirent de larmes.

Il balbutia : « Adieu, monsieur Sauvage. »

M. Sauvage répondit : « Adieu, monsieur Morissot. »

Ils se serrèrent la main, secoués des pieds à la tête par d'invincibles tremblements.

L'officier cria : « Feu ! »

(G. de MAUPASSANT, *Les Deux Amis*.)

1 Colline d'où tire l'artillerie française.

1 Sur le récit lui-même

1 Trouvez au moins 3 titres possibles (par exemple, l'un qualifiera l'événement, l'autre les personnages, un autre sera « neutre », etc.).

2 Quels sont les événements importants de cette histoire ?

3 Dans quel ordre les événements sont-ils présentés ? Y a-t-il des retours en arrière ?

4 Est-ce que la part consacrée au récit de chaque événement est à peu près proportionnelle à la durée de l'événement ? Justifiez votre réponse.

5 a) Y a-t-il des actions qui paraissent secondaires mais qui ont cependant une importance sur le déroulement du récit ? Si oui, dites lesquelles et montrez à quoi servent de telles indications.

b) En particulier, quel est, d'après vous, le rôle de : *« il changea sa chaise de place pour ne pas se trouver trop près des prisonniers. »* (l.37).

6 Quelle est l'importance de la remarque : *« L'Allemand donna des ordres dans sa langue »*. (l.36). Pourquoi le narrateur n'est-il pas plus explicite ?

7 Le passage : *« Alors le regard de Morissot... de larmes. »* (l.51) évoque-t-il un événement important dont dépend directement le dénouement ou s'agit-il de détails dont vous montrerez l'importance et le rôle dans la progression dramatique ?

8 Quel est le personnage qui parle beaucoup ? Pourquoi reproduit-on la plupart de ses paroles au style direct ? Il y a cependant quelques exceptions. Lesquelles ? Justifiez-les.

9 Le narrateur intervient-il directement dans le récit ? Pourquoi ? S'il se manifestait dans la dernière partie, à partir de : *« Morissot ne répondit rien. »* (l.46), aurait-on la même succession de phrases courtes ? Quel effet produisent-elles ?

10 Pourquoi le narrateur écrit-il : *« Le Mont-Valérien tonnait toujours. »* (l.35) et, dans la conclusion que nous ne reproduisons pas : *« Le Mont-Valérien ne cessait de gronder, coiffé maintenant d'une montagne de fumée. »*

11 Comparez les attitudes successives des trois personnages. Y a-t-il une évolution ?

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 Relevez :
a) toutes les expressions (noms, verbes, etc.) qui évoquent le silence;
b) celles qui expriment l'inquiétude ou l'angoisse.

2 Du début à *« bonne pêche »* (1.14), quels sont les termes qui caractérisent l'allure des Prussiens? Que suggèrent-ils? Essayez de trouver les mots qui donneraient l'impression inverse.

3 *Effarés.*
a) Parmi les mots suivants, quels sont ceux qu'on pourrait utiliser à la place de *effarés* (1.1) : *effrayés, affolés, épouvantés, stupéfiés*? Quelles nuances de sens apporterait chacun des remplaçants possibles?
b) Faites une phrase avec *hagard* et *égaré.* Ces deux mots pourraient-ils être employés à la place de *effarés* (1.1)?
c) Connaissez-vous la poésie de Rimbaud, *Les Effarés?* De qui parle-t-elle? Le mot est-il pris exactement dans le même sens?

4 a) A la place de *« ils aperçurent »* (1.2) pourrait-on dire : *ils remarquèrent, ils distinguèrent*? Faites une phrase avec chacune de ces expressions.
b) Qu'est-ce qu'on *perçoit*? Qu'est-ce qu'on *aperçoit*? Essayez de faire une liste de compléments pour chaque terme.
c) *Découvrir, repérer, discerner, entrevoir.* Employez chacun de ces verbes dans une phrase qui mettra en valeur le sens du mot.

5 Donnez un synonyme différent du verbe *sentir* dans chacune des phrases suivantes :
a) Les pêcheurs *sentirent* qu'on venait de marcher derrière eux.
b) Le baigneur *sentait* la douce fraîcheur de l'eau.
c) Ce sot est incapable de *sentir* la beauté.
d) On lui a fait *sentir* qu'il était de trop.
e) Le chien *sentit* toutes les pierres du chemin.
f) Les fleurs *sentaient bon.*

6 Quelle différence faites-vous entre : *« J'entends de la musique »* et *« J'écoute de la musique »*? L'officier pouvait-il dire : *« Entendez-moi »* au lieu de *« Ecoutez-moi »*? Pourquoi?

7 Quels verbes pourrait-on utiliser à la place de *dissimuler* (1.21) dans *« afin de mieux dissimuler vos projets »*? *Feindre* serait-il possible? Utilisez ce verbe dans une phrase de votre choix.

3 Sur la syntaxe

1 *On venait de marcher / douze hommes vinrent se placer.* Rendez compte des différences de construction et de sens du verbe *venir* dans les deux phrases citées.

2 Classez suivant leur construction les infinitifs utilisés de *« Les deux lignes »* (1.6) à *« des parents »* (1.34).

3 Les deux *que* du § 6 (1.15) jouent-ils le même rôle grammatical? Précisez.

4 Etudiez la valeur des temps et modes verbaux depuis *« L'officier reprit »* (1.28) jusqu'à *« des parents »* (1.34). Essayez de situer les différentes formes verbales sur un axe des temps.

5 Transposez au style indirect la première réplique du Prussien : *« Eh ! eh ! je vois... fais grâce. »* (1.16-25).

6 Que représente *le* dans *«personne ne le saura»* (l.28)?
7 Relevez et commentez les différentes interrogations directes.
8 Quels sont les types de phrases de *«Le Mont-Valérien* (l.35)... à ... *dans sa langue»*. (l.37) et de *«Le Prussien entraîna*... (l.47) à ... *répondit pas»* (l.48)?

TEXTE 2 : un récit fantastique moderne

Le petit bois

Vous pouviez vous promener impunément dans ce bois durant des années et puis, un beau jour, quand votre heure était arrivée, vous deveniez arbre vous aussi. Même si vous mouriez dans votre lit, on voyait un tronc de plus dans le petit bois. Et chacun vous reconnaissait. Oui, personne n'hésitait. Devant cet arbre ou cet autre, tout le monde s'accordait à dire que c'était tante Félice ou l'oncle Jean. On le savait de loin grâce à je ne sais quelle ressemblance d'arbre à homme. Un enfant ne s'y serait pas trompé. Et pourtant ce n'était pas une ressemblance directe mais bien plus subtile, essentielle. Ainsi tante Félice était une grande bonne femme genre sergent-major et elle avait donné naissance en mourant à cet arbre rabougri.

– C'est bien elle?

– Faut croire, puisque nous sommes tous du même avis.

Si quelqu'un de la région mourait loin du pays, un arbre nouveau apparaissait à l'instant même dans le petit bois. Et il en fut ainsi pour un missionnaire mort au loin. Tout d'abord, on se demanda qui cet arbre pouvait bien représenter. Il ne ressemblait à personne. Le moine, sans famille, était parti depuis longtemps et nul ne se souvenait de lui. Puis des nouvelles de la Chine arrivèrent au pays qui annonçaient la mort du religieux, le jour de la naissance du nouvel arbre.

Oui, en apparence, c'était bien un bois comme les autres. Rien de la tristesse des cimetières, cela bourgeonnait au printemps et perdait son feuillage en automne, comme tous les petits bois de France...

Un jour, des jeunes gens annoncèrent leur suicide et disparurent, le père du jeune homme ayant refusé de donner son consentement à leur mariage. Et il n'y eut pas de nouvel arbre dans le petit bois, bien qu'une lettre recommandée signée des deux intéressés décidés à se tuer fût parvenue à la gendarmerie de l'endroit.

Huit jours s'écoulèrent et pas d'arbre. Et la réprobation de tous fut telle dans la région qu'il y eut une petite émeute devant la maison du père, bien connu pour son intransigeance.

Était-ce donc possible? Alors que même les gens les plus indifférents avaient *leur* arbre «ces pauvres petits étaient privés d'un coin à eux dans le petit bois». C'était à peine croyable. Fallait-il que ce père se fût montré dur pour paralyser ainsi les jeunes gens par delà la vie dans leur besoin si naturel de métamorphose?

Et cela sembla si étrange à certains qu'on en arriva à douter de la mort des jeunes gens.

– Tant que nous ne verrons pas deux nouveaux arbres, disait la mère de la jeune fille, je garderai tout mon espoir.

Et elle allait, jour et nuit, comptait et recomptait les troncs du petit bois les examinant un à un. Oh ! toute erreur était impossible, les jeunes gens n'étaient pas là, le petit bois tenait à sa façon une irréprochable comptabilité de tous les morts de la région. Il ne s'était jamais trompé.

Et puis, un beau jour, une semaine après leur disparition, on vit deux nouveaux bouleaux, l'un près de l'autre. Et chacun les reconnut. Sans doute, les jeunes gens avaient-ils erré quelque temps dans la région sans se décider à en finir avec leurs jours.

Mais déjà la mère de la jeune fille sanglotait auprès d'un des deux bouleaux. Et elle le caressait et ne retenait plus ses larmes comme si *elle* eût été là, vivante d'une autre vie, absolument indifférente à tout ce qui se passait en dehors du domaine végétal, ne comprenant plus le langage des hommes, ne souffrant pas de ne pas le comprendre, n'ayant plus besoin d'affection ni de tout ce qui touche le cœur. Oui, vivant de la vie des arbres.

(Texte complet de J. SUPERVIELLE, *Premiers Pas de l'Univers*, N.R.F.)

I Sur le récit

1 Que pensez-vous du titre donné par l'auteur? Nous renseigne-t-il sur l'histoire racontée?

2 Dans l'ensemble du texte, distinguez ce qui est récit proprement dit et ce qui constitue le cadre de l'histoire.

3 Le paragraphe : «*Si quelqu'un de la région...*» (l.14) est-il composé de façon à piquer la curiosité du lecteur? Par quoi commence-t-il? Par quoi finit-il? Quel est son rôle dans l'ensemble?

4 Le paragraphe suivant : «*Oui, en apparence...*» (l.21) est-il destiné à faire avancer l'histoire? Justifiez votre réponse. Si elle est négative, dites à quoi sert, d'après vous,ce passage.

5 Les événements du récit depuis «*Un jour...* (l.24) jusqu'à la fin du texte sont-ils présentés dans un ordre chronologique rigoureux? Faites attention aux quelques précisions d'ordre temporel qui sont données dans le texte.

6 Dans le paragraphe commençant par : «*Un jour*» (l.24) et se terminant à «*de l'endroit*» (l.28), essayez de classer les événements par ordre d'importance. Justifiez votre classement.
Qu'est-ce qui vous paraît apporter des détails explicatifs ou des faits destinés à confirmer les événements importants? Que pensez-vous de ces derniers?

7 De «*Un jour...*» (l.24) à «*jamais trompé*» (l.45), distinguez les différentes manières dont le récit évoque les paroles ou les écrits des personnages. Y a-t-il plus ou moins de style direct que dans le texte 1? Pourquoi?

8 De «*Un jour...*» (l.24) à la fin du texte, quelles actions sont-elles évoquées avec détail? Quelles autres sont-elles l'objet d'un résumé?

9 Evaluez, d'après les indications données dans le texte, la durée des événements racontés dans le récit central. Comparez avec le récit 1.

10 A quels endroits du texte le narrateur apparaît-il? Expliquez, de ce point de vue, les différences avec le texte 1.

11 Les indications données dans le paragraphe : *«Etait-ce possible...»* (l.32) ... *«métamorphose»* (l.36) sont-elles indispensables au déroulement des événements? Sinon, quel est leur rôle?

12 Quels rapports ont entre eux les personnages du récit commençant par : *« Un jour... »* (l.24)?

2 Sur certains points de vocabulaire

1 Peut-on *impunément* se jeter à l'eau sans savoir nager? Avez-vous entendu parler de criminels qui ont joui de l'*impunité*?

2 a) De quelle *heure* s'agit-il au début du texte?
b) Quels autres mots pourrait-on utiliser à la place?
c) Donnez une expression équivalente de *heures agréables* et citez d'autres groupes nominaux formés avec *heure* + adjectif. Employez chacun d'eux dans une phrase.

3 ... *pas une ressemblance directe, mais bien plus subtile, essentielle* (l.8)
a) Le dernier adjectif est-il pris dans le sens de *«très important»* ou de *«caractéristique»*?
b) Employez *essence* dans trois sens différents dont l'un correspondra à celui d'*essentiel*.

4 a) Vous entendez parler d'*arbres*. Dites les choses ou êtres auxquels ce mot vous fait penser.
b) Ce terme ne désigne-t-il que des végétaux? Donnez des exemples.

5 *«... qui cet arbre pouvait bien représenter»* (l.16).
a) Avec votre classe ou avec un groupe d'amis, avez-vous un jour *représenté* quelque chose devant un public? Le verbe avait-il alors le sens qu'il a dans la phrase du texte?
b) Dans quel cours vous apprend-on à *représenter* les objets et les êtres?
c) Comment s'appelle la personne qui *représente* son pays dans une capitale étrangère? Celle qui *représente* une entreprise dont elle fait connaître les produits?

6 Complétez avec le verbe qui convient, pris dans la liste suivante : *décliner, condamner, rejeter, repousser, contester, consigner.*
On *refuse* son consentement. - On ... une offre. - On ... une invitation. - On ... sa porte. - On ... une affirmation.

7 a) Connaissez-vous quelqu'un qui ait participé à une *manifestation*? Est-ce la même chose qu'une *émeute*?
b) Classez *émeute, manifestation, chahut, révolution* suivant la gravité du trouble.
c) Quels mots de portée plus générale peuvent-ils convenir pour désigner ces termes sauf *chahut*?

8 Donnez d'autres adjectifs formés comme *irréprochable*.

3 Sur la syntaxe

1 Dans la phrase : *«On le savait ... homme»* (l.6), *«je ne sais»* joue-t-il le rôle d'un verbe ou fait-il partie d'un déterminant? Justifiez votre réponse en essayant d'utiliser un déterminant et en vous demandant si on peut remplacer *je* par *il* ou *tu* dans ce cas.

2 A quel temps et à quel mode se trouvent : il *se serait trompé*, elle *fût parvenue*, il *se fût montré*?

3 Par quelle tournure pourrait-on remplacer *en mourant* (l.11)?

4 A quelle sorte de construction a-t-on affaire dans : *faut croire*?

5 Que remarquez-vous sur la place de l'antécédent de *qui* dans *«qui annonçaient la mort du religieux»* (l.19) ?

6 *«Pour paralyser ainsi les jeunes gens»* (l.35) exprime-t-il le but? Employez une tournure qui marquerait la nuance sans ambiguïté.

7 Du début à *«tout mon espoir»* (l.40), relevez et classez toutes les subordonnées, sauf les relatives.

TEXTE 3 : un récit éclaté

Début du roman de Claude Simon.

Il tenait une lettre à la main, il leva les yeux me regarda puis de nouveau la lettre puis de nouveau moi, derrière lui je pouvais voir aller et venir les taches rouges acajou ocre des chevaux qu'on menait à l'abreuvoir, la boue était si profonde qu'on enfonçait dedans jusqu'aux chevilles mais je me rappelle que pendant la nuit il avait brusquement gelé et Wack entra dans la chambre en portant le café disant Les chiens ont mangé la boue, je n'avais jamais entendu l'expression, il me semblait voir les chiens, des sortes de créatures infernales mythiques leurs gueules bordées de rose leurs dents froides et blanches de loups mâchant la boue noire dans les ténèbres de la nuit, peut-être un souvenir, les chiens dévorants nettoyant faisant place nette : maintenant elle était grise et nous nous tordions les pieds en courant, en retard comme toujours pour l'appel du matin, manquant de nous fouler les chevilles dans les profondes empreintes laissées par les sabots et devenues aussi dures que de la pierre, et au bout d'un moment il dit Votre mère m'a écrit. Ainsi elle l'avait fait malgré ma défense, je sentis que je rougissais, il s'interrompit essayant quelque chose comme un sourire mais sans doute lui était-il impossible, non d'être aimable (il désirait certainement l'être) mais de supprimer cette distance : cela étira seulement un peu sa petite moustache dure poivre et sel, il avait cette peau du visage tannée des gens qui vivent tout le temps au grand air et mate, quelque chose d'arabe en lui, sans doute un résidu d'un que Charles Martel avait oublié de tuer, alors peut-être prétendait-il descendre non seulement de Sa Cousine la Vierge comme ses nobliaux de voisins du Tarn mais encore par dessus le marché sans doute de Mahomet, il dit Je crois que nous sommes plus ou moins cousins, mais dans son esprit je suppose qu'en ce qui me concerne le mot devait plutôt signifier quelque chose comme moustique insecte moucheron, et de nouveau je me sentis rougir de colère comme lorsque j'avais vu cette lettre entre ses mains, reconnu le papier. Je ne répondis pas, il vit sans doute que j'étais en rogne, je ne le regardais pas lui mais la lettre, j'aurais voulu pouvoir la lui prendre et la déchirer, il agita un peu la main qui la tenait dépliée, les coins battirent comme des ailes dans l'air froid, ses yeux noirs sans hostilité ni dédain, cordiaux même mais distants eux aussi : peut-être était-il seulement tout aussi agacé que moi, me sachant gré de mon agacement tandis que nous continuions cette petite cérémonie mondaine plantés là dans la boue gelée, faisant cette concession aux usages aux convenances par égard tous deux pour

une femme qui malheureusement pour moi était ma mère, et à la fin il comprit sans doute car sa petite moustache remua de nouveau tandis qu'il disait Ne lui en veuillez pas Il est tout à fait normal qu'une mère Elle a bien fait Pour ma part je suis très content d'avoir l'occasion si jamais vous avez besoin de, et moi Merci bien mon capitaine, et lui Si quelque chose ne va pas n'hésitez pas à venir me, et moi Oui mon capitaine, il agita encore une fois la lettre.

(Claude SIMON, *La Route des Flandres*, Éditions de Minuit.)

Attention! la ponctuation de ce texte n'est pas habituelle; bien des signes attendus manquent!

1 Sur le récit lui-même

1 Quelles sont les différentes actions évoquées dans ce texte? Peut-on distinguer des événements importants?

2 Pourriez-vous rétablir l'ordre chronologique? (Comparez avec le texte 1)?

3 Qu'est-ce qui enchaîne les actions les unes aux autres? Quelle impression vous fait cette succession?

4 Dans les premières lignes, quelle affirmation sur le décor est-elle immédiatement contredite? Comment expliquez-vous cette « contradiction » en fonction de l'ensemble du texte et, en particulier de *«je me rappelle»* (l.5) (sens du verbe et temps verbal)?

5 Relevez les marques de la présence du narrateur dans l'ensemble du texte. Sont-elles plus ou moins nombreuses que dans les textes 1 et 2? Pourquoi?

6 Le passage de *«Sans doute lui était-il impossible* (l.18) ... *à Mahomet»* (l.26) contient-il une description impersonnelle ou les réflexions du narrateur? Justifiez votre réponse.

7 Comment sont présentées les paroles des personnages? Est-ce la façon habituelle?

8 En quoi consiste *«la petite cérémonie mondaine»* de la l.37? Qu'est-ce qui caractérise les rapports existant entre les deux personnages? En quoi la situation extérieure (gel) est-elle en harmonie avec eux?

9 A quel moment et comment apprenons-nous l'identité du personnage désigné au début du texte par *il*?

10 Comment le narrateur nous suggère-t-il le contenu de la lettre qui l'a agacé?

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 Relevez les termes qui évoquent les sentiments du narrateur, ceux qui expriment les sentiments prêtés à l'interlocuteur.

2 Quelles sont les expressions familières (parfois même peu correctes) qu'emploie le narrateur?

3 Le facteur vous remet *une lettre*. Dites ce que vous faites à l'aide de plusieurs phrases. Dans chacune d'elles vous emploierez le mot *lettre* (ou un pronom remplaçant ce mot).

4 *Manger*, au figuré. Comment peut-on *manger* des choses aussi différentes que *de la vache enragée, son blé en herbe, ses mots, la consigne, une tonne de charbon?* Faites avec chacune de ces expressions et le

verbe *manger* une phrase ou un petit texte qui fera comprendre le sens du groupe verbal.

5 Quel serait l'adjectif antonyme de *mythique* (l.8)?

6 Quelle différence y a-t-il entre *se tordre* et *se fouler le pied*? Trouvez et employez dans des phrases deux autres termes (ou locutions verbales) qui évoquent des accidents survenus au pied.

7 *Etirer, tirer, retirer.*
Employez l'un de ces verbes pour
— décrire les actes des sauveteurs dans les décombres produits par un accident grave;
— parler d'opérations métallurgiques;
— décrire quelqu'un qui fait un dessin géométrique.

8 a) A quelles *cérémonies* avez-vous déjà assisté?
b) Donnez quelques mots qui désignent des *cérémonies* particulières.
c) Quand *«fait-on des cérémonies»*?
d) Qu'est-ce qu'un *air cérémonieux*? qu'un *cérémonial*?

Sur la syntaxe

1 Rendez compte de l'emploi des temps de l'indicatif du début à *m'a écrit* (l.16).

2 Dans le même passage, étudiez le rôle et la construction des formes en **-ant** (adjectifs, participes, gérondifs).

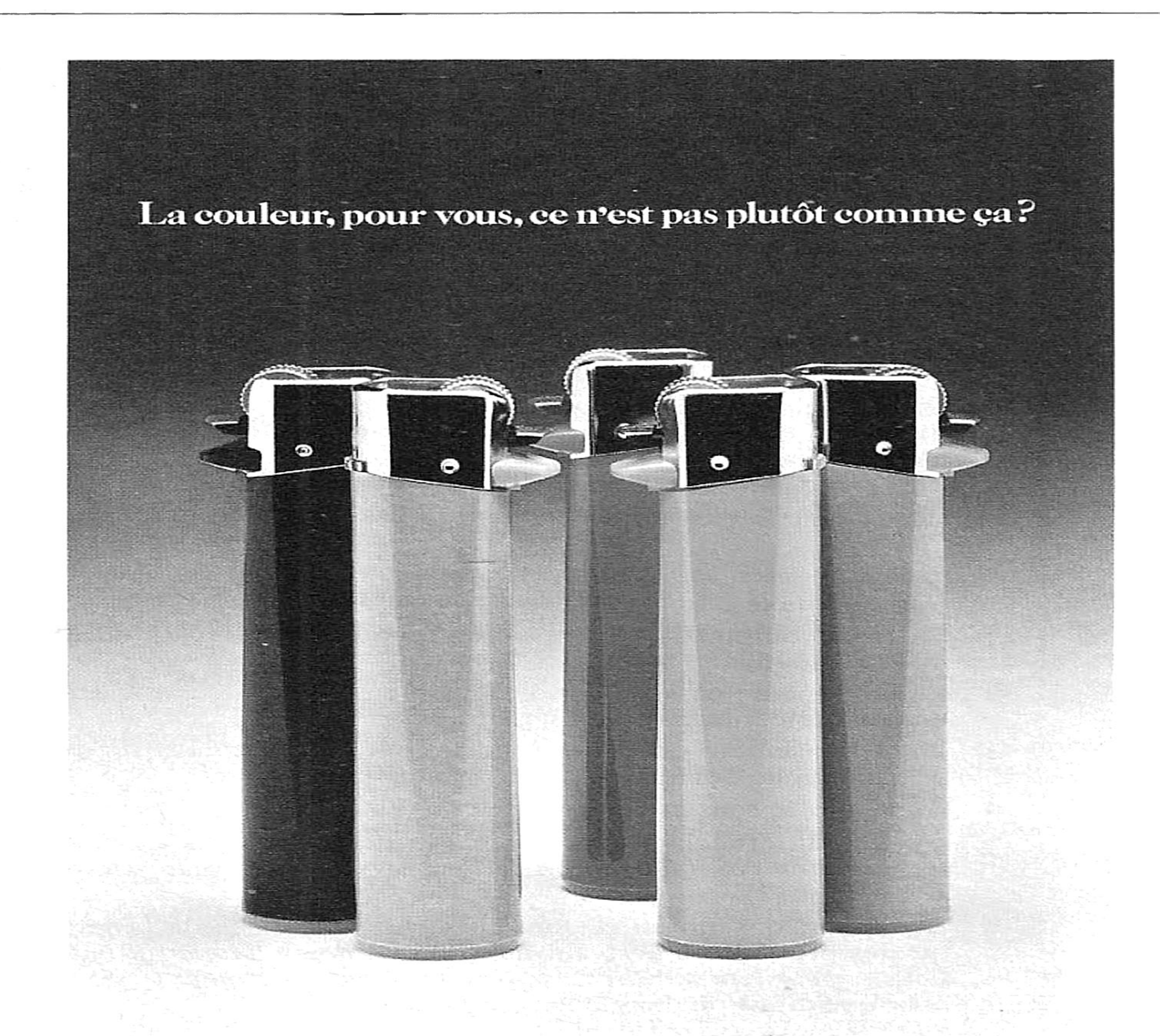
3 Dans l'ensemble du texte, rendez compte de la construction et de l'orthographe des termes qui expriment les couleurs.

4 Expliquez le sens et l'emploi de *cela* (l.20).

5 Quelles différences y a-t-il entre les deux pronoms *lui* dans *«je ne le regardais pas lui mais la lettre»* et *«j'aurais voulu pouvoir la lui prendre»* (l.32).

6 Les inversions du sujet sont-elles des exigences de la grammaire ou des procédés d'écrivain dans : *«sans doute lui était-il impossible»* (l.18), *«peut-être était-il ... tout aussi agacé que moi»* (l.35). A votre avis, que dirait-on dans la langue parlée?

22 | quelques procédés publicitaires



1

1 Répétition et accumulation

On dit souvent que la publicité est le symbole d'une société de consommation et d'abondance. Un briquet se vide et se jette.

Les publicistes emploient souvent deux procédés voisins mais cependant très différents :

— **la répétition :** le même produit est représenté plusieurs fois,
— **l'accumulation :** des produits différents sont présentés dans un désordre relatif.

La répétition vise souvent à souligner **l'originalité** du produit.
L'accumulation, elle, exprime plutôt **la profusion,** la puissance productive et commerciale du fabricant.

Annonce n° 1

1 Combien de fois le même produit est-il représenté? Comment s'appelle ce procédé?
2 La différence réside-t-elle dans la forme ou dans la couleur?
3 Quel est l'argument donné par le texte? Achète-t-on un briquet pour ses qualités techniques ou pour sa couleur?
4 Etudiez comment sont qualifiées les couleurs.
5 En surface, est-ce l'image ou le texte qui prédomine? Pourquoi?
6 Où se trouve le sigle? Qu'a-t-il de particulier? Pourquoi ce nom?

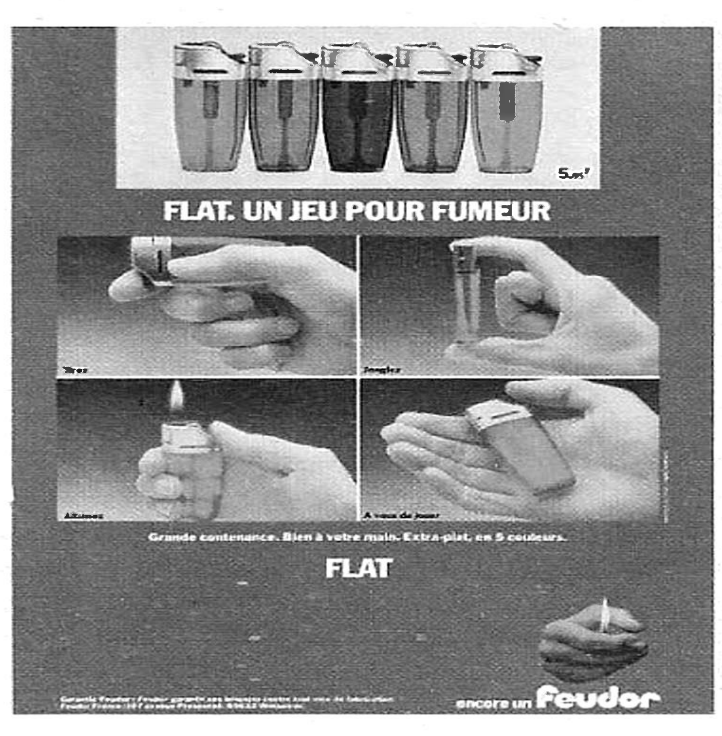
Annonce n° 2

1 Comparez cette annonce à l'annonce n° 1. Quel procédé analogue est-il employé? Quelles différences y a-t-il?
2 En regardant les couleurs, justifiez le *plutôt* de l'annonce n° 1.
3 Comment invite-t-on le futur acheteur à participer à la lecture de l'annonce?
4 Étudiez les textes. Quels sont la place et le rôle des verbes?
5 Que veut dire FLAT? Où se trouve le sigle? Que suggère *encore*?
6 Cette annonce est-elle plus précise ou moins précise que la précédente? Pourquoi?

Annonce n° 3

1 A-t-on employé la répétition ou l'accumulation?
2 Comment a-t-on singularisé un produit précis? Est-ce la couleur ou la forme qui est privilégiée? Montrez-le en étudiant le texte.
3 Quelle forme prend l'ensemble des objets? Retrouve-t-on cette même forme dans l'annonce?
4 Où est le sigle? A quoi fait penser le slogan «Feu à volonté»?
5 A quel personnage de la mythologie fait-on référence dans l'image de marque?

— Comparez les trois annonces et essayez de dire quelle est celle qui vous semble la meilleure. Expliquez votre choix.
— Inventez d'autres slogans humoristiques pour un briquet.



2



3

après alpha, delta, gamma

Sigma : le dernier-né des christofle acier



Pour 8 personnes, dans un coffret ou sur un présentoir : 8 couteaux, 8 fourchettes et
1 8 cuillers de table; 8 couteaux et 8 fourchettes à dessert; 8 cuillers à café. En vente dans les Pavillons et Concessionnaires exclusifs Christofle.

2 La similarité

La comparaison, la similarité sont des procédés photographiques que le message publicitaire emploie volontiers.

La **forme** des produits à vendre, leurs **couleurs,** les **situations** dans lesquelles on les consomme, peuvent donner lieu à des rapprochements visuels qui permettent à l'annonceur de créer des images originales et spécifiques qui déclenchent des associations visuelles, plastiques ou émotionnelles. On espère qu'ainsi l'annonce sera mieux mémorisée.

Voici quelques exemples de similarité. A vous d'en trouver d'autres.

Annonce n° 1

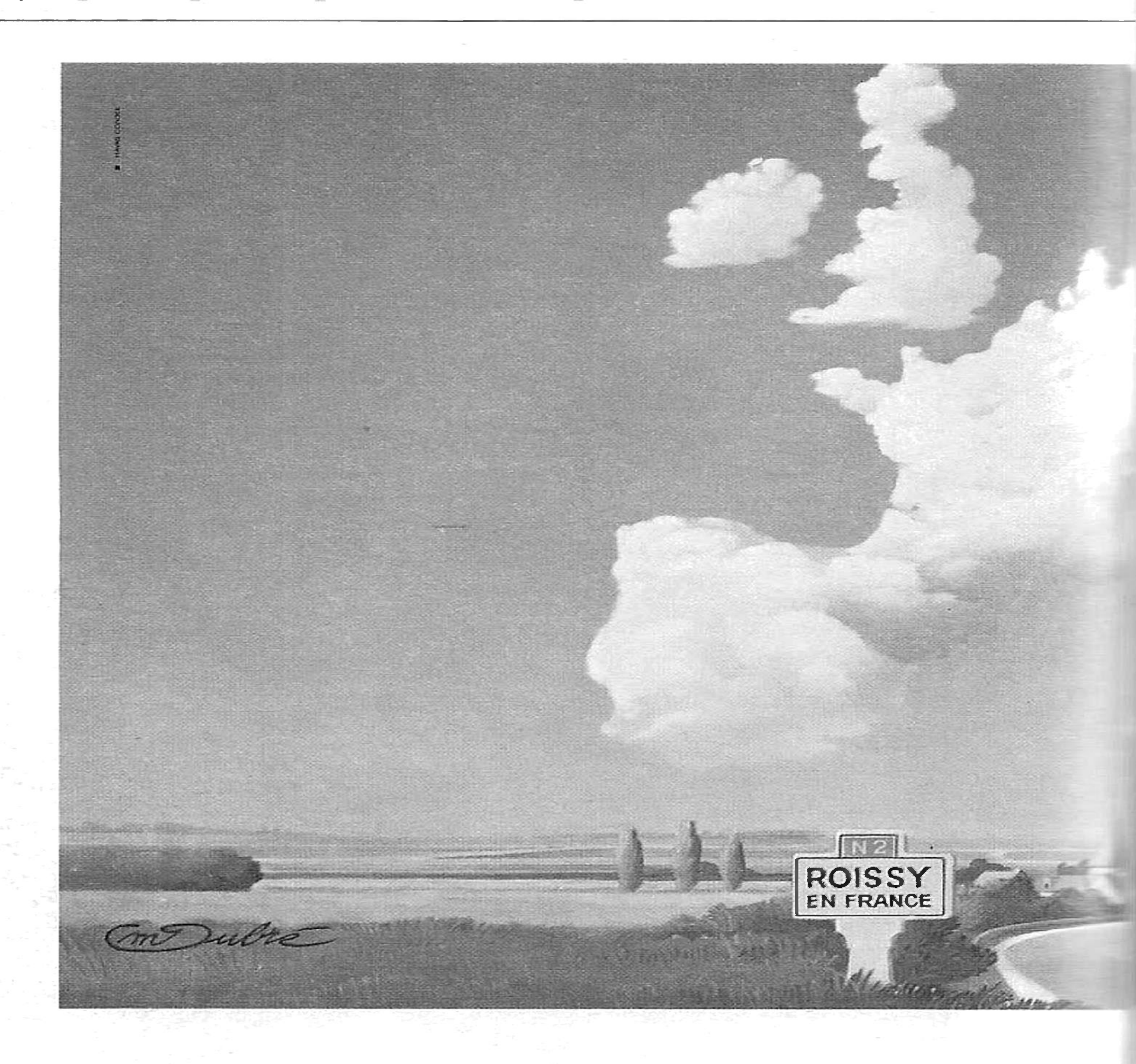
1 La similarité porte-t-elle sur la couleur, la forme, la situation ?
2 Étudiez la composition de la photographie et faites toutes les remarques utiles.
3 Quel est le nom du produit ? A quoi se réfère-t-on ?
4 Quel est le nom de la marque ? Étudiez son utilisation syntaxique dans la phrase de présentation.
5 Quelle caractéristique du produit est-elle mise en évidence dans le texte ? Comment ?
6 Cette annonce est-elle surtout visuelle ou surtout rédactionnelle ?

Annonce n° 2

1 La similarité porte-t-elle sur la couleur, la forme, la situation ?
2 Quels signes précis sexualisent-ils chaque verre ? Sont-ils aussi des indicateurs quant à la situation ? Est-ce dans une telle situation qu'on consomme ce type de produit ?
3 Le texte de présentation et l'image disent-ils la même chose ?
4 La marque est-elle en évidence ? Comment ?
5 Quelles qualités du produit veut-on mettre en évidence ?



2



Annonce n° 3

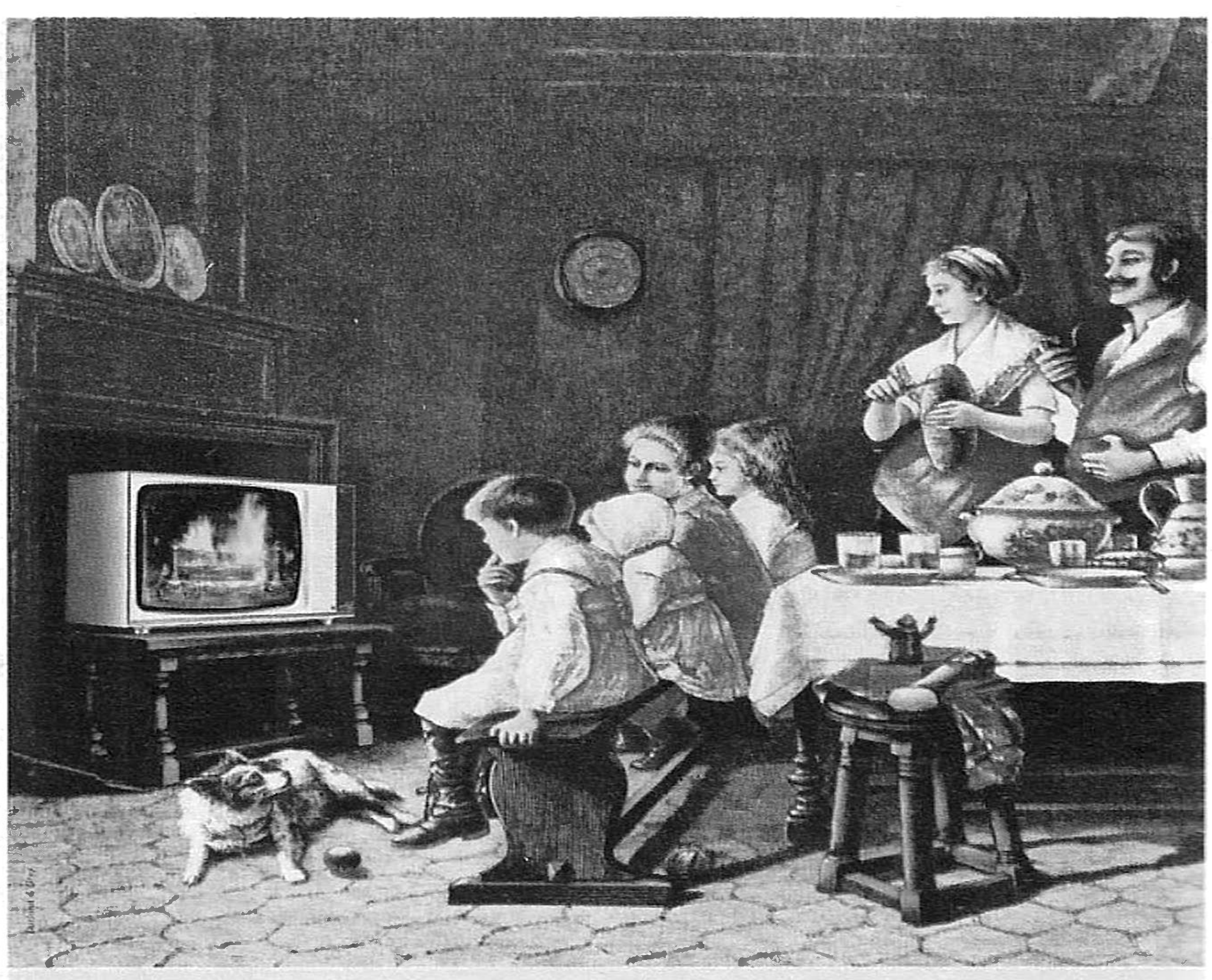
1 La similarité porte-t-elle sur la couleur, la forme, la situation ?
2 Quel produit veut-on vendre ? Par quoi est-il symbolisé ?
3 Comment, dans l'image, le contraste entre le modernisme et la tradition est-il traduit ?
4 Étudiez les couleurs et les formes.
5 Pourquoi a-t-on utilisé le dessin et non la photographie ?



6 Étudiez le texte de l'annonce. Quels sont les arguments avancés? A quelle clientèle s'adresse-t-on?

7 Où se trouve la marque du produit? Quel symbole l'accompagne-t-il?

8 Etudiez le slogan.



1

3 Le paradoxe

Le paradoxe est une figure de rhétorique que la publicité emploie souvent. Ce procédé a pour but de surprendre, d'obliger le lecteur d'annonces à faire un effort pour rétablir la logique des situations. Ainsi l'annonce ne passe pas inaperçue et a davantage de chances d'atteindre les premiers de ses buts :
– attirer l'attention,
– susciter l'intérêt.
Le paradoxe, en publicité, se combine souvent avec **l'humour.**

Annonce n° 1 : le paradoxe anachronique

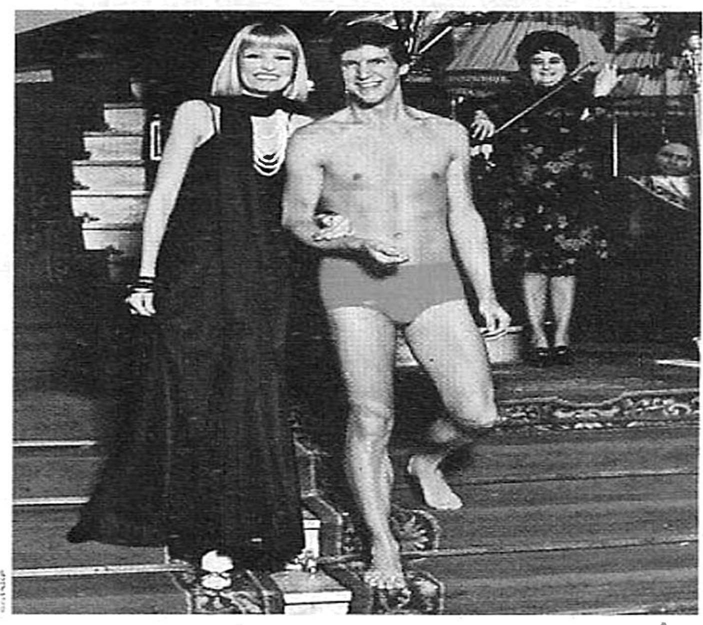
1 A quelle époque situez-vous la scène si vous faites abstraction du téléviseur? Relevez les détails qui dénotent l'époque et le milieu social.
2 Le dessin vous paraît-il être une technique plus adaptée que la photographie? Pourquoi?
3 Que voit-on sur l'écran? Quel but l'annonceur veut-il atteindre?
4 Le texte est-il intégré à l'image? Se contente-t-il d'être présentatif ou se veut-il explicatif? Est-il technique?
5 A quel emplacement se trouve la marque du produit?
6 Relevez la phrase qui reprend, dans le texte, l'image du feu.
7 Que veut prouver cette annonce? Se réfère-t-elle à l'actualité?

Annonce n° 2 : le paradoxe de situation

1 D'où provient l'effet de surprise? Où se trouve ce couple? Quels sont les détails qui situent l'action?
2 Dans quelle tenue devrait être le modèle?
3 Quel est l'élément le plus coloré de l'annonce? Pourquoi?
4 Quels sont les modes employés dans le texte? Justifiez leur emploi.
5 A quel emplacement se trouve la marque du produit? Est-ce un graphisme facilement reconnaissable? Connaissez-vous d'autres graphismes?

Annonce n° 3 : le paradoxe humoristique

1 A partir de quelle œuvre cette annonce est-elle composée?
2 Comment le paradoxe est-il établi?
3 Quel est le produit présenté? Par quoi est-il symbolisé?
4 Le texte est-il intégré à l'image? Étudiez sa correspondance avec l'image.
5 A quel emplacement se trouve la marque du produit? Comment est-elle mise en évidence?
6 Quand on parle de la Joconde, est-ce à son *certain regard* que l'on pense d'abord? Montrez que, là aussi, il y a dans le texte un « certain paradoxe ».
7 Imaginez des slogans qui pourraient convenir.





2



3



1

4 La métaphore

La métaphore est un procédé d'expression qui consiste à donner à un mot la valeur d'un autre présentant avec le premier une analogie (DFC) (exemple : « Ces études constituent un *tremplin* pour l'avenir »).

L'image publicitaire peut avoir recours à ce procédé. On joue très souvent sur le double sens de l'image et (ou) du texte. On invite ainsi le lecteur d'annonces à rétablir le sens premier du message, à jouer sur les images et sur les mots.

Annonce n° 1

1 Expliquez le jeu de mots. Montrez qu'il est repris dans le texte. Commentez ce texte.
2 Quels sont les modes de conjugaison utilisés? Commentez leur emploi.
3 Étudiez le procédé de qualification du produit.
4 A quelle clientèle s'adresse cette annonce? Justifiez votre réponse par des détails précis de l'image, des expressions relevées dans le texte.
5 Où se trouve le sigle? Retrouvez d'autres graphismes publicitaires.

Annonce n° 2

1 L'annonce est-elle rédactionnelle ou visuelle?
2 Le produit est-il présenté dans son environnement habituel? A quoi l'associe-t-on? Pourquoi? Que veut-on suggérer?
3 Étudiez le choix des couleurs. Qu'en pensez-vous?
4 Quels autres symboles aurait-on pu employer en dehors des nuages?
5 Où se trouve la marque du produit?
6 Qu'est-ce qu'un « styliste »? Ce mot n'a-t-il qu'un sens?

Annonce n° 3

1 A quelle image le produit est-il associé?
2 Cette métaphore vous paraît-elle efficace? Expliquez pourquoi.
3 Le dessin a été préféré à la photographie. Pensez-vous que ce choix soit bon?
4 En surface, est-ce l'image ou le texte qui est prépondérant?
5 Où se trouve la marque du produit?
6 Pourquoi avoir choisi le rouge pour singulariser le produit?
7 Etudiez l'emploi des couleurs et des formes.
8 Pourquoi la typographie n'est-elle pas uniforme?
9 Quelle est l'intention des points de suspension?
10 Comparez cette annonce à l'annonce n° 1. En quoi diffèrent-elles?



2



3



450 SEL. V. 8 cyl. injection. 4520 cm³. 225 ch. DIN.

Il n'y a qu'en regardant le compteur que l'on peut connaître le kilomètrage d'une Mercedes.

Ce ne sont ni l'état de la peinture ni celui des sièges ou du tableau de bord qui vous diront l'âge d'une Mercedes. De l'intérieur ou de l'extérieur, une Mercedes ne vieillit pas.

Maintenant, démarrez. Vous roulez vite et bien et en toute sécurité dans une ambiance feutrée et un silence total. Ses performances non plus ne vous révéleront pas l'âge d'une Mercedes.

Une Mercedes ne vieillit pas. Ses pièces sont conçues pour durer des centaines de milliers de kilomètres.

L'habitacle indéformable, le train avant testé à 335 km/h (Mercedes S), le commodo Mercedes unique au monde, toutes les spécificités Mercedes sont le fruit de longues années de recherche.

En 1975, il faut investir dans une Mercedes. C'est-à-dire dans tout ce que devrait être et rester une voiture : sûre, confortable, robuste, nerveuse, puissante et belle.

La technique Mercedes, l'ambiance Mercedes, cela se découvre au volant. En essayant la voiture. On ne peut vraiment comprendre une Mercedes qu'en la conduisant.

La durée de validité des conditions de garantie vient d'être portée à un an. Sans limitation de kilomètrage.

Mercedes-Benz France : 48, Avenue de la Grande-Armée-75017 Paris.
Tél. 380.34.40.

1 AN DE SERVICE GRATUIT POUR TOUTE MERCEDES COMMANDEE ENTRE LE 1-10 ET LE 30-11

Cette offre est valable chez votre concessionnaire. Elle porte sur les points prévus par le carnet d'entretien, exceptés huiles, pneumatiques et garnitures de freins et est limitée à 50 000 km.

1 **Mercedes : investissez dans les meilleures berlines du monde.**

5 La métonymie

Le discours publicitaire emploie aussi **la métonymie.**

Il existe une grande variété d'emplois de cette figure de rhétorique. Nous retiendrons les trois aspects les plus fréquents.

1 substitution d'une partie au tout :
exemple : la calandre représente toute la voiture;

2 substitution de la cause ou de l'origine à l'effet :
exemple : la laine est remplacée par le mouton;

3 substitution de l'effet à la cause :
exemple : le réfrigérateur est remplacé par un bloc de glace.

Avec ces procédés, la publicité essaie de capter l'attention du lecteur et de l'inviter à rétablir la logique ou la totalité du discours.

Annonce n° 1

1 Le produit que l'on veut vendre est-il complètement représenté? Que montre-t-on?
2 Montrez que l'image est destinée à inviter le lecteur à mieux connaître le produit.
3 A quelles qualités du produit l'image s'attache-t-elle surtout?
4 Montrez que le titre reprend l'image.
5 Étudiez le texte et isolez un à un tous les arguments.
6 Comment « l'offre spéciale » est-elle mise en évidence?
7 Décrivez le signe qui identifie la marque (« logotype »). En connaissez-vous d'autres? Lesquels?
8 Commentez la dernière phrase de l'annonce.

Annonce n° 2

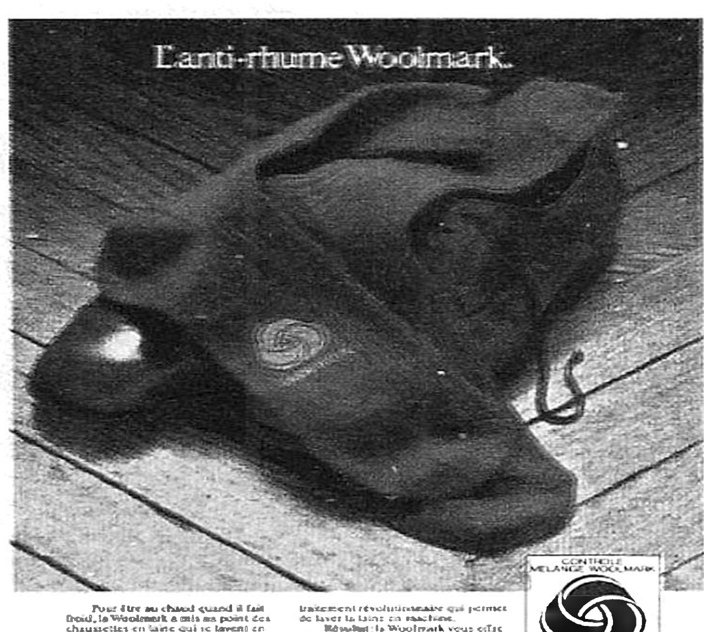
1 L'illustration principale se rapporte-t-elle à la cause ou à l'effet? Quelle est la cause de la situation?
2 L'effet vous paraît-il aussi sûr? Montrez l'humour de cette annonce. Étudiez le physique et la mimique du personnage masculin.
3 Situez la scène. Quels détails vous permettent-ils de le faire?
4 Quelle construction est-elle employée? Justifiez son emploi.
5 Étudiez le slogan en fin d'annonce. Qu'a-t-il de particulier quant au rythme, à la syntaxe, au vocabulaire?
6 Combien de fois la marque du produit apparaît-elle?

Annonce n° 3

1 Quel effet est-il annoncé par le texte du haut? L'illustration se rapporte-t-elle à la cause ou à l'effet?
2 Imaginez une illustration plus directe.
3 Où se trouve la marque?
4 Lisez le texte du bas. Isolez chaque argument. A quoi se réfère-t-on?
5 Étudiez le mode de qualification du produit. Formulez autrement la question finale. Votre formulation vous semble-t-elle meilleure?
6 La marque est-elle un graphisme ou un logotype? Citez d'autres marques du même type.



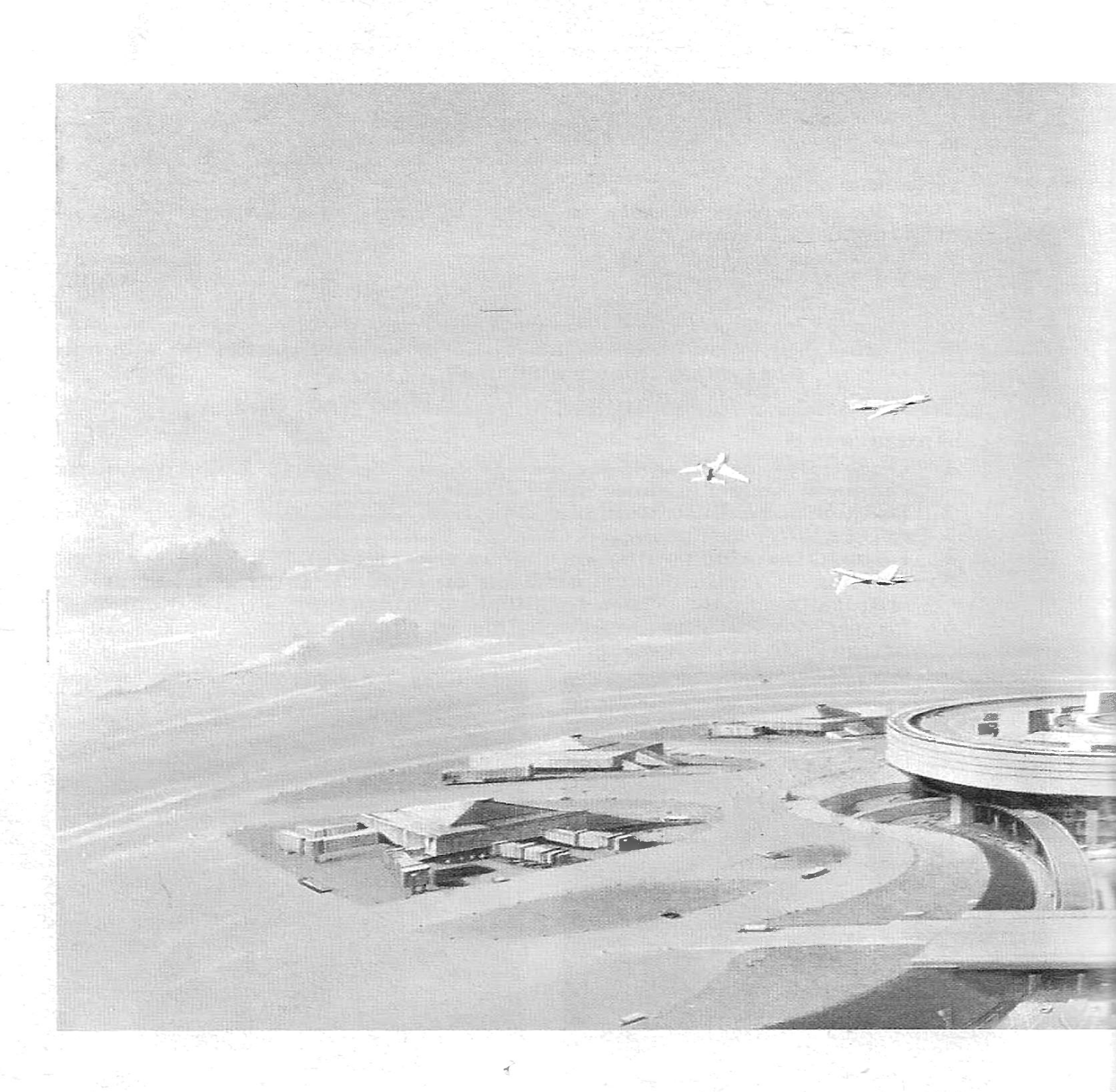
2

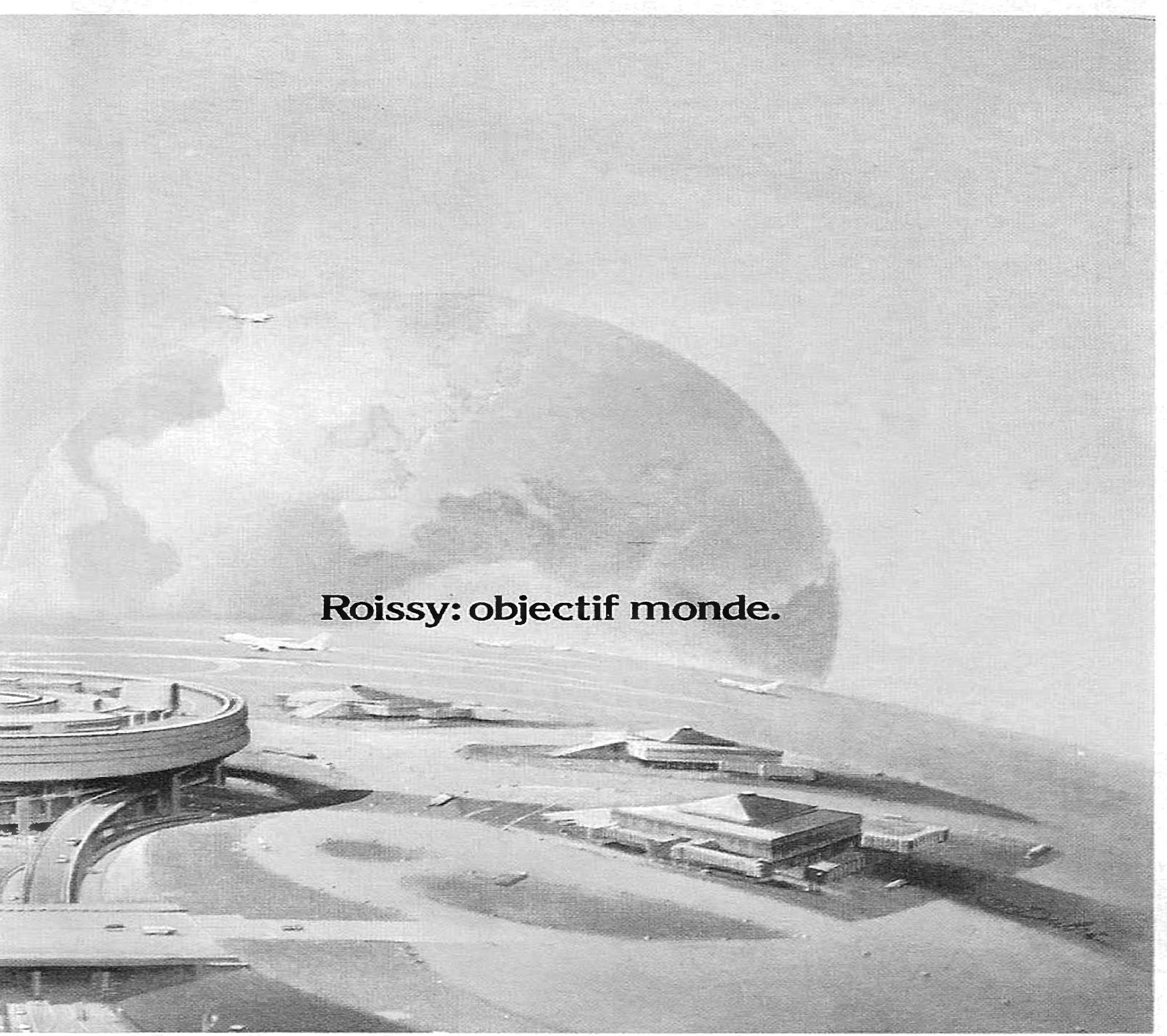


3

6 Débat

Analysez librement les annonces suivantes et confrontez vos opinions.





1976. Hommes d'affaires pressés, habitués des vols internationaux, le jour se lève sur une nouvelle manière de prendre l'avion : Roissy-Charles de Gaulle.

Un aéroport aux dimensions de l'avenir où tout est beau et fonctionnel. Une double victoire : sur l'espace et sur le temps. Tout est simplifié : on accède par satellite aux lignes d'Air France pour Copenhague, Rome, Tokyo ou Los Angeles...

Ici, on se retrouve en compagnie d'autres hommes dont le temps est précieux. Parce qu'ils sont de ceux qui font progresser les affaires et la vie de notre époque.

Des hommes qui vont un peu plus vite pour aller toujours un peu plus loin. Des hommes qui sont en avance sur le monde, dans un aéroport qui leur ressemble : Roissy-Charles de Gaulle.

AIR FRANCE

Sentir le monde plus proche



"6012 – Ligne galbée"
Télécommande sans fil.

Si c'est beau naturellement, c'est beau sur un Grundig.

Un parc. Des fleurs. Une harmonie de couleurs tantôt subtile, tantôt violente. Un jeu où le vert intense répond au rouge étouffé, où le jaune ardent fait chanter le mauve pâle. Ce jeu, c'est la nature – et l'homme – qui l'ont créé – c'est la couleur, dans ce qu'elle a de plus exaltant, de plus émouvant.

Cette beauté que l'œil saisit dans la nature, bien peu de téléviseurs couleurs savent la restituer intacte. Parce que pour cela, il faut bien sûr maîtriser totalement la technique. Mais il faut plus que cela : il faut aussi aimer la couleur.

Grundig : la technique. Et la passion.

Cette double exigence de technique et de passion, nous l'avons toujours eue chez Grundig.

Exigence technique et passion pour la musique qui nous ont fait ce que nous sommes aujourd'hui dans le domaine du son.

Toutes les nuances que l'œil humain peut saisir, les Supercolor Grundig les amènent chez vous, telles que la nature ou l'homme les ont créées.

Grundig : l'avance technique.

Aujourd'hui, il existe six modèles de Supercolor Grundig. Tous équipés d'un châssis à modules électroniques, et d'un tube extra-plat 110°.

Cinq des six Supercolor Grundig sont des 66 cm, trois sont équipés de la télécommande sans fil, les trois autres de touches à impulsion.

Esthétiquement, vous avez le choix : ébénisterie classique, blanc design tout écran, ou blanc design galbé.

La couleur Grundig pour 3950 F.

Cette année, Grundig vous propose un Supercolor à écran de 56 cm, doté des mêmes perfectionnements que les autres – pour moins de 4000 F.

Venez demander une démonstration d'un des six Supercolor Grundig.

Si vous avez le même amour que nous pour la couleur, vous saurez maintenant quel téléviseur choisir.

"Il existe aussi 2 Supercolor Pal/Sécam, 66 cm, touches à effleurement ou télécommande sans fil, pour les zones frontalières"

Performance Conseil



L'avance technique

Si vous voulez recevoir davantage de renseignements sur la gamme Supercolor, ainsi que sur les autres productions Grundig, il vous suffit de renvoyer, après l'avoir rempli, le bon à découper suivant à : Grundig France, 107-111, avenue Georges Clemenceau, 92005 Nanterre. Vous recevrez votre Grundig revue.

Nom ______ Prénom ______ Adresse ______

______ Profession ______


kitekat
menu santé
riche en foie
PATÉE
Une croissance harmonieuse.
Un signe visible de la santé.
La croissance d'un chat est un problème beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. Quand un chat grandit, il a besoin d'éléments parfaitement assimilables et en quantités dosées. C'est pourquoi son organisme exige une nourriture complète et équilibrée, Kitekat.
Kitekat est un aliment composé de viandes, de foie, et de céréales. On y a ajouté, dans des proportions soigneusement calculées, les vitamines et les sels minéraux indispensables. C'est une alimentation complète que votre chaton aimera d'autant plus que Kitekat est riche en foie.
Et plus tard, quand il sera devenu "adulte", il aura toujours besoin de Kitekat pour garder son beau poil et conserver une ligne sans défaut.
Donner Kitekat à votre chat c'est garantir sa santé.
Kitekat, menu santé, riche en foie.
kitekat
en morceaux
menu santé
riche en foie

l'anti-tabac

Adidas, les équipements qui donnent envie de faire du sport.



23 | quelques messages de presse

ouest france

Le Monde

LA CROIX
l'événement

L'AURORE

LE FIGARO
• SANS LA LIBERTE DE BLAMER, IL N'EST PAS D'ELOGE FLATTEUR • BEAUMARCHAIS

PARIS-PRESSE France Soir



LA DÉPÊCHE

TOULOUSE JOURNAL DE LA DÉMOCRATIE du Midi

LE PROVENÇAL

1 Les quotidiens

1 Lisez tous les titres des journaux qui vous sont donnés.

a) S'agit-il de journaux quotidiens? Qu'est-ce qu'un *quotidien?* un *hebdomadaire*? un *mensuel*? un *bi-mensuel*? Donnez des titres pour chaque catégorie.

b) Connaissez-vous d'autres quotidiens? Lesquels?

c) Quelle différence y a-t-il entre un quotidien *national* et un quotidien *régional*?

d) Retrouve-t-on la même différence dans les journaux télévisés?

2 **La typographie des titres**

a) Les titres sont-ils facilement identifiables? Comment?

b) S'agit-il de graphismes? Emploie-t-on des « logotypes »?

c) En quoi le titre du journal *Le Monde* se singularise-t-il?

d) Tous les titres se trouvent-ils toujours à la même place? Y a-t-il une différence avec les marques publicitaires? Pourquoi?

3 Qu'appelle-t-on *tirage*? *diffusion*? Comment peut-on connaître le tirage d'un journal?

4 Quelles différences y a-t-il entre un quotidien comme *Le Monde* ou votre quotidien régional et un magazine hebdomadaire comme *L'Express* ou *Paris-Match*?

5 Quelles différences y a-t-il entre un magazine d'information et un magazine de divertissement? Donnez des exemples précis.

LES 18 ET 19 JUILLET A ANNABA

1 **MM. Bourguiba et Boumediène ont renforcé leur coopération**

EN VISITE OFFICIELLE A PARIS

2 **L'émir Fahd d'Arabie Saoudite pourrait conclure un accord sur les livraisons de pétrole à la France**

VOILE

3 **TRIOMPHE FRANÇAIS AU « MONDIAL » DES 470**

48 heures de grève des agents de conduite C.G.T.

4 **S. N. C. F. : grosses perturbations sur la banlieue**

TANDIS QUE SOYOUZ REDESCEND SUR LA TERRE

5 **Les astronautes américains se livrent à des expériences inédites**

Les négociations pour un règlement intérimaire au Sinaï

6 **L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS AU CAIRE a transmis au président Sadate les dernières contre-propositions israéliennes**

7

FUSILLADES DANS LES RUES DE PARIS

10 heures 45

Règlement de comptes entre gangsters faubourg St-Antoine : 1 tué, 1 blessé grave

14 heures 30

Un fou tire sur les passants rue de Belleville : 2 blessés dont un enfant

2 Les titres dans les quotidiens

1 Montrez que les titres 1, 2 et 3 ont le souci de la précision.

2 Montrez que les titres 4 et 5 n'emploient pas la même syntaxe et ont moins le souci de la précision.

3 Montrez que les deux parties du titre 6 ne forment qu'une seule et même phrase. Faites toutes les remarques utiles sur la structure de ce message.

4 Expliquez *contre-propositions*. Donnez d'autres termes formés de la même façon.

5 Donnez les différents sens de *perturbations* en les employant dans des phrases.

6 Employez *inédites* dans une phrase.

7 Titre 7 : en quoi se différencie-t-il des précédents?

8 Montrez que le titre 7 est plus « dramatisé » que les précédents. Relevez les techniques qui donnent une grande place au sensationnel.


L'EXPRESS
POLICE:
LA BRIGADE ANTI-QUOI?
AVEZ-VOUS
PEUR DU
NUCLÉAIRE?
L'EXPRESS
CONSULTE
SES LECTEURS
PAGE 69
SOMMAIRE
PAGE 3

3 Les couvertures d'hebdomadaires (1)

Format réel : 205 mm × 280 mm

1 Cette couverture est-elle celle d'un quotidien ou celle d'un hebdomadaire? Relevez tous les signes qui justifient votre réponse.

2 Le cadre orange existe en couverture de chaque numéro. Pourquoi?

3 Quelles indications sont-elles données dans ce cadre orange?

4 Qu'est-ce qu'un sommaire? Quelle différence y a-t-il avec une table des matières?

5 Comparez le prix de ce journal avec celui d'un quotidien.

6 Commentez la pensée qui se trouve en bas de couverture : « Ecouter et choisir entre les avis, voilà le premier pas de la connaissance. » (Confucius). Qui est Confucius?

7 Quel est le nom de ce journal? Est-il imprimé en entier? Pourquoi?

8 Ce nom est-il toujours à la même place et dans les mêmes caractères?

9 Comment le titre principal est-il mis en valeur? Etudiez la typographie et les couleurs, la forme syntaxique du message.

10 Montrez que le message rédactionnel est repris par le message visuel et que le but est d'associer le lecteur.

11 Pourquoi le message visuel est-il un mélange de dessin et de photographie? Etudiez leur importance respective.

12 Comment le titre secondaire est-il mis en évidence?

13 Essayez de trouver une autre formulation pour ce titre. Pouvez-vous en dire moins?

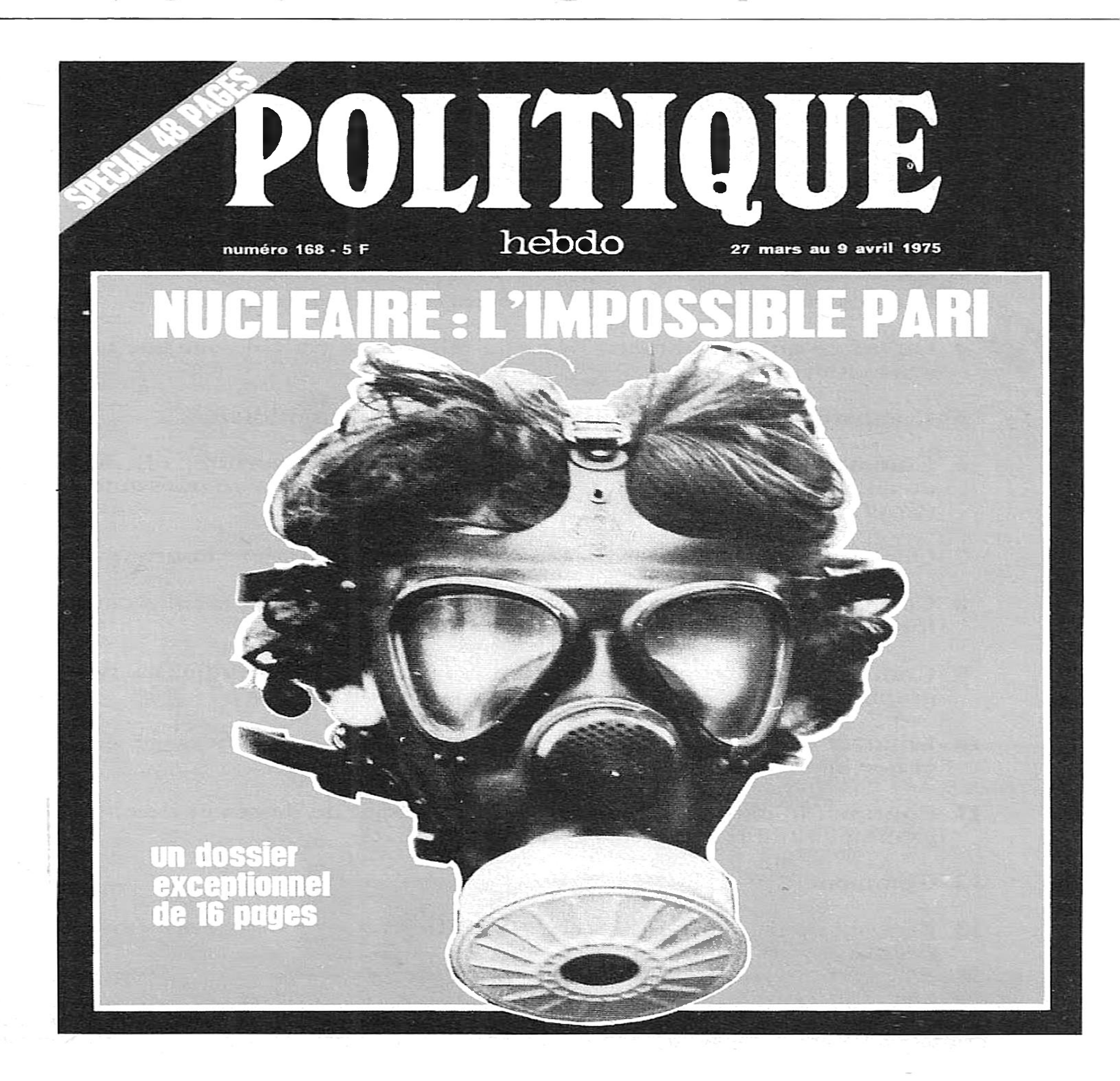
14 *Anti-quoi*? Remplacez *quoi* par les différents termes qui pourraient convenir pour ce titre.

Travaux complémentaires

1 Trouvez d'autres numéros de ce magazine et faites une rapide étude comparative. Relevez ce qui est constant dans la mise en page et la typographie.

2 Trouvez d'autres titres qui ont la même forme que celle que vous avez sous les yeux.

3 Essayez de faire une maquette de couverture sur un thème que vous choisirez en fonction de l'actualité.



POLITIQUE

hebdo

numéro 168 - 5 F

27 mars au 9 avril 1975

SPECIAL 48 PAGES

NUCLEAIRE : L'IMPOSSIBLE PARI

un dossier exceptionnel de 16 pages

Les couvertures d'hebdomadaires (2)

Format réel : 230 mm × 305 mm.

1 Cette couverture est-elle celle d'un quotidien, d'un mensuel, d'un hebdomadaire ? Relevez tous les signes qui justifient votre réponse.

2 Comment le nom du journal est-il mis en évidence ?

3 Ce nom donne-t-il une indication sur le contenu général du journal ?

Étude comparative

Regardez attentivement cette couverture et celle qui vous a été présentée à la page précédente.

1 Dégagez, dans la mise en page, les traits communs.

2 Étudions maintenant les différences.

a) Dans quelle couverture la couleur est-elle plus utilisée ?

b) Pourquoi le nom du journal n'est-il pas partiellement masqué par le bandeau oblique ?

c) Dans quel magazine le titre rédactionnel est-il le plus frappant ? Pourquoi ?

d) Dans quel magazine le message visuel est-il le plus frappant ? Pourquoi ?

e) Comment le lecteur est-il ici concerné ?

f) A quelle tranche d'âge s'adresse-t-on ? Qu'est-ce qui vous permet de répondre ?

g) Des deux messages visuels, quel est celui qui est le plus angoissant ? Pourquoi ?

h) Quel est celui qui traduit le présent ? le futur ?

i) L'une de ces deux couvertures utilise-t-elle le symbole ? Lequel ?

j) Étudiez la syntaxe du titre et sa mise en évidence.

k) Étudiez la proportion texte / image pour chaque couverture.

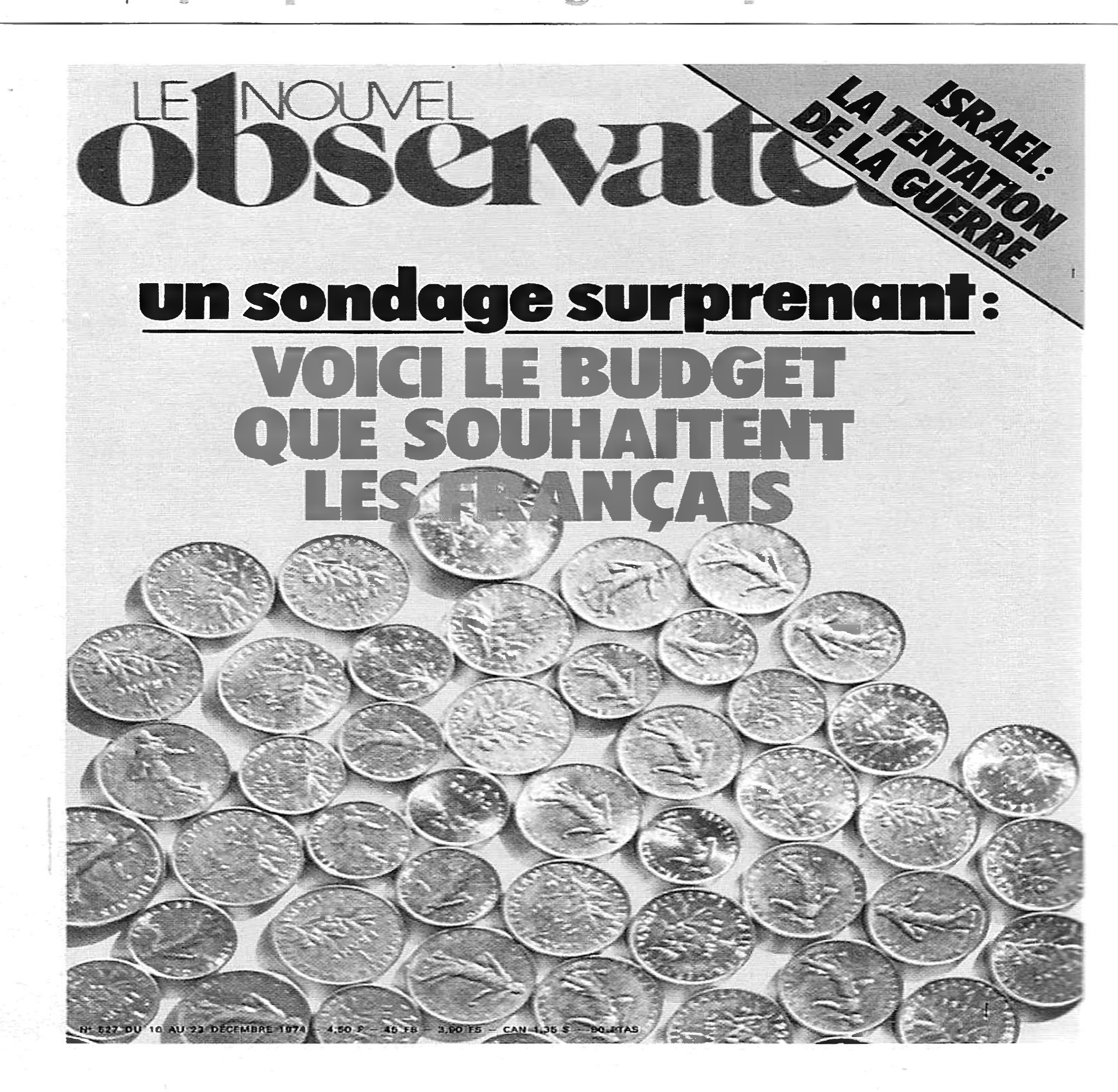
l) Comment l'image de la seconde couverture est-elle projetée en avant ? Est-ce le même procédé que pour le poing de la première couverture ?

Travaux complémentaires

1 Essayez d'imaginer une autre illustration. Faites un montage.

2 Imaginez d'autres titres sur le même thème.

3 Écrivez, en une vingtaine de lignes, un article sur ce thème.

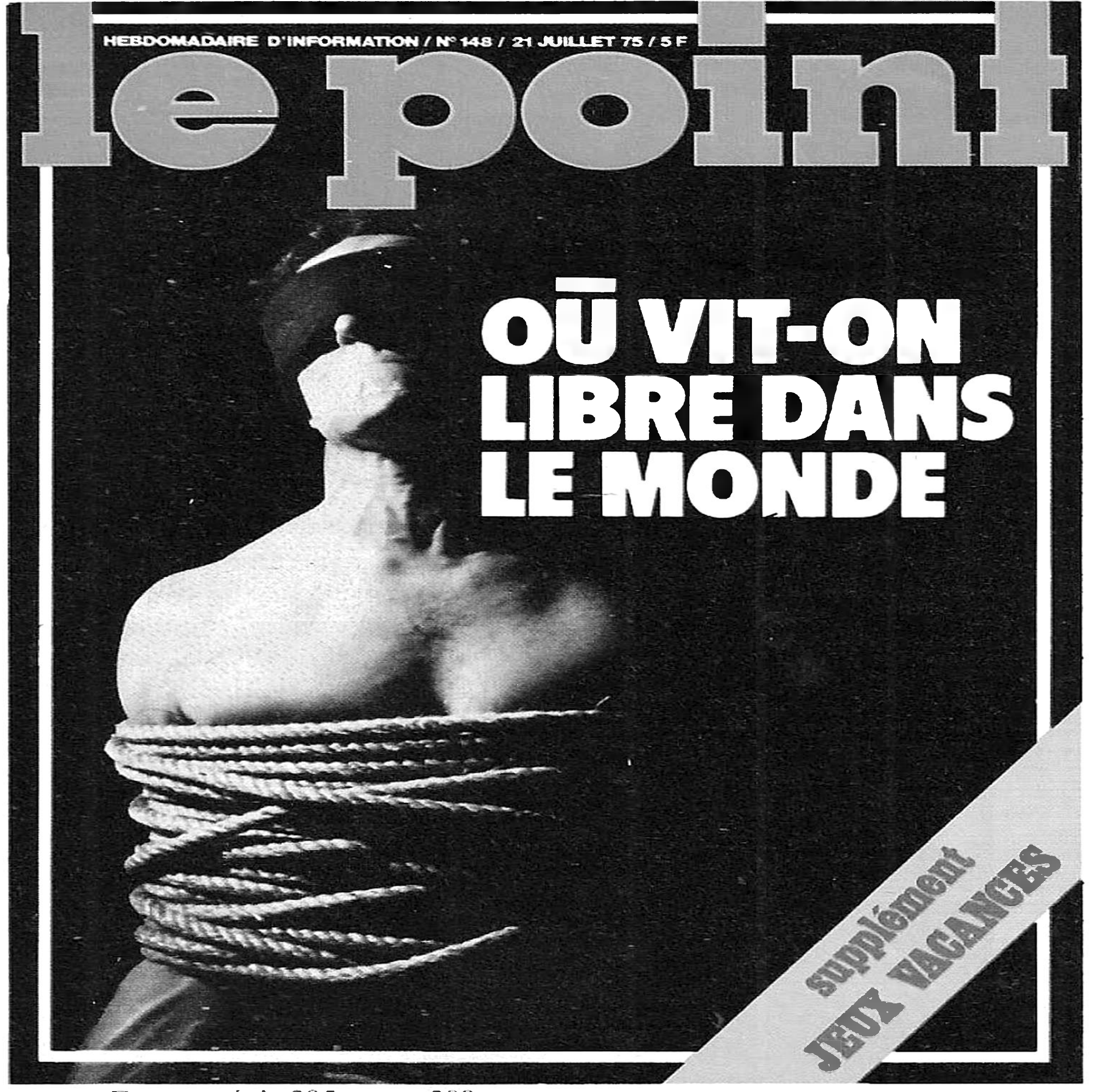


Format réel : 235 mm × 305 mm
n° 527 du 16 au 22 déc. 1974 - 4,50 F

Les couvertures d'hebdomadaires (3)

1 Faites toutes les remarques qui vous paraissent intéressantes sur la couverture ci-contre.
   a) Étudiez la mise en page.
   b) Étudiez le style et la typographie des titres.
   c) Étudiez la signification du message visuel.
   d) Imaginez d'autres messages visuels qui auraient pu convenir.

2 En vous inspirant des questions posées à propos des couvertures précédentes, analysez celle qui vous est proposée ci-dessous.



Format réel : 205 mm × 280 mm

Ci-dessus : vareuse en vichy sur pantalon large en coton rayé (Agnès B pour Pierre d'Alby. 100 F et 90 F). Sac en toile (Maud Frizon).



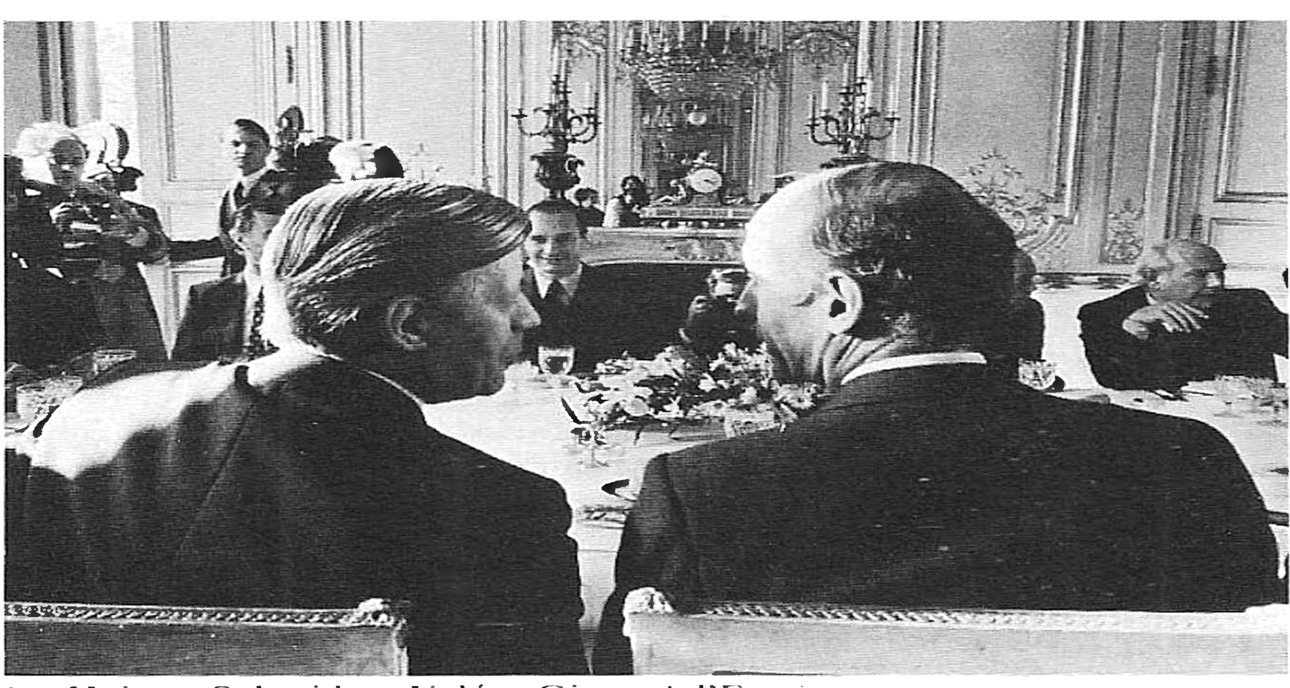
4 La photo de mode

1 Document du haut

1 Montrez que cette photo se veut insolite. Relevez tous les détails qui la situent.
2 Comment le contraste est-il obtenu ?
3 Étudiez la pose du mannequin et montrez que cette pose est artificiellement « décontractée ».
4 Les vêtements qui sont présentés sont-ils des vêtements de travail ou de vacances ?
5 Notez les détails de la tenue qui vous permettent de répondre à la question précédente.
6 Lisez la légende. Cherchez dans votre dictionnaire la définition du mot *vareuse*. Est-il employé dans son sens habituel ?
Énumérez les précisions données par cette légende. A quoi est-elle destinée ?

2 Document du bas

1 L'article qui accompagne ces deux photographies s'intitule : « K.O. et Petits Carreaux ».
a) Quels détails vous permettent-ils de dire que ce titre est approprié ?
b) Ce titre est-il semblable à ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici ? Pourquoi ?
2 Quel détail insolite peut-on relever dans la tenue des mannequins ?
3 Quelle est la couleur dominante de la mode présentée ? Relevez tous les signes de cette couleur.
4 Montrez que les poses des mannequins sont « naturelles ».
5 Quels sont les détails qui prouvent que le photographe a voulu faire une photographie originale ?
6 Dans des magazines de mode, découpez des photographies insolites et essayez de les analyser librement.



1 Helmut Schmidt et Valéry Giscard d'Estaing



2 Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt à Bruxelles



3 Le général Pinochet (assis)

5 La photo de presse

La photographie de presse est un langage qui, à la limite, peut se passer de commentaire rédactionnel. Elle dit très vite et très bien ce qui est essentiel. La série que nous avons choisie va peut-être vous le prouver. Rien ne vous empêche de rechercher d'autres documents et d'essayer de les comparer.

Document n° 1

1 Où se trouvait le photographe?
2 Où se passe la scène? Quels détails le prouvent-ils?
3 Étudiez les attitudes des deux personnages? Leur conversation, en un tel lieu, à un tel moment est-elle cordiale? protocolaire? agressive? Imaginez le dialogue.

Document n° 2

1 Montrez que cette photo est l'inverse de la précédente.
2 Où se passe la scène? Quels détails le prouvent-ils?
3 Imaginez un court texte qui résumerait la scène.

Document n° 3

1 Comment le personnage principal est-il mis en évidence?
2 S'agit-il d'une photo prise, comme les précédentes, à l'improviste?
3 Étudiez la tenue et les attitudes des personnages. Le climat est-il aussi détendu? Pourquoi?
4 Imaginez une légende pour cette photo.

Documents n°s 4, 5 et 6.

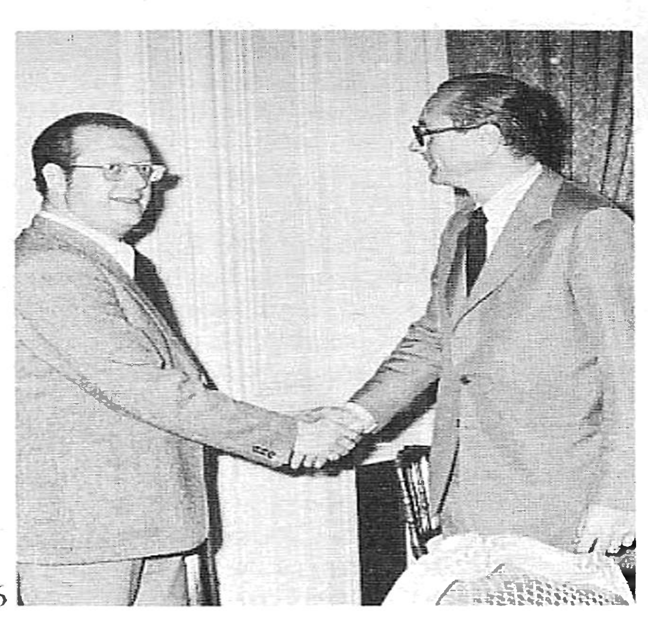
1 Quels « sentiments » veulent traduire ces trois documents?
2 Relevez les détails qui situent l'action.
3 De quelles sortes de personnages s'agit-il? A quoi le devinez-vous?
4 La succession des trois documents n'a-t-elle pas quelque chose d'humoristique? Pourquoi?



4

5

A MATIGNON
LA SEMAINE DERNIERE



6

6 Jeux

1 Essayez de faire correspondre les articles et les rubriques du quotidien *Le Monde*, du 17 juillet 1975.

RUBRIQUES

a) Asie
b) Europe
c) Sciences
d) Justice
e) Faits divers
f) Radio-Télévision
g) Sports
h) Équipements et régions
i) La vie économique

TITRES DES ARTICLES

1 Le dollar à 4,20 F. Faiblesse du deutschmark.
2 Le général Franco qualifie de « chiens qui aboient » les partisans d'une évolution démocratique.
3 Le trentième anniversaire de la première bombe nucléaire.
4 La protection du littoral méditerranéen : mission impossible ?
5 Les deux Marocains arrêtés lors du conflit Chausson ont été libérés.
6 L'autopsie de M. Jean Bitan confirme qu'il a succombé à une mort violente.
7 Présentateurs « francophones » sur France-Inter.
8 Les organisateurs des 24 Heures du Mans renoncent à leur nouveau réglement.
9 Victoire douce amère à Saïgon.

2 Essayez de classer les journaux dans les onze catégories suivantes.

I Quotidiens nationaux - II Quotidiens régionaux - III Magazines pour enfants - IV Magazines féminins - V Magazines masculins - VI Magazines pour adolescents - VII Magazines d'informations - VIII Journaux satiriques - IX Journaux sportifs - X Hebdomadaires « à sensation » - XI Journaux techniques et professionnels.

1 L'Equipe
2 France-Dimanche
3 Le Nouvel Observateur
4 Okapi
5 Couture
6 Lui
7 Mademoiselle Age Tendre
8 L'Aurore
9 Le Dauphiné Libéré
10 L'Echo des Concierges
11 Le Canard Enchaîné
12 La Croix
13 La Dépêche du Midi
14 Le Journal de Mickey
15 L'Echo de la Mode
16 Homme n° 1
17 L'Express
18 Marie-Claire
19 Ici-Paris
20 Midi-Olympique
21 Pif
22 Le Figaro
23 Charlie-Hebdo
24 La Vie du Rail
25 Elle
26 L'Humanité
27 Paris-Match
28 Ouest-France
29 Spirou
30 Tintin
31 Salut les Copains
32 Le Monde
33 L'Eperon
34 Votre Beauté
35 L'Est Républicain
36 Centre-Presse
37 Photo
38 L'Immobilier
39 Hara-Kari

3 Certains journaux, pour distraire les lecteurs, recherchent les faits-divers insolites ou cocasses. Lisez ceux qui suivent. Dites pourquoi ils sortent de l'ordinaire.

Et pourtant c'est vrai

FINIE LA ROULETTE?

LA CARIE DENTAIRE VAINCUE? Des chercheurs britanniques pensent avoir fait une découverte importante dans ce sens, avec la mise au point d'un vaccin expérimenté avec succès, depuis quatre ans, sur des singes.

Selon le professeur B. Cohen, qui dirige l'équipe de chercheurs, les singes vaccinés ont été complètement immunisés.

Le vaccin, qui renferme des cellules mortes provenant de bactéries causant la carie, pourrait être utilisé sur l'homme d'ici deux ans.

TONDEUR DEBUTANT

PAUVRE M. STANLEY WOODS ! Il voulait passer tondeur professionnel de gazon (... seuls les Britanniques pouvaient avoir inventé ce permis de conduire nouveau style !) mais par malchance il a été collé à son examen. L'histoire ne dit pas si c'est pour refus de priorité à tondeuse ou pour dépassement de ligne verte que le malheureux candidat a échoué. Mais en attendant, M. Woods devra continuer à porter sur sa machine le macaron infamant « L » indiquant qu'il est débutant (*Learner* signifiant élève, comme chacun le sait, bien évidemment !).

ON NE BADINE PAS AVEC MAILLOL

ON NE PLAISANTE PAS avec Maillol. Ceux qui avaient volé et caché la nymphe en bronze des jardins des Tuileries, l'hiver dernier, ont été lourdement condamnés par le tribunal correctionnel de Paris : 15 mois de prison pour le voleur; un an et huit mois dont une partie avec sursis pour les receleurs.

La statue — estimée à près d'un million de francs — avait été retrouvée en parfait état, dans une rue de Clichy, quelques jours plus tard.

Les malfaiteurs, qui avaient beaucoup bu le soir du vol, n'avaient pas trouvé d'acquéreur.

LA GUERRE DES CHAPEAUX

UNE TRES RESPECTABLE société britannique pour la protection des oiseaux vient de déclarer la guerre à un couturier. La raison? Ce couturier a osé sortir une collection de chapeaux ornés de charmantes plumes d'oiseaux comme en portaient nos grand-mères. La société britannique a qualifié de rétrograde cette présentation.

PARACHUTISTE URBAIN

POUR ATTIRER L'ATTENTION SUR LE PROBLEME DE LA PAUVRETE, un ouvrier en chômage de New York n'a pas hésité à sauter en parachute d'un immeuble de 410 mètres, et a atterri au milieu de la foule ébahie. La police new-yorkaise a conduit l'ouvrier dans un asile psychiatrique où il sera enfermé au rez-de-chaussée... pour éviter toute récidive.

Ouest-France, 25 juillet 1975.

24 discours politiques et polémiques

1 Points de vue d'étude

Il existe de nombreuses sortes de discours politiques. Nous en présentons quelques exemples qu'on peut examiner de plusieurs points de vue; en particulier nous verrons :

1 Les marques laissées dans le discours par les conditions dans lesquelles il a été prononcé

Un discours politique est toujours destiné à des auditeurs (partisans, adversaires, indécis) à qui l'orateur s'adresse en utilisant le plus souvent *vous, votre*. On mesurera l'importance accordée par l'orateur aux relations avec son auditoire au nombre d'emplois qu'il fait de ce genre de termes. L'orateur peut s'inclure dans le groupe : *nous, le nôtre*.
Il est donc utile d'examiner les pronoms et adjectifs des deux premières personnes, ainsi que les adverbes comme *sans doute*, les verbes comme *je crois*, qui permettent à l'orateur de prendre une certaine distance par rapport à ce qui est dit. L'utilisation d'apostrophes *(camarades, écoutez)*, d'impératifs est souvent révélatrice.

2 L'enchaînement des arguments

Tout discours politique a pour but de convaincre ou, au moins, d'éduquer. Il exige donc qu'on choisisse des arguments qui peuvent toucher les auditeurs et qu'on les enchaîne de manière efficace (cf. 1-2 **Discussion entre militants**).

3 Le vocabulaire

qui n'est pas toujours « politique » au sens technique (*parti - parlement - grève*, etc.), mais qui comprend souvent beaucoup de substantifs abstraits (cf. 5 **Discours officiel**), particulièrement en *-ation*, *-ment* et des adjectifs péjoratifs ou laudatifs.

4 Les tournures de phrases

Un emploi systématique de la négation, par exemple, exprime souvent le refus d'une certaine politique ou le désir de repousser une objection faite par l'adversaire; il peut alors caractériser la démarche polémique (cf. 3-4 **Appel aux électeurs**). Les interrogatives sont souvent oratoires : elles sont faites pour préparer la réponse que l'orateur juge bonne. Celui-ci peut aussi utiliser des procédés d'emphase : *c'est ... que*, etc., pour attirer l'attention sur ce qui est le plus important. La structure des phrases est parfois caractéristique : certains orateurs imbriquent les subordonnées les unes dans les autres, d'autres organisent plus volontiers les groupes à la suite les uns des autres, etc.

5 Les temps verbaux

L'emploi du temps évoquant l'accompli révèle parfois le désir d'insister sur les leçons du passé (1-2 **Discussion entre militants**) ou sur les résultats obtenus par une certaine politique (3-4 **Appel aux électeurs**), etc. En se tournant de préférence vers le passé ou vers l'avenir, l'orateur adopte une certaine position qui n'est pas sans conséquences.

6 Les figures et procédés de style

Certaines métaphores recherchées donnent un ton élevé au discours (5 **Discours officiel**); d'autres rendent plus énergique l'expression (3-4 **Appel aux électeurs**). Une reprise systématique de tournures peut facilement donner l'impression de martèlement. De toutes façons, le caractère oral du discours politique exige insistance et répétition pour compenser les effets de l'inattention et de tout ce qui gêne la communication. Des inversions de compléments circonstantiels, de sujet, peuvent, en surprenant l'auditeur, le frapper davantage ou mieux satisfaire à un goût inconscient d'équilibre rythmique.

2 Discussion entre militants



TEXTES 1 et 2

(Extraits de discours prononcés au Congrès de Tours (1920) où se produisit l'éclatement du parti socialiste en «socialistes» et «communistes».)

1 Discours de Léon Blum, porte-parole des «Socialistes».

Ouvrez votre carte du Parti. Quel est l'objet que le Parti socialiste jusqu'à présent se donnait à lui-même? C'est la transformation du régime économique.

Ouvrez les statuts de l'Internationale communiste. Lisez l'article dans lequel l'Internationale définit son but. Quel est ce but? La lutte à main armée contre le pouvoir bourgeois.

Je vais tout de suite vous montrer, faisant de votre propre doctrine un effort d'explication dont vous devriez me savoir plus de gré, à quoi correspond, selon moi, cette conception. Je veux montrer à quoi, dans la pensée de Lénine et des rédacteurs des thèses correspond cette nouvelle notion révolutionnaire. Elle répond à cette pensée, profondément ancrée dans l'esprit des rédacteurs de thèse et qui y revient sans cesse : c'est qu'il est impossible, avant la prise des pouvoirs publics, d'accomplir un travail de propagande et d'éducation ouvrière efficace. Ce qui revient à dire que la conquête des pouvoirs publics n'est pas seulement, comme nous l'avons toujours dit, la condition de la transformation sociale, mais qu'elle est déjà la condition des premiers efforts d'organisation et de propagande qui devront plus tard mener à cette transformation.

Ce que pense Lénine, c'est que tant que la domination de la classe capitaliste sur la classe ouvrière ne sera pas brisée par la violence, tout effort pour rassembler, éduquer et organiser cette classe ouvrière demeurera nécessairement vain. De là cette sommation impérative d'avoir à prendre le pouvoir tout de suite, le plus vite possible, puisque c'est de cette conquête que vont dépendre, non pas seulement vos efforts terminaux, mais vos efforts initiaux, puisque même les premiers éléments de votre tâche socialiste ne commenceront que quand vous aurez pris le pouvoir. *(Applaudissements.)*

Mais cela — je demande pardon de le répéter à ceux qui l'ont déjà entendu — je le conçois quand on est en présence d'un prolétariat tel que le prolétariat russe et d'un pays tel que la Russie, où l'on n'avait fait avant la prise du pouvoir aucune propagande d'ensemble efficace. On peut alors s'imaginer qu'avant tout il faut briser le pouvoir bourgeois pour que cette propagande même devienne possible. Mais, dans nos pays occidentaux, est-ce que la situation est la même? Je me refuse à concéder que, jusqu'à cette conquête des pouvoirs publics, que vous ferez sans doute demain, il n'y aura pas eu dans ce pays une propagande socialiste.



2 Discours de Marcel Cachin, porte-parole des « Communistes ».

Je connais vos objections. Plus encore que de son (l'URSS) existence, vous lui faites grief de ses méthodes qui sont, à vous en croire, en contradiction absolue avec tout ce qui a fait jusqu'ici la *tradition* du socialisme international. Je voudrais, camarades, pour la très modeste part qui me fut attribuée dans cette discussion générale, répondre à cette accusation. Au parti qui réalisa et qui dirigea la Révolution d'Octobre 1917, vous imputez à crime d'être un parti de violence.

Camarades, jamais le peuple russe non plus qu'aucun autre peuple ne s'est décidé par goût à employer pour se libérer des moyens de brutalité *(Très bien.)* Il n'est pas un seul homme — surtout parmi les prolétariats sentimentaux et tendres comme celui de la Russie ou comme le nôtre — qui soit froidement désireux de violence. En cette époque de barbarie, ils sont, au contraire, les dépositaires uniques des sentiments de bonté et d'humanité dans le monde. Mais en même temps, ils ont recueilli les leçons de l'expérience et de l'histoire et ils en doivent faire leur profit. Ils subissent depuis tant de siècles les oppressions de toutes natures; toujours leurs mouvements de juste révolte furent si durement étouffés qu'à leur tour ils se voient contraints de recourir à la force, seul moyen laissé à l'humanité pour se libérer de ses servitudes. *(Vifs applaudissements.)*

. . . .

Ce n'est que pour la prise de possession du gouvernement que nous sommes révolutionnaires et *pas par goût, par nécessité,* parce qu'en France, c'est toujours la Révolution qui a porté au pouvoir *même les partis politiques bourgeois.*

Révolution, 1830, qui installe la monarchie tricolore.

Révolution, 1848, qui, des barricades de février, fait surgir la deuxième république bourgeoise.

Révolution — ou coup d'Etat — le 2 décembre 1851, qui intronise l'Empire.

Révolution, le 4 septembre 1870, qui restaure la forme républicaine.

Toujours la force a couronné et fait aboutir l'entreprise gouvernementale ou politique commencée par le bulletin de vote. *Le fusil a complété l'urne.*

C'est légalement qu'a été inauguré aux Etats-Unis le mouvement abolitionniste. C'est violemment, à coups de canon, que l'esclavage noir a été aboli.

Il n'en sera pas autrement en France et ailleurs pour suppression de cet esclavage blanc qu'est le salariat.

1 Sur les discours

1 a) Donnez un titre à chacun des deux extraits.
b) Quelle est la question fondamentale sur laquelle les deux orateurs s'opposent sans le dire explicitement?

2 La «transformation du régime économique» (l.2) entraîne-t-elle nécessairement l'emploi de la violence? L'exclut-elle?

3 Penser qu'il faut prendre immédiatement le pouvoir *par la force* (position des adversaires de L. Blum) est-ce reconnaître que l'action accomplie par le Parti socialiste avant 1920 (éducation ouvrière) a été efficace? Regardez ce qu'en dit L. Blum au milieu du paragraphe 3 et à la fin de l'extrait.

4 Résumez le plus succinctement possible l'argument exposé par L. Blum dans le dernier paragraphe.

5 Dans lequel des deux discours le dialogue entre le *je* et le *vous* prend-il le plus de place?

6 Les *vous* et *votre* de L. Blum renvoient-ils tous à l'ensemble des auditeurs (adversaires et partisans de l'adhésion à l'Internationale communiste)? Faites les distinctions nécessaires.

7 Comment M. Cachin excuse-t-il l'emploi de la violence par les communistes soviétiques (paragraphe 24)?

8 En quoi les exemples empruntés par M. Cachin à J. Guesde (2e partie du texte) vont-ils dans le même sens? Quel rôle jouent-ils dans l'ensemble de l'argumentation?

9 Dans le § 3 du texte de M. Cachin (premières citations de J. Guesde, l. 60), le groupe prépositionnel *par nécessité* dépend-il comme *par goût* de la négation *pas*?

10 Expliquez le sens de «*Le fusil a complété l'urne*» (l. 70).

11 Est-ce chez L. Blum ou chez M. Cachin qu'on trouve le plus de négations?

2 Sur le vocabulaire

1 Relevez, dans les deux textes, les verbes du sens de *dire, affirmer, penser,* etc. Dans lequel des deux textes sont-ils le plus nombreux?

2 a) En remplaçant l'adjectif par un complément du nom, mettez en évidence le sens du groupe *transformation sociale* (l. 17).
b) Relevez d'autres termes en *-ation* dans le texte de L. Blum. A quel verbe chacun de ces termes correspond-il?
c) Les noms ainsi formés sont-ils plus nombreux dans la bouche de L. Blum ou dans celle de M. Cachin?

3 Pour bien voir le sens de *sommation* (l. 23 de L. Blum), récrivez la phrase jusqu'à *initiaux*, en utilisant le verbe correspondant à *sommation*. Quels mots faut-il alors ajouter? Pourquoi? Quel terme de la phrase devra-t-on changer de catégorie grammaticale? Pourra-t-on maintenir *de là*?

4 *Doctrine, conception, pensée, notion* (l. 7, 9, 10, 11 de L. Blum). Essayez de construire successivement chacun de ces mots à la place de *idée* dans les expressions suivantes.
a) Quelle idée! - une idée bizarre.

b) L'idée de bonheur - une idée du bonheur - une idée de bonheur - une idée de fou.
c) Avoir son idée - avoir de l'idée - avoir une idée.
d) C'est ton idée - en idée.
Utilisez dans une phrase de votre choix celles des expressions ainsi formées où l'équivalence des quatre termes est possible.

5 Donnez les adjectifs formés comme *initial* (dont vous préciserez le sens) et *terminal,* et qui correspondent à :
a) centre - ventre - fin - médecin - notaire;
b) société - maître - cerveau - larme - empire - espace.

6 Relevez dans le § 1 de M. Cachin les mots qui évoquent l'idée de « reproche », d'« opposition ». Montrez ce qui distingue chacun de ces termes.

7 Quelle différence y a-t-il entre *coup d'Etat* et *Révolution* (l. 66). Donnez d'autres termes désignant des mouvements violents de la vie politique.

8 *Brutalité, violence, oppression, force.*
a) La *violence* s'unit-elle toujours à la *brutalité,* à l'*oppression* ?
b) *Force* et *violence* vous semblent-ils synonymes?
c) Pourquoi M. Cachin termine-t-il le § 2 de l'extrait en utilisant *force* (l. 57), alors qu'il a parlé de *brutalité* au début (l. 48)?

9 Mettez en valeur les différents sens qu'a et qu'a eus le mot *bourgeois* en le faisant entrer dans des phrases où il s'opposera à un terme exprimant l'idée contraire.

10 De *Révolution, 1830* (l. 63) à *républicaine* (l. 68), relevez les verbes qui, dans le texte de M. Cachin, expriment l'idée qu'un nouveau régime politique est institué.

11 a) Quelle abolition est-elle évoquée par l'expression *mouvement abolitionniste* (l. 72 de M. Cachin)?
b) Si un *abolitionniste* est quelqu'un qui prend parti sur une question politique, sociale ou religieuse, en est-il de même d'un *aliéniste,* d'un *botaniste,* d'un *calviniste,* d'un *évolutionniste,* d'un *féministe,* d'un *germaniste,* d'un *illusionniste,* d'un *janséniste,* d'un *traditionnaliste,* d'un *orphéoniste*?

3 Sur la syntaxe

1 Est-ce L. Blum ou M. Cachin qui utilise le plus de phrases longues comportant des subordonnées?

2 Etudiez l'enchâssement des différentes subordonnées du § 3 du texte de L. Blum.

3 a) Relevez dans le texte de L. Blum les tournures d'emphase (mise en valeur : *c'est ... que*). Récrivez chaque phrase sans utiliser *c'est ... que.*
b) Sont-elles aussi nombreuses dans le texte de M. Cachin?

4 a) Temps et mode de *devriez* (l. 8)?
b) Quelle attitude ceux à qui s'adresse cette remarque ont-ils dû avoir à l'égard de l'orateur? Qui sont-ils?

5 a) Etudiez la valeur des temps de la dernière phrase du texte de L. Blum.
b) Les deux *que* de cette phrase ont-ils la même valeur?

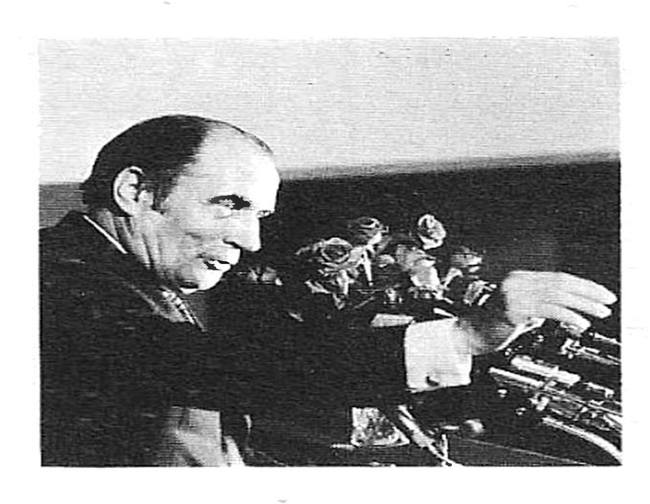
6 Précisez la valeur du conditionnel *je voudrais* (l. 42 de M. Cachin).

7 a) A quel temps est *s'est décidé* (l. 47 de M. Cachin)?
b) Trouvez d'autres verbes au même temps dans le même discours.
c) Justifiez ces emplois en vous souvenant de la valeur fondamentale de ce temps verbal.

8 Dans la dernière phrase du § 2 de M. Cachin, comparez l'emploi de *tant* (l.54) et *si* (l.56).

9 Relevez dans la deuxième partie du texte de M. Cachin (l. 59 à 76), les phrases qui n'ont pas de verbe principal. Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce type de phrase?

10 Transformez la proposition *qu'est le salariat* (l. 76) en une indépendante qui permettra de mettre en évidence la fonction de *qu'*.



3 Appel aux électeurs

TEXTES 3 et 4

(Allocutions prononcées l'avant-veille des élections présidentielles de 1965.)

3 par M. François Mitterrand, candidat unique de la gauche (début).

Françaises, Français,

Non, ce n'est pas vrai, vous n'aurez pas à choisir dimanche entre la IVe et la Ve République, pas plus que vous n'aurez à choisir entre le ministre de la IVe que je fus à trente ans et le ministre de la IIIe République que fut le général de Gaulle dans le gouvernement de la débâcle.

Non, ce n'est pas vrai, vous n'aurez pas à choisir dimanche entre le soldat qui incarna l'honneur de la patrie le 18 juin 1940 et une génération qui aurait manqué à ses devoirs dans les camps de prisonniers de guerre, dans les rangs de la Résistance intérieure, tout un peuple de Français levé, comme de Gaulle et avec lui, pour conquérir le droit d'être libre.

Non, ce n'est pas vrai, vous n'aurez pas à choisir dimanche entre le désordre et la stabilité. Le désordre, vous l'avez condamné et personne n'osera y revenir. Quant à la stabilité, qui donc la remet en question? Sinon celui qui proclame qu'il n'y a plus en France que lui qui serait tout et les autres qui ne seraient rien.

Non, ce n'est pas vrai, vous n'aurez pas à choisir dimanche entre le régime actuel et celui des partis. Le régime actuel c'est celui d'un homme seul, et, quand viendra pour lui l'heure de partir, il vous livrera à un successeur inconnu que vous désignera un clan, une faction pire qu'un parti, cet entourage, syndicat anonyme d'intérêts et d'intrigues. Je ne suis pas l'homme d'un parti, je ne suis pas l'homme d'une coalition de partis, je suis le candidat de toute la gauche, de la gauche généreuse, de la gauche fraternelle qui, avant moi, qui, après moi, a été et sera la valeur permanente de notre peuple.

Dans la circonstance solennelle où nous sommes, il faut que tout soit clair entre nous! Il est des arguments que je n'emploierai pas, et vous me permettrez d'exprimer ma surprise lorsque j'entends ces ministres du gouvernement qui vont se répandant partout depuis quelques jours avec le sarcasme et l'injure à la bouche.

Au niveau où nous sommes, sous le regard du peuple, il convient que le débat conserve sa noblesse et que le choix soit clair. J'ai engagé toute la gauche française sur des options fondamentales et sur tous les domaines, et je lui ai demandé de combattre afin de proposer une politique nouvelle. Le choix que vous ferez pour le candidat de la gauche signifiera en politique intérieure et en politique extérieure, en politique économique et en politique sociale, un renversement de tendance, un changement d'habitudes, une volonté de créer et non pas de demeurer le regard tourné vers un passé des rêves morts.



4 par le général de Gaulle, président sortant (début).

Françaises, Français.

La décision que, par votre vote, vous allez prendre après-demain engagera sans doute pour toujours le sort de notre pays. C'est donc une décision d'ensemble, qui implique un jugement d'ensemble sur la République nouvelle ainsi que sur le Français qui a l'honneur de la présider.

Il y a sept ans, où en étions-nous? La situation d'alors se résumait en ceci que le régime des partis, épouvanté par sa propre faillite, abdiquait une fois de plus ses responsabilités et faisait place à notre République. Je le dis, vous le savez, en complète connaissance de cause. C'est pourquoi me paraissent d'autant plus outrecuidantes les leçons que prétendent donner des candidats qui, quoi qu'ils disent, ne s'inspirent que du régime d'antan et qui, héritant des mêmes divisions procédant des mêmes combinaisons et abusant des mêmes illusions, ne demandent qu'à recommencer.

Maintenant, où allons-nous? Cinq problèmes essentiels, qu'on dissimulait jadis sous les faux-semblants et les équivoques, faute qu'on fût capable de les résoudre, sont effectivement réglés. Les institutions, naguère faites pour l'impuissance, alors qu'il y a aujourd'hui, avec un chef de l'Etat, un gouvernement qui dure et qui gouverne et un Parlement qui exerce efficacement et dignement son pouvoir législatif. La décolonisation, qui divisait les Français, nous aliénait l'univers et agitait notre armée, mais qui est réalisée. La paix, que depuis au moins un demi-siècle nous n'avions, en somme, jamais connue, et que nous avons retrouvée. L'inflation, qui rongeait l'économie, les finances, la monnaie, et entretenait, au point de vue social, une insécurité constante et de perpétuelles injustices; elle est désormais jugulée. Enfin, l'indépendance, reprise alors qu'on l'étouffait sous un amas de mythes mensongers.

C'est à partir de cette base nécessaire que nous sommes en train d'avancer dans beaucoup d'autres graves domaines, adaptation et expansion de l'industrie, de l'agriculture, des échanges, niveau de vie réel, équipement, recherche scientifique, enseignement, logement, retraites, hôpitaux, sports, etc. Quant à l'étape de demain elle est déjà tracée. C'est la loi du Ve Plan, la loi du progrès social, décidée par notre République et qui fixe, pour cinq ans, le but, la route, et les moyens de la marche à la prospérité de notre pays tout entier et de chacun de ses enfants. Cette charte de notre progrès, nous avons à l'accomplir avec l'ardeur d'un peuple qui monte, tout en préparant la suite pour qu'elle soit encore meilleure et plus fraternelle.

(*Discours du Général de Gaulle*, Plon.)

1 Sur les discours

1 Donnez un titre à chacun des textes.

2 En tenant compte des temps verbaux les plus employés par chacun, dites si les deux orateurs attirent l'attention du même côté.

3 Dans lequel des deux textes y a-t-il le plus de négations? Pouquoi?

4 a) Qu'est-ce que craint surtout F. Mitterrand?
b) Sur quoi insiste-t-il dans le dernier paragraphe cité?

5 Comparez le nombre de pronoms et d'adjectifs de la 1re et de la 2e personne dans les deux textes.

6 a) Comment se présente F. Mitterrand dans les § 4 et 6?
b) A quelle affirmation concernant son adversaire (début du § 4) s'oppose cette « image de marque »?

7 Relevez les expressions qui, dans le discours de F. Mitterrand, désignent le général de Gaulle. Commentez chacune d'elles.

8 a) Que pensez-vous du *sans doute pour toujours* (l. 43) qu'utilise le général de Gaulle au début de son discours?
b) Pourquoi répète-t-il *ensemble* (l. 44)?
c) Relevez dans le dernier paragraphe des expressions qui évoquent d'autres généralisations.

9 Examinez les déterminants et les adjectifs qualificatifs qui se rapportent à *République* dans le texte de Ch. de Gaulle.

10 a) Que désigne Ch. de Gaulle par le *régime d'antan* (l. 54)?
b) Quelles sont les principales critiques qu'il adresse à ce régime?
c) Que pensez-vous de l'expression *faites pour l'impuissance* (l. 60)?

11 Qu'apporte le dernier paragraphe cité du discours de Ch. de Gaulle par rapport à ce qui précède?

2 Sur le vocabulaire

1 a) Comparez les § 2, 4 et 6 de F. Mitterrand et les § 3 et 4 de Ch. de Gaulle : dites à quel type de vocabulaire (de la morale, des institutions, etc.) appartiennent la majorité des substantifs et des adjectifs utilisés par F. Mitterrand.
b) A quel type appartiennent la plupart des substantifs employés dans le dernier paragraphe cité de Ch. de Gaulle?

2 *Choisir, élire, désigner, nommer.*
a) Est-ce que vous *nommez* votre délégué de classe? Qui le *désigne*? Comment est-il *choisi*?
b) Utilisez chacun des quatre termes dans des phrases appropriées.

3 a) Dans le § 4 de F. Mitterrand, relevez les termes qui désignent des groupes de personnes. Commentez l'emploi de chacun.
b) Quelle est la fonction grammaticale de *syndicat anonyme d'intérêts et d'intrigues* (l. 22)?
c) Quel est l'effet recherché par l'emploi de cette expression?

4 a) Qu'évoque pour vous le mot *débâcle* (l. 6)? Faites avec lui au moins deux phrases où il aura un sens différent.
b) A quel événement historique ce mot fait-il allusion dans le texte?
c) *Dégel* est-il synonyme de *débâcle*? Utilisez ce mot successivement dans deux sens différents.

5 Complétez :
On renverse une tendance. - On ... le sens d'un courant électrique. - On ... l'ordre des mots dans une phrase. - On ... l'opinion des auditeurs.

6 a) Pouvez-vous donner un exemple de conduite *outrecuidante*?
b) Quel adjectif pourrait-il être employé comme antonyme de cet adjectif à la ligne 51 ?

7 Employez chacun des mots : *jadis, naguère, antan* dans une phrase appropriée.

8 *Antan* (l. 53) et *faute que* + subjonctif (l. 57) sont-ils couramment employés de nos jours?

9 a) Quel mot de sens voisin pourrait-on employer à la place de *mythes* (l.69)?
b) Pour désigner le fait de détruire des mythes, trouvez un ou deux mots formés comme *décolonisation*.

10 Relevez dans les lignes 65 à 69 les verbes employés métaphoriquement. Utilisez chacun d'eux dans le sens « propre ».

11 *Fixer le but* (l. 76). Faites le tableau des différents emplois possibles du verbe *fixer* en fonction des constructions et des contextes possibles.

3 Sur la syntaxe

1 Dans chacun des deux discours, quel est le type de subordonnée le plus fréquent? Pourquoi?

2 a) Est-ce dans la bouche de F. Mitterrand ou dans celle de Ch. de Gaulle que reviennent le plus souvent les mêmes constructions et les mêmes tournures?
b) Comparez la manière dont les propositions se succèdent (subordonnées, coordonnées, juxtaposées) dans le § 4 de F. Mitterrand et le § 2 de Ch. de Gaulle.

3 Le *que* de la ligne 5 de F. Mitterrand est-il une conjonction ou un pronom relatif? Justifiez votre réponse.

4 Comment se rattache à l'ensemble de la phrase le groupe nominal de F. Mitterrand : *tout un peuple de Français,* etc. (l. 10)?

5 a) Quelles différences y a-t-il du point de vue du sens et de la construction entre : *Il est des arguments que je n'emploierai pas* (F. Mitterrand, l. 28) et : « Je n'emploierai pas certains arguments ».
b) Cherchez dans le § 5 de F. Mitterrand un autre verbe dont le sujet *il* soit de la même nature que dans : *Il est des arguments* (l. 28).

6 Comparez les constructions : *C'est donc une décision d'ensemble, qui implique,* etc. (Ch. de Gaulle, l. 44) et : *C'est à partir de cette base nécessaire que nous sommes en train* ... (l. 70). S'agit-il dans les deux cas d'une tournure d'emphase?

7 Quel rôle joue dans la phrase la proposition : *que le régime des partis (...) abdiquait une fois de plus ses responsabilités* (l. 48)?

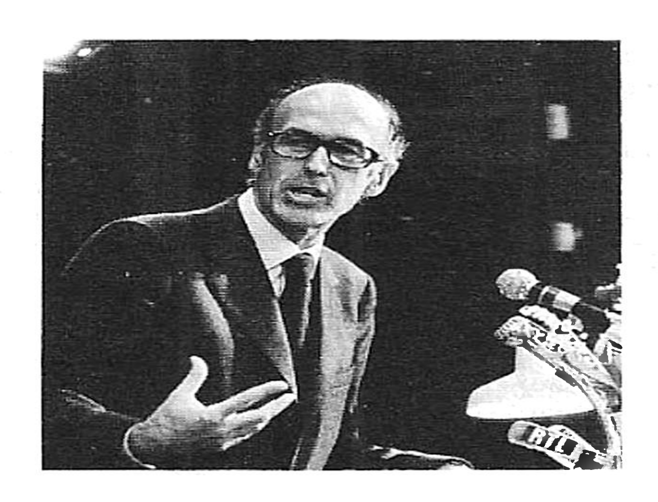
8 Dans la longue phrase qui termine le § 2 du texte de Ch. de Gaulle (*C'est pourquoi,* l.51), relevez deux groupes nominaux qui, étant donné leur fonction, sont à une place inhabituelle par rapport au verbe.

9 Etudiez dans la même phrase (l. 51 à 55) l'enchâssement des diverses subordonnées et des participes présents.

10 a) Quel est l'élément syntaxique important qui ne figure dans aucune des phrases du § 3 à partir de : *Les institutions, naguère* (l. 58)?
b) Au début du § 3, quel mot annonce-t-il chacun des termes qui commencent les phrases à partir de : *Les institutions*... (l. 58).

11 Dans le dernier paragraphe cité du texte de Ch. de Gaulle, relevez les procédés d'emphase (mise en valeur).

12 Dans *notre pays tout entier* (l.77), *tout* est-il adjectif ou adverbe?



4 Discours officiel et commémoratif

TEXTE 5

(Discours prononcé par le président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing, le 18 juin 1975 devant l'emplacement du camp de concentration d'Auschwitz (extraits).)

Devant nous s'étend une des cicatrices les plus cruelles infligées à la civilisation des hommes. Ici, dans cette calme campagne polonaise, la barque de l'humanité a sombré.

Tout a commencé il y a trente-cinq ans. Une animation inhabituelle régnait dans le petit village d'Oswieciem. Des travaux de terrassement étaient entrepris, des baraquements construits. C'était le printemps. La terre retournée était pleine de racines et de fleurs. La population travaillait de son côté dans les champs, rentrait tard le soir, les hommes essuyaient la sueur de leurs bras, sans se douter qu'au milieu d'eux s'organisait le génocide calculé de plusieurs millions d'êtres humains.

. . . .

Si nous sommes venus ici ensemble, Monsieur le premier secrétaire du Parti ouvrier unifié polonais, c'est parce que nous ressentions quelque chose qui nous rapproche, et que je vais tenter de vous dire.

Ce qui s'est passé ici est sans nul doute le résultat d'une action systématique de perversion menée par le national-socialisme. Mais c'est aussi la forme moderne d'une tentation jamais éteinte, celle de la torture, de l'oppression, du fanatisme, de l'asservissement, de l'obscurantisme, qui tenaille depuis l'origine le malheureux corps de l'espèce humaine. Si c'est à Auschwitz, dans ce laboratoire scientifique de la destruction finale, que l'homme a expérimenté les limites de la tyrannie et de la cruauté, si Auschwitz a été le lieu de la mise à mort du peuple juif et de l'extermination des Tziganes, depuis toujours le germe de la haine a empoisonné notre espèce. Et, qui peut nous dire comment seraient nos campagnes brûlées et le squelette métallique de nos villes, quel serait le sort de milliers d'êtres humains, terrés comme des rats et gangrenés de radiations atomiques, si la foudre nucléaire s'abattait sur nos pays? Qui peut assurer, même ici, que l'horreur n'est pas encore à venir?

C'est pourquoi, nous qui appartenons à des systèmes politiques et sociaux différents, mais que nous respectons, et qui même — je le dis dans ce lieu de la haine — nous aimons, il me semble que nous devons marquer notre action de deux traits communs :

Inspirer à la jeunesse du monde l'horreur de cette horreur. Et donner partout, en toutes circonstances, sur tous sujets, la primauté à la concertation pacifique sur l'affrontement.

Inspirer à la jeunesse du monde l'horreur de l'horreur. La jeunesse est tentée par la violence. Elle y voit un instrument de libération et de progrès. Et il est vrai que la violence est une force, et qu'on peut tenter de l'employer. Mais c'est aussi un germe de corruption, qui

atteint celui qui l'utilise, et qui dégrade l'objectif qu'elle prétend atteindre. Il ne peut pas y avoir de mode de la violence, parce qu'il suffit d'écouter ici le cri, un seul de ceux qu'y a poussé un homme ou une femme, au moment où il n'avait plus qu'un mètre à parcourir avant l'entrée de la chambre morte, pour être détourné à jamais de chercher dans la violence la moindre étincelle de lumière et de justice. Je suis sûr que la jeunesse du monde aura demain l'horreur de cette horreur. N'attendons pas de dire ce qu'elle pressent déjà.

1 Sur le discours

1 Donnez un titre à l'extrait reproduit.

2 a) Les pronoms et adjectifs de la 1re et 2e personne sont-ils aussi nombreux que dans les textes précédents? Quels sont ceux dont la diminution est particulièrement importante?

b) Quelles indications cela nous donne-t-il sur les conditions où le discours a été prononcé (rôle des auditeurs, etc.)?

c) Précisez à qui renvoient les différents *nous* et *notre* du texte.

3 Quel thème retrouvez-vous ici déjà traité dans les textes 1 et 2 (**Discussion entre militants**)?

4 Quelles sont, à propos de ce thème, les différences fondamentales qui séparent V. Giscard d'Estaing et M. Cachin?

5 a) Dans *l'horreur de cette horreur* (l. 34), le second substantif a-t-il exactement le même sens que le premier?

b) Que désigne *cette horreur* à la ligne 34? A la fin du texte cité (l. 47), *cette horreur* renvoie-t-il à la même chose? Comment passe-t-on de l'un à l'autre?

6 a) Relevez dans les § 1 et 4 les métaphores.

b) Sont-elles plus ou moins nombreuses que dans les autres discours reproduits dans ce chapitre ?

c) Quel ton donnent-elles au texte de V. Giscard d'Estaing?

7 a) Comparez l'enchaînement des propositions et des phrases dans le § 2 et le dernier paragraphe. Expliquez la différence de méthode.

8 Relevez les marques de la présence directe de l'orateur dans son discours. Sont-elles plus ou moins nombreuses que dans les discours reproduits dans ce chapitre?

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 Dans les § 1 et 4, relevez les termes qui évoquent la souffrance. Distinguez ceux qui sont employés métaphoriquement.

2 Qu'est-ce qu'un *génocide* (l. 10)? Donnez d'autres termes formés de la même façon.

3 *Terrassement* (l. 5) et *baraquement* (l. 6) ont le même suffixe. Le rapport avec le mot simple correspondant est-il le même dans les deux cas?

4 a) Que veut dire *obscurantisme* (l. 19)? *fanatisme* (l. 18)?
b) Donnez au moins cinq termes en *-isme* qui désignent des attitudes intellectuelles, morales, religieuses, etc. (pas des doctrines).

5 a) Dans la phrase : *Si c'est à Auschwitz...* (l. 20 à 24), relevez les noms abstraits formés avec des suffixes. Indiquez à chaque fois le verbe, l'adjectif ou le nom qui leur correspond.
b) Utilisez ces verbes, ces noms, etc. dans des phrases appropriées.
c) Essayez de modifier la phrase de l'orateur de façon à utiliser chacun de ces verbes à la place du nom correspondant.

6 a) De quoi avez-vous *horreur*?
b) Ce qui vous fait horreur cause-t-il nécessairement votre *effroi*? votre *épouvante*? votre *répulsion*?
c) Avez-vous pour cela du *dégoût*? de l'*aversion* de la *répugnance*?
d) Utilisez chacun des mots de b) et c) dans des phrases où apparaîtra le sens du mot.
e) Quelle différence sentez-vous entre : «*j'ai horreur* de la mer» et «*j'ai la haine* de la mer»?

7 *La violence dégrade l'objectif qu'elle prétend atteindre* (l. 41) :
a) Employez le verbe *dégrader* dans deux autres sens différents.
b) Donnez pour chaque sens utilisé un ou plusieurs «synonymes».

8 a) Qui peut être accusé de *corruption de fonctionnaire*? *Corruption* a-t-il alors le même sens que dans *germe de corruption* (l. 40)?
b) Donnez des synonymes du mot en italique dans le groupe «germe de *corruption*».

3 Sur la syntaxe

1 Dans le § 1 et le dernier paragraphe, relevez les sujets placés après le verbe.

2 Pourquoi, dans le deuxième paragraphe, l'orateur utilise-t-il l'indicatif imparfait et non le passé simple ou le passé composé?

3 a) Quel est le complément du verbe *se douter* (l. 9)?
b) Essayez d'exprimer autrement ce complément en utilisant la préposition *de*. Pourquoi l'auteur a-t-il préféré la première tournure?

4 Quel est le sujet du verbe *est* (l.15) dans *est sans nul doute le résultat*?

5 Dans le § 4, précisez la valeur exacte des différents *si*.

6 Dans le § 5, indiquez le rôle de chacun des *qui* et des *que*. Quand il s'agit d'un relatif, précisez l'antécédent.

7 Pourquoi n'y a-t-il pas de verbe personnel dans le § 6?

8 Relevez dans le dernier paragraphe les verbes employés dans les tournures impersonnelles.

9 a) Quel est le complément de *dire* dans la dernière phrase?
b) Quelle est l'idée qui est reprise par ce groupe complément?

25 textes didactiques

1 a) **But du texte didactique.** On désigne par textes didactiques ceux qui se proposent de transmettre un savoir, une information présentée comme scientifique. On les trouve dans les manuels scolaires, dans des revues, dans des articles de presse. Ils portent sur le monde physique, animal, humain, économique qui nous entoure.

b) **Une information de caractère impersonnel.** Cette information se veut objective, elle n'est pas destinée à un échange. On y trouve rarement la présence directe de l'auteur; il n'y a pas de raison de prendre le lecteur à témoin ou de solliciter son point de vue. Les pronoms du dialogue (1re et 2e personnes) ne trouvent guère ici l'occasion d'être employés.

c) **Cette information se présente sous forme d'affirmations :** les phrases déclaratives y sont donc très fréquentes. Les formes verbales sont le plus souvent celles du présent de l'indicatif à valeur générale quand il s'agit de faits constants situés en dehors du temps; les temps du récit, notamment le passé simple, se rencontrent dans les textes historiques.

d) **Un vocabulaire technique, propre à chaque spécialité,** est indispensable pour désigner avec précision des notions exposées.

2 **La rigueur du sujet doit cependant s'accommoder, dans la rédaction d'un certain assouplissement destiné à faciliter la communication.** Ainsi on peut solliciter l'attention du lecteur, l'inviter à observer lui-même les faits décrits, le guider dans la découverte, n'utiliser les termes techniques que lorsqu'ils sont nécessaires et de toute manière les présenter dans un contexte qui les éclaire, en donner des équivalents dans le langage courant, témoigner, à l'intérieur de son texte, de l'intérêt pour son sujet, montrer une certaine chaleur, une certaine chaleur humaine.
Les textes qui suivent vous permettront de retrouver les caractères essentiels du genre auquel ils appartiennent, et particulièrement le double souci d'instruire et d'intéresser. Toutefois, le dernier texte, malgré son allure et son sujet, n'a d'autre ambition que poétique.

TEXTE 1

Les légumes du désert

Un désert de 10 000 kilomètres carrés, causse de calcaire et de sel mélangés, plat et caillouteux; un été torride, avec plus de 50 °C; un hiver presque frais, avec parfois des gelées blanches; guère plus d'un millimètre d'eau les jours de pluie. Telles sont les caractéristiques, fort rebutantes, du Qatar en matière agronomique.

La végétation est inexistante, à l'exception des maigres buissons épineux, des dizaines de variétés d'acacias et de dattiers autour des points d'eau. Il y a encore vingt-cinq ans, rien, ou presque rien, n'était cultivé sur l'inhospitalière péninsule. La vie des Bédouins dépendait essentiellement des pluies, qui permettaient l'apparition d'une « toundra » rase en hiver et qui approvisionnaient les puits jalonnant les pistes des caravanes.

L'« or noir » a changé tout cela. Si les nomades arrivaient à survivre en se déplaçant d'un point d'eau à un autre, il a fallu trouver des approvisionnements réguliers pour nourrir la population occupée à l'extraction des quelque 20 à 30 millions de tonnes de brut par an. Importer de la nourriture, mais aussi en produire. A la dépendance de l'étranger, les Qataris, comme leurs voisins d'Abou-Dhabi ou du Koweït, préfèrent les productions locales, même si l'investissement est hors de prix.

Avant toute chose, il fallait de l'eau — une immense usine de dessalement a été édifiée à côté de la centrale électrique de Ras-Aboud — et des engrais — le complexe industriel d'Oum-Saïd produit plus d'urée que ne peuvent en utiliser les Qataris pour fertiliser toute la péninsule.

Qatar, comme les émirats voisins, a ses « fermes expérimentales ». Etranges laboratoires de plastique souple ou rigide voués au culte du concombre, de la tomate ou d'autres légumes, gorgés de fraîche humidité, pleins de tuyaux et d'échelles entrecroisées. Deux procédés sont en concurrence. Le plus ancien — il a été utilisé au Koweït dès 1969 — est l'« hydro-ponique » (hydro : eau; ponique : culture). Des serres en vinyl souple et dur sont tendues par une soufflerie qui permet en même temps de maintenir constamment une température voisine de 20 °C. Sur le sol, couvert de plastique pour éviter la perte de l'eau, une mince couche de sable « inerte » est parcourue par des tuyaux percés à intervalles réguliers par une sorte de sifflet d'où goutte la solution « miracle » — eau douce, phosphate, potasse, azote — donnant à la plante tout ce dont elle a besoin pour sa croissance. Tout est réglé automatiquement : en période de récolte, 2 hectares de serres donnent près d'une tonne de concombres.

Le plus récent — également expérimenté pour la première fois au Koweït — s'appelle « air ponique » : dans le même type de serres, des tubes d'une vingtaine de centimètres de diamètre forment des colonnes hautes de 6 mètres, percées à intervalles réguliers. Des plants de courgettes, de tomates ou de fraisiers sont piqués dans des trous, les racines « trempent » à l'intérieur de la colonne, où elles sont douchées toutes les vingt minutes par une solution analogue à la précédente. Les rendements sont là encore fabuleux. Toutefois, ce mode de culture est encore expérimental.

Quel que soit le rendement obtenu par l'un ou l'autre système, ces légumes du désert reviennent au moins deux fois plus cher que les produits importés. Mais qu'importe? Tous les émirats (à l'exception d'Abou-Dhabi) ne se sont-ils pas lancés dans de tels programmes? Le

pétrole peut payer. D'ailleurs, les compagnies pétrolières anglo-saxonnes — aucune entreprise française n'a encore réalisé de tels projets — sont souvent les véritables promoteurs de ces réalisations : *«Pour faire sa cour à l'émir, on fait pousser des tomates»*, notent Simone et Jean Lacouture dans *«les Emirats mirages» (Le Seuil, 1975)*.

A partir de ces expériences, il s'agit de sédentariser les Bédouins. L'administration distribue gratuitement des semences de céréales, assure la destruction des insectes et laboure les terres avec ses tracteurs. Deux récoltes de blé et d'orge peuvent être ainsi réalisées en «plein champ». Mais ces lopins de sable distribués aux nomades sont cultivés de façon plus archaïque. L'irrigation, qui se fait notamment par ruissellement, entraîne une forte perte d'eau par évaporation.

Cependant, d'épaisses pelouses de gazon «vert» bordent désormais les hôtels et les luxueuses résidences privées. Fleurs et arbres fruitiers poussent sans difficulté. Melons, dattes, goyaves, grenades, figues, bananes, raisins, sont maintenant produits en quantités suffisantes pour que le Qatar puisse les exporter dans les émirats voisins du Golfe et même jusqu'aux rives de la Méditerranée.

Le ministère de l'industrie et de l'agriculture du pays a mis au point, depuis 1970, un plan de développement en neuf points. Il prévoit notamment la formation de techniciens, la production de fourrage, la création d'un cheptel bovin... Depuis 1972, les experts de la F.A.O. (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation) conseillent le gouvernement de Doha pour l'implantation de troupeaux de vaches laitières et la construction de poulaillers.

En dépit de ses progrès et bien qu'il produise quelque 100 tonnes de farine par jour dans la minoterie d'Oum-Saïd, le Qatar n'a pas encore atteint son autonomie alimentaire. La France, qui avait vendu pour 1,4 million de francs de denrées en 1973, a pratiquement doublé ses exportations agricoles vers l'Emirat, en 1974, avec 2,45 millions de francs. Il s'agit essentiellement (2,23 millions) de produits «sous marques», autrement dit des conserves de légumes, de fruits, de viandes ou encore des produits congelés. «L'impérialisme» de la conserve est d'ailleurs frappant pour le visiteur : 6 à 7 tonnes de crevettes sont congelées chaque jour dans une usine ultra-moderne pour être expédiées vers le Japon et les Etats-Unis.

Enfin, plus que les difficultés techniques, ce sont les problèmes de main-d'œuvre qui freinent le développement agricole du pays. Le Bédouin qatari, comme ses cousins tout au long de la côte des Pirates, n'a nul besoin de travailler : les miettes du gâteau pétrolier sont largement suffisantes pour assurer sa subsistance. Il faut donc «importer» de la main-d'œuvre pakistanaise, indienne, iranienne ou palestinienne.

(Alain Giraudo, *Le Monde*, 29 oct. 1975.)

1 Sur le texte

1 Qu'évoque chacun des noms constituant le titre? En quoi ce titre peut-il paraître au premier abord paradoxal? En quoi vous paraît-il parfaitement concentrer toute la substance de ce texte?

2 Qu'est-ce que l'*agronomie*? Résumez, sous forme de plan détaillé et en termes généraux, le problème agronomique illustré et développé par cet article (Plan possible : a) les données, b) les solutions, c) les résultats, d) les perspectives).

3 Ce texte comporte un assez grand nombre de termes techniques. Citez-en quelques-uns. On trouve aussi beaucoup de noms abstraits

provenant de nominalisation de différents types. Exemples : *dépendance, perte, dessalement, implantation.* Or ces termes apparaissent surtout à partir du § 3. Comment s'explique cette différence dans la répartition? Ne pourrait-on fonder sur celle-ci une certaine structure du texte? Laquelle?

4 Qu'est-ce qu'un *émirat*? En dehors du Qatar, d'autres sont cités; lesquels? Quel est le fait cité dans cet article qui explique pourquoi ces pays sont passés depuis peu au premier plan de l'actualité?

5 Que désigne-t-on par *or noir* (l.13)? Qu'est-ce qui peut justifier une telle appellation? Relevez dans le texte quelques détails qui en soulignent la pertinence.

6 *L'or noir a changé tout cela* (l.13). Essayez de préciser le mécanisme de cette métamorphose au Qatar et ses différents aspects (géographiques, économiques, humains).

7 En quoi ce texte apparaît-il dans l'ensemble comme « impersonnel »? S'adresse-t-il à un destinataire? Étudiez de ce point de vue l'emploi des pronoms personnels.

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 a) Comment est formé le verbe *sédentariser* (1.58)? Qu'exprime le suffixe? Recherchez dans le §4 un verbe formé sur le même modèle.
b) Précisez le sens des verbes suivants : *atomiser, banaliser, mobiliser, traumatiser, vulgariser.* A partir de quelles bases sont-ils formés? Perçoit-on pour chacun d'eux un rapport de sens étroit avec sa base?

2 Dans un emploi devenu très courant aujourd'hui, qui désigne-t-on par *promoteur*? Dans le texte (1.55), le terme renvoie-t-il à des personnes? Que signifie ce mot dans son sens le plus général?

3 a) Le mot *gâteau* a-t-il son sens propre dans *gâteau pétrolier* (1.92)? Sinon, quelle est sa signification et pourquoi a-t-il pu prendre cette signification?
b) Connaissez-vous un autre mot du vocabulaire de l'alimentation pris aussi dans un sens métaphorique et désignant une situation qui demande peu d'effort et rapporte beaucoup?

4 Qu'est-ce que le *cheptel* (l.74)? Dans quel genre de texte ou de discours ce mot est-il le plus souvent employé? Par quel terme collectif désigne-t-on plus couramment les animaux de la ferme? A quels animaux l'adjectif *bovin* correspond-il? Quel adjectif emploie-t-on pour les moutons? pour les porcs?

5 a) Que signifie l'adjectif *archaïque* (1.63)? Pourquoi le procédé d'irrigation mentionné dans le § 8 mérite-t-il cette appellation?
b) Le sens serait-il exactement le même si on lui substituait : *ancien, périmé, désuet*?
c) Donnez des mots de sens contraire (éventuellement des expressions imagées).

6 a) Donnez un équivalent du mot *solution* dans : *d'où goutte la solution miracle* (1.35). Quels sont les termes du contexte qui permettent d'éviter une confusion avec un autre sens du mot *solution*?
b) Donnez les verbes auxquels renvoie respectivement chacun de ces deux sens.
c) Citez d'autres noms comportant le même radical précédé de différents préfixes.

7 a) Donnez des équivalents synonymiques de *édifier (une usine a été édifiée,* 1.22).
b) En dehors de bâtiments ou constructions, que peut-on encore *édifier*?
c) Quel sens prend le verbe *édifier* quand son complément d'objet désigne une personne?
d) A quel emploi du verbe renvoie le nom *édifice*? l'adjectif *édifiant*?

3 Sur la syntaxe

1 Parmi les présents de l'indicatif employés dans le texte et sur quelques exemples typiques, distinguez :
a) ceux auquels on pourrait adjoindre le complément *depuis longtemps* ou *depuis toujours;*
b) ceux auxquels on ne peut ajouter que le complément *actuellement* ou *éventuellement, désormais*.
Qu'en concluez-vous sur les différentes valeurs du présent?

2 a) Qu'expriment les imparfaits dans le §2? Comment s'explique le passage du présent à l'imparfait?
b) Expliquez et justifiez l'emploi du passé composé au début du §3.

3 a) Quelles remarques appelle l'emploi du verbe *payer* (nature du sujet, absence de complément) dans : *le pétrole peut payer* (1.53)?
b) Faites apparaître dans des phrases les différents types de construction que peut engendrer le verbe *payer*.

4 a) Dans la phrase : *Il prévoit ... bovin* (1.72 à 74), remplacez les substantifs verbaux par des propositions complétives. Cette transformation vous paraît-elle opportune et convenir au style de ce paragraphe?
b) Serait-il commode de remplacer, à la fin de ce paragraphe, les noms *implantation* et *construction* par des propositions subordonnées (1.76-77)?
Qu'en concluez-vous sur l'intérêt des nominalisations?

5 Quel sens particulier a le mot *quelque* employé au singulier dans : *quelque cent tonnes* (1.78)? Cet emploi est-il d'un emploi courant? Remplacez-le par des tournures équivalentes.

6 Récrivez : *En dépit de ses progrès, et bien qu'il produise quelque cent tonnes de farine par jour* (1.78), de manière à donner la même structure aux deux éléments coordonnés, en utilisant :
a) deux propositions subordonnées;
b) deux groupes prépositionnels.

7 a) La phrase : *Si les nomades arrivaient ... par an* (1.13) exprime-t-elle une supposition? Quelle forme verbale devrait-on trouver dans la principale si on avait affaire à une véritable phrase hypothétique?
b) Récrivez cette phrase en supprimant la conjonction *si*, de manière à faire apparaître deux propositions indépendantes. Quel mot ou locution devez-vous faire apparaître au contact des deux propositions pour exprimer le rapport de sens qui les oppose?

8 Récrivez le passage : *importer de la nourriture, mais aussi en produire* (1.17) sous la forme de deux propositions dont la première serait introduite par *si*.

9 a) D'après l'exemple fourni ligne 19, précisez la construction des compléments du verbe *préférer*.
b) Reconstruisez la phrase de manière à remplacer les noms *dépendance* et *production* par des infinitifs.

TEXTE 2

Ce texte est la fin d'un article de Jean Taillemagre publié dans Le Monde *des 5/6 octobre 1975 sous le titre :* La blanchaille. *(C'est ainsi que les pêcheurs appellent les goujons, les ablettes, les vairons et autres petits poissons blancs qui peuplent les ruisseaux et les rivières aux eaux bien courantes.) Après avoir parlé du goujon et de l'ablette, l'auteur décrit le vairon.*

Le vairon

« Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie. »

Ce souhait ne se réalise jamais pour le vairon. Il reste toujours d'une taille exiguë, 6 à 10 centimètres au plus. Il est charmant : le corps en fuseau bariolé de gris olivâtre sur le dos, d'un gris plombé brillant au ventre, les flancs pointillés bigarrés, zébrés de sombre. A l'époque du frai, qui s'étend de la fin du printemps au début de l'été, son habit d'écailles minuscules, scintille, le dos prend une teinte bleu d'acier, le ventre devient pourpre, parfois jaune d'or, et à la base des nageoires apparaissent des tâches claires chatoyantes.

Il affectionne les rivières, les ruisseaux aux bords herbus, au courant rapide, à l'eau transparente. Il trouve parmi les herbes aquatiques force insectes, vermisseaux, et aussi, il s'en gave, les œufs des autres poissons. Enfin, qui le croirait à le voir si lilliputien, il fait bombance d'alevins, ayant une préférence pour ceux des truites. Il est très souvent puni de sa goinfrerie. A leur tour, les parents lui appliquent la loi du talion, le gobant comme une friandise, et dans son premier âge certains insectes le mettent à leur menu quotidien. Le dytique est un de ses plus mortels ennemis. Le redoutable coléoptère qui assaille grenouilles, salamandres, poissons, crustacés, des alevins ne fait qu'une bouchée. Sa proie repérée, le dytique se précipite sur elle au rythme accéléré de ses pattes. A l'aide de ses mandibules, il lui injecte un venin qui non seulement tue la victime, mais dissout la chair qu'il pompe ensuite. Sa larve affectant la forme d'un S armé d'énormes mâchoires manifeste le même instinct meurtrier. Elle immole et mâche tous les vairons nouveau-nés qui se présentent dans son voisinage. Heureusement, la plupart de ces frêles alevins, si diaphanes que seuls leurs yeux, deux petits points noirs, sont visibles, savent, à peine sortis d'œufs microscopiques collés aux graviers du fond, se soustraire au danger. A son approche, ils s'enterrent instantanément et disparaissent. Le péril éloigné, ils ressurgissent en pleine eau et le nez face au courant, le fendent vaillamment...

Victimes des jeunes pêcheurs qui apprennent l'art de jeter une ligne, les vairons présentent aux disciples de saint Pierre expérimentés l'avantage d'être un excellent vif pour ferrer des pièces plus importantes. En somme, ils jouent le rôle d'une chèvre dans la chasse au tigre...

1 Sur le texte

1 L'auteur commence par une citation empruntée à une fable de La Fontaine que vous connaissez peut-être. Quel ton prend ainsi le texte dès le début ? Le conserve-t-il au long de son déroulement ? Ce ton vous semble-t-il celui qu'on trouve habituellement dans un exposé scientifique ?

2 Tout ce texte est pratiquement écrit au présent de l'indicatif. Quelle est ici la valeur exacte de ce temps? Qu'est-ce qui justifie son emploi?

3 Exprimez en quelques phrases courtes l'information de caractère scientifique contenue dans ce texte.

4 Relevez les termes qui appartiennent spécifiquement au vocabulaire scientifique. Compte tenu du sujet traité et de la longueur du texte, peut-on dire qu'ils soient nombreux?

5 Quel titre pourrait-on donner au § 1? Quel est le mot qui résume l'impression que cause l'aspect physique de ce petit poisson? Quels sont les détails et les termes qui contribuent à créer cette impression?

6 Le § 2 est bâti sur une opposition. Exprimez celle-ci dans le raccourci d'un titre de votre choix. Une phrase de ce paragraphe pourrait servir de titre. Laquelle? Expliquez-la.

7 Dans les 8 premières lignes du § 2, jusqu'à *quotidien* (l.17), on trouve en assez grand nombre des mots appartenant à un certain champ lexical. Précisez lequel. Quelle idée ces mots vous donnent-ils de l'univers où évolue le vairon? En retirons-nous une impression tragique?

8 Relevez dans la suite du § 2 les termes qui appartiennent au lexique de la tragédie. Quelle est la phrase qui vient corriger l'impression que pourrait laisser ce vocabulaire? Sur quelle note se termine ce paragraphe?

9 En quoi le dernier paragraphe constitue-t-il une sorte « d'élargissement »? Avons-nous encore l'impression d'avoir affaire au « lilliputien » dont il a été parlé précédemment?

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 a) Que signifie l'adjectif *exiguë* (l.2)? Donnez 5 ou 6 autres adjectifs exprimant l'idée de petitesse en précisant la nuance apportée par chacun d'eux.
b) Citez d'autres adjectifs présentant la même particularité orthographique au féminin. Expliquez la raison de celle-ci.

2 a) Quelle signification ont en commun les adjectifs *pointillés, zébrés, bigarrés? chatoyants*?
b) Recherchez dans le dictionnaire ce qu'on entend par *yeux vairs* ou *vairons*, ce qu'est exactement la fourrure appelée *vair*.
c) D'après ce qui précède, montrez que le nom donné au vairon est en rapport avec certain aspect de son physique.

3 a) Quelle remarque faites-vous sur l'orthographe de *nouveau-nés*? Montrez que la nature des constituants de cet adjectif composé explique la forme prise au pluriel. Employez-le au féminin.
b) Donnez le pluriel et le féminin des adjectifs composés suivants : *mort-né, nouveau-riche, haut placé, court vêtu, fin prêt*, en les introduisant dans des phrases appropriées.

4 Qu'est-ce qu'un *alevin*? Ne pouvez-vous en deviner le sens d'après les passages du § 2 où figure ce mot?

5 Peut-on remplacer le verbe *affectionner* par *avoir de l'affection pour* dans la phrase où ce verbe est employé (l.10)? Peut-on le remplacer par *aimer* en lui conservant toute sa signification? Si on le remplace par le verbe *préférer*, en quoi faudrait-il modifier la construction de la phrase?

6 Que signifie l'adjectif *lilliputien* (l.13)? Connaissez-vous l'œuvre littéraire d'où est venu ce mot?

7 Recherchez le sens précis des mots : *diaphane, transparent, translucide*. Trouvez-leur un antonyme commun.

8 Qui l'auteur désigne-t-il par la périphrase : *les disciples de saint Pierre* (l.33)? Pourquoi? Connaissez-vous des périphrases désignant un groupe de personnes exerçant une même activité?

9 Quel sens précis a, dans le texte, la forme substantivée de l'adjectif *vif* (l.34)? Connaissez-vous quelques expressions courantes dans lesquelles le mot *vif* est précédé de l'article *le*? Employez-les dans des phrases. Le nom *vivacité* vous paraît-il correspondre au sens de l'adjectif *vif* dans ces emplois? Sinon, à quel autre sens correspond-il? Les dictionnaires ont-ils de ce fait raison de donner deux entrées différentes à cet adjectif?

3 Sur la syntaxe

1 Quel rôle grammatical joue le mot *force* dans : *il trouve force insectes* (l.11)? Remplacez-le par d'autres quantifiants adverbiaux ou nominaux.
A quel niveau de langage appartient cet emploi?

2 Au lieu de : *Le dytique est un de ses plus mortels ennemis* (l.17), si l'auteur avait écrit : *Le dytique est l'ennemi le plus mortel...*, comment aurait-il dû prolonger sa phrase?

3 Transformez en proposition subordonnée les groupes participiaux : *la proie repérée* (l.20), *le péril éloigné* (l.29) et le groupe nominal prépositionnel : *à son approche* (l.28).

4 a) Remplacez le groupe : *d'une taille exiguë* par un adjectif dans : *il reste toujours d'une taille exiguë* (l.2). Parmi quelle catégorie de verbe peut-on ranger cet emploi du verbe *rester*? Remplacez la suite du verbe *rester* par le pronom qui convient dans : *Il est d'une taille exiguë et ... le restera toujours.*
b) Avons-nous affaire aux mêmes emplois du verbe *rester* dans les phrases suivantes : *Il est resté à la campagne. Il est resté beaucoup de dessert. Parmi les chansons que nous entendons, bien peu resteront.*
c) Citez quelques expressions figurées formées avec le verbe *rester* (ex. : *rester en rade*).

5 Tout en conservant le verbe *appliquer* mis à la forme convenable, récrivez la phrase : *Les parents appliquent au vairon la loi du talion* (l.15),
a) en prenant *la loi du talion* pour sujet;
b) en prenant *le vairon* pour sujet.

6 L'adverbe *heureusement* (l.25) est-il ici à proprement parler un adverbe de manière? Sur quel ton doit-il être prononcé? Remplacez-le par un groupe nominal de même sens. Pourrait-on faire cette substitution dans la phrase : *L'aventure finit heureusement*?

7 Étudiez l'emploi du participe présent dans les exemples suivants :
a) *Les parents lui appliquent la loi du talion, le gobant comme une friandise* (l.15).
b) *Sa larve affectant la forme d'un S ... manifeste le même instinct meurtrier* (l.23).
Dans quel cas peut-on remplacer le participe par une relative?
Dans quel cas peut-on faire précéder le participe de *en*?

Texte 3

Un imperméable, une bonne paire de chaussures, un seau léger, un bâton, nous voilà équipés pour une agréable partie de chasse. Pas besoin de permis, ni de munitions... nous allons chasser l'escargot!

Notre gibier est un frileux, il vient de passer les longs mois d'hiver sans manger, enfoui sous la mousse, au pied des taillis ou dans un trou de mur. La chaleur et l'humidité du printemps l'ont tiré de son sommeil hivernal, il est affamé. Il cherche les pousses tendres et nous allons le rencontrer, de préférence, dans les lieux frais et humides, sur les vieux murs, à proximité d'une prairie ou d'un jardin, le long des fossés ou près des tas d'herbes mouillées et coupées depuis quelques jours.

Nous le voyons ramper lentement. Son corps mou, étalé, porte la coquille enroulée en hélice. Dans la région antérieure, on distingue la tête avec la bouche fendue en T, et les «cornes», ou tentacules disposés en deux paires. Les antérieurs, petits, dirigés vers le sol, tâtent le terrain: ce sont de vrais organes du toucher; les postérieurs, plus longs, portent une petite tache noire, l'œil; ils sont dressés, et semblent explorer les alentours.

Le muscle charnu, aplati, en contact avec le sol, forme le pied.

En rampant, l'animal laisse derrière lui un sillage brillant. Il sécrète une matière visqueuse, le mucus, qui lui permet de se coller fortement aux supports, même verticaux, et de progresser sans risque de chute.

Touchons légèrement les tentacules avec une brindille, nous les voyons se rétracter rapidement, ils semblent rentrer dans la tête.

Si nous continuons à taquiner l'escargot, c'est la tête qui se replie, puis le pied, l'animal tout entier finit par se loger dans la coquille en sécrétant une bave abondante.

Laissons-le tranquille quelques minutes. Nous le voyons se déplier lentement, la tête sort la première, le pied s'étale à nouveau, les tentacules se redressent et il reprend sa course interrompue.

Où va-t-il? S'il se trouve à proximité d'un jardin, il s'y dirige tout droit, attiré par l'odeur des salades et des choux. En plus de l'odorat, il est également pourvu du sens du goût. Dans une haie ou une prairie, il sait choisir sa nourriture parmi les nombreuses espèces de plantes.

Arrivé sur la feuille convoitée, il s'immobilise, et commence son repas.

L'escargot possède un appareil masticateur perfectionné. Une mâchoire cornée sur le haut de la cavité buccale frotte, dans un mouvement de va-et-vient, sur une râpe hérissée de nombreuses dents siliceuses, microscopiques et disposées en rangées transversales. La plante est régulièrement grignotée; en approchant l'oreille, on peut entendre le crissement de la mâchoire.

L'escargot est vorace. En vingt-quatre heures, il peut absorber un poids de nourriture égal à la moitié du poids de son corps. Aussi, il peut causer de graves dégâts dans les jardins potagers; il est considéré par les maraîchers comme un animal nuisible. Pour le détruire, ceux-ci utilisent souvent un appât composé de métaldéhyde en poudre, mélangé à du son et placé en petits tas autour des plantations à protéger.

Mais pour nous qui le chassons, nous le considérons comme un animal comestible, à la chair délicate, et, chemin faisant, tout en l'observant, nous remplissons notre seau.

De retour à la maison, nous allons examiner de plus près notre récolte. Certains ont la coquille grise, avec des taches plus foncées; d'autres sont plus gros, avec une coquille fauve; il y en a aussi de petits, jaunes avec des raies noires.

Il existe, en effet, de nombreuses espèces d'escargots : 2 000 espèces sur toute la surface du globe, des régions polaires jusqu'à l'équateur : ils sont plus abondants sous les climats tempérés et humides.

En France, on en trouve plus de 100 espèces. Pour les déterminer, les spécialistes se basent sur des caractères de l'organisation interne de l'animal et de la coquille.

(J. Arrecgros, *Naturalia*, n° 69)

1 Sur le texte

1 a) Présentez en quelques phrases courtes l'information scientifique contenue dans ce texte sous la forme qu'elle pourrait prendre dans un résumé de sciences naturelles ou dans un article de dictionnaire encyclopédique.
b) Montrez qu'en général le type de phrase adopté est bien celui qui convient à une description scientifique.

2 Montrez que l'auteur de ce texte s'emploie à « actualiser » (situer dans le présent) une information qui, dans un exposé scientifique, se présente comme « hors du temps ». Étudiez les procédés utilisés à cette fin.

3 Étudiez la manière dont s'y prend l'auteur pour associer le lecteur à son discours.

4 En posant la question : *« Où va-t-il? »* (1.30), l'auteur sollicite-t-il une information? Sinon, quel est le rôle de cette interrogation?

5 Expliquez l'emploi du possessif dans : *notre gibier* (1.4).

6 Pourquoi l'auteur dit-il : *« semblent » explorer les alentours* (1.17)? Ignore-t-il la fonction des tentacules postérieurs et se contente-t-il d'une affirmation réservée et prudente?

7 Cherchez un titre qui rende compte de l'allure générale de ce texte. Relevez dans le texte une phrase qui en définit assez bien la démarche.

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 Pourquoi le mot *cornes* est-il mis entre guillemets? A quel niveau de langue appartient le mot *tentacules* qui est donné comme son équivalent (1.13)? Les deux termes peuvent-ils être substitués l'un à l'autre en toutes circonstances?

2 De quel genre est le mot *tentacule*? Citez d'autres noms masculins ayant la même terminaison. En connaissez-vous qui soient du féminin?

3 a) Le mot *bave* (1.26) a dans le texte deux équivalents synonymiques. Lesquels? Caractérisez chacune des trois façons de désigner la même chose.
b) Quel est le verbe dérivé du nom *bave*? Connaissez-vous des emplois figurés de ce verbe? A quel niveau de langue correspondent-ils? Précisez-en le sens.

4 Quel est l'adjectif qui correspond à *hélice* (1.12)? Donnez quelques noms de choses auxquels cet adjectif peut se trouver associé. Qu'est-ce qu'*un hélicon, un hélicoptère*?

5 Pourquoi l'auteur éprouve-t-il le besoin de dire : *ce sont de « vrais » organes du toucher* (1.15)?

6 Quel est le substantif qui correspond au verbe *ramper*? Qu'est-ce qu'un *reptile*? Range-t-on l'escargot dans cette espèce animale? Savez-vous à quelle classe zoologique il appartient?

7 Quel adjectif correspond-il aux mots *toucher, goût,* désignant deux de nos cinq sens? Par quel adjectif qualifie-t-on des tentacules, des griffes qui se rétractent?

8 Étymologiquement, *oral* signifie : qui a rapport à la bouche. Connaissez-vous une expression dans laquelle *buccal* et *oral* peuvent être substitués l'un à l'autre? Dans quel sens est pris généralement *oral*? Quel en est alors l'antonyme?

3 Sur la syntaxe

1 La première phrase : *Un imperméable ... partie de chasse* (1.1-2) ne comporte pas de verbe. Comment la reformuleriez-vous pour rattacher les 4 premiers groupes nominaux à un élément de la phrase transformé en un verbe conjugué à une forme personnelle?

2 A quel niveau de langue appartient la tournure : *Pas besoin de permis, ni de munitions* (1.3)? Exprimez la même idée dans plusieurs phrases construites autour du verbe *être* auquel vous donnerez une suite appropriée.

3 Étudiez l'emploi du verbe *venir* dans : *il vient de passer* (1.4). Quel est le verbe de sens opposé qui peut jouer un rôle analogue? Trouvez-en deux exemples dans le texte.

4 Étudiez l'emploi et la construction de l'infinitif dans les passages suivants : *nous le voyons ramper* (1.11) - *le mucus lui permet de se coller* (1.20) - *des plantations à protéger* (1.47).
Reformulez ces expressions de manière à ce que l'infinitif soit remplacé par une forme du verbe conjuguée à l'intérieur d'une proposition subordonnée.

5 Récrivez la phrase : *Touchons légèrement ... se rétracter rapidement* (1.22) de manière à subordonner la première proposition à la deuxième. Quelles conjonctions de subordination pouvez-vous utiliser? Le verbe *toucher* peut-il être maintenu à l'impératif?

6 Dans la phrase : *S'il se trouve ... il s'y dirige tout droit* (1.30), quelle modification devez-vous apporter à la structure de la première proposition si vous voulez supprimer la conjonction *si*?

7 Étudiez la construction de la phrase : *Nous le considérons comme un animal comestible* (1.49). Exprimez la même idée sous d'autres formes.

8 Dans les expressions suivantes, remplacez les substantifs verbaux par des infinitifs : *sans risque de chute* (1.21) - *on peut entendre le crissement de la mâchoire* (1.40).

TEXTE 4

Escargots

Au contraire des escarbilles qui sont les hôtes des cendres chaudes, les escargots aiment la terre humide. *Go on,* ils avancent collés à elle de tout leur corps. Ils en emportent, ils en mangent, ils en excrémentent. Elle les traverse. Ils la traversent. C'est une interpénétration du meilleur goût parce que pour ainsi dire ton sur ton – avec un élément passif, un élément actif, le passif baignant à la fois et nourrissant l'actif – qui se déplace en même temps qu'il mange.

(Il y a autre chose à dire des escargots. D'abord leur propre humidité. Leur sang froid. Leur extensibilité.)

A remarquer d'ailleurs que l'on ne conçoit pas un escargot sorti de sa coquille et ne se mouvant pas. Dès qu'il repose, il rentre aussitôt au fond de lui-même. Au contraire sa pudeur l'oblige à se mouvoir dès qu'il montre sa nudité, qu'il livre sa forme vulnérable. Dès qu'il s'expose, il marche.

Pendant les époques sèches ils se retirent dans les fossés où il semble d'ailleurs que la présence de leur corps contribue à maintenir de l'humidité. Sans doute y voisinent-ils avec d'autres sortes de bêtes à sang froid, crapauds, grenouilles. Mais lorsqu'ils en sortent ce n'est pas du même pas. Ils ont plus de mérite à s'y rendre car beaucoup plus de peine à en sortir.

A noter d'ailleurs que s'ils aiment la terre humide, ils n'affectionnent pas les endroits où la proportion devient en faveur de l'eau, comme les marais, ou les étangs. Et certainement ils préfèrent la terre ferme, mais à condition qu'elle soit grasse et humide.

Ils sont friands aussi des légumes et des plantes aux feuilles vertes et chargées d'eau. Ils savent s'en nourrir en laissant seulement les nervures, et découpant le plus tendre. Ils sont par exemple les fléaux des salades.

Que sont-ils au fond des fossés? Des êtres qui les affectionnent pour certaines de leurs qualités, mais qui ont l'intention d'en sortir. Ils en sont un élément constitutif mais vagabond. Et d'ailleurs là aussi bien qu'au plein jour des allées fermes leur coquille préserve leur quant-à-soi.

Certainement c'est parfois une gêne d'emporter partout avec soi cette coquille mais ils ne s'en plaignent pas et finalement ils en sont bien contents. Il est précieux, où que l'on se trouve, de pouvoir rentrer chez soi et défier les importuns. Cela valait bien la peine.

Ils bavent d'orgueil de cette faculté, de cette commodité. Comment se peut-il que je sois un être si sensible et si vulnérable, et à la fois si à l'abri des assauts des importuns, si possédant son bonheur et sa tranquillité. D'où ce merveilleux port de tête.

A la fois si collé au sol, si touchant et si lent, si progressif et si capable de me décoller du sol pour rentrer en moi-même et alors après moi le déluge, un coup de pied peut me faire rouler n'importe où. Je suis bien sûr de me rétablir sur pied et de recoller au sol où le sort m'aura relégué et d'y trouver ma pâture : la terre, le plus commun des aliments.

Quel bonheur, quelle joie donc d'être un escargot. Mais cette bave d'orgueil ils en imposent la marque à tout ce qu'ils touchent. Un sillage argenté les suit. Et peut-être les signale au bec des volatiles qui en sont friands. Voilà le hic, la question, être ou ne pas être (des vaniteux), le danger.

Seul, évidemment l'escargot est bien seul. Il n'a pas beaucoup d'amis. Mais il n'en a pas besoin pour son bonheur. Il colle si bien à la nature, il en jouit si parfaitement de si près, il est l'ami du sol qu'il baise de tout son corps, et des feuilles, et du ciel vers quoi il lève si fièrement la tête, avec ses globes d'yeux si sensibles; noblesse, lenteur, sagesse, orgueil, vanité, fierté.

(F. PONGE, *Le Parti pris des Choses*. Gallimard.)

1 Sur le texte

1 Présentez en un court résumé les indications qui vous semblent conformes à ce que disent les naturalistes des escargots.

2 Montrez que le temps verbal et le type de phrase le plus souvent employés sont ceux que l'on trouve habituellement dans un texte didactique.

3 On rencontre quelques phrases exclamatives ou interrogatives. A quelle attitude de l'auteur correspondent-elles? S'en tient-il alors à une stricte observation scientifique de l'animal?

4 Pour parler de l'escargot, l'auteur utilise les mots : *pudeur, mérite, intention, se plaindre, content, orgueil, noblesse, sagesse, vanité, fierté.* A partir de quels détails réellement observés l'auteur peut-il passer à cette interprétation « anthropomorphique » du comportement de l'animal?

5 Montrez que l'auteur a employé systématiquement des mots ou expressions ambigüs dont vous préciserez le double sens (physique et moral, propre et figuré) : *sang froid, touchant, rentrer en soi-même, me rétablir sur pied, recoller au sol, il rentre au fond de lui-même.* A votre avis, dans quelle intention l'a-t-il fait?

6 Montrez que l'allusion initiale aux *escarbilles* et à la locution anglaise *go on* (1.1-2) n'est pas fortuite et que l'auteur « engendre » phonétiquement et sémantiquement l'escargot à partir de cette double base de départ. En quoi l'ensemble du texte ne fait-il, en quelque sorte, que développer le double thème : humidité/mouvement?

7 A un certain endroit (1.41), le poète emploie la 1re personne. Pourquoi n'a-t-il pas mis ce passage entre guillemets? Comment, dans le passage qui précède, se trouve préparé ce monologue intérieur d'autosatisfaction de l'escargot?

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 Précisez (notamment en vous référant au contexte) les nuances de sens qui permettent de distinguer les verbes : *aimer, affectionner, préférer,* employés tous les trois dans le même paragraphe (1.21).

2 Le mot *goût* a un sens physiologique (un des cinq sens) et un sens esthétique (faire preuve de goût). Lequel vous semble-t-il être celui de l'expression : *du meilleur goût* (1.5)? L'autre est-il absolument exclu? Justifiez par des recours précis au contexte.

3 a) Comment est formé le nom *interpénétration* (1.4)?
b) Citez 5 mots comportant le même préfixe et employez-les dans des phrases appropriées.
c) Trouve-t-on ce préfixe dans *interminable*?
d) Peut-on isoler un préfixe dans : *intermédiaire, interdiction, intermittent, interlope, interloqué*?
e) Qu'est-ce qu'*une intercession, une intersession*?

4 Que signifie l'expression : *après moi le déluge* (1.43)? Par quels mots pourrait-on définir les sentiments de celui qui le prononce? A quel personnage historique attribue-t-on ce propos?

5 Qu'est-ce que *préserver son quant-à-soi* (1.32)? De quels éléments est composé ce substantif? Qu'est-ce qui lui confère sa nature de substantif? Connaissez-vous d'autres emplois de ce terme? Vous paraissent-ils fréquents? Donnez un ou plusieurs synonymes.

6 Montrez que le verbe *s'expose* (1.13) a deux significations dont l'une renvoie à *nudité* et l'autre à *vulnérable*. Expliquez le sens de ce dernier mot.

7 En quoi consiste l'opposition des deux adjectifs dans la phrase : *Ils en sont un élément constitutif mais vagabond* (1.31)?

8 a) Que signifie l'expression : *voilà le hic* (1.50)? A quel niveau de langue appartient-elle?
b) *Voilà la question, être ou ne pas être* (1.50) renvoie à une phrase célèbre. Savez-vous laquelle?
c) Pourquoi la bave de l'escargot qui est la marque de son « être » l'expose-t-elle à « ne pas être »?

3 **Sur la syntaxe**

1 Comment passe-t-on grammaticalement des phrases : *Elle les traverse. Ils la traversent* (1.4)? Que se passe-t-il habituellement quand le COD d'un verbe en devient le sujet sans que le sens de la phrase s'en trouve modifié?

2 *D'où ce merveilleux port de tête* (1.40). Transformez ce raccourci en une phrase comportant un verbe. Par quoi remplacez-vous *d'où*? A quelle opération de l'esprit correspond ce type d'énoncé?

3 Dans la phrase : *Des êtres qui les affectionnent pour certaines de leurs qualités mais qui ont l'intention d'en sortir* (1.29), le nom *fossés* est remplacé par trois substituts différents. Expliquez leur forme en donnant leur fonction grammaticale.

4 Quelle nuance particulière exprime la locution conjonctive *dès que*, employée à trois reprises dans le § 3? Quel relief particulier prend-elle si l'on songe qu'elle s'applique à l'escargot?

5 Que représente le pronom *en* dans : *ils ne s'en plaignent pas, ils en sont bien contents* (1.34)? Il y a deux réponses possibles. Y aurait-il lieu d'hésiter si l'auteur avait écrit : *ils ne le déplorent pas*? Pourquoi?

6 A quel mode est le verbe de la proposition : *à condition qu'elle soit grasse et humide* (1.24)? Conserverait-on cette forme verbale si on remplaçait *à condition que* par *pourvu que*? par *seulement si*? par *du moment que*?

7 Récrivez la phrase : *Ils bavent d'orgueil* (1.37) en faisant d'*orgueil* le sujet du verbe *baver* et en procédant à tous les aménagements nécessaires.

8 a) Expliquez la construction particulière de l'infinitif dans : *à remarquer que* (1.10), *à noter que* (1.21). L'infinitif est-il ici dépendant d'un autre élément de la phrase?
b) Comparez à la phrase : *Il y a autre chose à dire des escargots* (1.8) et reformulez les deux indications précédentes de manière à les incorporer dans une forme plus rédigée.
c) N'aurait-on pas pu également employer l'infinitif?

26 un peu d'humour

TEXTE 1

Des techniciens ont mis au point un appareil, le Littératron. *C'est une machine à fabriquer des mots. Meriadec Le Guern décide de s'en servir pour faire une campagne électorale à Pédouillac, petite ville imaginaire de quinze mille habitants située à cinquante kilomètres de Brive (Corrèze). Depuis longtemps, 80 % des Pédouillacais votent à gauche pour la famille Bugne. «L'Opération Narcisse» va consister à faire élire Joseph Blédur, un candidat de la majorité.*

Il était convenu que le matériel livré par le Littératron et représentant la quintessence de la pensée politique pédouillacaise, se présenterait sous la forme d'une affiche, d'un discours et d'un article à diffuser dans la presse.

Les trois feuilles contenaient un texte identique. Cela commençaient par : *La politique, plus ça change, plus c'est la même chose. C'est tout copain, fripouille et compagnie. Si on en pendait quelques-uns, ça irait mieux. Les plus intelligents, c'est bien les plus bêtes. Les petits trinquent et les gros échappent. Ce qu'il faut, c'est un homme à poigne...* Il y en avait ainsi vingt-cinq lignes jusqu'à la dernière phrase : *Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer.*

Je levai les yeux.

« C'est une blague ?

— Non, dit Boussingot, c'est le résultat d'une enquête qui a mobilisé trois cent douze personnes pendant quinze jours et coûté huit millions d'anciens francs.

— Ce n'est pas possible. Les appareils sont détraqués.

— Nous avons tout vérifié et tout recommencé trois fois. Et chaque fois, pour le discours, pour l'affiche et pour l'article, c'est ce torchon qui est sorti.

— Tout de même, les Pédouillacais ne sont pas bêtes à ce point ! Sur les bandes que nous avons enregistrées, ils disaient bien d'autres choses que ces âneries !

— Peut-être, mais c'est ça l'essentiel de ce qu'ils voulaient dire, c'est le fond de leur pensée... ou alors c'est la littératronique qui est une ânerie. A vous de décider. »

Il avait raison. On est beau joueur ou on ne l'est pas. Je fermai les yeux une seconde et pris ma décision.

« Messieurs, l'expérience continue. Boussingot, faites-moi taper plusieurs copies de ce texte. Je vais voir le ministre. »

Cromlech m'accueillit froidement. Gédéon Denier devait l'avoir prévenu contre moi, mais j'avais la témérité du désespoir. Je lui exposai mon projet d'élection-test et, à ma grande surprise, il parut vivement intéressé.

« Cette vieille canaille de Phalempin que j'ai bien connu au début de ma carrière, parlait souvent d'une machine à élection. Si vous l'avez découverte, c'est l'invention du siècle. »

Il ne sourcilla pas en lisant la feuille que je lui tendis d'une main faussement assurée. Il la lut deux fois pensif.

« Savez-vous que c'est excellent, dit-il enfin. Avec un texte de ce genre trois fois par jour au Journal Télévisé, je supprime l'opposition en moins d'un mois. Si le Président voulait seulement me croire... »

Il soupira.

« Puis-je espérer, Monsieur le Ministre...

— Je pense que vous pouvez réussir. Nous allons vous trouver un candidat. »

On le trouva en la personne de M. Joseph Blédur, propriétaire dans le canton de Pédouillac. C'était un homme massif au visage rustique et marmoréen. Il avait le menton noble, le nez d'aigle et l'œil vide. On ne lui avait jamais connu d'opinions, ni même d'idées, mais comme il avait marié sa fille au neveu d'un sous-secrétaire d'Etat, il avait jugé élégant de prendre la carte de l'U.N.R.

Un autre mérite de Joseph Blédur était sa voix, qu'il avait chaude, vibrante et chargée d'une conviction naturelle. On aimait l'inviter aux mariages et aux enterrements, car il n'avait pas son pareil pour faire couler entre fromage et armagnac ces larmes d'attendrissement qui soulagent sans effort intellectuel excessif les esprits alourdis par le vin et la bonne chère.

« C'est un couillon, disait Léopold Pouliche, mais il cause bien. »

Léopold Pouliche était cantonnier-chef de Pédouillac et il vouait à la famille Bugne une haine ancienne pour d'obscures raisons d'avancement. Il avait accepté d'être le suppléant de Joseph Blédur. Le suppléant du docteur Stéphane Bugne se trouva être un de mes anciens camarades de lycée.

« Tu es fou de t'être lancé dans cette aventure, me dit-il tandis que nous prenions l'apéritif à la terrasse du Café Commercial. Bugne est adoré dans le pays. Les démocrates chrétiens n'ont même pas jugé bon de présenter un candidat contre lui. Blédur va se ridiculiser. Il est vrai que c'est déjà fait. C'est un pantin. Votre expérience est faussée à la base. »

Je n'étais pas loin de partager son opinion et, n'eût été le petit vin blanc local, la célèbre bouziguette de Pédouillac, j'aurais probablement cédé au découragement. Il faut dire d'ailleurs que, si dénué d'intelligence qu'il fût, notre candidat avait assez d'esprit pour se montrer rétif.

« Non ! s'écria-t-il quand il eut parcouru le document préparé par le Littératron, vous ne pouvez pas me demander de déclamer en public pareilles sornettes !

— Nous vous garantissons le succès, lui disais-je, loin d'éprouver la confiance que je manifestais.

— J'ai ma dignité, tout de même !

— Monsieur Blédur, il ne s'agit pas seulement de vous, mais des intérêts supérieurs du pays et de la science.

— Alors, laissez-moi modifier quelques mots, ajouter quelque chose...

— Non, non ! Cela fausserait les données. Contentez-vous de répéter ce texte. »

La situation s'aggrava le dimanche précédant l'ouverture de la campagne électorale. Alors que jusque-là le clergé pédouillacais avait soutenu, comme il était naturel, les démocrates-chrétiens, le curé de la paroisse Saint-Cyprien, la plus importante, prit implicitement position en chaire pour le docteur Bugne. C'était un jeune prêtre d'idées avancées et il ne mâcha pas ses mots.

« L'intelligence de l'homme, s'écria-t-il, est aussi l'œuvre de Dieu. En votant pour un candidat qui ajoute à ce don la générosité du cœur, un électeur chrétien ne peut pas se tromper. »

C'est seulement le lendemain, jour de marché, que j'aperçus la première lueur d'espoir. Nous avions convenu de publier le texte littératronique sans y changer une virgule tous les jours dans la presse régionale et locale, avec le simple titre : *Candidature Joseph Blédur. Profession de foi.* D'un bout à l'autre du foirail, ce fut un immense éclat de rire. Pourtant, comme je me rendais à la permanence de mon candidat par des ruelles écartées, je tombai sur un vieux cordonnier

et sur un jeune mitron qui, chacun sur le pas de sa porte, ruminaient leur journal. Ils lisaient précisément la profession de foi de Joseph Blédur. C'est alors que je surpris sur leurs visages une expression que je devais par la suite retrouver bien des fois et qui porte maintenant le nom d'*effet narcisse*. C'est un mélange de satisfaction intime et de surprise. Les neurologues ont montré qu'il s'agit d'un phénomène de résonance comparable à l'effet Larsen en électro-acoustique. Les propres pensées profondes du sujet lui étant réinjectées provoquent dans les neurones des centres supérieurs le déclenchement d'oscillations hypnogéniques et euphorisantes. En un mot, sans avoir conscience de se reconnaître dans ce qu'on lit ou ce qu'on entend, on se trouve plongé dans un état de béatitude réceptive qui élimine provisoirement le sens critique.

Nous eûmes rapidement d'autres exemples de l'*effet narcisse*. La campagne devant durer une semaine, Joseph Blédur prononçait chaque soir un discours dans chacun des quartiers de la ville. La séance commençait par un exposé de Pouliche, car il fallait bien occuper le temps et il eût été indécent de déranger les électeurs pour quelques minutes. Pouliche était grossier et peu éloquent. Le premier soir, il se rassit sous les huées et les quolibets. Le silence n'était pas revenu quand Blédur se leva et, comme convenu, se mit à débiter son morceau de bravoure :

« Citoyens, citoyennes ! La politique, plus ça change, plus c'est la même chose... »

Un rire énorme souleva la salle. Visiblement gêné, mais courageux tout de même, Blédur enchaîna :

« C'est tout copain, fripouille et compagnie !... »

On rit encore, mais moins fort, et quelqu'un cria : « Bravo! »

« Si on en pendait quelques-uns, ça irait mieux ! »

Les rires maintenant étaient minoritaires, et des « Chuts ! » énergiques les réduisirent au silence.

« Les plus intelligents, c'est bien les plus bêtes... »

Se sentant soutenu, Blédur avait pris de l'assurance. Il débita sa tirade jusqu'au bout avec brio. Sa dernière phrase fut saluée par quelques applaudissements encore timides, mais nul ne songeait plus à rire, sauf une poignée de jeunes qui, manifestement, n'avaient pas écouté. A la sortie, la plupart des assistants avaient l'air lointain et ravi des gens en proie aux résonances neuroniques.

Le lendemain, les applaudissements furent plus nourris. Le surlendemain, ce fut une ovation. L'épreuve était concluante. Mais, contrairement à ce qu'on aurait pu espérer, Joseph Blédur, loin d'attribuer ce succès au Littératron, en réclamait pour son propre talent tout le mérite. En moins d'une semaine, il devint un parfait cabotin. Le dernier jour, il refusa fermement de lire le texte préparé pour lui.

« Il est temps que je vous montre, dit-il, ce qu'un véritable orateur sait faire. »

A cette ultime réunion il parla, et fort bien, pendant une heure. Il se fit huer. Ce revirement ne laissait pas de m'inquiéter. La veille du scrutin, je parcourus la ville avec Cromlech qui était venu assister incognito à la dernière phase de l'Opération Narcisse. Sur la place de l'Horloge, une vingtaine de personnes riaient ferme devant une affiche de Joseph Blédur. Ces affiches qui contenaient toujours le même texte avaient été imprimées en noir et rouge sur un jaune de chrome spécialement étudié par les spécialistes du ministère de la Persuasion.

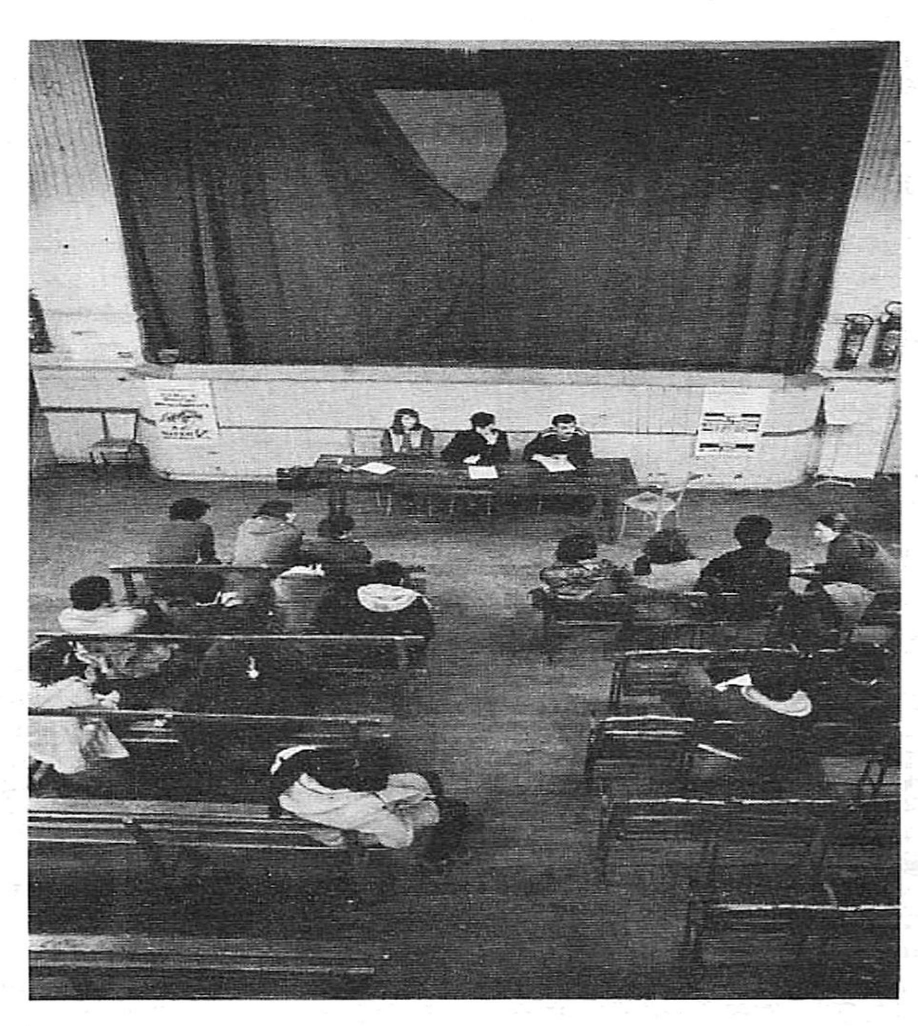
« Voilà qui n'est guère encourageant, dis-je à Cromlech.

– Au contraire, répondit-il. Considérez ces rieurs. À la pauvreté de

leurs vêtements et à la finesse de leur expression, il est aisé de reconnaître des membres de l'enseignement. Leurs réactions doivent donc être considérées comme aberrantes et, dans un régime comme le nôtre, contraires par nature à celles de la majorité. Les membres de l'enseignement représentent à Pédouillac deux pour cent du corps électoral. Laissez-les rire. »

Il avait raison. M. Joseph Blédur fut élu avec 85% des suffrages exprimés. Dans la plupart des bureaux de vote, la proportion dépassait 90% et c'était seulement dans le quartier où il avait tenté son effort oratoire qu'elle descendait au-dessous de 50%.

(R. Escarpit, *Le Littératron*, Flammarion)



Une réunion électorale

1 Sur le texte

1 Distinguez les différentes phases de la campagne électorale.
2 Commentez le portrait du candidat (l. 47 à 59). Êtes-vous d'accord avec l'appréciation de Léopold Pouliche ? Pourquoi ?
3 Commentez les résultats des élections.
4 Le jeune prêtre est-il habile ? Pourquoi ? (l. 87 à 95).
5 Le texte électoral prévu comportait 25 lignes. L'auteur n'en donne que 5 (l. 6 à 11). Imaginez le reste.
6 Comment R. Escarpit décrit-il les membres de l'enseignement (l. 158 à 164) ? D'ordinaire, croyez-vous pouvoir distinguer les membres de l'enseignement des autres gens, et à quoi ?

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 Cherchez tous les termes qui ont une allure scientifique. Quel effet cela produit-il?

2 Les termes du texte du discours appartiennent-ils à un registre soutenu ou familier? Changez de registre et appréciez l'efficacité.

3 Qu'est-ce qu'une *profession de foi* (l. 100)? Présentez la vôtre pour être élu délégué de classe et essayez de le faire dans le style du *Littératron.*

4 Relevez les noms propres. Comment sont-ils composés? Citez-en d'autres du même style.

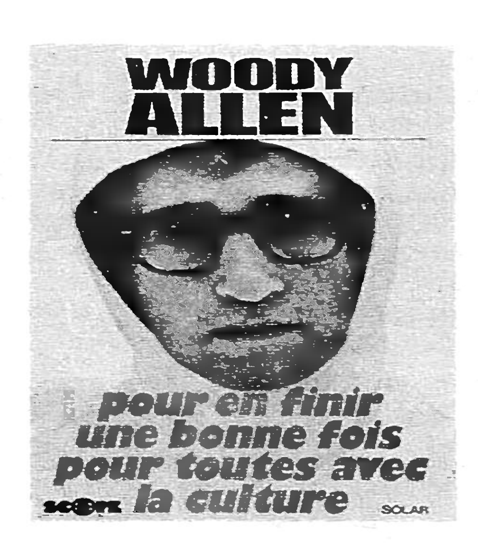
5 Étudiez les rôles respectifs de l'affiche, du discours, de l'article dans une campagne électorale. En quoi le cas décrit ici est-il particulier?

3 Sur la syntaxe

1 Étudiez l'accord du participe passée à la ligne 35.

2 Étudiez la formation des expressions suivantes : *candidature J. Blédur - effet Narcisse - effet Larsen - Opération Narcisse.*

3 Qu'est-ce qui est *implicite* dans les lignes 93 à 95?



TEXTE 2

Histoire du crime organisé aux Etats-Unis.

En 1921, Thomas Covello (le Boucher) et Ciro Santucci (le Tailleur) entreprirent d'organiser entre eux les groupes ethniques disparates des bas-fonds et ainsi de prendre en main Chicago. Ce projet échoua quand Albert Corillo (le Positiviste Logique) assassina Kid Lipsky en l'enfermant dans un placard et en aspirant du dehors tout l'oxygène avec une paille. Le frère de Lipsky, Mendy (alias Mendy Lewis, alias Mendy Larsen, alias Mendy Alias) vengea le meurtre de Lipsky en kidnappant le frère de Santucci, Gaetano (qui se faisait appeler Little Tony ou rabbi Henry Sharpstein) et en le restituant plusieurs semaines plus tard dans vingt-sept bocaux à confitures. Ce qui donna le signal de départ d'un bain de sang.

Dominic Mione (l'Herpétologiste) abattit Lorenzo la Veine (ainsi surnommé parce qu'une bombe qu'on avait déposée dans son chapeau n'avait pas éclaté) à la sortie d'un bar de Chicago. En guise de risposte, Corillo et ses hommes poursuivirent Mione jusqu'à Newark et transformèrent sa tête en instrument à vent.

A ce point des opérations, le gang Vitale, dirigé par Giuseppe Vitale (de son vrai nom Quincy Baedeker), fit une tentative pour s'emparer du trafic d'alcool à Harlem, domaine de Hary Doyle l'Irlandais – un racketter si méfiant qu'il refusait de laisser quiconque à New York marcher derrière lui, et déambulait dans les rues en pirouettant constamment sur lui-même. Doyle fut tué lorsque la compagnie de construction Squillante décida d'édifier ses nouveaux bureaux à l'endroit où il était en train d'allumer un cigare.
Le lieutenant de Doyle, Pety Ross le Nain (dit le Grand Pety) prit alors les commandes; il résista à l'emprise de Vitale et attira Vitale dans un garage désaffecté du centre sous le prétexte qu'on y donnait une soirée costumée. Sans méfiance, Vitale pénétra dans le garage, déguisé en Mickey Mouse, et fut instantanément criblé de balles de mitraillette. Déloyaux à leur défunt chef, les hommes de Vitale se rallièrent immédiatement à Ross. Ce que fit aussi la fiancée de Vitale, Bea Moretti, une théâtreuse, vedette à Broadway de la comédie musicale à succès *Say Kaddish*, qui fit une fin en épousant Ross, ce qui ne l'empêcha pas plus tard de le poursuivre en divorce, l'accusant de lui avoir vaporisé sur le corps un déodorant qui puait le moisi.

Redoutant une intervention du F.B.I., Vincent Columbraro, le Roi du Toast Beurré, demanda une trêve. (Columbraro contrôlait de si près la moindre tartine beurrée qui entrait ou sortait du New Jersey qu'un seul mot de lui aurait pu priver de petit déjeuner les deux tiers de la nation.)

Tous les membres de la pègre furent conviés à un dîner à Perth Amboy, où Columbraro leur déclara que la guérilla interne devait prendre fin et qu'à partir de maintenant ils devaient s'habiller correctement et cesser de raser les murs.

Les lettres jusque-là signées d'une main noire seraient à l'avenir signées *Meilleurs vœux*, et la totalité du territoire du New Jersey serait partagée en parties égales, le New Jersey étant dévolu à la mère de Columbraro. Ainsi naquit la Mafia ou Cosa Nostra.

Deux jours après, Columbraro entra dans sa baignoire pour prendre un bon bain chaud; quarante-six ans plus tard, on est toujours sans nouvelles de lui.

Organigramme d'une association.

La Cosa Nostra est structurée comme n'importe quel gouvernement ou grande administration – ou, en l'occurrence, groupe de gangsters.

Au sommet nous trouvons le *capo di tutti capi*, ou patron de tous les patrons. Les réunions se tiennent à son domicile, et il accepte la responsabilité du buffet froid et des cubes de glace. Tout manquement à cette règle signifie la mort immédiate. (Pour mémoire, la mort étant l'une des pires choses qui puissent arriver à un membre de la Cosa Nostra, certains préfèrent simplement payer une amende.)

En-dessous du patron des patrons se trouvent les lieutenants, chacun d'eux dirigeant un quartier de la ville avec sa « famille ». Les familles de la Mafia ne consistent pas simplement en une femme et des enfants qui passent leur temps à aller au cirque ou en pique-nique. Ce sont en réalité des groupes d'hommes tout à fait sérieux dont la principale distraction dans l'existence consiste à observer combien de temps certains individus peuvent rester immergés dans l'East River avant de commencer à gargouiller.

La cérémonie d'initiation à la Mafia est quelque peu compliquée. Le futur membre a les yeux bandés, et on l'enferme dans une pièce obscure. On lui fourre des tranches de melon dans les poches, puis on lui demande de sauter en rond sur un pied en criant : « Taiaut, taiaut ! » Ensuite, tous les membres du conseil d'administration (ou *commissione*) viennent successivement lui tirer la lèvre inférieure plus ou moins fort. Certains ont même le droit de le faire deux fois de suite. Enfin, on lui pose des flocons d'avoine sur la tête. S'il proteste, il est disqualifié. Si, au contraire, il s'exclame : « Bravo, j'adore avoir des flocons d'avoine sur la tête », il est intronisé dans la confrérie. Ceci est concrétisé par des poignées de main et des baisers sur la joue. A partir de cette minute, il n'a plus le droit de manger du curry, d'imiter une poule pour faire rire ses amis, ou de tuer quiconque nommé Vito.

Conclusions.

Le crime organisé est une tache sur notre nation. Pendant que d'innombrables jeunes Américains sont attirés dans la carrière du crime par ses promesses de vie facile, de nombreux criminels, à l'heure actuelle, sont obligés de travailler de longues heures, et fréquemment dans des immeubles dépourvus d'air conditionné.

Chacun de nous doit être capable d'identifier des criminels. Habituellement, ils peuvent être reconnus à leurs gros boutons de manchettes et au fait qu'ils n'arrêtent pas de manger lorsque leur voisin de table reçoit une enclume sur la tête.

Les meilleures méthodes pour combattre le crime organisé sont :

1. — Faire savoir aux criminels que vous n'êtes pas chez vous.

2. — Appeler la police chaque fois qu'un nombre inhabituel d'employés de la Compagnie Sicilienne de Blanchissage commencent à chanter dans votre vestibule.

3. — L'enregistrement magnétique.

L'enregistrement magnétique ne doit pas être utilisé sans discernement, mais son efficacité sera illustrée ici par la transcription d'un dialogue entre deux chefs de gang de la région de New York dont les téléphones étaient surveillés par le F.B.I.

ANTHONY. — Allô, Rico?
RICO. — Allô?
ANTHONY. — Rico?
RICO. — Allô?
ANTHONY. — Rico?
RICO. — Je ne vous entends pas.
ANTHONY. — C'est toi, Rico? Je ne t'entends pas.
RICO. — Quoi?
ANTHONY. — Est-ce que tu m'entends?
RICO. — Allô?
ANTHONY. — Rico?
RICO. — La ligne est mauvaise.
ANTHONY. — Est-ce que tu m'entends?
RICO. — Allô?
ANTHONY. — Rico?
RICO. — Allô?
ANTHONY. — Mademoiselle, la ligne est mauvaise.
OPÉRATRICE. — Raccrochez et refaites votre numéro, monsieur.
RICO. — Allô?

A cause de cette preuve irréfutable, Anthony Rotunno (le Poisson) et Rico Panzini furent condamnés, et purgent actuellement quinze ans à Sing Sing pour possession illégale d'alcool de menthe.

(WOODY ALLEN, *Pour en finir une fois pour toutes avec la culture*, trad. M. Lebrun, Editions Solar)



1 Sur le texte

1 Commentez les différentes *mises à mort* (l. 1 à 51). Expliquez plus particulièrement celle de Doyle (l. 22 à 24).
2 A quoi reconnaît-on un criminel dans ce texte? Et dans la vie?
3 Essayez, de manière loufoque, d'imaginer que vous fondez une société secrète. Décrivez la *cérémonie d'initiation* nécessaire pour y entrer.
4 Quelles méthodes sont-elles préconisées pour combattre le crime? Essayez d'en imaginer d'autres du même type.

2 Sur quelques points de vocabulaire

1 Étudiez et commentez les surnoms utilisés. Faites la même étude avec les surnoms employés dans la classe.
2 *Distraction* (l. 65). Opposez, dans des contextes explicites, *la distraction/une distraction*. Faites une liste pour chaque sens. Commentez le sens de ce terme dans le contexte des lignes 65 à 67.
3 L. 16 : faites une liste des instruments à vent qui pourraient se trouver dans la phrase. Comment transforme-t-on une tête en instrument à vent?
4 Faites l'organigramme de votre établissement scolaire en employant les termes qu'utilise W. Allen.
5 *Preuve irréfutable* (l. 120) : quelle est-elle dans l'enregistrement magnétique? Donnez des preuves irréfutables d'un fait précis.

3 Sur la syntaxe

1 Étudiez la valeur des passés simples (l. 1 à 48).
2 Étudiez la valeur du présent de l'indicatif (l. 50).
3 Étudiez la valeur des conditionnels (l. 45-46).
4 *L'accusant* (l. 34) : justifiez la construction. Donnez des constructions équivalentes.
5 Commentez les interrogations dans la conversation téléphonique (l. 101 à 119).

Références

Pages

2 Extrait de *Graphis*.
3 Dessin de R. Day, © 1969 *The New Yorker Magazine*.
13 Hergé, *Tintin au Congo*, © Casterman.
20 Frank - Viva.
22 Duriez - Grasset.
25 Schampoing Tel Quel de Gillette, pub. Moors et Warot.
29 Extrait de *Coup d'Œil*, n° 10, Image et Diffusion.
41 Roger-Viollet.
49 Dascotte.
66 Dessin de Konk, *Le Monde*.
72 Dessin de Harvec. *Intermonde Presse*.
75 Cl. Delorme - Philips.
90 Brueghel l'Ancien, ph. Hachette.
133 Tableau de Van Dongen, Galerie Charpentier, © S.P.A.D.E.M.
158 1 Alphabet de Daumier, *in* Massin, *La Lettre et l'Image*, Gallimard.
2 Pub. Ray Marjory.
159 1 Ed. du Sagittaire - 2 Affiche de Savignac.
Extraits de Massin, *op. cit.*
160 Pub. B.H.V., *in* Massin, *op. cit.*
162 1 Pub. Lempereur - 2 Affiche de Gruau, pub. Vichy. *In* Massin, *op. cit.*
163 1 Extrait de Massin, *op. cit.*
2 Apollinaire, *Calligrammes*, Gallimard.
164 Apollinaire, *Calligrammes*, Gallimard.
165 1 Extrait de *Spécial Pop*, n° 1, Albin-Michel, *in* Massin, *op. cit.*
2 Apollinaire, *Calligrammes*, Gallimard.
200 Cricket, pub. Oscar, Moors et Warot.
201 Campagne Feudor 1974 et 1975, pub. Masius et d'Arcy - Mac Manus.
202 Christofle, pub. S.A.P.
203 Pradel, Compagnie européenne de publicité.
204 Air France, pub. Havas Conseil.
206 Schneider, pub. Efficacité publicitaire.
207 1 Jil, pub. Young et Rubicam France.
2 Pub. Filipacchi pour la revue *Son*.
208 Manufrance, pub. Alice.
209 1 Descamps (1975), pub. T.B.W.A.
2 Guerlan, pub. Wallace - Draeger.
210 Mercédès, pub. Ogilvy.
211 1 Get 27", Effivente publicité.
2 Woolmark, pub. Feldman-Cailleux Ass.
212 Air France, pub. Havas Conseil.
214 et 215 Grundig, pub. Performance Conseil.
216 Kit et Kat, pub. Masius et d'Arcy - Mac Manus.
217 Adidas, pub. Delacroix et Associés.
222 Rapho - Berger - J.-P. Couderc © *Express*.
224 Michel Puech, © *Politique Hebdo*.
226 Michael Weston, © *Nouvel Observateur*.
227 © *Le Point*.
228 P. Houles - J.-P. Goudas - Scoop.
230 1 Noguès-Sygma - 2 Jean Guyaux - 3 Gerretsen - Gamma.
231 Bureau - Sygma.
236 Roger-Viollet.
237 Roger-Viollet.
241 Francolon - Gamma.
242 Lattès - Gamma.
246 Burnett - Gamma.
266 Gloaguen - Viva.
268 Solar - Presses de la Cité.
270 Steve Schapiro - Gamma, extr. du film *Le Parrain*.

table

Photocomposition Bussière Arts Graphiques — Paris

Imprimé en France par
BRODARD-TAUPIN — Coulommiers-Paris
10/6701/2
Dépôt légal n° 3547-5-1977

Collection n° 16
Édition n° 02

12/4515/8

I.S.B.N. 2.01.002984.4



12/4515/8

Imprimé en France
S.S.Q.I. — PARIS